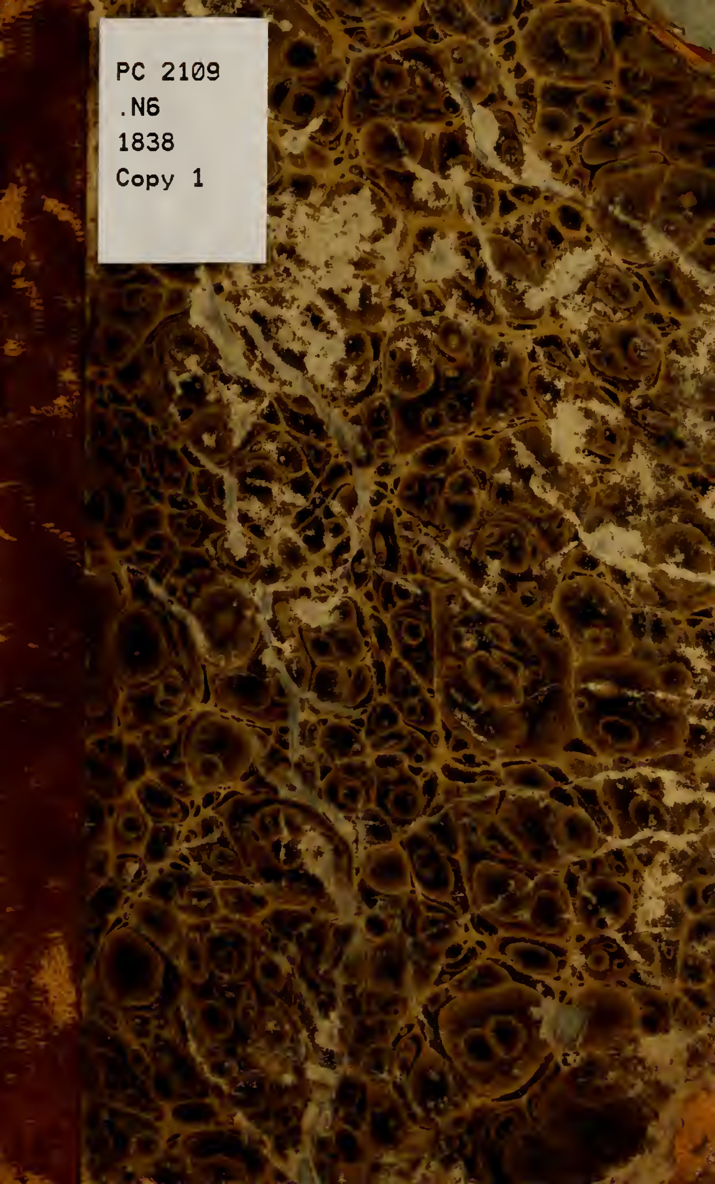
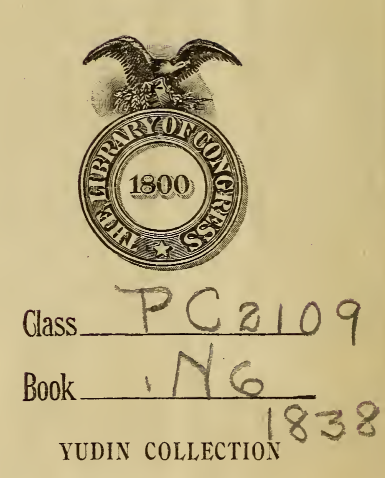

PC 2109
.N6
1838
Copy 1


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

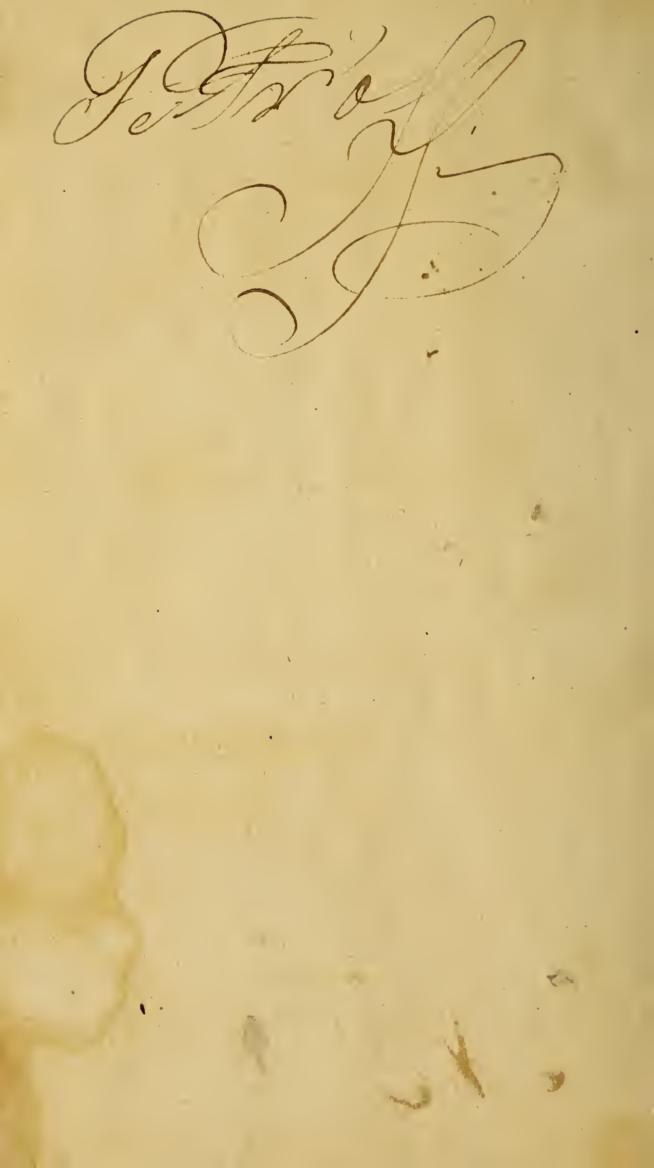
Дмитрій Петровъ 33
ученикъ IV Класса. 10,

Petrowski

Дмитр...

Д. Петровъ

Петровъ


Petroff

NOUVELLE

GRAMMAIRE

FRANÇAISE.

NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-MÉTHODIQUE,

AVEC

DE NOMBREUX EXERCICES D'ORTROGRAPHE, DE SYNTAXE ET DE PONCTUATION,

TIRÉS DE NOS MEILLEURS AUTEURS, ET DISTRIBUÉS DANS L'ORDRE DES RÈGLES;

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEV. DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE RAMMAIRE ÉNÉRALE.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Écoles Militaires, et dont l'usage est autorisé pour la Maison Royale de Saint-Denis.

VINGT-QUATRIÈME-ÉDITION.

GRAMMAIRE.

Moscou.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT LAZAREFF.

1838.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлено было въ Ценсурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ. Москва, Іюля 19 дня, 1837 года.

Ценсоръ и Кавалеръ И. Снегиревъ.

des gouvernails. Excepté *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail*, *travail*, qui font *baux*, *émaux*, *coraux*, *soupiraux*, *travaux*. Encore ce dernier fait-il *travails*, au pluriel, quand il s'agit des machines où l'on ferre les chevaux vicieux, ou quand on parle des comptes ou rapports présentés par un chef d'administration à un supérieur. *Ail*, espèce d'oignon, fait *aulx*; *bétail* n'a pas de pluriel.

CIEL
- Fait *ciels* dans *ciels* de tableaux, *ciels* de lit, *ciels* de carrière, et dans le sens de température, climat: *l'Italie est sous un des plus beaux* CIELS *de l'Europe.*
- Fait *cieux* dans tous les autres cas: LES CIEUX *annoncent la gloire de Dieu.*

OEIL
- Fait *yeux*, désignant l'organe de la vue, ou la représentation de cette partie de la tête.
- Fait *oeils* dans tous les autres cas: *des* OEILS *de boeuf* (petites lucarnes); *les* OEILS *de la soupe, les* OEILS *du fromage.*

AÏEUL
- Fait *aïeux*, employé dans le sens d'ancêtres: *ils n'ont pas d'autre gloire que celle de leurs* AÏEUX. MASSILLON.
- Fait *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel: *il a le bonheur de posséder encore ses* AÏEULS.

Remarque. Les substantifs terminés par *ant* et par *ent* conservent ou perdent le *t* au pluriel. L'usage permet d'écrire également: des *diamants*, des *enfants*, des *appartements*, des *présents*, ou des *diamans*, des *enfans*, des *appartemens*, des *présens*: excepté pour les substantifs qui n'ont qu'une syllabe, dans les-

quels la suppression du *t* n'a jamais lieu. Ainsi il faut écrire des *gants*, des *dents*, et non des *gans*, des *dens*.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

Nous n'avons en français qu'un *article*, qui est *le*, pour le masculin singulier, *la*, pour le féminin singulier, et *les*, pour le pluriel des deux genres: LE *mérite*, LA *vertu*, LES *talents*. *ont droit à nos hommages*.

Sa fonction est de précéder les substantifs communs pour annoncer qu'ils sont employés dans un *sens déterminé*.

Le substantif commun est employé dans un sens déterminé, lorsqu'il désigne un genre, une espèce, ou un individu particulier.

Le substantif commun désigne un *genre*, quand il représente la totalité des objets dénommés par le substantif:

Les *hommes* ne sont pas méchants.
Les *enfants* sont légers.
L'*homme* devrait s'attacher à régler ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme* signifie *tous les hommes*.

Le substantif commun désigne une *espèce*, lorsqu'il exprime une portion du genre formant une collection totale d'objets qui ont entre eux de la ressemblance:

Les *hommes à imagination* sortent souvent des bornes de la raison.
Les *enfants studieux* sont chéris de leurs maîtres.
L'*homme faible* se laisse gouverner par ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme faible* signifie *tous les hommes faibles.*

Le substantif commun désigne un *individu particulier*, lorsqu'il offre à l'esprit l'idée d'un objet unique :

> *Le roi* est chéri de ses sujets.
> La *France* est un grand royaume.
> L'*homme* dont vous parlez.

L'article est sujet à deux sortes de changements: l'*élision* et la *contraction.*

L'*élision* consiste dans la suppression des lettres *a*, *e*, qu'on remplace par une apostrophe ('), devant une voyelle ou une *h* muette. C'est par élision qu'on dit: *l'*esprit, *l'*amitié, *l'*homme, *l'*humanité, pour *le esprit*, *la amitié*, *le homme*, *la humanité;* d'où l'article *l'* est dit *élidé.*

La *contraction* consiste dans la réunion de l'article *le*, *les*, avec une des prépositions *à*, *de.* C'est par contraction qu'on dit: AU *pain*, pour A LE *pain;* AUX *fruits*, pour A LES *fruits*, DU *pain*, pour DE LE *pain*; DES *fruits*, pour DE LES *fruits*; d'où les articles *au*, *aux*, *du*, *des*, sont dits *contractés.*

La contraction *au*, *du*, n'a pas lieu devant une voyelle ou une *h* muette: A L'*éclat*, A L'*honneur;* DE L'*éclat*, DE L'*honneur*; et non pas AU *éclat*, AU *honneur;* DU *éclat*, etc.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

L'ADJECTIF exprime les qualités du substantif, les différentes manières d'être sous lesquelles

nous les considérons. Quand je dis: habit *bleu*, *cet* habit, *mon* habit, le *premier* habit, les mots *bleu*, *cet*, *mon*, *premier*, sont des adjectifs, parce qu'ils expriment certaines qualités ou manières d'être du substantif *habit*, comme celles d'être bleu (*habit* BLEU), d'être présent à mes yeux (CET-*habit*), d'être en ma possession (MON *habit*), de tenir un certain rang parmi plusieurs habits (*le* PREMIER *habit*).

Il y a deux sortes d'adjectifs: les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

Des adjectifs qualificatifs.

Les adjectifs *qualificatifs* s'ajoutent au substantif pour en exprimer la qualité, tels sont: *bon*, *beau*, *grand*, *sage*, *courageux*, etc.

Ces adjectifs peuvent exprimer les qualités ou simplement, ou avec comparaison, ou comme portées à un très-haut degré; de là trois degrés de qualification dans les adjectifs: le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le *positif* exprime simplement la qualité: *Le mérite est* MODESTE. *Le savoir est* PRÉCIEUX.

Le *comparatif* exprime la qualité avec comparaison: il y a trois sortes de comparatifs:

Le comparatif *d'égalité*, qu'on forme en mettant *aussi*, *autant*, avant l'adjectif: *César était* AUSSI ÉLOQUENT *que brave*, *et admiré* AUTANT *qu'estimé*.

Le comparatif *d'infériorité*, en mettant *moins* avant l'adjectif: *La mort est* MOINS FUNESTE *que les plaisirs qui attaquent la vertu.*

Le comparatif de *supériorité*, en mettant *plus* avant l'adjectif: *La vertu est* PLUS UTILE *que la science.*

Nous avons trois adjectifs qui expriment à eux seuls un comparatif de supériorité: *meilleur* pour *plus bon*, qui ne se dit pas; *pire* pour *plus mauvais*, et *moindre* pour *plus petit*.

Le *superlatif* exprime la qualité portée à un très-haut degré, soit en plus, soit en moins. Il y a deux sortes de superlatifs: le superlatif *absolu*, qui marque un très-haut degré absolument, c'est-à-dire, sans comparaison: *la modestie est très-rare;* et le superlatif *relatif*, qui marque un très-haut degré relativement, c'est-à-dire, avec comparaison: *la modestie est* LA PLUS BELLE *des qualités*; *la générosité n'est pas* LA MOINS RARE *des vertus*. On forme le superlatif absolu en mettant *fort*, *très*, *bien*, *extrêmement*, *le plus*, *le mieux*, *le moins*, avant l'adjectif: *Le style de Fénélon est* FORT *coulant*, *et* INFINIMENT *doux*, *dans les endroits mêmes où il est* LE PLUS RICHE. On forme le superlatif relatif en mettant *le*, *la*, *les*, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *leurs*, devant le comparatif de supériorité ou d'infériorité: *l'amour-propre est* LE PLUS GRAND *de tous les flatteurs*. *La gloire des conquêtes est* LA MOINS *désirable*.

Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est qui dérivent des verbes, et qu'on appelle, pour cette raison, adjectifs *verbaux*; tels sont: *charmant*, *menaçant*, *obligeant*, etc., formés des verbes *charmer*, *menacer*, *obliger*: *des enfants charmants*, *des cris menaçants*, *des personnes obligeantes*. Ces adjectifs sont toujours terminés par *ant*.

L'adjectif n'a par lui-même ni genre, ni nombre; cependant il varie dans sa terminaison, en genre et en nombre, pour mieux marquer

son rapport avec le substantif qu'il qualifie: un homme *prudent*, une femme *prudente*; des hommes *prudents*, des femmes *prudentes*.

Formation du féminin dans les Adjectifs.

1 Règle. Tout adjectif terminé au masculin par un *e muet*, comme *honnête*, *aimable*, ne change pas de terminaison au féminin.

2 Règle. Tout adjectif qui n'est pas terminé au masculin par un *e muet*, en prend un au féminin: *sensé*, *sensée*; *vrai*, *vraie*; *grand*, *grande*; *ingrat*, *ingrate*, etc.

EXCEPTIONS.

1) Les adjectifs en	EL,	qui font leur féminin en	ELLE: *tel*, *telle*.
	EIL,		EILLE: *pareil*, *pareille*.
	EN,		ENNE: *ancien*, *ancienne*.
	ET,		ETTE: *muet*, *muette*.
	ON,		ONNE: *bon*, *bonne*.
	F,		VE: *neuf*, *neuve*.
	S,		SSE: *gros*, *grosse*.
	X,		SE: *heureux*, *heureuse*.

Cependant *mauvais*, *niais*, *ras*, *tiers* font au féminin: *mauvaise*, *niaise*, *rase*, *tierce*; *complet*, *concret*, *discret*, *secret*, *inquiet*, *replet* font *complète*, *concrète*, *discrète*, *secrète*, *inquiète*, *replète*; *doux*, *faux*, *préfix*, *roux* et *vieux* font *douce*, *fausse*, *préfixe*, *rousse* et *vieille*.

2) Les adjectifs masculins en *eur*, qui ont plusieurs formes pour le féminin, savoir :

Premièrement. Ceux en *eur*, qui sont formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, et qui font *euse* au féminin: *danseur*, *danseuse*; *trompeur*, *trompeuse*.

Secondement. Ceux en *teur*, qui font leur féminin en *trice*: *accusateur*, *accusatrice*;

conducteur, *conductrice*; *créateur*, *créatrice*; *protecteur*, *protectrice*; à moins qu'ils ne dérivent d'un participe présent, comme *chanteur*, qui fait *chanteuse*, d'après ce qui a été dit précédemment; excepté pourtant *débiteur*, *exécuteur*, *inspecteur*, *inventeur*, *persécuteur*, et *enchanteur*, qui font au féminin: *débitrice*, *exécutrice*, *inspectrice*, *inventrice*, *persécutrice* et *enchanteresse*.

Troisièmement. Les adjectifs en *érieur*, qui prennent un *e* muet: *extérieur*, *extérieure*, *supérieur*, *supérieure*; auxquelles il faut ajouter *majeur*, *mineur*, *meilleur*, qui font *majeure*, *mineure*, *meilleure*.

Quatrièmement.

Vengeur,	qui font au féminin	*vengeresse*.
Pécheur (qui fait des péchés),		*pécheresse*.
Bailleur (de fonds),		*bailleresse*.
Demandeur (en justice),		*demanderesse*.
Défenseur (*Id.*),		*défenderesse*.
Devineur,		*devineresse*.
Chasseur,		*chasseresse* (*).
Ambassadeur,		*ambassadrice*.
Gouverneur,		*gouvernante*.
Serviteur,		*servante*.

Remarque. Les abjectifs en *eur*, qui expriment un état principalement exercé par les hommes, ne changent pas au féminin; tels sont: *auteur*, *professeur*, *littérateur*, etc.

3). *Nul*, *gentil*, *sot*, *vieillot*, *paysan*, font au féminin: *nulle*, *gentille*, *sotte*, *vieillotte*, *paysanne*.

(*) Il n'est usité que dans le style poétique.

Jumeau, *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou* font *jumelle*, *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*.

Les quatre derniers font aussi au masculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, devant une voyelle ou une *h* muette: *bel* oiseau, *nouvel* habit, *fol* amour, *mol* édredon.

Blanc, *franc*, *sec*, *frais*, *public*, *caduc*, *turc*, *grec*, font *blanche*, *franche*, *séche*, *fraîche*, *publique*, *caduque*, *turque*, *grecque*.

Long, *oblong*, *bénin*, *malin*, font *longue*, *oblongue*, *bénigne*, *maligne*.

Favori, *coi* (tranquille), font *favorite*, *coite*.

Témoin sert pour les deux genres; *châtain*, *fat*, *dispos*, ne s'emploient pas au féminin.

Formation du pluriel dans les adjectifs.

Règle. Les adjectifs, tant masculins que féminins, forment leur pluriel par l'addition d'une *s*: *bon*, *bonne*, *bons*, *bonnes*.

Exceptions.

1° Les adjectifs terminés par *s*, *x*, ne changent point au pluriel masculin, tels sont *gris*, *épais*, *heureux*, *doux*.

2° Les adjectifs en *au* font leur pluriel masculin par l'addition d'un *x*: *beau*, *beaux*; *nouveau*, *nouveaux*.

3° Les adjectifs en *al* font leur pluriel masculin, les uns en *aux*, et c'est le plus grand nombre: *égal*, *égaux*; *moral*, *moraux*; *original*, *originaux*; *trivial*, *triviaux*; *brutal*, *brutaux*, etc.: *deux poids égaux* (Acad.), *des préceptes moraux* (ibid.), *des habitans brutaux* (Buffon), *des détails triviaux* (Acad.), *des juges impartiaux* (La Harpe); et les autres par l'addition d'une *s*: *fatal*, *fatals*; *final*, *finals*; *glacial*, *glacials*; *nasal*, *nasals*; *naval*, *navals*; *théâtral*, *tréâtrals*: *Des instants fatals*

(St.-Lambert.), *des sons finals* (Beauzée), *des effets théâtrals* (Gattel), *des vents glacials.*

Bénéfical, *canonial*, *diagonal*, *diamétral*, *expérimental*, *instrumental*, *médicinal*, *mental*, *patronal*, *virginal*, *vocal*, *zodiacal*, ne s'emploient pas au pluriel masculin, par la raison qu'ils n'accompagnent que des substantifs féminins: *ligne diagonale*, *physique expérimentale*, *musique instrumentale.*

Remarque. Les adjectifs terminés par *ant* et par *ent*, comme *charmant*, *prudent*, conservent ou perdent le *t* au pluriel; ainsi l'usage permet d'écrire *des livres charmants* ou *charmans*; *des hommes prudents* ou *prudens.* La conservation du *t* au pluriel n'est de rigueur que quand l'adjectif n'a qu'une syllabe, comme *lent*: *des hommes* LENTS, et non des hommes LENS.

Observation applicable aux adjectifs qualificatifs et aux substantifs.

L'adjectif qualificatif est quelquefois employé comme substantif; c'est lorsqu'il représente des êtres ou des objets: *les* HYPOCRITES *sont plus à craindre que les* MÉCHANTS. De même le substantif peut-être employé comme adjectif, ce qui a lieu quand sa fonction est de qualifier: *il était* BERGER, *et il devint* ROI.

Un adjectif employé substantivement est toujours précédé de l'article ou d'un mot équivalent, comme: *ce, cet*, *mon*, *ton*, *leur*, etc.: L'UTILE *est préférable à* L'AGRÉABLE. Au contraire, un substantif employé adjectivement, n'est jamais accompagné de l'article, ni d'aucun équivalent: *Henri* IV *fut* VAINQUEUR *et* Roi.

Des adjectifs déterminatifs.

Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au substantif pour en déterminer la signification, à l'aide d'une idée qu'ils y ajoutent. Quand je dis: *ma maison*, *cette plume*, *ma* attache à *maison* une idée de possession; *cette* attache à *plume* une idée d'indication; et l'un et l'autre, par le moyen de ces idées de possession et d'indication, diminuent l'étendue de signification des substantifs communs *maison* et *plume*: *ma* oblige *maison* à ne signifier que la maison que je possède, et *cette* oblige *plume* à ne désigner que la plume que j'indique.

Ainsi l'adjectif déterminatif diffère de l'article, en ce que celui-ci se borne à indiquer que le substantif commun est pris dans un sens déterminé, au lieu que l'adjectif déterminatif le détermine par lui-même Dans cette phrase: *le livre dont vous me parlez est intéressant*, la signification du mot *livre* est déterminée par *dont vous parlez;* ôtez ce membre de phrase, on ne sait plus de quel livre je veux parler, et il n'y a plus de sens. Dans celle-ci au contraire: *ce livre est intéressant*, le sens du substantif *livre* est déterminé par *ce*; à l'aide de ce mot, mon esprit envisage un livre particulier, un livre que l'on montre, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter autre chose pour opérer cette détermination.

Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs: les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs* et les adjectifs *indéfinis*.

Des adjectifs numéraux.

Les adjectifs *numéraux* déterminent la si-

gnification du substantif, en y ajoutant une idée de nombre ou d'ordre.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux: les *cardinaux*, et les *ordinaux*.

Les adjectifs numéraux *cardinaux* expriment le nombre; ce sont: *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *dix*, *vingt*, *cent*, etc.

Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang; ce sont: *premier*, *second*, *deuxième*, *troisième*, *dixième*, *vingtième*, *trentième*, *centième*, *millième*, etc.

Des adjectifs démonstratifs.

Les adjectifs *démonstratifs* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée d'indication. Ces adjectifs sont: *ce*, *cet*, *cette*, *ces*.

Remarque On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, et *cet* devant une voyelle ou une *h* muette: CE *soldat*, CE *héros*, CET *enfant*, CET *homme*.

Des adjectifs possessifs.

Ces adjectifs déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ces adjectifs sont:

SINGULIER.		PLURIEL.
Mas.	Fém.	Des deux genres.
Mon,	*ma*,	*mes*.
Ton,	*ta*,	*tes*.
Son,	*sa*,	*ses*.
Notre,	*notre*,	*nos*.
Votre,	*votre*,	*vos*.
Leur,	*leur*,	*leurs*.

Remarque. *Mon*, *ton*, *son*, s'emploient au lieu de *ma*, *ta*, *sa*, devant un substantif féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette: *mon ame*, *ton humeur*: c'est l'oreille qui l'éxige.

Des adjectifs indéfinis.

Les adjectifs *indéfinis* déterminent la signification du substantf, en y ajoutant, pour la plupart, une idée de généralité. Ce sont:

Chaque,	*tout*,	*tel.*
Nul,	*quelque*,	*quel.*
Aucun,	*plusieurs*,	*quelconque.*
Même.		

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Le *pronom* est un mot qu'on met à la place du substantif ou nom, pour en rappeler l'idée, et pour en éviter la répétition. Ainsi, au lieu de dire: Télémaque *était resté seul avec* Mentor; Télémaque *embrasse ses genoux*, *car* Télémaque *n'osait embrasser* Mentor *autrement*, *ni regarder* Mentor, *ni même parler à* Mentor; je dirai, en employant les pronoms *il*, *le*, *lui*: *Télémaque était resté seul avec Mentor*; il *embrasse ses genoux*, *car* il *n'osait l'embrasser autrement*, *ni* le *regarder*, *ni même* lui *parler*.

Le pronom sert aussi à désigner le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. Ce rôle est ce que les grammai-

riens appellent *personnes*, du latin *persona*, *personnage*, *rôle*.

Il y a trois personnes: la première est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle, et la troisième, celle de qui l'on parle. Ainsi, quand je dis: *je lis*, le pronom *je* est de la première personne; *tu lis*, le pronom *tu* est de la seconde personne; *il lit*, le pronom *il* est de la troisième personne

Il y a cinq sortes de pronoms: les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs* et les pronoms *indéfinis*.

Des pronoms personnels.

Les pronoms *personnels* sont ainsi appelés, parce qu'ils semblent désigner les trois personnes plus spécialement que les autres pronoms.

Ces pronoms sont:

Pour la première personne: *je*, *me moi*, *nous*.
Pour la seconde personne: *tu*, *te*, *toi*, *vous*.
Pour la troisième personne: *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *lui*. *eux*, *le*, *la*, *les*, *leur*, *se*, *soi*, *en*, *y*.

Remarque. *Le*, *la*, *les*, pronoms personnels, accompagnent toujours un verbe: *je le vois*, *je la connais*, *reçois-les*; au lieu que *le la*, *les*, articles, accompagnent toujours un substantif: *le roi*, *la reine*, *les princes*.

Des pronoms démonstratifs.

Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée d'indication, de démonstration. Ce sont :

Ce, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*, *celui-ci*, *ceux-ci*, *celle-ci*, *celles-ci*, *celui-là*, *ceux-là*, *celle-là*, *celles-là*, *ceci*, *cela*.

Remarque. Il ne faut pas confondre *ce*, pronom démonstratif, avec *ce*, adjectif démonstratif. Le premier est toujours joint au verbe *être* ou suivi des pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *dont*: CE *sont les Romains*, CE *qui plaît*, CE *dont je parle*, CE *à quoi je pense*. Le second est toujours suivi d'un substantif: CE *discours*, CE *livre*.

Des pronoms possessifs.

Les pronoms *possessifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ce sont:

SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
Le mien,	*la mienne*.	*Les miens*,	*les miennes*.
Le tien,	*la tienne*.	*Les tiens*,	*les tiennes*.
Le sien,	*la sienne*.	*Les siens*,	*les siennes*.
Le nôtre,	*la nôtre*.	*Les nôtres*,	des deux genres.
Le vôtre,	*la vôtre*.	*Les vôtres*,	
Le leur,	*la leur*.	*Les leurs*,	

Des pronoms relatifs.

Les pronoms *relatifs* sont ainsi appelés à cause de la relation intime qu'ils ont avec un substantif ou un pronom qui précède et dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont:

Qui, *que*, *quoi*, *dont*, *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*.

Le mot précédent auquel le pronom relatif se rapporte, se nomme *l'antécédent* du pronom relatif. Dans ces phrases: *Il y a des per-*

sonnes QUI *aiment les livres comme des meubles; les richesses* QUE *nous recherchons avec tant d'empressement, sont bien fragiles*; *personnes* est l'antécédent de *qui*, et *richesses*, celui de *que*.

Des pronoms indéfinis.

Les pronoms *indéfinis* désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont: *On*, *quiconque*, *quelqu'un*, *chacun*, *autrui*, *l'un l'autre*, *l'un et l'autre*, *personne*.

Remarque. Les adjectifs indéfinis *aucun, nul, certain, plusieurs, tel,* quand ils ne sont pas joints à un substantif, peuvent être considérés comme pronoms indéfinis, ainsi que dans ces exemples: *aucun n'a répondu, nul n'est de mon avis, plusieurs pensent que*...

CHAPITRE V.

DU VERBE.

LE *verbe* est un mot qui exprime l'*affirmation*; quand je dis: *le soleil est brillant*, j'affirme que la qualité marquée par l'adjectif *brillant* convient au soleil, et le mot *est*, qui exprime cette affirmation, est un verbe.

Il n'y a réellement qu'un verbe, qui est le verbe *être*, parce que c'est le seul qui exprime l'affirmation. *Aimer*, *rendre*, *dormir*, *lire*, *recevoir*, etc, , ne sont véritablement des verbes que parce qu'ils renferment en eux le verbe *être*; en effet *aimer*, c'est *être*

aimant; rendre, c'est *être rendant; dormir*, c'est *être dormant; lire*, c'est *être lisant*.

Quand le verbe se présente sous sa forme simple, sous la forme qui lui est propre, comme dans *je suis, j'étais, je fus, je serai*, on l'appelle verbe *substantif*, parce qu'alors il *subsiste* par lui-même.

Lorsqu'il se présente sous une forme composée, réunissant le verbe *être* et une *qualité* qui a rapport à une action ou à un état, on le nomme verbe *adjectif;* tels sont: *j'étudie, j'écris, je languis*, etc., qui sont: pour *je suis étudiant, je suis écrivant, je suis languissant*.

DU SUJET.

Le *sujet* est l'objet de l'affirmation marquée par le verbe; c'est le mot qui représente la personne ou la chose qui fait l'action du verbe. Il répond à la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses: *J'aime Dieu, vous honorez le mérite, la modestie me plaît.* Qui est-ce qui aime Dieu? *je* ou *moi*; qui est-ce qui honore le mérite? *vous*; qu'est-ce qui me plaît? *la modestie;* donc *je*, *vous* et *la modestie* sont les sujets des verbes *aimer, honorer, plaire*.

DU RÉGIME.

Le *regime* est le mot qui *complète*, qui achève d'exprimer l'idée commencée par un autre mot. Quand je dis: l'*amour de la vertu*, *fidèle au roi, chérir la gloire, combattre pour l'honneur*; *de la vertu* complète l'idée commencée par l'*amour; au roi*, l'idée commencée par *fidèle; la gloire*, l'idée commencée par *chérir* et *pour*

l'honneur, l'idée commencée par *combattre;* ainsi, *de la vertu*, *au roi*, *la gloire*, *pour l'honneur* sont les régimes des mots *amour*, *fidèle*, *chérir*, *combattre*. Ils sont appellés *régimes*, à cause de l'espèce de domination que le mot qu'ils complètent exerce sur eux.

Certains verbes ont deux sortes de régimes: le *régime direct* et le *régime indirect*.

Le régime *direct* est celui qui complète la signification du verbe, sans le secours d'aucun autre mot. Il répond à la question *qui?* pour les personnes, et *quoi?* pour les choses: *J'estime les gens vertueux*, *je chéris l'étude.* J'estime *qui?* les gens vertueux; je chéris *quoi?* l'étude. *Les gens vertueux* et *l'étude* sont donc les régimes directs des verbes *j'estime*, *je chéris*.

Le régime *indirect* est celui qui complète la signification du verbe à l'aide de certains mots qu'on appelle prépositions, tels sont: *à*, *de*, *pour*, *avec*, *dans*. etc. Il répond à l'une des questions *à qui? de qui? pour qui? avec qui?* etc., pour les personnes, et à l'une de celles-ci: *à quoi? de quoi? pour quoi? avec quoi?* pour les choses. *Il parle à Pierre; il répond de vous; nous nous livrons à l'étude; je m'occupe de vos intérêts.* Il parle *à qui?* à Pierre; il répond *de qui?* de vous; nous nous livrons *à quoi?* à l'étude; je m'occupe *de quoi?* de vos intérêts; *à Pierre*, *de vous*, *à l'étude*, *de vos intérêts* sont donc les régimes indirects des verbes *parler*, *répondre*, *se livrer*, *s'occuper*.

Remarque. Parmi les pronoms, il y en a qui sont régimes directs; ce sont *le*, *la*, *les*, *que;* d'autres qui sont au contraire régimes

indirects, à cause de la préposition qu'ils renferment en eux: ce sont *lui*, *leur*, *dont*, *en*, *y*, qui sont pour *à lui*, *à eux*, *duquel*, *de cela*, *à cela*.

Enfin *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont tantôt régimes directs, et tantôt régimes indirects: régimes directs, quand ils sont pour *moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*: *il* M'*estime*, c'est-à-dire, *il estime moi*; *je* T'*appelle*, c'est-à-dire, *j'appelle toi*; *il* SE *flatte*, c'est-à-dire, *il flatte lui*, etc., régimes indirects, lorsqu'ils sont pour *à moi*, *à toi*, *à lui*, *à nous*, *à vous*: *il* ME *parle*, c'est-à-dire, *il parle à moi*; *je* TE *donne un livre*, c'est-à-dire, *je donne un livre à toi*; *il* SE *nuit*, c'est-à-dire, *il nuit à lui*; *nous* NOUS *écrivons*, c'est-à-dire, *nous écrivons à nous*; *je* VOUS *réponds*, c'est-à-dire, *je réponds a vous*; *ils* SE *succèdent*, c'est-à-dire, *ils succèdent à eux*.

Des différentes sortes des verbes adjectifs.

Il y a cinq sortes de verbes adjectifs: le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal* et le verbe *impersonnel*.

Le verbe ACTIF marque une action faite par le sujet, et a un régime direct: J'AIME *mon père*, J'ÉCRIS *une lettre*. Un moyen mécanique de reconnaître ce verbe, c'est de voir si l'on peut placer après lui *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi *estimer*, *chanter* sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire: *j'estime quelqu'un*, *je chante quelque chose*.

Le verbe PASSIF est le contraire du verbe *actif*: il marque une action reçue, soufferte par le sujet, et se forme du verbe actif, dont on prend le régime direct pour faire le sujet

du verbe passif: *mon père* EST AIMÉ *de moi*, *une lettre* EST ÉCRITE *par moi*.

Le verbe NEUTRE marque, comme le verbe actif, une action faite par le sujet; mais il en diffère en ce qu'il ne saurait avoir de régime direct: *je* VAIS *en Italie*, *je* TRAVAILLE *avec courage*. On le reconnaît mécaniquement toutes les fois qu'on ne peut mettre, immédiatement après lui, *quelqu'un* ni *quelque chose*. On ne dit pas: *je plais quelqu'un*, *je languis quelque chose*; donc *plaire* et *languir* sont des verbes neutres.

Le verbe PRONOMINAL se conjugue avec deux pronoms de la même personne, comme *je me*, *tu te*, *il se*, *nous nous*, *vous vous*, *ils se*: *je me rappelle*, *tu te proposes*, *il se repent*, etc.

Quelques verbes pronominaux ne peuvent s'employer sans deux pronoms, tels sont: *se repentir*, *s'abstenir*, *s'emparer*, *s'en aller*, etc. En effet, on ne dit pas: *je repens*, *j'abstiens*, *j'empare*, *j'en vais*, comme on dit: *je flatte*, *j'obtiens*, etc. Ces verbes sont appelés, pour cette raison, *essentiellement pronominaux*; ils ont ceci de particulier, qu'ils ont toujours pour régime direct leur second pronom; cela tient à la nature de leur signification, qui est essentiellement active.

Le verbe IMPERSONNEL ne s'emploie, dans tous ses temps, qu'à la troisième personne du singulier, et a toujours pour sujet apparent le mot vague *il*: *il faut*, *il y a*, *il importe*, etc.

Je dis *sujet apparent*, parce que, dans ces verbes, le pronom *il* n'est pas réellement le sujet; il en occupe la place; il l'annonce, mais

le véritable sujet est placé après le verbe, et se présente sous la forme d'un régime. C'est ainsi qu'au lieu de dire: *un Dieu est dans le ciel; étudier est nécessaire*, nous disons: *il est* UN DIEU *dans le ciel*, *il est nécessaire* D'ÉTUDIER, phrases dans lesquelles le sujet apparent est *il*; mais dont le sujet réel est *Dieu*, *d'étudier*. Il est vrai que dans *il pleut*, *il neige*, *il tonne*, le véritable sujet n'est pas exprimé après le verbe impersonnel, mais alors il reste dans l'esprit.

Des modifications du verbe.

On appelle ainsi certains changements de formes ou de terminaisons qui ont lieu dans le verbe. Ces modifications sont au nombre de quatre, savoir: le *nombre*, la *personne*, le *mode* et le *temps*.

Du nombre.

Le nombre est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec l'unité ou la pluralité: *je chante*, *nous chantons*; *tu marches*, *vous marchez*.

De la personne.

La personne est la forme que prend le verbe pour indiquer que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne: *j'aimai*, *tu aimas*, *il aima*.

Du mode.

Mode veut dire *manière*; ainsi le mode est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est présentée l'affirmation marquée par le verbe: *je vais*, *vas*, *que j'allasse*, *aller*.

Il y a cinq modes: l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

L'*Indicatif* présente l'affirmation d'une manière positive et absolue: *je* REMPLIS *mes devoirs*, *je* VOYAGERAI.

Un mortel bienfaisant *approche* de Dieu même.
L. RACINE.

Le *Conditionnel* la présente sous l'idée d'une condition: *vous* REMPLIRIEZ *vos devoirs*, *si vous étiez raisonnable*.

Je *m'arrêterais* sur la grandeur et la noblesse de sa maison, si sa vie avait moins d'éclat. FLÉCHIER.

L'*Impératif* la présente sous l'idée de la volonté, de l'exhortation, du désir: REMPLISSEZ *vos devoirs*.

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.
BOILEAU.

Le *Subjonctif* la présente d'une manière subordonnée et dépendante: *je désire que vous* REMPLISSIEZ *vos devoirs*.

Obéi, si tu veux qu'on t'*obéisse* un jour.

L'*Infinitif* la présente d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne: *il est doux de* REMPLIR *ses devoirs*.

On peut être héros sans *ravager* la terre. BOILEAU.

Quatre de ces modes, l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, étant susceptibles de la différence des personnes, sont appelés, pour cette raison, *modes personnels*. L'*infinitif*, n'admettant pas cette distinction, puisqu'il exprime toujours l'action d'une manière vague, est nommé *mode impersonnel*.

Du temps.

Le *Temps* est la forme que prend le verbe pour marquer, à quelle partie de la durée répond l'affirmation marquée par le verbe.

La durée n'admet que trois parties ou époques: le moment de la parole, celui qui précède et celui qui suit; de là trois *temps*: le *présent*, le *passé* et le *futur*.

Le passé et le futur, se composant d'une multitude infinie d'instants, admettent divers degrés d'antériorité ou de postériorité, d'où résultent plusieurs sortes de passés et de futurs. Le présent n'admet qu'un temps, parce que l'instant où l'on parle est un point indivisible. En tout, huit temps, pour les trois époques:

1.° PRÉSENT. 1 temps.	Le *présent*, qui exprime l'affirmation comme ayant lieu à l'instant de la parole: *je marche*.
2.° PASSÉ. 5 temps.	L'*imparfait*, qui l'exprime comme présente relativement à une époque passée: Je LISAIS, *quand vous entrâtes*.
	Le *passé défini*, qui la marque comme ayant eu lieu dans un temps passé complètement écoulé: JE VOYAGEAI *l'année dernière*.
	Le *passé indéfini*, qui l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé non complètement écoulé: J'AI ÉCRIT *aujourd'hui*.

Le *passé antérieur*, qui l'exprime comme ayant eu lieu avant une autre dans un temps passé: *quand* J'EUS VU, *je partis*.

Le *plusé-que parfait*, qui l'exprime comme passée en elle-même, mais encore à l'égard d'une autre action également passée: J'AVAIS FINI, *quand vous vîntes*.

5°. FUTUR. temps.

Le *futur*, qui l'exprime comme devant avoir lieu dans un temps où l'on n'est pas encore: JE SORTIRAI *demain*.

Le *futur antérieur*, qui l'exprime comme antérieure à une époque à venir: J'AURAI TERMINÉ *demain*.

Pour exprimer ces divers temps on emploie tantôt des formes simples, comme *je marche*, *je lisais*, et tantôt des formes composées, comme *j'ai marché*, *j'avais lu*, *je serais estimé*. De là deux sortes de temps: les temps *simples* et les temps *composés*.

Les temps *simples* sont ceux qui n'empruntent pas un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*, comme *je chante*, *je finissais*, *je reçus*, etc.

Les temps *composés* sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*: *j'ai chanté*, *j'avais fini*, *il était reçu*, etc.

Remarque. Les temps composés empruntent l'auxiliaire *avoir*:

1°. Dans les verbes actifs: *j'*AI *écrit*, *nous* AVIONS *lu*.

2°. Dans la plupart des verbes neutres: *j'*AI *dormi*, *il* A *nui*.

3°. Dans certains verbes impersonnels: *il* A *fallu*, *il* A *importé*.

Les temps composés empruntent l'auxiliaire *être*:

1°. Dans les verbes passifs: *je* SUIS *estimé*, *ils* ÉTAIENT *aimés*.

2°. Dans le plus grand nombre des verbes impersonnels: *il* EST *résulté*, *il* EST *arrivé des événements*, et dans certains verbes neutres: *je* SUIS *tombé*, *tu* ES *allé*.

3°. Dans les verbes pronominaux: *je me* SUIS *flatté*, *nous nous* SOMMES *présentés*.

Observation. Dans les verbes pronominaux, le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*, et *je me suis trompé*, *nous nous sommes présentés*, signifient *j'ai trompé moi*, *nous avons présenté nous*. *C'est* l'oreille, qui, peu flattée de *je m'ai trompé*, *nous nous avons présentés*, a fait substituer le verbe *être* au verbe *avoir*.

Les temps des verbes se divisent encore en temps *primitifs*, et en temps *dérivés*; nous parlerons de ces deux sortes de temps à la formation des temps.

Écrire ou réciter un verbe avec toutes ses inflexions de modes, de temps, de nombres et de personnes, c'est ce qu'on appelle *conjuguer*.

Il y a quatre *conjugaisons*, ou classes de verbes, que l'on distingue entr'elles par les terminaisons du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer*.

La deuxième en *ir*, comme *finir*.

La troisième en *oir*, comme *recevoir*.

La quatrième en *re*, comme *rendre*.

Les verbes *avoir* et *être* servant à conjuguer tous les autres verbes dans leurs temps composés, nous commencerons par la conjugaison de ces deux verbes.

VERBE AUXILIAIRE *AVOIR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. J'ai.
Tu as.
Il *ou* elle a.
Plur. Nous avons.
Vous avez.
Ils *ou* elles ont.

IMPARFAIT.

J'avais.
Tu avais.
Il *ou* elle avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils *ou* elles avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il *ou* elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils *ou* elles auront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient eu.

On dit aussi: *j'eusse eu, tu eusses eu, il* ou *elle eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils* ou *elles eussent eu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1-re *personne du sing. ni de* 3-me *pour les* 2 *nombres.*

Aie.
Ayons.
Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il *ou* qu'elle ai[t].
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il *ou* qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aiènt eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, ayant eu.

VERBE AUXILIARE *ÊTRE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *ou* elles étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il *ou* elle a été.

Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ou elles ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils *ou* elles seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Il *ou* elles auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ.

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

On dit aussi: *j'eusse été, tu eusses été, il* ou *elle eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils* ou *elles eussent été.*

IMPÉRATIF.

Point de 1-re *personne du sing. ni de* 3.e *pour les* 2 *nombres.*
Sois.
Soyons.
Soyez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il *ou* qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.

PASSÈ.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Ètre.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Etant.

PASSÈ.

Eté, ayant été.

XV ??

PREMIÈRE CONJUGAISON EN *ER*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime.
Tu aimes.
Il aime.
Nous aimons.
Vous aimez.
Ils aiment.

IMPARFAIT.

J'aimais.
Tu aimais.
Il aimait.
Nous aimions.
Vous aimiez.
Ils aimaient.

25.11

PASSÉ DÉFINI.

J'aimai.
Tu aimas.
Il aima.
Nous aimâmes.
Vous aimâtes.
Ils aimèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aimé.
Tu as aimé.
Il a aimé.
Nous avons aimé.
Vous avez aimé.
Ils ont aimé.

PASSÉ ANTÉRIUER.

J'eus aimé.
Tu eus aimé.
Il eut aimé.
Nous eûmes aimé.
Vous eûtes aimé.
Ils eurent aimé (*).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.
Tu avais aimé.
Il avait aimé.
Nous avions aimé.
Vous aviez aimé.
Ils avaient aimé.

FUTUR.

J'aimerai.
Tu aimeras.
Il aimera.
Nous aimerons.
Vous aimerez.
Ils aimeront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé.
Nous aurons aimé.
Vous aurez aimé.
Il auront aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aimerais.
Tu aimerais.
Il aimerait.
Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

(*) Il y a un quatrième passé, dont on se sert rarement. Le voici: J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.

PASSÉ.

J'aurais aimé.
Tu aurais aimé.
Il aurait aimé.
Nous aurions aimé.
Vous auriez aimé.
Ils auraient aimé.

On dit aussi : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing., ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Aime.
Aimons.
Aimez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.
Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.
Qu'il aimât.
Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PASSÉ.

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé.
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aimer.

PASSÉ.

Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Aimant.

PASSÉ.

Aimé, aimée, ayant aimé.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter, danser, donner, demander, sauter, frapper, porter, parler, aborder, marcher, chercher, former, autoriser, flatter, dédaigner, traîner, inventer,* etc.

OBSERVATIONS SUR CERTAINS VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

1° Dans les verbes terminés en *ger*, le *g* doit toujours, pour la douceur de la prononciation, être suivi d'un *e* muet devant les voyelles *a, o*: *Nous partageons, je mangeais, il jugea.* Ainsi se conjuguent

Abréger, affliger, allonger, arranger, corriger, dédommager, interroger, juger, ménager, nager, partager, plonger, ranger, ravager, saccager, songer, venger, voyager, etc.

2° Les verbes terminés à l'infinitif par *eler* ou *eter*, comme *appeler, niveler, jeter, projeter*, ne doublent les consonnes *l* et *t* que devant un *e* muet: *j'appelle, j'appellerai, qu'il jette, il jetterait*, etc ; mais on dira avec une seule *l* ou un seul *t*: *nous appelons, vous appelez, il jeta, ils jetèrent, etc* , la voyelle qui suit *l, t*, n'étant pas un *e* muet. Ainsi se conjuguent:

Acheter, becqueter, cacheter, crocheter, décacheter, empaqueter, épousseter, étiquet r, feuilleter, fureter, jeter, projeter, rejeter, souffleter. — Amonceler, appeler, atteler, bourreler, carreler, chanceler, ciseler, déceler, ensorceler, épeler, ficeler, geler, harceler, niveler, peler, rappeler, renouveler, etc.

Remarque. Cette observation n'est pas applicable aux verbes *céler, révéler, empiéter, végéter,* etc., qui étant terminés par *éler, éter,* et non par

eler, *eter*, ne doublent jamais les consonnes *l*, *t*: *Je cèle*, *tu révèles*, *il végète*, *que tu empiètes*, etc.

3o Les verbes terminés au participe présent par *iant*, comme *prier*, *lier*, *nier*, etc., dont le participe présent est *priant*, *liant*, *niant*, prennent deux *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *Nous priions*, *vous priiez*; *que nous liions*, *que vous liiez*. Ainsi se conjuguent:

Allier, *amplifier*, *apprécier*, *associer*, *bonifier*, *certifier*, *colorier*, *décrier*, *dédier*, *expier*, *initier*, *lier*, *manier*, *négocier*, *plier*, *remercier*, *sacrifier*, *supplier*, *simplifier*, *terrifier*, *varier*, etc.

4o Les verbes terminés au participe présent par *yant*, comme *payer*, *ployer*, *appuyer*, etc., dont le participe présent est *payant*, *ployant*, *appuyant*, prennent un *y* et un *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *Nous payions*, *vous ployiez*; *que nous payions*, *que vous ployiez*. De plus, ces verbes changent l'*y* en *i* devant un *e muet*: *je ploie*, *tu essuies*, *ils essaient*; *j'appuierai*, *tu paierais*, etc. Ainsi se conjuguent:

Balayer, *bégayer*, *choyer*, *côtoyer*, *coudoyer*, *déblayer*, *défrayer*, *délayer*, *déployer*, *effrayer*, *employer*, *ennuyer*, *essayer*, *essuyer*, *grasseyer*, *louvoyer*, *nettoyer*, *noyer*, *octroyer*, *plancheyer*, *rayer*, *rudoyer*, *tutoyer*, etc.

Remarque. Les règles que nous venons de donner sur les verbes de la première conjugaison, dont le participe présent est en *iant* ou *yant*, s'appliquent également aux verbes des autres conju-

gaisons dont le participe présent a une de ces deux terminaisons; tels sont *rire, croire, voir*, etc. Imparfait de l'indicatif: *nous riions, voue riiez, nous croyions, vous croyiez*. Présent du subjonctif: *que vous riions, que vous riiez, que nous croyions, que nous croyiez*.

5° Les verbes terminés à l'infinitif par *éer*, comme *créer, agréer*, prennent deux *e* de suite au présent de l'indicatif, au futur absolu, au conditionnel présent, à l'impératif, au présent du subjonctif et au participe passé masculin: *je crée, tu crées, je créerai, je créerais, crée*, etc. Au participe passé féminin, ils en prennent trois: *une proposition* AGRÉÉE. Ainsi se conjuguent:

Agréer, créer, récréer, suppléer.

SECONDE CONJUGAISON EN *IR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.
Tu finit.
Il finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

IMPARFAIT.

Je finissais.
Tu finissais.
Il finissait.
Nous finissions.
Vous finissiez.
Ils finissaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finîmes.
Vous finîtes.
Ils finirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

PASSÉ ANTERIEUR.

J'eus fini.
Tu eus fini.
Il eut fini.
Nous eûmes fini.
Vous eûtes fini.
Ils eurent fini (*).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fini.
Tu avais fini.
Il avait fini.
Nons avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avaient fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je finirais.
Tu finirais.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiraient.

PASSÉ.

J'aurais fini.
Tu aurais fini.
Il aurait fini.
Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auraient fini.
On dit aussi: *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini; ils eussent fini.*

IMPÈRATIF.

Point de 1-re *personne du sing., ni de* 3-me *pour les* 2 *nombres.*

(*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici: J'ai eu fini, tu as eu fini, il a eu fini, nous avons eu fini, vous avez eu fini, ils ont eu fini.

Finis.
Finissons.
Finissez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'ils finisse.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finît.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

PASSÉ.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Finir.

PASSÉ.

Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Finissant.

PASSÉ.

Fini, finie, ayant fini.

Ainsi se conjuguent *avertir*, *guérir*, *ensevelir*, *unir*, *ternir*, *embellir*, *adoucir* , *punir* , *enrichir*, etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON.

1. Le verbe *bénir* a deux participes passés: *bénit*, *bénite*, qui signifie *consacré par une cé-*

rémonie religieuse: *de l'eau* BÉNITE, *du pain* BÉNIT; et *béni*, *bénie*, qui a toutes les autres significations du verbe: *peuple* BÉNI *de Dieu*, *famille* BÉNIE *du Ciel*.

2 *Haïr* prend deux points sur l'*i* dans toute la conjugaison, excepté aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif: *je hais, tu hais, il hait;* et à la seconde persenne du singulier de l'impératif: *hais*.

Remarque. Aux deux personnes plurielles du passé défini *nous haïmes, vous haïtes,* et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif *qu'il haït*, les deux points sur l'*i* remplacent l'accent circonflexe.

3 Le verbe *fleurir*, employé au figuré, c'est-à-dire en parlant de la prospérité d'un empire, des sciences, etc., fait *florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et *florissant* au participe présent:

L'empire des Assyriens FLORISSAIT *à cette époque; alors les sciences* FLORISSANT *en Égypte*.

TROISIÈME CONJUGAISON EN *OIR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je reçois.	Je recevais.
Tu reçois.	Tu recevais.
Il reçoit.	Il recevait.
Nous recevons.	Nous recevions.
Vous recevez.	Vous receviez.
Jls reçoivent.	Ils recevaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je reçus.
Tu reçus.
Il reçut.
Nous reçûmes.
Vous reçûtes.
Ils reçurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reçu.
Tu as reçu.
Il a reçu.
Nous avons reçu.
Vous avez reçu.
Ils ont reçu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.
Tu eus reçu.
Il eut reçu.
Nous eûmes reçu.
Vous eûtes reçu.
Ils eurent reçu (*).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.
Tu avais reçu.
Il avait reçu.
Nous avions reçu.
Vous aviez reçu.
Ils avaient reçu.

FUTUR.

Je recevrai.
Tu recevras.
Il recevra.
Nous recevrons.
Vous recevrez.
Ils recevront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reçu.
Tu auras reçu.
Il aura reçu.
Nous aurons reçu.
Vous aurez reçu.
Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je recevrais.
Tu recevrais.
Il recevrait.
Nous recevrions.
Vous recevriez.
Ils recevraient.

(*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici: j'ai eu reçu, tu as eu reçu, il a eu reçu, nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.

PASSÉ.

J'aurais reçu.
Tu aurais reçu.
Il aurait reçu.
Nous aurions reçu.
Vous auriez reçu.
Ils auraient reçu.

On dit aussi: *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing, ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Reçois.
Recevons.
Recevez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoive.
Que tu reçoives.
Qu'il reçoive.
Que nous recevions.
Que vous receviez.
Qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que je reçusse.
Que tu reçusses.
Qu'il reçut.
Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils reçussent.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu.
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

Ainsi se conjuguent: *apercevoir, concevoir, percevoir, devoir, redevoir*, etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Parmi les verbes de la troisième conjugaison, il n'y a que ceux qui sont terminés en *evoir* qui se conjuguent sur *recevoir*. Tous les autres verbes en *oir*, comme *voir*, *mouvoir*, *savoir*, etc., se conjuguent irrégulièrement, ainsi qu'il sera indiqué page 52.

Devoir et *redevoir* prennent un accent circonflexe au participe masculin singulier: *dû*, *redû*.

QUATRIÈME CONJUGAISON EN *RE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPARFAIT.

Je rendais.
Tu rendais.
Il rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il eut rendu.
Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu (*).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu.

On dit aussi : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing., ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Rends.
Rendons.
Rendez.

(*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici: J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendît.
Que nous rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PASSÉ.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.
Que nous eussions rendu.
Que vous eussiez rendu.
Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

PASSÉ.

Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Rendant.

PASSÉ.

Rendu, rendue, ayant rendu.

Ainsi se conjuguent: *attendre*, *entendre*, *suspendre*, *vendre*, *défendre*, *confondre*, *répandre*, *répondre*, *tondre*, *tordre*, etc.

Observation sur quelques verbes de la quatrième conjugaison.

Parmi les verbes de cette conjugaison terminés en *dre*, il y en a qui, aux trois personnes du singulier, remplacent *ds*, *ds*, *d* par *s*, *s*, *t*, : *je joins*, *tu joins*, *il joint*. Ce

son
pein
pein

On voit par le tableau qui précède, 1) qu'un certain nombre de temps ne s'emploient pas interrogativement ; ce sont : le *passé antérieur*, l'*impératif*, les *temps du subjonctif* et ceux de l'*infinitif*.

2) Que le verbe *rendre* ne s'emploie pas interrogativement à la première personne singulière du présent de l'indicatif; et il en est de même de tous les verbes qui, à ce temps et à cette personne, n'ont qu'une syllabe, quelle qu'en soit la conjugaison. Ainsi l'usage ne permet pas de dire: *prends-je*? *vends-je*? *tais-je*? *mens-je*? *sers-je*? etc. On donne un autre tour à la phrase, et l'on dit: *est-ce que je prends*? *est-ce que je tais*? *est-ce que je mens*? Cependant l'usage autorise *fais-je* ? *dis je* ? *dois-je* ? *vois-je*? *ai-je*? *suis-je*? *vais je* ?

3) Que l'on met un trait d'union entre le verbe et le sujet, quand le verbe est à un temps simple: *finissais je*? *rendis-je*? et un trait d'union entre l'auxiliaire et le sujet, lorsque le verbe est à un temps composé : *avait-il aimé*? *eurent-ils reçu* ?

4) Que, quand le verbe finit par une voyelle, le sujet *il*, *elle*, *on*, est précédé de la lettre euphonique *t* (*), qu'on met entre deux traits d'union: *aime-t-il* ? *aima-t-elle* ? *a-t-on aimé*?

5) Que l'*e muet* qui termine le verbe se change en *é fermé* devant le pronom *je* : *aimé-je* ? *eussé-je aimé* ?

(*) On appelle lettre *euphonique*, une lettre qu'on n'emploie que pour adoucir la prononciation. Tel est le *t* dans *parla-t il*, et l'*e* dans il *mangea*.

6) Enfin, que lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aimé-je*? ou *aimai-je*? qui tous les deux se prononcent absolument de même, il faut voir si, en faisant disparaître la forme interrogative, on obtient *j'aime* ou *j'aimai*. Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je*? Dans le second cas, c'est le passé défini, et l'on doit écrire *aimai-je*? Exemples: *chanté-je maintenant*: c'est-à dire: *est-ce que je chante maintenant*? c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier*? c'est-à-dire: *est-ce que je chantai hier*? c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je*? *puissai-je*? *dussai-je*? puisque la conjugaison n'amène jamais: *j'eussai*, *je puissai*, *je dussai*.

DE LA FORMATION DES TEMPS.

Nous avons dit, qu'on divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés*.

Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres; ils sont au nombre de cinq :

Le *présent de l'infinitif*;
Le *participe présent*;
Le *participe passé*;
Le *présent de l'indicatif*,
Et le *passé défini*.

Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

L'INFINITIF forme deux temps:

1. Le *futur absolu*, par le changement de

r, *re* ou *oir* en *rai*: *aimer*, *j'aimerai; rendre*, *je rendrai; recevoir*, *je recevrai.*

2. Le *conditionnel présent*, par le changement de *r*, *re* ou *oir* en *rais*: *aimer*, *j'aimerais*; *rendre*, *je rendrais*; *recevoir*, *je recevrais.*

LE PARTICIPE PRÉSENT forme trois temps:

1. Les trois personnes plurielles du *présent de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ons*, en *ez* et en *ent*: *donnant*, *nous donnons*, *vous donnez*, *ils donnent; finissant*, *nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*, etc.

2 *L'imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais*: *donnant*, *je donnais*; *finissant*, *je finissais.*

3. Le *présent du subjonctif*, par le changement de *ant* en *e*: *aimant*, *que j'aime*; *finissant*, *que je finisse ; rendant*, *que je rende.* Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui changent *evant* en *oive*: *apercevant*, *que j'aperçoive.*

LE PARTICIPE PASSÉ forme tous les temps composés, par le moyen du verbe *avoir* ou du verbe *être*: *j'ai estimé*, *je suis estimé ; il avait fini*, *il était fini*, etc.

Le PRÉSENT DE L'INDICATIF forme l'*impératif* par la suppression des pronoms qui servent de sujets: *je donne*, *donne*; *nous donnons*, *donnons*; *vous donnez*, *donnez.*

LE PASSÉ DÉFINI forme l'*imparfait du subjonctif*, par le changement de *ai* en *asse*, pour la première conjugaison, et par l'addition de *se*, pour les trois autres: *je donnai*,

que je donnasse; je finis, que je finisse; je reçus, que je reçusse.

DES VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS.

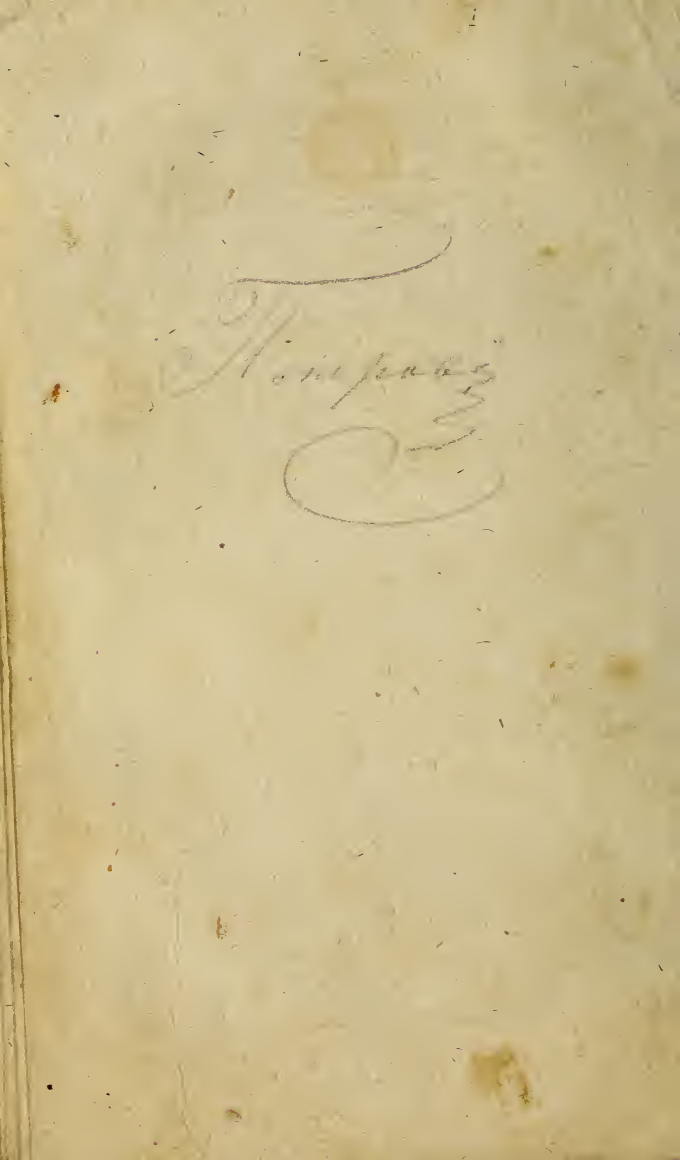
On appelle verbes *irréguliers* ceux dont les terminaisons des temps primitifs ou des temps dérivés, ne sont pas en tout conformes à celles du verbe qui leur sert de modèle.

Ainsi un verbe peut être irrégulier de deux manières: dans ses temps primitifs et dans ses temps dérivés Par exemple, *bouillir* est irrégulier dans deux temps primitifs, parce qu'au participe présent, il fait *bouillant*, au présent de l'indicatif, *je bous*, et non pas *bouillissant*, *je bouillis*, en prenant les terminaisons *issant*, *is*, qui sont celles de ces deux temps pour le verbe *finir*, modèle de la seconde conjugaison. *Envoyer*, au contraire, est irrégulier dans deux de ses temps dérivés, car au lieu de faire, au futur et au conditionnel présent, *j'envoierai*, *j'envoierais*, en changeant, comme le verbe *aimer*, qui sert de modèle, *r* en *rai* et en *rais*, il fait *j'enverrai*; *j'enverrais*.

Quelque irrégulier que soit un verbe, les irrégularités n'existent que dans les temps simples.

On appelle verbes *défectifs*, ceux auxquels il manque certains temps, ou certaines personnes que l'usage n'admet pas ; tel est le verbe *choir*, qui ne s'emploie guère qu'à l'infinitif; tels sont aussi les verbes impersonnels, usités seulement à la troisième personne du singulier: *il importe*, *il importait*, *il importera*, *qu'il importe*, etc.

Lorsqu'un temps primitif manque, tous les temps qui en dérivent, manquent également. Ainsi *absoudre*, n'ayant point de passé défini, n'a point d'imparfait du subjonctif. De même *braire*, n'ayant pour temps primitif que l'infinitif *braire*, et le présent de l'indicatif *il brait*, n'a ni imparfait de l'indicatif, ni présent du subjonctif, ni temps composés, enfin aucun des temps qui dérivent du *participe présent*, du *participe passé* et du *passé défini*, les trois temps primitifs dont il est privé. Cette régle a cependant quelques exceptions; mais elles sont en bien petit nombre: elles seront indiquées dans les tableaux suivants.



Les composés des verbes irréguliers contenus dans le trois tableaux qui précèdent, suivent la conjugaison de leurs simples. Ainsi *renvoyer*, *repartir*, *convaincre*, *promettre*, etc., se conjuguent absolument comme *envoyer*, *partir*, *vaincre*, *mettre*.

A l'aide de ces tableaux et des règles que nous avons données, sur la formation de temps, il n'est point de verbes français qu'on ne puisse conjuguer avec facilité.

OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE DES QUATRE CONJUGAISONS.

Les trois personnes singulières des verbes, pour tous les temps, sont terminées par *s*, *s*, *t*: *j'écris*, *je vis*; *tu reçois*, *tu donnais*; *il parlait*, *il finirait*.

Exceptions.

1o *E*, *es*, *e*, terminent les trois personnes singulières du *présent de l'indicatif* des verbes en *er*, et en *ueillir*, *frir*, *ouvrir*: *j'aime*, *tu cueilles*, *il offre*, *il couvre*. — Du *présent du subjonctif* de tous les verbes: *que je rende que tu donnes*, *qu'il fasse*. Cependant le verbe *être* fait que je *sois*, que tu *sois*, qu'il *soit*, et le verbe *avoir* qu'il *ait*. — *E*, *es*, terminent aussi la première et la deuxième personne singulière de l'*imparfait du subjonctif* de tous les verbes: *que je fisse*, *que tu donnasses*.

2o La première, la seconde et la troisième personne du singulier du *passé défini* de la première conjugaison et du *futur simple*

des quatre conjugaisons, sont terminées par *ai*, *as*, *a*: *j'aimai*, *tu aimas*, *il aima*, *je finirai*, *tu finiras*, *il finira*.

3° Les verbes *pouvoir*, *vouloir*, *valoir* et les dérivés, à la première et à la seconde personne singulière du *présent de l'indicatif*, changent *s* en *x*: *je peux*, *je veux*, *tu peux*, *tu veux*.

La premiére personne plurielle de tous les verbes prend un *s*: *nous aimons*, *nous finissons*, *nous vendons*, etc.

La deuxième personne plurielle de tous les verbes prend un *z*: *vous donnez*, *vous finissez*, *vous recevez*, etc. Excepté, lorsque la dernière syllabe est muette, alors s remplace *z*, *vous dites*, *vous faites*.

La troisième personne plurielle de tous les verbes est en *ent*; *ils pensent*, *ils écrivaient*, *ils vécurent*. Excepté pourtant au *futur*: *ils parleront*, *ils recevront*; et au *présent de l'indicatif* de quelques verbes irréguliers qui prennent *ont*: *ils ont*, *ils sont*, *ils font*, *ils vont*, *etc*.

La première et la deuxième personne plurielle du *passé défini* prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède la dernière syllabe: *nous eûmes*, *nous chantâmes*, *vous reçûtes*, *vous prîtes*.

L'*imparfait du subjonctif* prend *ss* dans toute son étendue: *que je parlasse*, *que tu tinsses*, *que nous pussions*, etc. Excepté la troisième personne du singulier, qui se termine par un *t*, et prend un accent circonflexe sur la dernière voyelle: *qu'il doutât*, *qu'il vînt*.

Remarque. Lorsque l'on doute entre le passé défini, il *chanta*, il *fut*, il *eut*, et l'imparfait du subjonctif, *qu'il chantât*, *qu'il fût*, *q'uil eût*, il faut voir si le sens permet de dire au pluriel: *nous chantâmes*, *nous fumes*, *nous eûmes*, ou *nous chantassion*, *nous fussions*, *nous eussions*; dans le premier cas, c'est le passé défini, et dans le second cas, l'imparfait du subjonctif. Ainsi l'on écrira avec le passé défini: *il réclama votre appui*, parce qu'on peut dire au pluriel: *nous réclamâmes*; mais on écrira avec l'imparfait du subjonctif: *permettriez-vous qu'il réclamât votre appui*, attendu qu'on dirait au pluriel: *permettriez-vous que nous réclamassions*.

La seconde personne singulière de l'*imperatif*, excepté pour les quatre verbes irréguliers *aller*, *avoir*, *être*, *savoir*, est toujours semblable à la première du présent de l'indicatif: *donne* (je donne), *finis* (je finis), *reçois* (je reçois). Ainsi on dira *travaille*, *cueille*, et non pas *travailles*, *cueilles*; à moins pourtant que la seconde personne de l'impératif terminée par un *e* muet, ne soit suivie de *y* ou du pronom *en*: *travailles-y*, *donnes-en*. On écrit aussi *vas-y*, *vas-en*, *chercher*, et sans *s*: *va chez lui*, *va chercher ton frère*, l'impératif *va* n'étant suivi ni de *y* ni du pronom *en*.

Le futur et le conditionnel ne prennent un *e* avant *rai*, *ras*, *ra*, etc., *rais rais*, *rait*, etc., que dans les verbes de la première conjugaison: *je prierai*, *tu prieras*, *il étudiera*; *je prierais*, *tu prierais*, *il étudierait*. Excepté *cueillir* et ses dérivés: *je cueillerai*, *je cueillerais*, *nous accueillerons*, *vous recueilleriez*. Ainsi on n'écrira pas: *je venderai*, *tu répon-*

deras, mais *je vendrai*, *tu répondras*, *vendre* et *répondre* n'étant pas de la première conjugaison.

CONJUGAISON

DES VERBES PASSIFS.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes *passifs*, elle se compose de l'auxiliaire *être* dans tous ses temps, et du participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis Tu es Il *ou* elle est	aimé *ou* aimée.
Nous sommes Vous êtes Ils *ou* elles sont	aimés *ou* aimées.

IMPARFAIT.

J'étais Tu étais Il *ou* elle était	aimé *ou* aimée.
Nous étions Vous étiez Ils *ou* elles étaient	aimés *ou* aimées.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus Tu fus Il *ou* elle fut	aimé *ou* aimée.
Nous fûmes Vous fûtes Ils *ou* elles furent	aimés *ou* aimées.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été Tu as été Il *ou* elle a été	aimé *ou* aimée.
Nous avons été Vous avez été Ils *ou* elles ont été	aimés *ou* aimées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été Tu eus été Il *ou* elle eut été	aimé *ou* aimée.
Nous eûmes été Vous eûtes été Ils *ou* elles eurent été	aimés *ou* aimées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J' avais été Tu avais été Il *ou* elle avait été	aimé *ou* aimée.
Nous avions été Vous aviez été Ils *ou* elles avaient été	aimés *ou* aimées.

FUTUR.

Je serai Tu seras Il *ou* elle sera	aimé *ou* aimée
Nous serons Vous serez Ils *ou* elles seront	aimés *ou* aimées.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été Tu auras été Il *ou* elle aura été	aimé *ou* aimée.
Nous aurons été Vous aurez été Ils *ou* elles auront été	aimés *ou* aimées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais Tu serais Il *ou* elle serait	aimé *ou* aimée.
Nous serions Vous seriez Ils *ou* elles seraient	aimés *ou* aimées.

PASSÉ.

J'aurais été Tu aurais été Il *ou* elle aurait été	aimé *ou* aimée.
Nous aurions été Vous auriez été Ils *ou* elles auraient été	aimés *ou* aimées.

On dit aussi:

J'eusse été *Tu eusses été* *Il ou elle eût été*	*aimé* ou *aimée.*
Nous eussions été *Vous eussiez été* *Il* ou *elles eussent été*	*aimés* ou *aimées.*

IMPERATIF.

Point de 1-re *personne du sing. ni de* 3-e *pour les* 2 *nombres.*

Sois	aimé *ou* aimée.

Soyons } aimés ou aimées.
Soyez

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois } aimé ou aimée.
Que tu sois
Qu'il *ou* qu'elle soit

Que nous soyons } aimés ou aimées.
Que vous soyez
Qu'ils *ou* qu'elles soient

IMPARFAIT.

Qué je fusse } aimé ou aimée.
Que tu fusses
Qu'il *ou* qu'elle fût

Que nous fussions } aimés ou aimées.
Que vous fussiez
Qu'ils *ou* qu'elles fussent

PASSÉ.

Que j'aie été } aimé ou aimée.
Que tu aies été
Qu'il *ou* qu'elle ait été

Que nous ayons été } aimés ou aimées.
Que vous ayez été
Qu'ils *ou* qu'elles aient été

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse étè } aimé ou aimée.
Que tu eusses été
Qu'il *ou* qu'elle eût été

Que nous eussions été } aimés ou aimées.
Que vous eussiez été
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été

INFINITIF.

PRÉSENT.

Etre aimé *ou* aimée.

PASSÉ.

Avoir été aimé *ou* aimée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant aimé *ou* aimée.

PASSÉ.

Ayant été aimé *ou* aimée.

CONJUGAISON

DES VERBES NEUTRES.

Les temps simples des verbes *neutres* sont en tout conformes aux modèles des quatre conjugaisons que nous avons donnés (pag. 33 et suivantes).

Il en est de même de leurs temps composés qui prennent *avoir*. Ainsi *régner* et *bondir* se conjuguent absolument sur *aimer* et sur *finir*.

A l'égard des temps composés des verbes neutres qui prennent *être*, ils s'écartent de ces modèles, en ce qu'ils remplacent les temps de l'auxiliaire *avoir* par les temps correspondants de l'auxiliaire *être*. Ainsi, *j'ai*, *j'avais*, *j'aurai*, etc., se remplacent, dans ces verbes, par *je suis*, *j'étais*, *je serai*, etc. Nous allons, au surplus, donner la conjugaison du verbe neutre *partir*, qui forme ses temps composés à l'aide de l'auxiliaire *être*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je pars.
Tu pars.
Il *ou* elle part.
Nous partons.
Vous partez.
Ils *ou* elles partent.

IMPARFAIT.

Je partais.
Tu partais.
Il *ou* elle partait.
Nous partions.
Vous partiez.
Ils *ou* elles partaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je partis.
Tu partis.
Il *ou* elle partit.
Nous partîmes.
Vous partîtes.
Ils *ou* elles partirent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis Tu es Il *ou* elle est	parti *ou* partie.
Nous somme Vous étes Ils *ou* elles sont	partis *ou* parties.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus Tu fus Il *ou* elle fut	parti *ou* partie.
Nous fûmes Vous fûtes Ils *ou* elles furet	partis *ou* parties.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais Tu étais Il *ou* elle était	parti *ou* partie.
Nous étions Vous étiez Ils *ou* elles étaient	partis *ou* parties.

FUTUR.

Je partirai.
Tu partiras.
Il *ou* elle partira.
Nous partirons.
Vous partirez.
Ils *ou* elles partiront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai Tu seras Il *ou* elle sera	parti *ou* partie.
Nous serons Vous serez Ils *ou* elles seront	partis *ou* parties.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je partirais.
Tu partirais.
Il *ou* elle partirait.
Nous partirions.
Vous partiriez.
Ils *ou* elles partiraient.

PASSÉ.

Je serais Tu serais Il *ou* elle serait	parti *ou* partie.
Nous serions Vous seriez Ils *ou* elles seraient	partis *ou* parties.

On dit aussi :

Je fusse *Tu fusses* *Il* ou *elle fût*	*parti* ou *partie.*
Nous fussions *Vous fussiez* *Ils* ou *elles fussent*	*partis* ou *parties.*

IMPÉRATIF.

Point de 1-re personne du sing., ni de 3-me pour les 2 nombres.

Pars.
Partons.
Partez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je parte.
Que tu partes.
Qu'il *ou* qu'elle parte.
Que nous partions.
Que vous partiez.
Qu'ils *ou* qu'elles partent.

IMPARFAIT.

Que je partisse.
Que tu partisses.
Qu'il *ou* qu'elle partit.
Que nous partissions.
Que vous partissiez.
Qu'ils *ou* qu'elles partissent

PASSÉ.

Que je sois
Que tu sois
Qu'il *ou* qu'elle soit
} parti *ou* partie.

Que nous soyons
Que vous soyez
Qu'ils *ou* qu'elles soient
} partis *ou* parties.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il *ou* qu'elle fût.
} parti *ou* partie.

Que nous fussions
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent
} partis *ou* parties.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Partir.

PASSÉ.

Être parti *ou* partie.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Partant.

PASSÉ.

Parti, partie, étant parti *ou* partie.

CONJUGAISON

DES VERBES PRONOMINAUX.

Le verbes *pronominaux* n'ont pas non plus de conjugaison qui leur soit particulière.

Dans leurs temps simples, ils se conjuguent comme les rerbes de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

Dans leurs temps composés, ils empruntent l'auxiliaire *être*, et prennent pour modèle le verbe *partir*.

Pour éviter, au surplus, toute difficulté, nous allons conjuguer le verbe pronominal *se flatter*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me flatte.
Tu te flattes.
Il *ou* elle se flatte.
Nous nous flattons.
Vous vous flattez.
Ils *ou* elles se flattent.

IMPARFAIT.

Je me flattais.
Tu te flattais.
Il *ou* elle se flattait.
Nous nous flattions.
Vous vous flattiez.
Ils *ou* elles se flattaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.
Tu te flattas.
Il *ou* elle se flatta.
Nous nous flattâmes.
Vous vous flattâtes.
Ils *ou* elles se flatterent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis Tu t'es Il *ou* elle s'est.	flatté *ou* flattée.
Nous nous sommes Vous vous êtes Ils *ou* elles se sont.	flattés *ou* flattées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus / Tu te fus / Il *ou* elle se fut } flatté *ou* flattée.
Nous nous fûmes / Vous vous fûtes / Il *ou* elles se furent } flattés *ou* flattées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais / Tu t'étais / Il *ou* elles s'était } flatté *ou* flattée.
Nous nous étions / Vous vous étiez / Ils *ou* elles s'étaient } flattés *ou* flattées.

FUTUR.

Je me flatterai.
Tu te flatteras.
Il *ou* elle se flattera.
Nous nous flatterons.
Vous vous flatterez.
Ils *ou* elles se flatteront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai / Tu te seras / Il *ou* elle se sera } flatté *ou* flattée.
Nous nous serons / Vous vous serez / Ils *ou* elles se seront } flattés *ou* flattées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je me flatterais.
Tu te flatterais.
Il *ou* elle se flatterait.
Nous nous flatterions.
Vous vous flatteriez.
Ils *ou* elles se flatteraient.

PASSÉ.

Je me sarais / Tu te serais / Il *ou* elle se serait } flatté *ou* flattée.
Nous nous serions / Vous vous seriez / Ils *ou* elles se seraient } flattés *ou* flattées.

On dit aussi

Je me fusse / Tu te fusses / Il ou *elles se fût* } *flatté* ou *flattée*.
Nous nous fussions / Vous vous fussiez / Ils ou *elles se fussent* } *flattés* ou *flattées*.

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing, ni de 3e pour les 2 nombres.

Flatte-toi.
Flattons-nous.
Flattez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.
Que tu te flattes.
Qu'il *ou* qu'elle se flatte.
Que nous nous flattions.
Que vous vous flattiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.
Que tu te flattasses.
Qu'il *ou* qu'elle se flattât.
Que nous nous flattassions
Que vous vous flattassiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattassent.

PASSÉ.

Que je me sois / Que tu te sois / Qu'il *ou* qu'elle se soit — flatté *ou* flattée.

Que nous nous soyons / Que vous vous soyez / Qu'il *ou* qu'elles se soient — flattés *ou* flattées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse / Que tu te fusses / Qu'il *ou* qu'elle se fût — flatté *ou* flattée.

Que nous nous fussions / Que vous vous fussiez / Qu'ils *ou* qu'elles se fussent — flattés *ou* flattées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se flatter.

PASSÉ.

S'être flatté *ou* flattée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Se flattant.

PASSÉ.

S'étant flatté *ou* flattée.

Conjuguez de même *s'estimer*, *s'écrier*, *s'apitoyer*, *se repentir*, *se plaindre*, *se résoudre*.

CONJUGAISON

DU VERBE IMPERSONNEL.

Les verbes *impersonnels* se conjuguent selon les inflexions qu'exige la conjugaison à laquelle ils appartiennent: ainsi *il résulte* se conjugue sur *aimer*, et *il convient* sùr *finir*.

VERBE IMPERSONNEL FALLOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il faut.

IMPARFAIT.

Il fallait.

PASSÉ DÉFINI.

Il fallut.

PASSÉ INDÉFINI.

Il afallut.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il eut fallu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait fallu.

FUTUR.

Il faudra.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il aura fallu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il faudrait.

PASSÉ.

Il aurait fallu.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Qu'il faille.

IMPARFAIT.

Qu'il fallût.

PASSÉ.

Qu'il ait fallu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Falloir.

PARTICIPE.

PASSÉ.

Ayant fallu.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

Le *participe* est un mot qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif: du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime: *un homme aimant Dieu, des enfants ayant aimé l'étude;* et de l'adjectif, en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte: *Un homme aimant, des enfants aimés.*

Il y a deux sortes de participes: le participe *présent*, et le participe *passé.*

Le participe *présent* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action faite par ce mot; il est terminé en *ant*, et est toujours invariable: *Une femme* LISANT, *des hommes* LISANT

Il est nommé *présent*, parce qu'il marque toujours un temps présent par rapport à une autre époque: AIMANT *la poésie*, JE LIS, JE LUS JE LIRAI *Racine et Boileau.*

Le participe *passé* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action reçue par ce mot; il a diverses terminaisons, et est susceptible de prendre l'accord: *Une lettre* LUE, *des lettres* LUES, *des enfants* CHÉRIS, *des femmes* ESTIMÉES.

Il est nommé *passé*, parce que, joint au verbe *avoir*, il exprime toujours un temps passé: *j'ai* AIMÉ, *j'avais* AIMÉ, *j'aurais* AIMÉ, *que j'eusse* AIMÉ, etc.

DES MOTS INVARIABLES.

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

L'ADVERBE est un mot invariable qui qualifie ou un verbe: *il parle* ÉLOQUEMMENT; ou un adjectif *il est* TRÈS-*éloquent;* ou un autre adverbe: *il parle* BIEN *éloquemment.* Son nom l'*adverbe* lui vient de ce qu'il accompagne le plus souvent un verbe.

L'adverbe n'a jamais de régime, parce qu'il renferme son régime en lui-même. En effet, *vivre* TRANQUILLEMENT, *marcher* LENTEMENT, *être* TROP *riche,* sont la même chose que *vivre* AVEC TRANQUILLITÉ, *marcher* AVEC LENTEUR, *être riche* AVEC EXCÈS. Il faut en excepter quelques adverbes, qui, comme *conformément*, *antérieurement*, etc., conservent le régime de l'adjectif dont ils sont formés: CONFORMÉMENT *à la loi*, ANTÉRIEUREMENT AU *déluge.*

Certains adjectifs s'emploient quelquefois comme adverbes, c'est lorsqu'ils modifient un verbe; tels sont *ferme, haut, soudain*, etc. dans frapper *ferme*, parler *haut*, sortir *soudain;* c'est-à-dire, frapper *fermement*, parler *hautement*, sortir *soudainement.*

Liste des adverbes les plus usités:

Autrefois, jadis, aujourd'hui, demain, bientôt, souvent, désormais, jamais, toujours, auparavant, alors, aussi, autant, si, tant, plus, mieux, moins, très, fort, dessus, dessous, dedans, dehors, pourtant, où, là, y, méchamment, etc.

Remarque. Il ne faut pas confondre l'adverbe *y* avec le pronom personnel *y*: l'adverbe signifie *là*: *j'y vais, j'y suis, je m'y plais;* le pronom personnel a le sens de *à lui, à elle, à cela: j'y pense, j'y travaille.*

Un assemblage de mots qui servent à qualifier, ou un verbe, ou un adjectif, ou un adverbe, se nomment *locution adverbiale*; tels sont: *long-temps, sans cesse, à dessein, en général, en arrière, au hasard, de nouveau,* etc.



CHAPITRE VIII.

DE LA PREPOSITION.

La *préposition* est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports que les mots ont entre eux. Entre ces mots: *je vais* et *l'eau,* il peut y avoir un grand nombre de rapports, comme un rapport de tendance: *je vais vers l'eau ;* de supériorité: *je vais sur l'eau;* d'opposition : *je vais contre l'eau,* etc. *vers, sur, contre* expriment ces rapports, et ces mots sont des *prépositions.*

Les prépositions n'ont par elles-mêmes qu'un sens incomplet ; le mot qui en complète la signification est le régime de la préposition; ainsi dans *aller à Rome, parler de ses amis, travailler pour eux;* les mots *Rome, ses amis, eux,* sont les régimes des prépositions *à, de, pour.* La préposition avec son régime forme ce qu'on appelle un *régime indirect.*

Liste des prépositions les plus usitées:

A, après, attendu, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant,

en, *entre*, *envers*, *hormis*, *hors*, *magré*, *moyennant*, *nonobstant*, *outre*, *par*, *parmi*, *pendant*, *pour*, *sans*, *sauf*, *selon*, *sous*, *suivant*, *sur*, *touchant*, *vers*, *vis-à-vis*.

Remarque. Il ne faut pas confondre la préposition *en* avec le pronom personnel *en*: EN, préposition, a toujours un régime: EN *France*, EN *ami*, EN *vous*; EN, pronom, n'a jamais de régime, et signifie *de lui*, *d'elle*, *de cela*; *nous* EN *parlons*, *vous vous* EN *contentez*.

Un assemblage de mots qui font l'office d'une préposition, se nomment *locution prépositive*; tels sont: *à l'égard de*, *en faveur de*, *à la réserve de*, *quant à*, *jusqu'à*, etc.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier un membre de phrase à un autre membre de phrase. Quand je dis: *travaillons*, — *nous voulons acquérir des talents*, — *le temps s'enfuit*, — *persuadons-nous bien*, — *il ne revient plus*; voilà cinq membres de phrase qui n'ont entre eux, pour ainsi dire, aucune espèce de relation, et qui forment comme cinq phrases indépendantes les unes des autres. Pour les joindre ensemble, et n'en former qu'une seule phrase, il suffit d'employer certains mots, comme *si*, *car*, *et*, *que*, etc., *travaillons*, SI *nous voulons acquérir des talents*, CAR *le temps s'enfuit*, ET *persuadons-nous bien* QU'IL *ne revient plus*; et ces mots *si*, *car*, *et*, *que*, sont des conjonctions.

Remarque. Par inversion ou par ellipse, la conjonction se trouve quelquefois au commencement de la phrase ou entre deux mots :

Quand on connaît sa faute, on manque doublement.

Il est savant et modeste.

Dans la première phrase il y a inversion, c'est-à-dire, renversement dans l'ordre des mots; l'ordre direct est: *on manque doublement,* QUAND *on connaît sa faute*. Dans la seconde phrase, il y a ellipse, c'est-à-dire, omission de mots; la construction pleine est: *il est savant* ET *il est modeste*. En faisant disparaître l'inversion et l'ellipse, on voit que les conjonctions *quand*, *et* unissent réellement un membre de phrase à un autre membre de phrase.

Liste des conjonctions les plus usitées:

Ainsi, *car*, *cependant*, *comme*, *donc*, *enfin*, *et*, *lorsque*, *mais*, *néanmoins*, *ni*, *or*, *ou*, *pourtant*, *quand*, *que*, *si*, *sinon*, *soit*, *toutefois*.

Un assemblage de mots dont la fonction est d'unir les membres de phrase, se nomment *location conjonctive*; tels sont: *au reste*, *au surplus*, *par conséquent*, *ainsi que*, *tandis que*, *à moins que*, etc.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

L'INTER ECTION est un mot invariable qui sert à exprimer les affections vives et subites de l'ame.

Les principales interjections sont:

Ha! pour marquer la surprise.
Ah! aïe! hélas! pour marquer la douleur.
Oh! Ah! pour marquer l'admiration.
Fi! pour marquer l'aversion.
Paix! chut! pour imposer silence.
Hola! pour appeler.
Hé bien! pour interroger.

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE est l'art d'être correct dans l'emploi des *caractères* et des *signes orthographiques* d'une langue.

Les *caractères* sont les lettres de l'alphabet; les *signes orthographiques* sont les *accents*, l'*apostrophe*, la *cédille*, le *tréma*, le *trait d'union* et la *parenthèse*.

DE L'EMPLOI DES CARACTÈRES OU LETTRES.

1. Les consonnes finales des mots primitifs sont presque toujours indiquées par la dérivation. Ainsi les consonnes *c*, *d*, *g*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, terminent les mots :

Accroc,	A cause des dérivés.	*Accrocher.*
Estomac,		*Stomacal.*
Bord,		*Border.*
Bond,		*Bondir.*
Sang,		*Sanguin.*
Rang,		*Ranger.*
Fusil,		*Fusiller.*

Persil,		*Persiller.*
Faim,		*Famine.*
Bon,		*Bonne.*
Musulman,		*Musulmane.*
Brun,		*Brune.*
Drap,		*Draperie.*
Champ,	A cause des dérivés.	*Champêtre.*
Galop,		*Galoper.*
Berger,		*Bergère.*
Dispos,		*Disposer.*
Amas,		*Amasser.*
Diffus,		*Diffuse.*
Sot,		*Sotte.*
Avocat,		*Avocate.*
Prompt,		*Prompte.*

Cette règle s'applique à un nombre immense de mots (*).

(*) On pense bien qu'une règle d'une application si étendue doit être sujette à des exceptions. Comme elles sont nombreuses et difficilles à confier à la mémoire, nous allons en faire l'objet d'une note, laissant aux maîtres le soin de décider si ces exceptions doivent être apprises par leurs élèves.

Mots principaux sans dérivés, terminés par

C.

Cotignac, cric.

D.

Épinard, bouillard, vieillard, plafond, nord, noeud.

G.

Étang, doigt, vingt.

2. Les mots dérivés conservent la même orthographe que leurs primitifs, dans les syllabes qui ont le même son.

*Innoc*ENT, *innoc*ENCE, *abond*ANT, *abond*ANCE.

3. AIE, IE, UE, EUE, OIE, OUE, ÉE terminent les substantifs féminins *plaie, taie; jalousie, vie; statue, vue; queue; joie, soie; joue, roue; pensée, matinée.*

S.

Appas, frimas, chasselas, repas, verglas, fatras, galimatias, lilas, plâtras, taffetas. — Dais, jais, harnais, frais, marais, laquais, relais. — Mets, legs, décès, congrès, abcès. — Parvis, radis, ris. — Carquois, une fois, minois, mois, poids (pesanteur), *pois* (légume). — *Fonds* (de terre), *remords, le corps, un mors* (frein), *le cours* (et les composés comme *concours, discours,* etc.) *Toujours, velours. — Chaos, héros. — Jus, pus.*

T.

Rempart, état, potentat. — Intérêt, bosquet, filet, cabinet. — Acabit, appétit, bandit, circuit, conflit, délit, répit. — Détroit, endroit, surcroît. — Canot, chariot, dépôt, entrepôt, impôt, pavot, effort, port (de mer), *renfort, ressort. — Artichaut, défaut, héraut* (d'armes).

X.

Choix, croix, noix, poix, voix, crucifix, perdrix, faux, la chaux, un faix, flux, reflux, courroux, toux.

Z.

Nez, rez-de-chaussée, riz (légume).

Excepté:

Paix, *brebis*, *perdrix*, *fourmi*, la *merci*, *nuit*, une *souris*, *bru*, *glu*, *vertu*, une *tribu*, *croix*, *noix*, *poix*, *voix*, la *foi*, la *loi*, une *fois*, et les substantifs en *tié* et en *té*. *pitié*, *charité*: à moins que ce ne soient des participes employés substantivement: une *dictée*, une *portée*; ou des substantifs exprimant une idée de capacité, comme *assiétée*, *charretée*, *hottée*, etc.

4. AT termine les noms de dignité et de profession : *potentat*, *consulat*, *avocat*, et un grand nombre de mots où *at* est ajouté à un mot français: *orgeat* (orge,) *résultat* (il résulte), *forçat* (force).

5. AIRE termine les substantifs et les adjectifs formés d'un mot plus court: *actionnaire*, *munitionnaire*, *propriétaire*, formés de *action*, *munition*, *propriété*.

6. IÈRE termine les substantifs féminins: *lumière*, *prière*, excepté une *pierre*.

IAIRE termine les substantifs masculins: *bréviaire*, *plagiaire*, excepté *lierre*, *cimetière*.

7. AIT termine *lait*, *souhait*, *fait*, *trait*, et les composés de ces deux derniers: *forfait*, *portrait*, *attrait*.

Tous les autres mots où la dérivation amène un *t* s'écrivent par *et*: *complet* (complète), *collet* (colleter).

8. ER termine les mots masculins où *é* final est précédé de *i*, *y*, *ill*, *g*, *ch*: *acier*, *noyer* (arbre), *oreiller*, *verger*, *clocher*.

Excepté: *pied*, *congé*, *clergé*, *duché*, *évêché*, *âgé*.

9. IS termine les substantifs formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *is*: *gâchis* (gâchant), *coloris* (colorant).

10. AU final a lieu après une voyelle: *gruau*, *fléau*. Excepté *duo*, *trio*, *cacao*.

11. EAU termine les substantifs et les adjectifs où la dérivation amène un *e*: *tombeau* (tombe), *morceau* (morceler), *nouveau* (nouvel.)

12. Le son *in*, au commencement d'un mot, se rend par *in* ou *im*: *industrie*, *impôt*; excepté *ainsi*.

13. EINDRE termine tous les verbes ainsi prononcés à l'infinitif: *feindre*, *teindre*. Excepté *contraindre*, *craindre*, *plaindre*. — *Vaincre* prend aussi *ain*.

14. EN et EM régnent au commencement des verbes: *entrer*, *enraciner*, *emporter*. Excepté *ancrer*, *antidater*, *anticiper*, *ambitionner*, *amplifier*, *amputer*.

15. EN, dans le corps des mots, s'emploie, 1o dans les substantifs dont la finale se prononce *antion*, *mention*, *ascension*.

2o Dans les verbes *en endre*: *tendre*, *vendre*. Excepté *répandre*.

16. AN a lieu, dans le corps des mots, avant *g*: *échange*, *mélange*, *louange*, et avant et après *ch*: *chanter*, *méchant*, *branche*, *tranche*. Excepté *venger*, *pencher*, et les dérivés.

17. ANCE termine les substantifs formés d'un participe présent: *abondance*, *subsistance*, *naissance*, formés des participes présents *abondant*, *subsistant*, *naissant*. Excepté *déférence*, *existence*, *préférence*, *semence*, *sentence*, etc.

ENCE termine les substantifs non formés d'un participe présent: *conscience, urgence.* Excepté *aisance*, *balance*, *circonstance*, *distance*, *élégance*, *enfance*, *nuance*, *puissance*, etc.

18. ANSE termine *danse*, *transe*, il *panse* une plaie.

ENSE termine *défense*, *offense*, *récompense*, *immense*, il *pense*, et les dérivés de ce dernier.

19. On écrit par SION les mots où cette finale est précédée de *l* ou de *r*: *expulsion*, *aversion*. Excepté *assertion*, *désertion*, *insertion*, *portion*.

Par SSION, les mots terminés par ESSION, MISSION, CUSSION: *procession*, *admission*, *discussion*.

Par XION: *connexion*, *complexion*, *flexion*, *réflexion*, *fluxion*.

Par TION, tous les autres mots: *nation*, *potion*. Excepté *ascension*, *dimension*, *extension*, *pension*, *suspension*, *appréhension*, *passion*, *suspicion*.

20. MENT termine tous les substantifs formés d'un verbe; ainsi *bâtiment*, *affranchissement*, *logement* s'écrivent par *ment*, à cause des verbes *bâtir*, *affranchir*, *loger*. Excepté *calmant*.

21. EUR termine tous les substantifs qui ont cette finale, soit masculins, soit féminins: *bonheur*, *fleur*. Excepté *heure*, *beurre*, *demeure*.

22. IRE termine les verbes dont le participe présent est en *vant*, ou en *sant* prononcé *zant*: *écrire* (écrivant), *lire* (lisant); excepté *servir*.

IR termine les autres verbes, *unir*, *partir*. Excepté *bruire*, *frire*, *maudire*, *rire*.

23. OUR règne à la fin de tous les substantifs qui se prononcent ainsi: une *tour*, un *contour*; excepté *bravoure*, *bourre*.

24. OIR termine, 1° les verbes: *devoir*, *concevoir*; excepté *boire*, *croire:* 2° tous les substantifs masculins formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *oir:* *abreuvoir* (abreuvant), *rasoir* (rasant).

OIRE est la finale des autres mots: *ivoire*, *réfectoire*, *armoire*, *abligatoire*. Excepté *espoir*, *dortoir*, *soir* et *noir*.

25. ATTE	règnent dans	*chatte*, *datte* (fruit) *latte*, *natte*, *patte*, il *flatte*, il *gratte*.
ITTE		être *quitte*, il *quitte*, il *acquitte*.
OUTTE		*goutte* (liquide, maladie).
UTTE		*butte*, *hutte*, *lutte*.

Le reste s'ecrit par *ate*, *ite*, *oute*, *ute*: *pirate*, *hypocrite*, *route*, *culbute*.

26. j précède *a*, *o*, *u:* *jaloux*, *jour*, *juge*. Excepté *geai* (oiseau), *geôle*.

G précède *i*, *e*: *gibier*, *bougie*, *gerbe*, *gêner*, *forge*; excepté *je*, *jeune*, *jeûne*, *jeudi*, *jeu*, *jeter*, *majeur*, *majesté*, et les dérivés.

27. Au lieu de *n* on emploie *m* devant *b*, *p*, *m:* *tomber*, *emporter*, *emmener*.

28. Les verbes en *quer* conservent le *qu* dans toute la conjugaison: *fabriquer*, *nous fabriquons*, *fabriquant*, *fabriqué*. Hors de la conjugaison, on change *qu* en *c*: *fabrication*, *dislocation*, *suffocation*, *communicable*, un *fabricant*, des emplois *vacants*, etc. Excepté *attaquable*, *croquant*, *immanquable*, *marquant*, *remarquable*.

29. Les dérivés formés d'un primitif terminé par une consonne, comme *don*, *amas*, *fer*, *regret*, *trot*, etc., doublent ordinairement cette

consonne: *donner*, *amasser*, *ferrer*, *regretter*, *trotter*.

30. B, D, G, doublent seulement dans *abbaye*, *abbé*, *rabbin*, *sabbat*;—*addition*, *reddition*;—*agglomérer*, *aggraver*, *suggérer*, et les dérivés.

31. Les autres consonnes se doublent dans les mots qui commencent par:

Ac: *accourir*.	Excepté: *acabit*, *académie*, *acariâtre*.
Oc: *occasion*.	
Af: *affermir*.	Excepté *afin*, *Afrique*.
Ef: *effort*.	
Of: *offrir*.	
Suf: *suffrage*.	
Al: *allumer*.	Excepté *alarme*, *aliéner*, *aligner*, *aliment*, *alité*, *alerte*, *alène*, *alentours*, *aliquote*, *alouette*, *alourdir*,
Il: *illusion*.	Excepté *île*.
Col: *collége*.	Excepté *colère*, *colifichet*, *colombe*, *colonel*, *colon*, *colonne*, *colorer*.
Com: *commerce*.	Excepté *comédie*, *comestible*, *comète*, *comique*.
Im: *immorter*.	Excepté *image*, *imiter*.
Ap: *apporter*.	Excepté *apaiser*, *apetisser*, *apercevoir*, *apitoyer*, *aplanir*, *aplatir*, *aplomb*, *apologie*, *apologue*, *apostrophe*, *apôtre*, *âpre*.
Oppo: *opposition*.	
Oppr. *oppression*.	

Sup: *supplice.*	Excepté *superbe*, *supérieur*, *superstition*, *suprême.*
Ar: *arriver.*	Excepté *araignée. arête*, *arène*, *aride*, *ariette.*
Cor: *corriger.*	Excepté *corail*, *coriace.*
Ir: *irréfléchi.*	Excepté *irascible*, *ironie.*
At: *attention.*	Excepté *atelier*, *atroce*, *atome.*

32. La consonne *r* se double aussi au futur et au conditionnel présent des verbes *courir*, *mourir*, *pouvoir*, *envoyer*, *voir*, *quérir*, et de leurs composés, *je courrai*, *j'accourrai*, *nous mourrons*, *vous enverriez*, etc.

33. Au lieu de doubler la consonne *q*, on la fait précéder de *c*, ce qui a lieu dans *acquit*, *acquitter*, *acquiescer*, *acquérir.*

34. On ne double pas la consonne,

1. Après un *e* muet: *tenir*, *rejeter*, *renouvela*;

2. Après une voyelle surmontée d'un accent: *même*, *gâter*, *épître*;

3. Après un son nasal: *enfanter*, *bonté*;

4. Entre deux sons semblables: *malade*, *imiter*, *sonore*;

5. Après un son exprimé par plusieurs voyelles, comme *ai*, *ou*, *ui*, etc. *plaire*, *voûte*, *tuile*; excepté *baisser*, *beurre*, *bourre*, *bourreau*, *bourrique*, *caisse*, *courroux*, *fourrer*, *goutte*, *houppe*, *houppelande*, *laisser*, *nourrir*, *souffler*, *souffrir*, et les dérivés.

Emploi des majuscules.

Il faut commencer par une *majuscule* ou

grande lettre, chaque phrase, chaque vers, tous les noms d'hommes, tels que *Pierre*, *Antoine*, *Cicéron*, *Racine*; tous ceux de lieux, tels que l'*Europe*, la *France*, la *Normandie*, *Paris*, *Lyon*; tous ceux de peuples, tels que les *Européens*, les *Français*, les *Bourguingons*, les *Parisiens*; tous ceux de sectes, tels que les *Épicuriens*, les *Stoïciens*, les *Protestants*; tous ceux de rivières, de montagnes, de vents: la *Seine*, le *Rhône*, les *Alpes*, les *Pyrénées*; enfin tous ceux de science, d'art, de métier, s'ils sont pris dans un sens individuel qui distingue la science, l'art, le métier, de toute autre science, de tout autre art, de tout autre métier: *La Grammaire est une science indispensable; la Musique est un art charmant; la Géométrie donne de la rectitude à l'esprit.*

Quelquefois on personnifie les êtres moraux, et alors ils suivent la règle das noms d'homme. *Envie*, par exemple, prend une lettre majuscule dans ce vers de la Henriade:

Là git la sombre *Envie* à l'oeil timide et louche.

Le même mot s'écrit sans grande lettre dès qu'il cesse d'être personnifié: *l'envie s'attache aux grands talents.*

Lorsque les noms de peuple et de secte n'embrassent pas la totalité, la majuscule cesse d'avoir lieu: *un français*, *un anabaptiste*, *des anglais*, etc.

DE L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQVES.

Des accents.

Il y a trois accents: l'accent *aigu* (´), l'accent *grave* (`) et l'accent *circonflexe* (^).

L'accent *aigu* se met sur tous les *é* fermés qui terminent la syllabe: *vérité*, *aménité*. Ainsi *rocher*, *nez* s'écriront sans accent aigu, parce que ce n'est point l'*é* fermé, mais les consonnes *r*, *z* qui terminent la syllabe.

L'accent *grave* s'emploie, 1° sur les *è* ouverts qui terminent la syllabe, ou qui présèdent la consonne finale *s*: *père*, *mère*, *discrète*, *abcès*, *excès*, *après*.

Remarque. L'*e* est ouvert toutes les fois qu'il termine la syllabe, qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet: *je mEne, il prospEre*. Sont exceptés les substantifs en *ége*, comme *piége*, *manége*, et les interogations *aimé-je? puissé-je?* etc., où l'avant dernier *e* est fermé.

2° Comme signe de distinction sur *à* et *dès*, prépositions, *là* et *où*, adverbes, pour qu'ils ne soient pas confondus avec *a*, verbe, *des*, article composé, *la*, article ou pronom, et *ou* conjonction:

C'est n'être bon *a* rien de n'être bon qu'*a* soi.

L'homme, *dès* sa naissance, *a* le sentiment du plaisir et de la douleur.

Où la vertu finit, *la* commence le vice.

3° Sur *çà*, *deçà*, *en-deçà*, *déjà*, *holà*, *voilà*.

L'accent *circonflexe* s'emploie: 1° lorsqu'il y a allongement de son et suppression de lettre, comme dans *âge*, *épître*, *tête*, qu'on écrivait autrefois *aage*, *epistre*, *teste*. C'est ce qui a lieu à l'égard de *a* long devant *ch*

où l'articulation t (*): *lâche*, *tâcher*, *bâtiment*, *mâture*; — à l'égard de l'avant-dernier *e* des mots en *ême*: *problême*, *extrême*; — à l'égard de l'*i* des verbes en *aître* et en *oître*; dans tous les temps où cette voyelle est suivie d'un *t*: il *paît*, il *paraît*, il *accroîtra*, etc., — de l'*o* qui précède les finales *le*, *me*, *ne*: *pôle*, *dôme*, *trône*; des pronoms possessifs *le nôtre*, *le vôtre*; — de la première et de la deuxième personne plurielle du passé défini: *nous allâmes*, *vous fîtes*; de la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif: *qu'il allât*, *qu'il fît*; enfin à l'égard des adjectifs: *mûr*, *sûr*.

2° Comme signe de distinction sur *dû*, *redû*, *tû*, *crû*, participes des verbes *devoir*, *redevoir*, *taire*, *croire*, lorsque ces participes sont employés au masculin singulier.

De l'apostrophe.

L'*apostrophe* (') marque la suppression d'une des voyelles *a*, *e*, *i*.

A se supprime dans *la*, devant une voyelle ou une *h* muette: L'*ame*, L'*histoire*, *je* L'*estime*, (pour *je la estime*).

E se supprime, 1° dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *que*, *ce*, *le*, *ne*, également devant une

(*) On entend par articulation *t* celle qui a lieu lorsque le *t* conserve le son qui lui est propre, comme dans *natal*, *pâtir*, *bouton*. Dans *nation*, *patience*, *minutie*, où le *t* se prononce comme *ss*, l'articulation *t* n'existe pas.

voyelle ou une *h* muette: J'*aime*, *je* M'*égare*, *il* T'*estime*, *nous* L'*instruisons* (pour *nous le instruisons*), etc.

2° Dans *lorsque*, *puisque*, *quoique*, seulement devant *il*, *elle*, *on*, *un*, *une*: *lorsqu'il parle*, *puisqu'elle le veut*, *quoiqu'on dise.*

3° Dans *entre* et *presque*, seulement lorsqu'ils entrent dans la composition d'un autre mot: *entr'acte*, *entr'aider*, *presqu'île.*

4° Dans *quelque*, seulement devant *un*, *autre*: *quelqu'un*, *quelqu'autre*.

5° Dans *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'chambre*, *grand'salle*, *grand'chère*, *grand'chose*, *grand'merci*, *grand'peine*, *grand'peur*.

I se supprime seulement dans la conjonction *si* devant *il*, *ils*: *s'il vient*, *s'ils disent*.

De la cédille.

La *cédille* (,) se place sous le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, pour adoucir la prononciation de cette consonne: c'est-à-dire, pour lui donner le son de l'*s*: *façade*, *leçon*, *reçu*.

Du tréma.

Le *tréma* (¨) est un double point qu'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède: *naïf*, *Saül*, *ciguë*; sans le tréma, on prononcerait *nef*, *sôl*, et *cigue*, ce dernier avec le son de *gue* dans *figue*.

L'emploi du tréma est fautif, quand on peut le remplacer par un accent; ainsi, au

lieu de *poësie*, *poëme*, *poëte*, *Chloë*, etc., écrivez *poésie*, *poème*, *poète*, *Chloé*.

L'*i* surmonté d'un tréma, ne saurait tenir lieu de l'*y*: n'écrivez dont pas: *envoïer*, *moïen*.

Du trait d'union.

Le *trait d'union* (-) sert à marquer la liaison qui existe entre deux ou plusieurs mots. On l'emploie:

1° Entre le verbe et les pronoms *je*, *moi*, *nous*, *tu*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*; *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms sont placés après un verbe dont ils sont le sujet ou le régime: *irai-je*? *viens-tu*? *donnait-on*? *laisse-moi*, *rendons-nous*, *taisez-vous*, *allez-y*, *portes-en*, etc. S'il y a deux pronoms, on emploie deux traits d'union: *laisse-le-moi*, *donne-les-leur*.

2° Avant et après la lettre euphonique *t*: *parle-t-il*? *ira-t-on*? *va-t-elle*?

Remarque. On doit écrire *va-t'-en*, et non *va-t-en*; le pluriel *allez-vous-en* annonce que le *t* est le pronom *te*, et non une lettre euphonique.

3° Avant ou après *ci*, *là*, accompagnant un substantif, un pronom, une préposition, un adverbe, avec lesquels ils sont unis d'une manière inséparable: *celui-ci*, *celui-là*, *ces gens-ci*, *ces hommes-là*, *ci-dessus*, *ci-contre*, *là-dessus*, *là-haut*, etc.

4° Pour lier *très* au mot qui suit, et *même* au pronom qui précède: *très-riche*, *très-sagement*, *moi-même*, *eux-mêmes*.

5° Pour remplacer la conjonction *et* dans l'expression des nombres: *dix-huit*, *vingt cinq*, *trente-six*, *cinquante-huit*, *soixante-neuf*, *deux cent-dix-neuf*, *mil-sept cent*, *mil-huit cent-vingt*; c'est comme s'il y avait: *dix et huit*, *vingt et cinq*, *trente et six*, *cinquante et huit*, *soixante et neuf*, *deux cent et dix et neuf*, *mil et sept cent*, *mil et huit cent et vingt*. — *Quatre-vingt* renferme toujours le trait d'union, bien que le sens n'admette pas la conjonction *et* entre *quatre* et *vingt:* ils sont *quatre-vingts;* nous étions *quatre-vingt-dix*.

6° Pour lier deux ou plusieurs mots qui, par le sens, n'en font qu'un: *Marc-Aurèle*, *chef-lieu*, *s'entre-choquer*, *Seine-et-Marne*, *contre-allée*.

De la parenthèse.

La parenthèse ( ) sert à renfermer certains mots qui, bien qu'on puisse les retrancher de la phrase, servent cependant à son éclaircissement:

Je croyais moi (*jugez de ma simplicité*),
Qu'on devait rougir de la duplicité.

DESTOUCHES.

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

La *Syntaxe* a pour objet l'emploi et la construction des mots: elle fixe les inflexions ou terminaisons sous lesquelles ils doivent paraître dans la proposition, et la place qu'ils doivent y occuper.

On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis: *Dieu et juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase: *la défiance blesse l'amitié, le mépris la tue*; il y a deux verbes à un mode personnel: *blesse, tue*; il y a conséquemment deux propositions.

La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots. Considérée logiquement, elle n'en contient que trois: le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

Le *sujet* est l'objet du jugement: c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir: c'est l'idée accessoire. Le *verbe* lie l'attribut au sujet; c'est le mot qui affirme que la qualité exprimé par l'attribut, convient ou ne convient

pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut: *Dieu est juste*, *Dieu* exprime l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le sujet; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'attribut; *est* exprime la liaison de l'attribut avec le sujet, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le verbe.

Le sujet est toujours exprimé, ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif.

Le verbe est toujours *être*, soit distinct comme dans cette phrase: *la vertu est aimable*; soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci: *je lis*, *tu écris*, qui sont pour *je suis lisant*, *tu es écrivant*.

L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent, soit passé; ou par un substantif, ou par un pronom. *Exemples:*

Le mérite est modeste.

On le recherche, c'est-à-dire, on *est recherchant* lui.

Il est estimé.

Médire est une infamie.

Ces livres sont les miens.

Dans la première proposition, le substantif *mérite* est le sujet, et l'adjectif *modeste*, l'attribut.

Dans la seconde, le pronom *on* est le sujet, et le participe présent *recherchant*, l'attribut.

Dans la troisième, le pronom *il* est le sujet, et le participe passé *estimé*, l'attribut.

Dans la quatrième, l'infinitif *mérite* est le sujet, et le substantif *infamie*, l'attribut.

Dans la cinquième, le substantif *livres* est le sujet, et le pronom *les miens*, l'attribut.

Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, purement grammaticale, et qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée, c'est le *complément*.

Par *complément logique* on désigne tout ce qui sert à l'achèvement du sujet ou de l'attribut. Quand je dis: *l'homme avare est un être malheureux*, le sujet est *l'homme*, le verbe est *est*, et l'attribut, un *être*. Mais le sujet et l'attribut, ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux*, ne présentent pas un sens achevé; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, qui j'ajoute, au premier, l'adjectif *avare*, et au second, l'adjectif *malheureux*. Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut; ils en sont donc les *compléments*.

Dans cette autre phrase: *la culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture*, le verbe *est*, et l'attribut, *élevant*. Il reste *de l'esprit*, *l'homme*. La *culture* de quoi? De l'esprit. *De l'esprit* complète d'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Élevant* quoi? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.

Je suis préférant, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant* à quoi? *A une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

Je lui donne ce conseil pour son bonheur.

Je suis donnant, sujet, verbe et attribut. Ce dernier a trois compléments: *donnant* quoi? *Ce conseil*. Donnant à qui? *A lui*. Donnant pourquoi? *Pour son bonheur*.

Celui qui pratique la vertu, est un homme qui mérite notre estime.

Celui sujet, *est* verbe, *un homme* attribut. Mais *celui* ne présente un sens complet qu'à l'aide de la proposition *qui pratique la vertu*; cette proposition, qui achève l'énonciation complète de sujet, en est le complément. *Un homme*, l'attribut, est dans le même cas: sa signification n'est complète que par le moyen de la proposition: *qui mérite notre estime*, et qui en est conséquemment le complément.

Ainsi le complément du sujet et de l'attribut peut consister ou dans un modificatif (soit adjectif, soit participe, soit adverbe), ou dans un régime (soit direct, soit indirect), ou dans une proposition incidente, soit déterminative, soit explicative.

Tous les mots qui se rapportent au complément, font partie de ce complément. Conséquemment dans cette phrase: *L'homme constant dans ses principes, jouit de l'estime des honnêtes gens*, le complément logique du

sujet est *constant dans ses principes*, et celui de l'attribut, *de l'estime des honnêtes gens*.

On voit par ce qui précède que tous les mots qui figurent dans une proposition, quelque nombreux qu'ils puissent être, et quelle qu'en soit la nature, se rapportent tous au sujet et à l'attribut, pour en compléter la signification.

Le verbe, et c'est du verbe *être* que nous parlons ici, ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis : *je suis à votre service, vous êtes dans l'erreur; à votre service* n'est pas le complément de *je suis*, ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes*. *A votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première préposition, et *dans l'erreur* de *tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes*.

Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement: LA VERTU *est préférable aux richesses, et cependant* LES RICHESSES *lui sont souvent préférées*.

Le sujet est *composé*, quand il exprime des êtres qui ne sont pas de la même espèce: *La Foi, l'Espérance et la Charité sont des vertus théologales*.

L'attribut est *simple*, quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet: *Le ciel est pur*. — *L'homme pense*, c'est-à-dire, *est pensant*.

L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet: *Dieu est juste et tout-puissant*.

Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire, quand ils n'ont aucune espèce de complément: *Le soleil est lumineux*. — *La terre tourne*, c'est-à-dire, *la terre est tournant*.

Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments: *Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille. La gloire de l'homme consiste dans la vertu. Servir Dieu est le premier de nos devoirs. Dieu, qui est juste, récompensera les bons. Les bonnêtes gens sont ceux qui sacrifient leur intérêt particulier à l'intérêt général*.

Tous les mots qui se rapportent au sujet et à l'attribut comme compléments, font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans cette phrase: *Un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel*, le sujet logique est: *un jeune enfant de cette tribu*, et l'attribut logique est: *déposant alors les offrandes sur l'autel*.

Il y a deux sortes de propositions: *la principale* et *l'incidente*.

La proposition *principale* est celle dont dépendent les autres. Quand je dis: *je crois que la vertu est préférable à tous les biens; l'homme qui s'en écarte, s'éloigne du bonheur;* il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales*. *Je crois*, de laquelle dépend cette

proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens;* et *l'homme s'éloigne du bonheur*, qui a sous sa dépendance cette autre proposition: *qui s'en écarte.* La première principale énoncée se nomme principale *absolue*, les autres principales qui se trouvent dans la même phrase, se désignent sous le nom de principales *relatives.* Ainsi, *je crois*, est une principale *absolue*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, une principale *relative.*

La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à un des termes d'une autre proposition, pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes: Que la vertu est préférable à tous les biens*, proposition qui complète l'attribut *croyant*, et *qui s'en écarte*, proposition qui complète le sujet *l'homme.*

Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète, est un *pronom relatif* ou une *conjonction.* Il faut en excepter les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, qui n'annoncent une incidente qu'autant qu'elles sont suivies d'une autre conjonction, ou d'un pronom relatif.

Il résulte de ce qui précède d'on reconnaît mécaniquement:

Qu'une proposition est généralement *principale*, quand elle ne commence ni par un pronom relatif ni par une conjonction;

Qu'une proposition est généralement *incidente*, lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

Il y a deux sortes de propositions incidentes: l'incidente *déterminative*, et l'incidente *explicative*.

L'incidente *déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase: *Les passions* QUI FONT LE PLUS DE RAVAGES, *sont l'ambition et l'avarice*, cette proposition *qui font le plus de ravages*, est une incidente déterminative; si on la supprimait, l'autre proposition *les passions sont l'ambition et l'avarice*, présenterait un tout autre sens, ou, pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développemens qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire, ni même dénaturer le sens de l'autre proposition. Dans cette phrase: *Les passions*, QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, *viennent de notre révolte contre la raison*, la proposition *qui sont les maladies de l'ame*, est une incidente explicative; en effet, si on la retranche, la proposition *les passions viennent de notre révolte contre la raison*, présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit, et absolument semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

Relativement à la totalité des parties qui doivent entrer dans la composition de la proposition, elle est *pleine*, *elliptique*, ou *implicite*.

La proposition est *pleine*, lorsque tous les termes dont elle est composée, y sont énoncés, de manière qu'il ne soit pas nécessaire d'en rétablir aucun pour faire l'analyse: *l'erreur est la nuit de l'esprit. L'homme vertueux brave l'envie.*

La proposition est *elliptique*, lorsque certaines parties constitutives de la proposition sont sous-entendues. Ainsi ces propositions: *soyons vertueux; la maison est en cendres; quand viendrez vous?* DEMAIN, sont elliptiques; elles équivalent à celles-ci: NOUS *soyons vertueux; la maison est* RÉDUITE *en cendres; quand viendrez-vous?* JE VIENDRAI *demain.* Dans la première proposition, le sujet est sous-entendu; dans la seconde, l'attribut, et dans la troisième, le sujet, le verbe et l'attribut.

Il ne faut pas perdre de vue que toute conjonction annonce une proposition incidente; et qu'ainsi ces sortes de phrases: *il l'aime comme son fils; il viendra ainsi que vous; ils sont tels que nous*, etc., renferment chacune deux propositions, dont l'une est pleine, et l'autre elliptique: *il l'aime comme* IL AIME *son fils; il viendra ainsi que vous* VIENDREZ; *ils sont tels que nous* SOMMES TELS.

La proposition est *implicite*, quand elle renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties soit exprimée. Dans cette phrase:

Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté? le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il signifie: *j'en suis fâché.* Il en est de même de *ah! ha! eh! ouf! fi!* et de tous ses cris de l'ame qui peignent la douleur, la joie, la surprise, etc. *Oui* et *non* sont aussi des propositions implicites; *étudierez-vous*? oui; c'est-à-dire, *j'étudierai*, proposition dont le sujet est *je*, le verbe, *suis*, l'attribut, *étudiant*.

MODÈLE D'ANALYSE.

Le vice est odieux.

Cette proposition est une principale absolue: elle est *principale*, parce qu'elle exprime l'objet principal de ma pensée, et *absolue*, parce qu'elle a par elle-même un sens complet indépendant. Le sujet est *vice;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est*, l'attribut est *odieux;* il est simple, car il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

Les hommes sont faibles.

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *hommes;* simple, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et incomplexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *faibles;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du

sujet, et incomplexe, n'ayant aucun complément.

Le merite et la vertu sont estimés et recherchés.

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *le mérite et la vertu*; il est composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente ; et incomplexe, n'ayant point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *estimés et recherchés* ; composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

Les philosophes anciens sont dignes d'être connus.

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *philosophes anciens*; simple, parce qu'il représente des êtres de la même nature, et complexe, à cause de son complément *enciens*. Le verbe est *sont*. L'attribut est *dignes d'être connus;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément *d'être connus*.

Les caractères de l'alphabet ont été inventés par les Phéniciens.

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *les caractères de l'alphabet*; simple, parce qu'il représente des objets de même nature, et complexe, à cause du complément *de l'alphabet*. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *inventés par les Phéniciens*; simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément *par les Phéniciens*.

Une vie exempte de reproches prépare une mort paisible.

Proposition principale absolue. Le sujet est *une vie exempte de reproches;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément *exempte de reproches.*

Le verbe est *est.* L'attribut est *préparant une mort paisible;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *une mort paisible.*

Aimer la patrie est un sentiment naturel.

Proposition principale absolue. Le sujet est *aimer la patrie;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une seule chose, et complexe, à cause du complément *la patrie.* Le verbe est *est.* L'attribut est *un sentiment naturel;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de complément *naturel.*

Je m'enfonçai dans un bois sombre, et j'aperçus un vieillard vénérable.

Cette phrase renferme deux propositions: *Je m'enfonçai dans un bois sombre,* proposition principale absolue. Le sujet est *je;* simple et incomplexe, parce qu'il n'indique qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fus.* L'attribut est *m'enfonçant dans un bois sombre;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *me* et *dans un bois sombre.*

Et j'aperçus un vieillard venérable, proposition principale *relative,* parce qu'elle n'occupe pas le premier rang parmi les principales. Le sujes est *je,* simple et incomplexe, offrant à

l'esprit l'idée d'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *fus*. L'attribut est *apercevant un vieillard vénérable ;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *un vieillard vénérable*.

Il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple qui était consacré à ce dieu.

Cette phrase renferme trois proposistions: *Il était prêtre d'Apollon*, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe. attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a aucun complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *prêtre d'Apollon;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *d'Apollon*.

Qu'il servait dans un temple, proposition incidente explicative. Proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter; *explicative*, parce qu'elle contribue à l'explication totale de ce qui précède, sans en restreindre le sens. Le sujet est *il*, simple et incomplexe, parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a pas de complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *servant lui* (*lui* pour *que*) *dans un temple;* simple, ne représentant qu'une manière d'être, et complexe, à cause des compléments *que*, et *dans un temple*.

Qui était consacré à ce dieu, proposition incidente *déterminative;* proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *déterminative*, parce qu'elle

est indispensable pour restreindre le sens de ce qui précède. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul être, et ne renfermant aucun complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *consacré à ce dieu*, simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *à ce dieu*.

J'ignore qui vous a donné ces conseils.

Cette phrase renferme deux propositions.

J'ignore qui vous, etc., proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne s'agit que d'un seul être, et qu'il n'y a aucun complément. Le verbe est *suis* L'attribut est *ignorant qui vous*, etc.; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *qui vous*, etc.

Qui vous a donné ces conseils, c'est-à-dire, *qui a été donnant à vous ces conseils*, proposition *incidente déterminative*, parce qu'elle tombe sur un des termes de la proposition qui précède (lequel est l'attribut *ignorant*) pour en déterminer la signification, en y ajoutant une idée indispensable au sens, et qu'on ne saurait conséquemment retrancher. Le sujet est *qui*; simple, parce qu'il représente un seul être, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *a été*. L'attribut est *donnant*; simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *ces conseils* et *à vous*.

Remarque. Ce changement de participe passé

en participe présent a lieu dans tous les temps composés où entre l'auxiliaire *avoir.* Ainsi *il a parlé, nous avions appris, vous auriez lu*, s'analysent comme s'il y avait: *il, a été parlant, nous avions été apprenant, vous auriez été lisant.* Telle est l'opinion de *Court de Gebelin*, de *Destutt de Tracy*, de *Sicard*, de *Wailly*, etc.

Le même changement du participe passé en participe présent a également lieu dans les verbes pronominaux, où le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir.* Conséquemment cette proposition:

Ils se sont flattés de réussir,

doit s'analyser comme s'il y avait: *ils ont été flattant eux de réussir.* Cette proposition est principale absolue. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *ont été.* L'attribut est *flattant eux de réussir;* simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et compexe, à cause des compléments *se* et *de réussir.*

Honorons Dieu, de qui nous tenons tout.

Cette phrase renferme deux propositions. *Honorons Dieu*, proposition principale absolue et elliptique. Elle est *elliptique*, parce qu'elle a un de ses termes de sous-entendu, qui est le sujet *nous.* Ce sujet est simple et incomplexe, représentant des êtres de même nature, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *soyons.* L'attribut est *honorant;* simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être

du sujet, et complexe, à cause du complément *Dieu*.

De qui nous tenons tout, proposition incidente explicative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, n'offrant à l'esprit que des êtres de même nature, et n'ayant point de complément. Le verbe est *sommes*. L'attribut *tenant*; simple, attendu qu'il ne s'agit que d'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *tout* et *de qui*.

La maison est en cendres.

Proposition principale absolue. Elle est elliptique, parce que l'attribut, qui est *réduite*, est sous-entendu. Le sujet est *la maison*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul objet, et n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *réduite en cendres*; simple, parce qu'il n'y a qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *en cendres*.

Turenne mourut comme un héros,

c'est-à-dire:

Turenne mourut comme un héros meurt.

Cette phrase renferme deux propositions.

Turenne mourut, proposition principale absolue. Le sujet est *Turenne*; il est simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fut*, et l'attribut est *mourant*; il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause de son complément, la proposition *comme un héros*, etc.

Comme un héros meurt, proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *un héros*, simple et incomplexe, parce qu'il représente un seul être, et qu'il n'est accompagné d'aucun complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *mourant*, simple et incomplexe, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

Qui oserait insulter au malheur?

Cette phrase se compose de deux propositions, dont la première, qui est principale absolue, est sous-entendue; c'est:

Je demande. Son sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *suis*, et l'attribut *demandant*, simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément à la proposition suivante.

Qui oserait insulter au malheur? proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, n'exprimant qu'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *serait*, et l'attribut *osant insulter au malheur;* simple, parce qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *insulter au malheur*.

Ah! vous m'avez trompé.

Cette phrase renferme deux propositions:

Ah! proposition principale absolue et *implicite*, équivalant à *je suis étonné*. *Je*, sujet, simple et incomplexe, parce qu'il ne désigne qu'un seul être, et n'a pas de complément, *suis*, verbe; *étonné*, attribut, simple et incomplexe, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

Vous m'avez trompé, principale relative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne représente qu'un seul être, et n'a pas de complément: le verbe est *avez été*; l'attribut, *me trompant*, simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *me*.

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

1. Les substantifs n'ont ordinairement qu'un genre; cependant quelques-uns adoptent les deux genres.

Amour, *délice* et *orgue* sont masculins au singulier, et féminins au pluriel: *un amour* VOILENT, *de* FOLLES *amours; un délice, de* GRANDES *délices;* UN *bel orgue*, *de* BELLES *orgues*.

Aigle est féminin dans le sens d'enseigne: *l'aigle* ROMAINE, *l'aigle* IMPÉRIALE. Dans toute autre acception, il est masculin: *l'aigle* FIFR *et* COURAGEUX; *le* GRAND *aigle de la légion d'honneur*; *c'est* UN *aigle*, en parlant d'un homme d'un mérite transcendant.

Automne est des deux genres, mais le masculin est préférable, les noms des autres saisons étant de ce genre.

Couple, marquant le nombre deux, est féminin: UNE *couple d'oeufs*, UNE *couple de chapons;* marquant l'union, l'assemblage, il est masculin: *voilà* UN *couple bien* ASSORTI.

Enfant est masculin, quand il désigne un garçon: *c'est* UN *bel enfant;* et féminin, lorsqu'il se dit d'une fille: *c'est* UNE *belle enfant.*

Exemple est féminin, lorsqu'il représente un modèle d'écriture: *voilà* UNE *belle exemple d'anglaise.* Excepté ce cas, il est masculin: *il suit les* BONS *exemples de ses parents.*

Foudre, employé au propre, est féminin: *la foudre est tombée;* à moins qu'il ne soit accompagné d'un adjectif, alors il prend les deux genres: *la foudre* VENGERESSE, *les foudres* MENAÇANTS. Au figuré, il est masculin: UN *foudre d'éloquence*, UN *foudre de guerre.*

Gens veut au féminin tous les correspondants qui précèdent, et au masculin tous ceux qui suivent: *les* VIEILLES *gens sont* SOUPÇONNEUX; TOUTES *les* MÉCHANTES *gens.* Cependant, au lieu de *toutes*, on emploie *tous*, 1° quand cet adjectif est le seul qui précède le substantif *gens*: TOUS *les gens qui pensent bien*, TOUS *les gens d'esprit*. 2° Qnand *gens* est précédé d'un adjectif qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres, comme *aimable*, *brave*, *honnête*, etc.: TOUS *les honnêtes gens*, TOUS *les habiles gens.* (Acad.)

Hymne qu'on chante à l'église, est féminin: *Santeuil et Coffin ont composé les* BELLES *hymnes du Bréviaire de Paris.* Hors de là, il est masculin: UN *hymne guerrier.*

Quelque chose est du genre masculin, lorsqu'il signifie *une chose: il a fait quelque chose qui mérite d'être* BLAMÉ, c'est-à-dire, *il a fait une chose qui mérite*, etc. Il est du féminin, quand il veut dire *quelle que soit la chose: quelque chose qu'il ait* DITE, *on ne lui a pas répondu.*

II. Bien qu'il y ait pluralité dans l'idée, certains substantifs ne prennent pas la marque du pluriel; ce sont:

1o Le noms propres dont on ne doit point dénaturer l'orthographe: *l'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux* SÉNÈQUE. *Les deux* CORNEILLE *sont nés à Rouen.* Excepté quand ils sont employés comme *noms communs*, c'est-à-dire, pour désigner des individus semblables à ceux dont on emploie le nom: *la France a eu ses* CÉSARS *et ses* POMPÉES, c'est-à-dire, des généraux comme CÉSAR et comme POMPÉE. *Un coup d'oeil de Louis enfantait des Corneilles* (Del.), c'est-à-dire, des poètes comme CORNEILLE.

Remarque. Quelquefois les noms propres, quoique ne désignant qu'un seul individu, sont précédés de l'article *les:* LES *Corneille et* LES *Racine ont illustré la scène française.* On reconnaît alors qu'il y a unité dans l'idee quand le sens permet de supprimer l'article *les;* ici on peut dire: *Corneille et Racine ont illustré la scène française.*

2° Les substantifs empruntés de langues étrangères, et qu'un fréquent usage n'a pas encore francisés: des *alleluia*, des *ave*, des *auto-da-fé*, des *alinéa*, des *te-Deum*, des *post-scriptium*, etc.

L'académie écrit des *factums*, des *débets*, des *bravos*, des *opéras*, parce que ces mots sont fréquemment employés.

3° Les mots invariables de leur nature employés accidentellement comme substantifs: les *pourquoi*, les *car*, les *oui*, les *non*, les *on dit*, etc.

Les *si*, les *pourquoi* sont bien vigoureux; on pourra y joindre les *que*, les *qui*, les *oui*, les *non* parce qu'ils sont plaisants. (Boileau.)

III. Les substantifs composés qui ne sont pas encore passés à l'état de mots; c'est-à-dire, dont les parties distinctes sont rapprochées par le trait d'union, s'écrivent au singulier et au pluriel, suivant que la nature et le sens particulier des mots dont ils sont formés, exigent l'un ou l'autre nombre (*). Tel est le principe général, dont l'application sera facilitée par les règles suivantes:

Première règle. Quand un substantif composé est formé d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent l'un et l'autre la marque

---

(*) Dans les noms composés, les seuls mots susceptibles, par leur nature, de prendre la marque du pluriel, sont le *substantif* et *l'adjectif*.

du pluriel: *une basse-taille*, *des basses-tailles*; *un plainchant*, *des plains-chants*.

Excepté:

Des blanc-seings (des seings en *blanc*).

Des terre-pleins (des lieux pleins de *terre*).

Des chevau-légers.

Des grand'mères, *des grand'messes*.

Dans les deux premiers, le sens ne permet pas de pluraliser les mots *blanc* et *terre;* dans le troisième, un usage bizarre refuse au substantif la marque du pluriel; enfin dans les deux derniers exemples, l'adjectif reste invariable par raison de prononciation.

Remarque. Lorsque, dans le substantif composé, il entre un mot qu'on n'emploie pas seul comme dans *pie-grièche*, *loup-garou*, *gomme-gutte*, etc., ce mot joue le rôle d'un adjectif, et conséquemment prend la marque du pluriel: *des pies-grièches*, *des loups-garous*, *des gommes-guttes*.

Deuxième règle. Quand un substantif composé est formé de deux substantfis placés immédiatement l'un après l'autre, ils prennent tous les deux la marque du pluriel:

Un *chef-lieu*, des *chefs-lieux*.

Un *chien-loup*, des *chiens-loups*.

Un *chou-fleur*, des *choux-fleur*.

Excepté:

Un *bec-figues* (oiseau dont le *bec* pique *les figues*); des *bec-figues*.

Un *appui-main* (un appui pour la *main*), des *appuis-main*.

Un *Hôtel-Dieu* (un hôtel de *Dieu*), des *Hôtels-Dieu*.

Un *brèche-dents* (qui a une *brèche* dans les *dents*), des *brèche-dents*.

Troisième règle. Quand un substantif composé est formé de deux substantifs unis par une préposition, c'est le premier substantif qui prend la marque du pluriel: un *ciel-de-lit*, des *ciels-de-lit*; un *chef-d'oeuvre*, des *chefs-d'oeuvre*.

Excepté:

Des coq-à-l'âne (discours sans suite, où l'on passe du *coq à l'âne*);

Des *pied-à-terre* (logements où l'on a seulement un *pied à terre*);

Des *tête-à-tête* (entrevues où l'on est *seul à seul*);

dans lesquels le sens ne permet pas de pluraliser les substantifs: *coq*, *pied*, *terre*.

Quatrième règle. Quand un substantif composé est formé d'un substantif joint à un verbe, ou à une préposition, ou à un adverbe, le substantif seul prend le signe du pluriel, si toutefois il y a pluralité dans l'idée.

Ainsi l'on écrira avec une *s* au pluriel:

Des *contre-coups* (des *coups* dans la partie *contre*, opposée).

Des *avant-coureurs* (des *coureurs* qui vont en *avant*).

Des *arrière-saisons* (des *saisons* qui sont en *arrière*).

Mais on écrira sans mettre une *s* au pluriel, parce qu'il y a unité dans l'idée:

Des *serre-tête* (des bonnets qui serrent *la tête*).

Des *réveille-matin* (des horloges qui réveillent *le matin*).

Des *contre-poison* (des remèdes contre *le poison*).

Enfin on écrira avec une *s*, tant au singulier qu'au pluriel, parce qu'alors il y a toujours pluralité dans l'idée:

Un ou *des*:
Essuie-mains (ce qui essuie les *mains*).
Porte-mouchettes (ce qui porte les *mouchettes*).
Cure-dents (ce qui cure les *dents*).
Porte-clefs (celui ou ceux qui portent les *clefs*).

Cinquième règle. Quand un substantif composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, comme *verbe*, *préposition*, *adverbe*, aucune de ses parties ne prend la marque du pluriel: des *pour-boire*, des *pince-sans-rire*, des *passe-passe*, des *passe-partout*, etc.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

I. On emploie l'article avant les substantifs communs dont la signification est déterminée, c'est-à-dire, qui désigne un genre,

une espèce, ou un individu particulier: (*Voy.* page 8.)

Les hommes sont plutôt faibles que méchants.

Les maladies de l'ame sont plus difficiles à guérir que celles du corps.

La ville de Rome a été fondée 753 ans avant J.C.

II. On emploie *du*, *des*, *de la* avant les substantifs communs employés dans un sens *partitif*, c'est-à-dire, pour désigner une *partie*, une portion des personnes ou des choses dont on parle: *il a* DU *papier*, c'est-à-dire *quelque papier*; — *Vous avez* DE LA *fortune*, c'est-à-dire, *quelque fortune*; — *Nous possédons* DES *amis*, c'est-à-dire, *quelques amis*.

Des ces phrases les substantifs *papier*, *fortune*, *amis*, ont également une signification déterminée; c'est comme s'il y avait: *il a une portion de tout le papier*; *vous avez une portion de toute la fortune*, etc; *papier*, *fortune* y designent réellement tout un genre, puisqu'il s'agit de la totalité du papier et de la fortune; ils ont conséquemment une signification déterminée, et, pour cette raison, exigent l'article.

Exception. On supprime l'article, c'est-à-dire, on emploie simplement *de*, quand le substantif pris dans un sens *partitif*, est précédé d'un adjectif: *donnez-moi* DE *bon pain*; *je bois d'excellente bière*; *il possède* DE *belles maisons*.

Remarque. Quelquefois le substantif partitif et l'adjectif placé auparavant, sont liés, par le sens, d'une manière inséparable, comme: *petit-pois*, *petit-pâté*, *petit-maître*, *peti-*

te-maîtresse, *bon mot*, *jeunes gens*, *petite-maison* (hospice), *grand homme* (homme d'un génie supérieur), etc.; alors il sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article, d'après la règle deuxième: *Je ne connais rien d'ennuyeux comme* DES *petits-maîtres et* DES *petites-maîtresses*.

Heureux, si de son temps, pour de bonnes raisons,
La Macédoine eût eu *des* petites maisons. BOILEAU.

III. On n'emploie pas l'article avant les noms communs dont la signification est indéterminée, c'est-à-dire, qui ne désignent ni un genre, ni une espèce, ni un individu particulier: *une table de* MARBRE, *une maison en* BOIS, *un homme sans* MÉRITE, *se conduire avec* SAGESSE.

Dans ces exemples, rien n'indique qu'il s'agisse d'un genre ou d'une espèce particulière de marbre, de bois, de mérite, de sagesse; ni d'un marbre, d'une sagesse, d'un mérite particuliers plutôt que de tout autre; *marbre, bois, mérite, sagesse* y sont pris dans un sens tout-à-fait vague, c'est-à-dire, dans une signification indéterminée.

Il résulte de cette règle qu'un substantif commun précédé de la préposition *de*, ne prend pas l'article, lorsqu'il est le régime:

1° D'un *collectif* ou d'un *adverbe de quantité*: *une multitude* DE PEUPLES, *beaucoup* DE NATIONS.

Excepté lorsque le substantif commun est déterminé par ce qui suit: *un grand nombre* DES *personnes que j'ai vues; il me reste peu* DES *livres qui m'ont été donnés*. On dit

aussi avec l'article: *la plupart* DES *hommes*, BIEN DES *pays*.

2° D'un verbe actif accompagné d'une négation: *Je ne vous ferai pas* DE *reproches*.

A moins que le substantif ne soit suivi d'un adjectif ou d'un pronom relatif qui en détermine la signification:

Je ne vous ferai pas *des* reproches frivoles. RACINE.

On ne soulage point *des* douleurs qu'on méprise.

VI. Avant les adverbes *plus*, *mieux*, *moins*, on emploie *le*, *la*, *les*, pour exprimer une comparaison: *de toutes ces dames, votre soeur était* LA *plus affligée*, c'est-à-dire la dame plus affligée que les autres. Au contraire, on emploie seulement *le*, pour marquer une qualité portée au plus haut dégré sans aucune idée de comparaison avec d'autres objets: *votre soeur ne pleure pas lors même qu'elle est la plus affligée*, c'est-à-dire, affligée au plus haut point.

Dans le premier cas, l'article s'accorde avec un substantif sous-entendu (*dame*); dans le second, il est invariable, parce qu'il forme avec l'adverbe qui suit une locution adverbiale, qui modifie l'adjectif (*affligée*).

Remarque. *Le plus, le mieux, le moins* sont toujours invariables, lorsqu'ils se rapportent à un verbe ou à un adverbe, parce qu'alors ils forment toujours une locution adverbiale: *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent* le mieux, *qui s'expriment* les plus *noblement*; dans cette phrase, *le mieux* se rapporte au verbe *écrivent*, et *le plus*, à l'adverbe *noblement*.

V. On répète l'article et les adjectifs dé-

terminatifs, tels que *mon*, *ton*, *son*, *ce*, *cet*, *un*, *une*, etc.

1° Avant chaque snbstantif:

Le coeur, *l*'esprit, *les* moeurs, tout gagne à la culture.

Ainsi on ne dira pas: *les officiers et soldats*, *mes père et mère*, *ses frères et soeurs*; mais on dira: *les officiers et les soldats*, *mon père et ma mère*, *ses frères et ses soeurs*.

2° Avant deux adjectifs unis par *et*, lorsqu'ils ne qualifient pas le même substantif: LE *vieux et* LE *jeune soldat*, MON *grand et* MON *petit appartement*. Ces phrases sont elliptiques, c'est comme s'il y avait: *le vieux* SOLDAT *et le jeune soldat*, *mon grand* APPARTEMENT *et mon petit appartement*; il y a deux substantifs, il doit y avoir deux déterminatifs. Mais je dirai: LE *vieux et brave soldat*, MON *grand et bel appartement*, parce qu'il ne s'agit que d'un seul et même soldat, tout à la fois vieux et brave, et d'un seul et même appartement, qui est en même temps grand et beau. Il n'y a qu'un substantif, un seul déterminatif suffit.

CHAPITRE IV.

DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

I. TOUT qualificatif, soit adjectif, soit participe passé ou présent, doit toujours se rapporter à un mot exprimé dans la phrase, et son rapport avec ce mot ne doit donner lieu à aucune équivoque. Ainsi l'on ne dira

pas JALOUX *des droits de sa couronne, son unique ambition était de la transmettre à ses successeurs.*

Endormi sur le trône, au sein de la mollesse,
Le poids de sa couronne accablait sa faiblesse.

Les qualificatifs *jaloux* et *endormi* ne se rapportant à aucun des mots énoncés dans la phrase.

– On ne dira pas non plus: AIMANT *l'étude par-dessus toute chose, votre père vous fournira les moyens de vous y livrer.* Le rapport du qualificatif *aimant* est équivoque: est-ce votre père, ou est-ce vous qui êtes *aimant?* On fait disparaître cette faute en disant: *comme votre père aime l'étude par-dessus toute chose, il vous fournira*, etc.; ou *comme vous aimez l'étude*, etc.

II. L'adjectif s'accorde en *genre* et *nombre* avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie: *un homme* VERTUEUX, *une femme* VERTUEUSE, *des enfants* DOCILES.

S'il y a deux ou plusieurs substantifs ou pronoms, l'adjectif se met au pluriel, et prend le genre masculin, si les substantifs ou les pronoms sont de différents genres.

Le riche et le pauvre sont *égaux* devant Dieu.

Une application et un travail *continuels* font surmonter bien des obstacles.

Remarque. Lorsque deux substantifs qualifiés par un adjectif n'ont pas le même genre, l'oreille exige qu'on énonce le substantif masculin le dernier, si l'adjectif a une terminaison particulière pour chaque genre, comme: *bon, bonne; entier, entière; épais, épaisse*, etc.;

et qu'on dise: *il a montré une prudence et un courage étonnants*, et non pas: *un courage et une prudence étonnants.*

EXCEPTIONS.

Première exception. L'adjectif placé après deux ou plusieurs substantifs s'accorde avec le dernier.

1° Lorsque les substantifs sont synonymes, c'est-à-dire quand ils ont à-peu-près la même signification: *Il a montré une réserve, une retenue* DIGNE *d'éloges.* — *Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation* CONTINUELLE (Massillon). — Dans ce cas, il n'y a proprement qu'un seul mot à qualifier, puisqu'il n'y a qu'une seule et même idée l'exprimée, et c'est avec le dernier substantif que l'accord a lieu, comme frappant le plus l'esprit.

2° Lorsque les substantifs sont unis par la conjonction *ou: Un courage* OU *une prudence* ÉTONNANTE. — Cette conjonction donne l'exclusion à un des substantifs, et c'est sur le dernier, comme fixant le plus l'attention, que tombe la qualification.

Seconde exception. Les adjectifs *nu, demi, excepté, supposé*, sont invariables, quand ils précèdent le substantif: NU-*tête*, DEMI-*heure*, EXCEPTÉ *ces personnes*, SUPPOSÉ *ces faits;* mais on dirait avec accord: *tête* NUE, *une heure et* DEMIE, *ces personnes* EXCEPTÉES, *ces faits* SUPPOSÉS, l'adjectif étant placé après le substantif.

Remarque. L'adjectif *demi* ne s'accorde jamais en nombre avec le substantif énoncé auparavant. Ainsi on dira: 3 *heures et demie*, et non: 3 *heures et demies*. Dans ces sortes de phrases, *demi* s'accorde avec un substantif sous-entendu ; c'est comme s'il y avait: 3 *heures et* (*une heure*) *demie*. Cet adjectif ne prend la marque du pluriel que lorsqu'il est employé substantivement: *cette horloge sonne les* DEMIES. (ACAD.)

Troisième exception. L'adjectif *feu* ne s'accorde que lorsqu'il précède immédiatement le substantif: *la* FEUE *reine*, *votre* FEUE *mère*; mais on dirait sans accord: *feu la reine*, *feu votre mère*, attendu que l'adjectif *feu* est séparé de son substantif par *la votre*.

III. L'adjectif employé adverbialement, c'est-à-dire pour qualifier un verbe, est toujours invariable: *Ces livres coûtent* CHER, *ces fleurs sentent* BON, *ils marchent* VITE.

IV. L'adjectif reçoit la loi du substantif, mais il ne la lui fait jamais. Conséquemment on ne dira pas: *le premier et le second* ÉTAGES; *les* HISTOIRES *ancienne et moderne*. Ces phrases sont elliptiques; des deux adjectifs que chacune d'elles renferme, l'un qualifie un substantif sous-entendu, et l'autre un substantif exprimé. C'est comme s'il y avait: *le premier* ÉTAGE *et le second étage*, *l'histoire ancienne et l'*HISTOIRE *moderne*. Puisque le substantif énoncé dans la phrase exprime l'unité, il est évident que les adjectifs qui l'accompagnent, quel qu'en soit le nombre, ne sauraient lui faire prendre la marque

du pluriel. Il faut dire conséquemment: *Le premier et le second* ÉTAGE; *l'*HISTOIRE *ancienne et la moderne.*

V. Deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second, restent tous les deux invariables: *des cheveux* CHATAIN CLAIR, *des étoffes* ROSE TENDRE. La raison en est que le premier adjectif est pris substantivement; c'est comme s'il y avait: *d'un châtain clair*, *d'un rose tendre.*

VI. Il ne faut pas appliquer aux personnes les adjectifs qui ne conviennent qu'aux choses; tels sont: *pardonnable*, *impardonnable*, *déplorable*, *contestable*, *inestimable*, etc.; ni aux choses ceux qui ne conviennent qu'aux personnes; tels sont *consolable*, *inconsolable*, *etc.* Ainsi l'on ne dira pas avec Racine:

Vous voyez devant vous un prince *déplorable.*

PHÈDRE.

ni avec un auteur moderne: *sa douleur était* INCONSOLABLE. Mais on dirait bien: *Un prince dont le sort est* DÉPLORABLE, *une personne* INCONSOLABLE *dans sa douleur* (*).

(*) Les adjectifs qui dérivent des verbes comme *pardonnable*, *consolable*, formes de *pardonner* et de *consoler*, se disent de personnes et des choses, selon que les verbes d'où ils dérivent, ont pour régime direct un nom de personnes ou un nom de chose. Comme on ne dit pas *pardonner quelqu'un*, *consoler quelque chose*, il en résulte qu'on ne saurait dire que *quelqu'un est pardonnable*, ni que *quelque chose est consolable.*

VII. Il y a des adjectifs qui se mettent avant le substantif *beau jardin*, *grand arbre*, etc.; d'autres qui ne se placent qu'après: *habit rouge*, *table ovale*, *maison neuve*, etc. Enfin un grand nombre précèdent ou suivent le substantif, selon que l'oreille et le goût l'exigent: *véritable ami*, *ami véritable*; *charmante maison*, *maison charmante*.

Il y a aussi des adjectifs qui changent la signification du substantif, selon qu'ils sont placés auparavant ou auprès, pas exemple:

Un brave homme signifie un homme qui a de la bonhomie et de la probité.

Un homme brave désigne un homme qui a de la bravoure.

Un honnête homme est un homme qui a de la probité.

Un homme honnête signifie un homme poli.

Un pauvre homme est un homme sans capacité.

Un homme pauvre désigne un homme dépourvu de fortune.

La différence n'est pas moins sensible entre *sage-femme* et *femme sage*, *grand-homme* et *homme grand*, *galant-homme*, et *homme galant*, etc.

Il n'y a guère que l'usage et la lecture des bons auteurs qui puissent servir de guide à cet égard.

CHAPITRE V.

DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

I. *Vingt* et *cent* sont les seuls adjectifs numéraux cardinaux susceptibles de prendre la marque du pluriel.

Vingt et *cent* prennent une *s*, lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre: *quatre-*VINGTS *soldats; trois* CENTS *chevaux; ils sont quatre-*VINGTS; *il y en a deux* CENTS.

Exception. Vingt et *cent*, quoique multipliés, rejettent la marque du pluriel, quand ils sont suivis d'un autre nombre: *quatre-*VINGT-*cinq soldats, trois* CENT *dix chevaux*.

Remarque. Vingt et *cent* employés pour *vingtième, centième*, restent toujours invariables, parce-qu'alors ils qualifient un substantif singulier, exprimé ou sous-entendu: *chapitre quatre vingt, page deux cent, en l'an mil sept cent quatre-vingt, en mil huit cent;* c'est-à-dire, *chapitre quatre-vingtième, page deux centième, en l'an mil sept cent quatre-vingtième, en* (l'an) *mil huit centième.*

II. MILLE s'écrit de trois manières:

Mil, dans la supputation des années; c'est une abréviation de *mille: L'Amérique a été découverte en l'an* MIL *quatre cent quatre vingt-douze.*

Mille pour exprimer le nombre dix fois cent: *nos troupes firent cinq* MILLE *prisonniers.*

Dans ces deux cas il rejette toujours la marque du pluriel.

Mille, avec une *s* au pluriel, pour représenter une mesure de chemin, et alors il est substantif commun: *trois* MILLES *d'Angleterre font un peu plus d'une lieue de France.*

III. Les adjectifs possessifs doivent être remplacés par l'article, quand le sens indique clairement quel est l'objet possesseur: J'AI *mal à* LA *tête*, *Pierre s'est cassé* LA *jambe*, etc. Il est évident qu'il s'agit ici de *ma tête*, et de *la jambe de Pierre;* les adjectifs possessifs *ma*, *sa* n'ajouteraient rien au sens.

Il n'en est pas de même quand je dis: *je vois que* LA *jambe enfle; Pierre a perdu* L'*argent;* le sent est équivoque; on ne sait si c'est ma jambe ou celle d'un autre que je vois enfler; si c'est son argent ou celui de Paul que Pierre a perdu. L'équivoque disparaît si l'on dit: *Je vois que* MA *jambe enfle; Pierre a perdu* SON *argent.*

On fait aussi usage de l'adjectif possessif pour désigner une chose habituelle: MA *migraine m'a repris;* SA *goutte le tourmente.*

IV. Les adjectifs possessifs *notre*, *votre*, *leur* se mettent au pluriel, lorsqu'ils se rapportent à plusieurs unités prises collectivement, et présentant alors une idée de pluralité:

.... D'une égale horreur *nos coeurs* étaient frappés.
RACINE.

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur *vos têtes*.

Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes.

RACINE.

Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés
N'osent lever *leurs fronts* à la terre attachés.

Le même.

Dans les exemples qui précédent, *coeurs, têtes* et *fronts* sont des unités prises collectivement: ce sont des unités, parce que chacun des individus dont il est question, n'a qu'un *coeur*, qu'une *tête*, qu'un *front;* et ces unités sont prises collectivement, par la raison qu'il s agit de plusieurs individus, et que conséquemment il y a plusieurs *coeurs*, plusieurs *têtes* et plusieurs *fronts*.

Exception. Malgré l'idée collective, *notre, votre, leur* se mettent au singulier, quand ils se rapportent à un de ces substantifs qui ne s'emploient pas au pluriel, comme *humanité, faim, soif, santé*, etc.; *nous sommes mécontents de* NOTRE SANTÉ; *messieurs, modérez* VOTRE IMPATIENCE; *je plains* LEUR SORT. En effet nous ne disons pas: *des santés, des impatiences, des sorts*, du moins dans le sens où ils sont employés ici.

V. Lorsqu'il s'agit des choses, *son, sa, ses, leur, leurs* ne peuvent être employés qu'autant que le mot possesseur, substantif ou pronom, est exprimé dans la même proposition comme sujet, ainsi que dans ces phrases: *la campagne a* SES *agréments; — ces langues ont* LEURS *beautés.* Les agréments de quoi? de *la campagne*. Les beautés de quoi? de *ces langues. Campagne* et *langues* sont donc les substantifs possesseurs, et comme ils sont

les sujets des propositions où se trouvent les adjectifs possessifs *ses*, *leurs*, il en résulte que la construction est correcte. Mais on ne dirait pas: *j'habite la campagne*, SES *agréments sont sans nombre*; *ces langues sont riches, j'admire* LEURS *beautés;* les substantifs possesseurs *campagne* et *langues* n'étant pas les sujets des propositions où figurent *ses* et *leurs*. Dans ce cas, on remplace *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, par l'article et le pronom *en*, et l'on dit: *j'habite la campagne*, LES *agréments* EN *sont sans nombre; ces langues sont riches, j'*EN *admire* LES *beautés.*

Exception. Quoique le mot possesseur ne soit pas le sujet de la proposition où se trouve l'adjectif possessif, on emploie *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, lorsque le substantif possédé est le régime d'une préposition: *Paris est une ville remarquable, les étrangers admirent la beauté de* SES *édifices.*

VI. AUCUN, signifiant *pas un*, exclut toute idée de pluralité; il en est de même de l'adjectif *nul* précédant son substantif:

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
LA FONTAINE.

On ne dira donc pas avec Racine: *Aucuns monstres*, ni avec Vertot: *nuls Romains.* Il faut *aucun monstre*, *nul Romain.*

Exception. *Aucun* et *nul* adoptent le pluriel avec un substantif qui n'a pas de singulier, comme *pleurs, ancêtres;* ou qui, au pluriel, est pris dans un autre sens qu'au singulier, comme *troupes*, *gages: aucunes funérailles.* — *Aucunes troupes ne sont mieux disciplinées.*

VII. CHAQUE veut toujours un substantif après lui: CHAQUE *pays a ses plantes particulières.* (Buffon.) Ne dites donc pas: *ces volumes coûtent cinq francs* CHAQUE; mais dites: *cinq francs* CHACUN.

VIII. MÊME est adjectif ou adverbe.

Même est adjectif:

1° Quand il précède le substantif:

.... Vous retombez dans les *mêmes* alarmes.
RACINE.

2° Quand il est placé après un pronom ou un seul substantif: *les dieux eux*-MÊMES *devinrent jaloux des bergers* (Fénélon).

Ces murs *mêmes,* seigneur, peuvent avoir des yeux.
RACINE.

Même est adverbe:

1° Quand il est placé après deux ou plusieurs substantifs: *les animaux, les plantes* MÊME *étaient au nombre des divinités égyptiennes* (Wailly); c'est-à-dire, *les animaux, les plantes* AUSSI.

2° Quand il qualifie un verbe:

Exempts de maux réels, les hommes s'en forment *même* de chimériques (Massillon).

IX. QUELQUE s'écrit de trois manières:

1° Suivi d'un verbe, il se met en deux mots, *quel que*, et alors *quel*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, et *que*, conjonction, reste invariable:

Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux. GRESSET.

2° Suivi d'un substantif, il s'écrit en un mot, *quelque;* il est adjectif, et l'accorde en nombre avec ce substantif:

Princes, *quelques* raisons que vous puissiez me dire.
RACINE.

3° Suivi d'un qualificatif (soit *adjectif*, soit *participe*, soit *adverbe*), *quelque* s'écrit également en un mot; mais alors il est adverbe, et conséquemment reste invariable; QUELQUE *puissants qu'ils soient;* QUELQUE *considérés que nous soyons*; QUELQUE *adroitement qu'ils s'y prennent.* (Acad.)

Remarque. On écrira cependant, en faisant varier *quelque: quelques grandes richesses que vous possédiez;* la raison en est que, lorsqu'il y a un substantif placé après l'adjectif, c'est ce substantif qui fait la loi, et *quelque,* devenant alors adjectif, s'accorde avec le substantif:

... *Quelques* vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

X. TOUT est adjectif ou adverbe:

Tout, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie: TOUT *homme*, TOUTE *femme*, TOUS *les hommes*, TOUTES *les femmes;* NOUS *sommes* TOUS *sujets à la mort.*

Tout, adverbe, signifie *tout-à-fait*, *quelque*, et reste invariable: TOUT *aimable qu'est la vertu; elle est* TOUT *étonnée;* TOUT *spirituels qu'ils sont;* TOUT *élégamment qu'elle est vêtue.*

Exception. *Tout*, quoique adverbe, varie, quand l'adjectif ou le participe qui suit, est féminin, et commence par une consonne ou

une *h* aspirée: *elle est* TOUTE *stupéfaite;* TOUTE *hardie qu'elle est;* TOUTES *spirituelles qu' elles sont.* C'est l'oreille qui exige alors la variabilité de *tout.*

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

De leur emploi en général.

I. Les pronoms, ayant toujours par eux-mêmes une signification déterminée, ne doivent pas représenter un substantif pris dans un sens indéterminé, c'est à-dire, employé sans article ou aucun adjectif déterminatif. On ne dira donc pas:

S'il a *droit* de répondre, qui *le* lui a accordé?

Il demande *grâce,* quoiqu'il ne *la* mérite pas.

Il nous a reçus avec *politesse qui* nous à charmés.

Pour que ce phrases soient correctes, il faut faire précéder les substantifs *droit*, *grâce*, *politesse*, de l'article ou d'un adjectif déterminatif:

S'il a *le droit* de répondre, qui le lui a accordé?

Il demande *sa grâce,* quoiqu'il ne la mérite pas.

Il nous a reçus avec *une politesse* qui nous a charmés.

Remarque. Lorsque le génie de notre langue n'admet pas l'article ou un adjectif déterminatif avant le substantif, on prend un autre tour, et cette phrase: *quand nous mîmes en* MER, *elle était*

paisible, doit être corrigée ainsi: *quand nous nous embarquâmes, la mer était paisible*, le génie de la langue ne permettant pas de dire: *quand nous mîmes en* LA *mer*.

II. Les pronoms ne doivent jamais être répétés avec des rapports différents; c'est-à-dire, qu'ils ne doivent pas rapporter tantôt à un objet, et tantôt à un autre. On ne dira donc pas: *Samuël offrit son holocauste à Dieu, et* IL *lui fut si agréable qu'*IL *lança au même instant la foudre contre les Philistins*, parce que le premier *il* se rapporte à l'*holocauste*, et le second à *Dieu;* ni: ON *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche de vous cacher*, attendu que le premier *on* se rapporte au lecteur, et le second à l'auteur. Enfin on ne dira pas non plus: *j'ai lu avec plaisir cet ouvrage* QUI *a été composé par une personne* QUI *est versée dans les sciences* QUI *ont pour objet l'étude de la nature*, le premier *qui* se rapportant à *ouvrage*, le second à *personne*, et le dernier à *sciences*.

Le moyen de rendre ces phrases correctes, c'est de diminuer le nombre des rapports, en diminuant celui des pronoms: *Samuël offrit son holocauste, et* DIEU *le trouva si agréable qu'*IL *lança*, etc. — *Le* LECTEUR *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche*, etc. — *J'ai lu avec plaisir cet ouvrage composé par une personne versée dans les sciences qui ont*, etc.

III. Le pronom ne doit jamais être construit d'une manière équivoque. On ne dira

donc pas: *Virgile a imité Homère dans tout ce qu'IL a de beau.* En effet, *il* semble se rapporter à Virgile et à Homère. Pour être correct, il faut dire: *Virgile a imité Homère dans tout ce que* CELUI CI *a de beau;* ou: *Virgile, dans tout ce qu'il a de beau, a imité Homère.*

Des pronoms personnels.

I. Les pronoms personnels employés comme *sujets*, se placent avant le verbe:

*J'*inventai des couleurs, *j'*armai la calomnie,
*J'*intéressai sa gloire: *il* trembla pour sa vie.

Excepté, 1° lorsque l'on interroge; dans les temps simples, ils se placent après le verbe, et dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le participe:

Par de stériles voeux pensez *vous* m'honorer?
Où suis-*je*? qu'ai-*je* fait? que dois-*je* faire encore?

2° Lorsque le verbe est au subjonctif sans qu'aucune conjonction soit exprimée:

Puissé-*je* de mes yeux y voir tomber la foudre!
CORNILLE.
Dussé-*je*, après dix ans, voir mon palais en cendre.
RACINE.

3° Lorsque le verbe forme une proposition qui annonce qu'on rapporte les paroles de quelqu'un: *Je ne serai heureux, disait*-IL, *qu'autant que vous le serez.*

4° Lorsque le verbe est précédé de quelqu'un des mots: *aussi, peut-être, encore, toujours, en vain, du moins, au moins:* AUSSI

est-IL *votre ami* ; PEUT-ÊTRE *aves*-VOUS *raison* ; EN VAIN *prétendons*-NOUS.

Cette exception n'est pas de rigueur, car on peut dire également: *aussi* IL *est votre ami;* — *peut-être* vous *avez raison*, etc.; mais alors l'expression semble n'avoir ni la même grâce, ni la même énergie.

II. Les pronoms personnels employés comme *régimes* se placent également avant le verbe:

Les ennemis des Juifs *m*'ont trahi, *m*'ont trompé!

....Je viens chercher Hermione en ces lieux,
La fléchir, *l*'enlever ou mourir à ses yeux.

RACINE.

Cette règle donne lieu à deux exceptions

1° Lorsqu'un verbe à l'infinitif est sous la dépendance d'un autre verbe, le pronom régime de l'infinitif peut se placer avant cet infinitif ou avant le verbe qui précède: on dit également bien: *Je viens* vous *chercher*, ou *je* vous *viens chercher; Tu trahis mes bienfaits*, *je veux* LES *redoubler*, ou *je* LES *veux redoubler;* — *Le myrte ne doit* SE *cueillir qu'après la palme*, ou *le myrte ne* SE *doit cueillir qu'après la palme.*

2° Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom qui en est le régime, s'énonce après le verbe:

Avant de m'avilir, ciel, ouvre *moi* la tombe.

Pends-*toi*, brave Crillon, on a vaincu sans toi.

1-re *Remarque*. S'il y avait deux impératifs de suite unis par une des conjonctions *et*, *ou*, le pronom régime du dernier impératif

pourrait le précéder. Ainsi, au lieu de dire: *ou arrachez*-MOI *le jour*, — *et repolissez*-LE, La Harpe a pu dire:

Laissez-moi cette chaîne, ou *m*'arrachez le jour,

et Boileau:

Polissez-le sans cesse, et *le* repolissez.

2-re *Remarque*. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct et l'autre indirect, le régime direct s'énonce le premier: *donnez-le-moi*, *prêtez-le-lui*, *cédez-les-nous*.

On en excepte les pronoms régimes directs *moi*, *toi*, *le*, *la*, construits avec le régime indirect *y*: *envoyez*-Y-MOI, *promènes*-Y-TOI, *menez*-Y-LE, pour ne point dire: *envoyez*-M'Y, *promène*-T'Y, *menez*-L'Y.

Cependant, il vaut mieux prendre un autre tour, et dire, par exemple: *envoyez-moi-là*, *promène-toi dans ce lieu*, etc.

III. La répétition des pronoms personnels employés comme sujets est indispensable:

1° Quand les propositions sons liées par toute autre conjonction que *et*, *ou*, *ni*, *mais*: NOUS *détestons les méchants*, *parce que* NOUS *les craignons*. — IL *est savant*, *quoiqu'*IL *soit bien jeune*.

2° Quand on passe d'une proposition négative à une proposition affirmative: JE *ne plie pas et* JE *romps*. Mais on peut dire: JE *plïe et* JE *ne romps pas*, ou: *je plie et ne romps pas*, la première proposition étant affirmative.

Hors ces deux cas, c'est le goût, l'oreille et surtout le besoin d'être clair qu'il faut consulter.

IV. La répétition des pronoms personnels employés comme régimes est indispensable avant chaque verbe:

Son visage odieux *m*'afflige et *me* poursuit.

RACINE.

Il détourne les yeux, *le* plaint, et *le* revère.

RACINE.

V. Le pronom *soi* est toujours du nombre singulier; il se dit des personnes et des choses; mais, appliqué aux personnes, il ne s'emploie qu'avec une expression vague, comme: *on*, *chacun*, *personne*, *quiconque*, etc.; ON *doit rarement parler de* SOI. QUICONQUE *rapporte tout à* SOI, *n'a pas beaucoup d'amis* (Acad.); ou avec un infinitif: *Ne vivre que pour* SOI, *c'est être déjà mort.* — *L'aimant attire le fer à* SOI.

Remarque. Quoiqu'il n'y ait pas dans la phrase une expression vague, comme *on*, *quiconque*, etc., les écrivains emploient *soi*, pour les personnes, quand il s'agit d'éviter une équivoque; et alors ce pronom se rapporte toujours au sujet du verbe: *En remplissant les volontés de son père, ce jeune homme travaille pour* SOI. — *Pour lui* offrirait un sens louche; on ne saurait, s'il représente le fils ou le père.

VI. Le pronom *leur*, et les pronoms *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, employés comme régimes indirects ne s'appliquent qu'aux personnes et aux choses personnifiées. Ainsi il ne faut pas

dire: *Cette maison menace ruine, n'approchez pas d'*ELLE; — *ce cheval est méchant, ne* LUI *touchez pas; — ce bâtimens n'étant pas assez grands, je* LEUR *ferai ajouter une aile.* Dans ce cas on se sert des pronoms *en*, *y*: *n'*EN *approchez pas, n'*Y *touchez pas, j'*Y *ferai ajouter*, etc.; ou bien on donne un autre tour à la phrase, si ces deux pronoms ne peuvent y entrer.

VII. Le pronom *le*, qui fait *la* au féminin, et *les* au pluriel des deux genres, peut représenter un *substantif* ou un *adjectif*.

Quand il représente une substantif ou un adjectif pris substantivement, le pronom s'accorde en genre et en nombre avec ce substantif ou cet adjectif pris substantivement:

Etes-vous madame de Genlis? — Je ne *la* suis pas.
Etes-vous la mère de cet enfant? — Je *la* suis.
Etes-vous les ministres du roi? — Nous *les* sommes.
Etes-vous la malade? — Je *la* suis.
Etes-vous les mariés? — Nous *les* sommes.

Quand il représente un adjectif ou un substantif pris adjectivement, le pronom est invariable, l'adjectif ne pouvaut lui communique ni genre ni nombre:

Madame, êtes-vous malade? — Je *le* suis.
Messieurs, êtes vous mariés? — Nous *le* sommes.
Etes-vous ministres? — Nous *le* sommes.
Etes-vous mère? — Je *le* suis.

Des pronoms démonstratifs.

I. Le pronom *ce*, placé au commencement d'une phrase, doit être répété dans le second

membre de la phrase, lorsque celui-ci commence par le verbe *être: ce que je désire le plus*, C'EST *d'aller vous voir ; — ce qui me fâche*, C'EST *qu'on m'interrompe à tout moment, — ce qui m'attache à la vie*, C'EST *vous; — ce qui m'indigne*, CE SONT *les injustices des hommes.*

Remarque. La répétition du pronom *ce* n'est pas de rigueur, lorsque le verbe *être* est suivi d'un substantif singulier; l'usage permet de dire: *ce qui mérite le plus notre admiration*, C'EST ou EST *la vertu.*

II. Quoique le pronom *ce* ne soit pas au commencement de la phrase, on l'emploie avant le verbe *être*, si ce qui précède ce verbe figure comme attribut, et a une certaine étendue: *Le signe de la corruption des moeurs dans un état*, C'EST *la multiplicité des lois.* Mais on dirait: *La véritable noblesse* EST ou C'EST *la vertu*, l'attribut *la véritable noblesse*, ayant peu d'étendue (*).

(*) On reconnaît que ce qui précède le verbe *être* figure comme attribut, quand on peut le placer après le verbe, et mettre avant celui-ci ce qui se trouve après. On peut dire: *La multiplicité des lois est le signe de la corruption des moeurs dans un état; — La vertu est la véritable noblesse;* ainsi, *Le signe de la corruption des moeurs dans un état; La véritable noblesse* figurent comme attribut.

En général, il vaut mieux faire usage du pronom *ce*, qui donne plus d'énergie à l'expression.

III. CÉLUI, CEUX, CELLE, CELLES expriment une idée générale qui a toujours besoin d'être restreinte, soit par un régime indirect:

Le défauts de Henri IV étaient CEUX *d'un homme* aimable;

soit par un pronom relatif placé immédiatement après:

CEUX *qui* ont des heureux sont les vrais conquérants.

C'est pourquoi ces pronoms ne doivent jamais être suivis immédiatement d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire: *celle aimable*, *celle écrite*, il faut dire: *celle qui est aimable*, *celle qui est écrite*.

IV. CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, opposés à CELUI-LA, CELLE-LA, CELA, désignent les objets les plus proches; et *celui-là*, *celle-là*, *cela*, les objets le plus éloignés: *Voici deux maisons:* CELLE-CI (la plus proche) *est la plus élégante, et* CELLE-LA, (la plus éloignée) *est la plus commode.*

Les objets dont on a parlé en dernier lieu, étant les plus proches, se représentent par *celui-ci*, *ceux-ci*, ceux au contraire dont il a été question auparavant, étant les plus éloignés, se désignent par *celui-là*, *ceux-là*: *Le corps périt, et l'ame est immortelle; cependant on néglige* CELLE-CI, *et tous les soins sont pour* CELUI-LA.

Des pronoms possessifs.

Ces pronoms doivent toujours se rapporter à un substantif énoncé précédemment:

Tes *discours* trouveront plus d'accès que *les miens*.
RACINE.

Conséquemment il est non seulement contre le bon goût, mais encore contre la grammaire, de commencer ainsi une lettre: *J'ai reçu la* VÔTRE *en date du*, etc., phrase dans laquelle *la vôtre* ne se rapporte à rien de ce qui précède. Pour être correct, il faut dire: *J'ai reçu votre lettre*, etc.

Des pronoms relatifs.

I. Le pronom *relatif* prend toujours le genre, le nombre et la personne de son antécédent: *Moi* QUI SUIS ESTIMÉ, *toi* QUI ES ESTIMÉ, *lui* QUI EST ESTIMÉ, *elle* QUI EST ESTIMÉE, *nous* QUI SOMMES ESTIMÉS, *vous* QUI ÊTES ESTIMÉS, etc.

Ainsi Molière n'aurait pas dû dire:

Ce n'est pas moi qui *se ferait* prier.

L'antécédent de *qui* est *moi; qui* est donc de la premiére personne, et veut conséquemment que le verbe dont il est le sujet, adopte cette personne; on doit dire: *qui* ME FERAIS *prier*, comme on dit: JE *me ferais prier*.

Remarque. L'adjectif, n'ayant par lui-même ni genre, ni nombre, ni personne, ne peut servir d'antécédent au pronom relatif; et au lieu de dire: *nous étions deux qui étaient du même avis*, on doit dire: *nous étions deux qui* ÉTIONS *du même avis*, en donnant pour antécédent au pronom relatif le sujet du verbe précédent.

II. Le pronom relatif doit toujours être placé près de son antécédent; toute autre place rendrait sa correspondance louche et équivoque. Ainsi Boileau n'est pas à imiter, quand il dit:

La *déesse*, en entrant, *qui* voit la nappe mise..

Il devait dire: *la* DÉESSE QUI, *en entrant, voit la nappe mise*, afin de rapprocher le relatif *qui* de son antécédent *déesse*.

III. *Qui*, régime d'une préposition, ne peut se dire que des personnes et des choses personnifiées:

Le bonheur appartient *à qui* fait des heureux.
DELILLE.

Rocher A QUI *je me plains*. MARMONTEL.

Ne dites donc pas: *l'étude à* QUI *je consacre mes loisirs; le cheval* SUR QUI *je suis monté*, etc. Dans ce cas, on remplace *qui* par *lequel, laquelle: l'étude* A LAQUELLE *je*, etc.; *le cheval* SUR LEQUEL, etc.

IV. Les pronoms *qui*, *que*, *dont* se remplacent par *lequel*, *duquel*, pour éviter une équivoque. Ainsi, au lieu de dire: *j'ai vu le mari de votre soeur*, QUI *doit obtenir cette place*; *la bonté de Dieu* DONT *je connais la grandeur*, *me rassure*, on dira: LEQUEL *doit obtenir cette place;* DE LAQUELLE *je connais la grandeur*, attendu qu'on ne saurait si *qui* se rapporte à *mari* ou à *soeur*, et *dont* à *grandeur* ou à *Dieu*.

V. DONT marque simplement la relation: *la personne* DONT *je parle;* D'OÙ exprime une idée d'extraction, de sortie: *la ville* D'OÙ *je viens*; *le péril* D'OÙ *il est sorti*.

Remarque. Quand le verbe qui suit exprime l'idée d'*être issu*, d'*être né*, c'est *dont* et non pas *d'où* qu'il faut employer:

Je jure par le ciel, qui me voit confondue,
Par ces grands Ottomans *dont* je suis descendue.
RACINE.

VI. Ne dites pas avec Restaut:

La pluralité des dieux est une chose *qu'on* ne peut s'imaginer *qui* ait été adoptée par des hommes de bon sens.

Cette phrase est fautive, dit Fabre, en ce *qu'une chose* y est représentée deux fois par *que*, *qui*, quoiqu'elle ne reçoive qu'une seule et même attribution. C'est comme s'il y avait: *La pluralité des dieux est une chose*. LAQUELLE CHOSE *on ne peut s'imaginer* LAQUELLE CHOSE *ait été adoptée par des hommes de bon sens*. Pour être correct, il faut dire: *La pluralité des dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer avoir été adoptée par des hommes de bon sens.*

En effet, ce qui suit le verbe *s'imaginer* ne doit présenter que ce qu'on veut attribuer à *que*, représentant *une chose*; et non offrir encore une fois l'idée de ce substantif.

Des pronoms indéfinis.

I. ON, masculin et singulier de sa nature, devient *féminin*, quand il s'applique spécialement à une femme, et *pluriel*, lorsque le sens indique évidemment qu'il désigne plusieurs personnes; alors l'adjectif et le participe qui se rapportent à *on*, prennent la

marque du féminin et du pluriel: *quand* ON *est* MARIÉE, *on n'est pas toujours* MAÎTRESSE *de ses actions.* — *Lorsqu'on s'aime tendrement, on n'est pas heureux quand* ON *est* SÉPARÉS.

Au lieu de *on*, il faut employer *l'on*, pour éviter certaines consonnances désagréables, qui ont lieu principalement après *et*, *si*, *ou*: *et l'on dit*, *si l'on voit*, *ou l'on verra.* Cependant on doit faire usage de *on* devant *le*, *la*, *les*, *lui*: *et on le dit*, *si on la voit*, *ou on le verra*, pour éviter la répétition désagréable de l'articulation *l*.

Au commencement d'une phrase, il faut préférer *on*, à *l'on*, parce qu'alors il n'y a aucune mauvaise consonnance à éviter.

II. *Chacun*, précédé d'un pluriel, prend après lui tantôt *son*, *sa*, *ses*, et tantôt *leur*, *leurs*.

Chacun prend *son*, *sa*, *ses*, quand il est après le régime direct, ou que le verbe n'a pas de régime de cette nature:

Ils ont apporté leurs offrandes, *chacun* selon ses moyens.

Les deux rois se sont retirés, *chacun* dans *sa* tente.
Ils ont opiné, *chacun à son* tour.

Chacun prend *leur*, *leurs*, lorsqu'il précède le régime direct:

Ils ont apporté, *chacun, leurs* offrandes.
Ils ont donné, *chacun, leurs* avis.

III. *Personne* est pronom indéfini et substantif.

Personne, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif; alors il signifie *aucune personne*, *qui que ce soit*, et est masculin:

Personne n'est assez *sot* pour le croire.
Il n'y a personne qui n'en soit *fâché*.

Personne, substantif, a un sens déterminé, il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif, et est féminin:

Quelle est *la* personne assez *sotte* pour le croire?
Il n'y a pas *une* personne qui n'en soit *fâchée*.

IV. *L'un et l'autre*, *les uns et les autres*, éveillent simplement une idée de pluralité; *l'un l'autre*, *les uns les autres*, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau: L'UN ET L'AUTRE *furent deux grands poètes*; *ils s'estimaient* L'UN L'AUTRE.

Remarque. Quand il y a plus de deux objets, la réciprocité doit s'exprimer par *les uns les autres*, et non pas par *l'un l'autre*: *Mille soldats s'excitent* LES UNS LES AUTRES *au combat*. — *L'un l'autre* serait contre la grammaire.

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

Du sujet. — De l'accord du verbe avec son sujet.

I. Tout verbe à un mode personnel doit avoir un sujet:

Ce qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

RACINE.

Dans cet exemple, il y a deux verbes à un mode personnel, et il y a deux sujets; le premier verbe, *met*, a pour sujet *qui*, et le second *sait*, a pour sujet *celui*. *Arrêter* n'a pas de sujet, parce qu'il est à un mode impersonnel. Il suit de là qu'on ne doit pas dire: *en quoi ce grand prince réussit parfaitement*, FUT *de réformer les moeurs de son peuple;* car *fut* est ici sans sujet; il faut dire: LA CHOSE *dans laquelle*, etc., et alors le verbe *fut* a pour sujet *la chose*.

II. De même, tout sujet doit avoir un verbe:

L'orgueil n'aveugle pas ceux que l'honneur éclaire.

GRESSET.

Dans cet exemple, il y a deux sujets et deux verbes: *l'orgueil* est le sujet de *aveugle*, et *l'honneur* le sujet de *éclaire*. On ne dira donc pas avec un traducteur: *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions* QUI *si elles n'étaient pas détruites, du moins la république romaine subsisterait encore*. Cette phrase renferme quatre sujets et trois verbes seulement: *Je*, premier sujet, a pour verbe *souhaiterais; elles,* second sujet, a pour verbe *étaient détruites,* et *la république*, troisième sujet, a pour verbe *subsisterait*. Le quatrième sujet, *qui*, n'a aucun verbe qui s'y rapporte, soit exprimé, soit sous-entendu. Pour faire disparaître cette irrégularité, il faut dire: *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions*;

si elles n'étaient point détruites, du moins la république romaine subsisterait encore; et alors il y a autant de verbes que des sujets.

III. Le sujet d'un verbe ne doit pas être exprimé deux fois, quand un seul sujet suffit au verbe. Ainsi l'auteur de la Henriade n'est pas à imiter, quand il dit:

Louis, en ce moment, prenant son diadème,
Sur le front du vainqueur *il* le posa lui-même.

Posa a pour sujet *Louis* et *il*, et il est évident qui le verbe n'en exige qu'un: *Louis posa, il posa;* un de ces sujets est donc superflu, et conséquemment le poète aurait dû dire: *Louis, en ce moment, prenant son diadème, sur le front du vainqueur le posa lui-même.*

IV. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet:

Je PLAINS l'homme accablé du poids de ses loisirs.
ô Soleil! *tu* PARAIS, *tu* SOURIS, et *tu* CONSOLES la terre.

Souvent les *richesses* ATTIRENT les amis, et la *pauvreté* les ELOIGNE.

Si le sujet se compose de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité, si les mots formant le sujet sont de différentes personnes. La première personne a la priorité sur la seconde, et celle-ci sur la troisième:

Tôt ou tard la *vertu*, les *grâces*, les *talents*,
SONT vainqueurs des jaloux, et vengés des méchants.

GRESSET.

Narbal et *moi* ADMIRIONS la bonté des dieux, qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu.

(FENELON).

EXCEPTION.

Quand plusieurs substantifs ou pronoms composent le sujet, le verbe s'accorde avec le dernier substantif ou pronom:

1° Lorsque les mots formant le sujet sont synonymes: *son courage, son intrépidité* ÉTONNE *les plus braves.*

La raison en est qu'il n'y a qu'une seule et même idée, quoiqu'il y ait plusieurs substantifs; puisqu'il y a unité dans l'esprit, il doit y avoir unité dans les mots.

2° Quand les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou*: *la faiblesse* ou *l'inexpérience nous* FAIT *commettre bien des fautes.*

La conjonction *ou* donne l'exclusion à l'un des deux sujets, et l'accord a lieu avec le dernier, comme frappant le plns l'esprit.

Cependant si les mots unis par *ou* sont de différentes personnes, l'usage demande que le verbe se mette au pluriel, et qu'il s'accorde avec la personne qui a la priorité: *vous ou moi* PARLERONS; *vous ou votre frère* VIENDREZ.

3° Quand les mots composant le sujet sont placés par gradation: *ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu* L'EXIGE.

Le motif de cette exception est que, dans toute gradation, le dernier mot est l'expression dominante,

celle qui efface toutes les autres, pour attirer sur elle l'attention. En effet, l'intérêt s'efface devant l'honneur; l'honneur humain deavnt Dieu. *Dieu* seul reste, et seul fait la loi au verbe.

4° Lorsque les mots formant le sujet renferment une expression qui réunit en elle tous les mots qui précèdent, comme *tout*, *rien*, *personne*.:

Paroles et regards, *tout* EST charme dans vous.

LA FONTAINE.

Le temps, les biens, la vie, *tout* EST à la patrie.

GRESSET.

Ces sortes de phrases sont elliptiques; c'est comme s'il y avait: *paroles et regards sont charmes dans vous; tout est charmes dans vous. — Les temps, les biens, la vie sont à la patrie, tout est à la patrie.*

Remarques sur l'application de la règle quatrième.

1e *Remarque.* Quand deux sujets, substantifs, ou deux pronoms, sont unis par une des conjonctions *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *aussi bien que*, le verbe s'accorde avec le premier sujet, le second sujet étant le sujet d'un verbe sous-entendu:

L'enfer, *comme* le ciel, *prouve* un Dieu juste et bon.

La vertu, *ainsi que* le savoir, *a* son prix.

C'est comme s'il y avait:

L'enfer prouve un Dieu juste et bon, comme le ciel *prouve* un Dieu juste et bon.

La vertu a son prix, ainsi que la savoir *a* son prix.

2e *Remarque.* *L'un et l'autre*, exprimant la pluralité, demande le verbe au pluriel:

L'un et l'autre à ces mots *ont* levé le poignard.
RACINE.

3e *Remarque. Ni l'un ni l'autre*, et tout sujet dont les parties sont unies par la conjonction *ni*, exigent aussi le verbe au pluriel: *J'ai lu vos deux discours: ni l'un ni l'autre ne* SONT *bons.* (Fabre.)

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.
LA FONTAINE.

Exception. Quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier: NI *l'un* NI *l'autre n'*OBTIENDRA *le prix.* NI *M. le duc*, NI *M. le cardinal ne* SERA *nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg* (Fabre).

4° *Remarque.* Tout verbe qui a pour sujet un *collectif*, s'accorde avec ce collectif, s'il est *général* (V. page 4): *l'infinité des perfections de Dieu m'*ACCABLE (Académie). *La totalité des enfants* SACRIFIE *l'avenir au présent;* et avec le substantif qui suit le collectif, si celui-ci est *partitif* (V. pag. 4): *une foule de nymphes couronnées de fleurs* ÉTAIENT *assises auprès d'elle* (Fénélon). *Une troupe de Barbares* DÉSOLÈRENT *le pays* (Académie). *Une infinité de monde* PENSE *comme vous* (Ibid).

La raison en est simple: *le collectif général* fixe principalement l'attention, c'est le mot dominant; *le collectif partitif,* au contraire, n'est pour aussi dire qu'accessoire, et c'est sur le substantif qui suit que s'arrête l'esprit.

Observation. Les adverbes de quantité, comme *peu*, *beaucoup*, *assez*, *infiniment*, etc.,

doivent être considérés comme des collectifs partitifs. On écrira conséquemment: PEU de *gens* NÉGLIGENT *leurs intérêts*, en faisant accorder le verbe avec le substantif *gens*, placé après l'adverbe de quantité *peu*. C'est ainsi que Racine a dit:

Tant de coups imprévus *m'accablent* à la fois.

Lorsque *peu*, *beaucoup* et *la plupart* sont relatifs à un substantif pluriel énoncé auparavant, le verbe se met au pluriel, l'accord ayant lieu alors avec un pluriel sous-entendu: *La plupart* SONT *sujets à l'erreur; peu* AIMENT *l'étude;* c'est comme s'il y avait: *la plupart des* HOMMES *sont sujets à l'erreur*; *peu* D'ENFANTS *aiment l'étude*.

5e *Remarque*. Le verbe *être* précédé de *ce* ne se met au pluriel que lorsqu'il est suivi d'une troisième personne du pluriel: *Ce* SONT *les* VICES *qui dégradent l'homme; ce* SONT EUX *qui les rendent malheureux.*

L'honneur parle, il suffit: ce *sont* là *mes oracles*.
RACINE.

On dira donc avec le verbe *être* au singulier: C'EST *le travail et l'application ;* C'EST *nous qui*.... C'EST *vous qui*..., parce qu'aucun de ces mots, *le travail*, *l'application*, *nous*, *vous*, ne forme une troisième personne du pluriel.

6e *Remarque*. Les infinitifs, n'ayant pas par eux-mêmes la propriété du nombre ne sauraient, lorsqu'ils sont employés comme sujets . communiquer au verbe la forme plurielle: le verbe dans ce cas reste au singulier, et s'accorde avec le pronom *ce* dont

on le fait alors précéder: *manger, boire et dormir, c'*EST *leur unique occupation* (Domergue).

Observation. Quand il n'y a qu'un seul infinitif qui serve de sujet, l'emploi du pronom *ce* n'est pas indispensable: c'est le goût qui en décide; mais, en général, il vaut mieux en faire usage, lorsque l'infinitif a un régime d'une certaine étendue.

Se plaire en tous les lieux, *c'est* le secret du sage.

Régime des Verbes.

I. Un verbe ne peut avoir deux régimes directs. Aussi a-t-on blâmé ce vers de Racine:

Ne *vous* informez pas *ce* que je deviendrai,

dans lequel *vous* et *ce* figurent comme régimes directs du verbe *informer.* La grammaire exige: *ne vous informez pas* DE CE *que je deviendrai,* et alors *informer* n'a plus pour régime direct que *vous, de ce* étant un régime indirect.

II. Un verbe ne doit pas avoir deux régimes indirects pour exprimer le même rapport. Ne dites donc pas: c'est *à vous à qui* je parle, c'est *de vous dont* il s'agit, c'est *à la ville où* je vais.

Poir faire ressortir le vice de ces phrases, il suffit de supprimer *c'est,* qui ne sert qu'à rendre plus sensible ce que l'on dit: *je parle* A VOUS, A QUI; *il s'agit* DE VOUS, DONT; *je vais à la ville,* A LAQUELLE, car *où* équivaut à *à laquelle.* Puisqu'il n'y a qu'un verbe, il est évident qu'il n'y a qu'un rapport à exprimer, et

que, ce rapport étant énoncé par *à vous*, *de vous*, *à la ville*, les régimes *à qui*, *dout*, *où*, sont sans fonctions, et conséquemment employés abusivement. Au lieu d'exprimer ce rapport inutile, il faut lier les deux propositions l'une à l'autre, et c'est à quoi sert la conjonction *que*. Dites donc: *c'est à vous* QUE *je parle*, *c'est de vous* QU'*il s'agit*, *c'est à la ville* QUE *je vais*.

Remarque. On ne dira pas non plus: *c'est* ICI *ou je demeure*; *c'est* LA *où je vais*.

Ici ce ne sont pas deux régimes indirects qui marquent le même rapport, mais deux adverbes que expriment la même circonstance, et dont un seul suffit.

En effet la pensée est complètement rendue par ces mots: *je demeure ici; je vais là;* et l'adverbe *où*, placé après *ici* et *là*, n'ajoutant rien au sens, doit être supprimé, et remplacé par la conjonctiou *que: c'est ici* QUE *je demeure*, *c'est là que je vais*.

III. Il ne faut pas donner à un verbe un autre régime que celui qu'il exige; par exemple, *nuire*, *parler*, *pardonner*, demandent un régime indirect, car on dit: *nuire à quelqu'un*; *parler à quelqu'un; pardonner à quelqu'un*; il ne faut donc pas dire: *ils se sont nui les uns* LES AUTRES; *ils se sont parlé l'un* L'AUTRE; *tout coupables qu'ils sont*, *je* LES *ai pardonnés*; dites: *ils se sont nui les uns* AUX AUTRES, *ils se sont parlé l'un* A L'AUTRE, *je* LEUR *ai pardonné*. De même on dira: *l'amitié qui les unit l'un* A L'AUTRE, *qui les lie l'un* A L'AUTRE, et non pas *qui les unit l'un* L'AUTRE, *qui les lie l'un* L'AUTRE.

IV. Quand deux verbes ne veulent pas le même régime, c'est-à-dire, quand l'un veut un régime direct et l'autre un régime indirect, il faut donner à chacun la régime qui lui convient:

Il attaqua *la ville* et *s'en* empara.

Il attaqua et s'empara de la ville serait incorrect, car *de la ville*, régime indirect de *s'empara*, ne saurait convenir à *attaqua*, qui veut un règime direct.

La même chose a lieu, lorsque deux verbes exigent des régimes indirects marqués par des prépositions différentes. Ainsi l'on dira : *un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port, et en sortent tous les mois*, et non pas: *entrent et sortent de ce port*, attendu qu'on dit *entrer* DANS et *sortir* DE.

Remarque. Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions. On ne dira donc pas: *je suis sensible et content des preuves d'amitié que vous m'avez données; — il a parlé en même temps contre et en faveur de son ami*. En effet, *sensible* demande *à*, *content* veut *de; contre* rejette la préposition *de*, et *en faveur* l'exige. Pour être correct, il faut donner à chaque adjectif et à chaque preposition le régime qui leur convient, et dire: *je suis sensible aux preuves d'amitié que vous m'avez données, et j'*EN *suis content; — il a parlé en même temps contre son ami, et en sa faveur*.

V. Lorsqu'un verbe a deux régimes de nature différente, c'est-à-dire, un régime direct et un régime indirect, le plus court doit être placé le premier:

Il faut opposer *un maintien stoïque* aux propos et aux injures des méchants.

Les hypocrites parent *des dehors de la vertu* les vices les plus honteux et les plus décriés.

VI. Si les régimes sont d'égale longueur, le régime direct se place le premier: *Les Français vainquirent les Espagnols à Villaviciosa.*

VII. Il faut éviter de placer les régimes indirects de manière qu'ils donnent lieu à une équivoque. On ne dira donc pas: *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés*, PAR LA DOUCEUR? *Les maîtres qui grondent ceux qui les servent*, AVEC EMPORTEMENT, *sont les plus mal servis.* Il faut dire: *croyez-vous pouvoir ramener* PAR LA DOUCEUR *ces esprits égarés?*— *Les maîtres qui grondent* AVEC EMPORTEMENT *ceux qui les servent, sont les plus mal servis.*

VIII. Lorsque le régime d'un verbe renferme plusieurs parties unies par une des conjonctions *et*, *ni*, *ou*, ces parties doivent être exprimées par des mots de même espèce; c'est-à-dire, qu'alors les conjonctions *et*, *ni*, *ou*, ne doivent unir qu'un substantif à un substantif, un verbe à un verbe, une proposition à une proposition, etc. De là, les phrases suivantes sont incorrectes :

Il aime le *jeu* à et *étudier*.

Ils se plaisent au *spectacle*, ou à se *promener*.

Il n'est pas nécessaire d'apprendre à *tirer* de l'arc, ni le *maniement* du javelot.

Je crois vos *raisons excellentes*, et *que vous le convaincrez*.

Il faut: *il aime le jeu et l'étude*; — *ils se plaisent au spectacle ou à la promenade*; — *il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni à manier le javelot*; — *je crois que vos raisons sont excellentes, et que vous le convaincrez*.

IX. Les verbes passifs demandent pour régime les prépositions *de* et *par*: *de*, quand ils expriment un sentiment, une passion, en un mot, un mouvement de l'ame; *par*, lorsqu'ils signifient une action à laquelle l'esprit ou le corps a seul part: *l'honnête homme est estimé de tout le monde.* — *Une grande partie de la terre a été conquise* PAR *les Romains*.

Remarque. Cependant, au lieu de la préposition *de*, l'usage permet d'employer *par*, pour éviter plusieurs *de*: *votre conduite a été approuvée* D'*une commune voix* PAR *toutes les personnes sages et éclairées* (Wailly).

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

I. Le verbe *avoir* marque l'action: *il a aimé*; le verbe *être*, l'état: *il est aimé*; d'où il résulte:

1° Que la plupart des verbes neutres, exprimant une action, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*: *J'ai succédé, il a régné, nous avions dormi, vous aviez marché, il a paru*, etc.

Excepté *aller*, *arriver*, *choir*, *décéder*, *mourir*, *naître*, *tomber*, *venir*, et les composés

devenir, parvenir, revenir, qui prennent l'auxiliaire *être,* quoique l'action qu'ils expriment exige le verbe *avoir;* mais l'usage en a décidé autrement.

2° Qu'un certain nombre de verbes neutres, comme *accourir, disparaître, croître, cesser, périr, monter, descendre, entrer, sortir, passer, partir, vieillir, grandir, rester,* etc., prennent tantôt *avoir* et tantôt *être: avoir,* lorsque c'est *l'action* que le verbe exprime que l'on a en vue; et *être,* quand *l'état* est l'idée principale que l'on veut exprimer. Ce sont les circonstances dont le verbe est accompagné qui indiquent lequel de ces deux points de vue on envisage. Ainsi je dirai avec *avoir: elle* A *disparu subitement; la fièvre* A *cessé hier; la rivière* A *monté rapidement; le baromètre* A *descendu de plusieurs degrés en peu d'heures; il* A *passé en Amérique en tel temps; le trait* A *parti avec impétuosité* (Acad.); et avec le verbe *être: elle* EST *disparue depuis quinze jours; la fièvre* EST *cessée depuis quelque temps; il* EST *monté, il* EST *descendu depuis une heure; les chaleurs* SONT *passées; les troupes* SONT *parties pour six mois* (Acad.).

Remarque. Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire, avec un régime direct, et alors ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire *avoir: On les* A *descendus dans une île; il* A *monté l'escalier; on l'*A *sorti d'une affaire désagréable; j'*AI *passé la nuit sans dormir* (Acad.).

II. Quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception.

Convenir, dans le sens d'*être convenable*, prend *avoir*; et *être*, dans le sens de *demeurer d'accord: cette maison m'*A *convenu, et je* SUIS *convenu du prix* (Acad.).

Demeurer prend *être*, quand le sujet ne change pas d'état: *deux cents hommes* SONT *demeurés sur le champ de bataille*; et *avoir*, lorsque le sujet passe d'un état à un autre: *il* A *demeuré dix ans en province* (Acad.).

On dit: *cette faute m'*EST *échappée*, pour signifier qu'on l'a faite; et: *elle m'*A *échappé*, pour faire entendre qu'on ne l'a pas remarquée.

Expirer prend *être*, quand il se dit des choses, et *avoir*, lorsqu'il se dit des personnes; *la trève* EST *expirée; cet homme* A *expiré*.

Remarque. *Expirer*, appliqué aux personnes, exige, comme tous les verbes conjugués avec *avoir*, que son auxiliaire ne soit jamais sous-entendu. Il ne faut donc pas imiter Racine lorsqu'il dit:

> ....A ces mots ce héros *expiré*
> N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

Un *héros expiré* n'est pas plus français qu'un *héros triomphé*, un *homme dormi*. Racine devait dire: *ce héros* AYANT *expiré*.

DE L'EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

I. Le *présent* s'emploie à la place du *passé* pour rendre la narration plus vive, plus animée:

J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il *veut* les rappeler, et sa voix les *effraie*.

RACINE.

Remarque. Il faut alors que tous les verbes en rapport soient au présent; ainsi l'on ne dira pas: *il* S'ÉLANCE *sur son ennemi et le* TERRASSA; mais: *il* S'ÉLANCE *sur son ennemi et le* TERRASSE.

II. L'*imparfait* ne doit pas s'employer pour une action qui a lieu à l'instant de la parole. On ne dira donc pas: *J'ai appris que vous* ÉTIEZ *à Paris,* si la personne y est encore; ni: *je vous ai dit que la sagesse* VALAIT *mieux que l'éloquence;* car la chose étant vraie dans tous les temps, l'est à l'instant où l'on parle. Il faut dire: *que vous* ÊTES *à Paris*, *que la sagesse* VAUT, etc.

III. Le *passé indéfini* désigne un temps passé, soit entièrement écoulé. J'AI REÇU *une lettre l'année dernière*, *le mois passé*, *la semaine dernière, hier;* soit qu'il en reste encore quelque portion à s'écouler: J'AI REÇU *une lettre cette année*, *ce mois*, *cette semaine*, *aujourd'hui*.

IV. Le *passé défini* ne se dit au contraire que d'un temps complètement écoulé, et éloigné au moins d'un jour de l'instant où l'on

parle; ainsi l'on ne dira pas: JE REÇUS *une lettre cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui;* car on est encore dans le temps dont il s'agit.

V. Le *plus-que-parfait* ne doit pas s'employer pour le *passé;* ne dites donc pas: *j'ai appris que vous* AVIEZ VOYAGÉ; dites: *que vous* AVEZ VOYAGÉ; car on veut simplement exprimer ici un passé, et le *plus-que-parfait*, ainsi que nous l'avons dit, ne s'emploie que pour un temps doublement passé, comme dans cette phrase: J'AVAIS FINI, *quand vous vîntes.*

VI. Le *conditionnel* ne doit pas s'employer pour le futur; ne dites donc pas: *on m'a assuré que vous* VOYAGERIEZ *incessamment.* Il s'agit simplement d'un temps à venir sans aucune idée de condition, dites: *que vous* VOYAGEREZ, etc.

VII. Le *conditionnel passé* ne doit pas non plus s'employer pour le conditionnel simple: *J'aurais parié que vous* SERIEZ VENU; dites: *que vous* VIENDRIEZ.

DE L'EMPLOI DU SUBJONCTIF.

Le *subjonctif* est le mode du doute, de l'indécision. On l'emploie:

1. Après les verbes qui expriment la volonté, le commandement, le désir, le doute, la crainte, etc., etc.

Il veut
Il exige } que vous *fassiez* votre devoir.
Il désire



II. Après un verbe accompagné d'un négation ou qui exprime une interrogation:

Je ne crois pas Croyez-vous	qu'il *vienne.*

Ne cherchez pas quelqu'un qui *soit* plus modeste.
Cherchez-vous une personne qui *soit* plus habile?

Exception. Le subjonctif cesse d'avoir lieu, quand l'interrogation est un tour oratoire, qui, loin de marquer le doute, ne sert qu'à affirmer avec plus de force:

.........Madame, oubliez-vous
Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux?

RACINE.

III. Après un verbe impersonnel ou employé impersonnellement:

Il semble Il convient Il faut Il est juste	qu'il *vienne.*

Exception. Il semble, accompagné d'un régime indirect de personne, *il y a*, *il paraît*, *il résulte*, *il est certain*, *il est vrai*, et quelques autres verbes impersonnels qui expriment quelque chose de positif, demandent l'indicatif:

Il me semble Il vous semble Il paraît Il est sûr	qu'il *a* raison.

IV. Après un pronom relatif ou l'adverbe *où*, quand l'un ou l'autre est précédé de *le seul*, *de peu*, ou d'un *superlatif relatif:*

Le chien est LE SEUL *animal dont la fidélité* SOIT *à l'épreuve* (Buffon).

Il y a PEU D'*hommes qui* SACHENT *supporter l'adversité* (Massillon).

C'est la seule place où *vous* PUISSIEZ *aspirer.*
(ACAD.)

Détestables flatteurs! présent *le plus* funeste
Que *puisse* faire aux rois la vengeance céleste.
RACINE.

V. Après un pronom relatif ou l'adverbe *où*, quand le verbe qui suit exprime quelque chose de douteux, d'incertain: *je cherche quelqu'un qui me* RENDE *ce service;* — *je sollicite une place que je* PUISSE *remplir;* — *j'irai dans une retraite où je* SOIS *tranquille.* En effet, il est possible que la personne que je cherche ne me rende pas ce service; que je ne puisse pas remplir la place que je sollicite, et que je ne sois pas tranquille dans la retraite où j'irai; c'est le subjonctif qui exprime ce doute, cette incertitude. Remarquez qu'on dirait bien aussi: *qui me* RENDRA *ce service; que je* PEUX *remplir; où je* SERAI *tranquille;* mais le sens ne serait plus le même: l'action marquée par les verbes *rendre*, *pouvoir* et *être*, serait représentée comme certaine, positive.

VI. Après *quelque... que*, *quel que*, *quoi que*, *quoique: quelque riche que vous* SOYEZ; — *quels que* SOIENT *vos talents;* — *quoi que vous* DISIEZ; *quoique vous* SOYEZ *son ami.*

VII. Après certaines conjonctions; telles sont: *afin que*, *à moins que*, *avant que*, *bien que*, *de crainte que*, *pour que*, etc.

Je l'ai connu laquais *avant qu*'il *fût* commis.
BOILEAU.

.....................J'évite sa présence
*De peur qu'*en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne *fasse*, avec mes pleurs, échapper mon secret.

RACINE.

Remarque. De façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que, demandent tantôt le subjonctif et tantôt l'indicatif: le subjonctif, quand l'idée tient du doute, de l'avenir : *conduisez-vous de manière que vous* OBTENIEZ *l'estime des honnêtes gens;* et l'indicatif, lorsqu'elle est positive, et qu'elle a rapport au présent ou au passé: *il s'est conduit de manière* QU'IL A *obtenu l'estime des honnêtes gens.*

DE L'EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

I. Le subjonctif étant toujours sous la dépendance d'un autre verbe, c'est le temps du verbe précédent qui détermine quel temps du subjonctif il faut employer: *je ne* CROIS *pas que vous* VINIEZ, *je ne* CROYAIS *pas que vous* VINSSIEZ.

Remarque. Quelquefois, par inversion, le subjonctif précède le verbe doit il dépend, comme dans cette phrase: *quelque sages que nous soyons, nous commettons bien des fautes.* Pour faire l'application de la règle, il suffit de rétablir les mots dans leur ordre naturel: *nous commettons bien des fautes, quelque sages que nous soyons.* Cette inversion a le plus souvent lieu avec *quelque, quoique, afin que*, et quelques autres locutions conjonctives.

II. Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie le *présent* ou le *passé* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe: le *présent*, pour marquer un présent ou un futur; et le *passé*, pour exprimer un passé:

Je doute
Je douterai } que vous *étudiiez* maintenant, demain.

Je doute
Je douterai } que vous *ayez étudié* hier.

Exception. Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait*, au lieu du passé, si le verbe au subjonctif est suivi d'une expression conditionnelle :

Je doute
Je douterai } que vous *étudiassiez* maintenant, demain, si l'on ne vous y contraignait.

Je doute
Je douterai } que vous *eussiez étudié* hier, si l'on ne vous y eût contraint.

III. Après l'imparfait, le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels on emploie l'*imparfait* ou le plus-que-parfait du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe: l'*imparfait*, pour exprimer un présent ou un futur, et le *plus-que-parfait*, pour marquer un passé:

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté } que vous *étudiassiez* aujourd'hui, demain.

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté } que vous *eussiez étudié* la semaine passée.

Exception. Au lieu de l'imparfait, on emploie le *présent* du subjonctif, quand l'action du verbe au subjonctif a lieu à l'instant de la parole: *il m'a trahi, quoiqu'il* SOIT *mon ami*; ou a lieu dans tous les temps: *certains philosophes anciens ne savaient pas que la terre* TOURNE *autour du soleil.*

DE L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

L'infinitif s'emploie comme *sujet* et comme *régime*.

I. Employé comme sujet, l'indicatif veut toujours le verbe au singulier. (*Voy.*, accord du verbe.)

II. Employé comme régime, il doit non-seulement se rapporter à un mot exprimé dans la phrase, mais encore s'y rapporter sans équivoque. On ne dira donc pas: *la vie est trop courte pour se* TUER. *C'est pour* DONNER *que le Seigneur nous donne.* Dans la première phrase, *se tuer* ne se rapporte à aucun mot qui y soit exprimé; et dans la seconde, *donner* a un rapport équivoque; il semble s'appliquer également au Seigneur et à nous. Pour que la construction soit correcte, il faut dire: *la vie est trop courte pour qu'on se tue; c'est pour que nous donnions que le Seigneur nous donne*, en substituant un autre mode à l'infinitif.

III. Au surplus lorsque l'emploi de l'infinitif ne présente rien de louche, on doit préférer ce mode à l'indicatif et au subjonctif, qui rendent le style diffus et languissant. Ainsi, au lieu de: *il vaut mieux* QU'ON SOIT *malheureux que criminel*; *mon frère est certain qu'*IL RÉUSSIRA, *il est* mieux de dire: *il vaut mieux* ÊTRE *malheureux que criminel*; *mon frère est certain de* RÉUSSIR.

IV. L'infinitif peut être le régime d'un autre verbe, ou sans le secours d'une préposition, ou à l'aide de certaines prépositions, dont les plus usitées, en pareil cas, sont *à* et *de*.

L'infinitif n'est précédé d'aucune préposition après *aimer mieux*, *compter*, *croire*, *daigner*, *devoir*, *entendre*, *faire*, *s'imaginer*, *oser*, *pouvoir*, *prétendre*, *vouloir*, *savoir:*

J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.
Ah! demeurez seigneur, et *daignez* m'*écouter*.

RACINE.

Je *voudrais inspirer* l'amour de la retraite.

LA FONTAINE.

L'infinitif est précédé de la préposition *à* après *aimer*, *aider*, *s'attendre*, *autoriser*, *balancer*, *consentir*, *décider*, *désapprendre*, *encourager*, *exhorter*, *habituer*, *hésiter*, *s'obstiner*, *penser*, *persister*, *renoncer*, *répugner*, etc.

Elle *aimait* A *prévenir* les injures par sa bonté.

BOSSUET.

Je *consens* A me *perdre* afin de le sauver.

CORNEILLE.

J'ai voulu *m'obstiner* A vous *être* fidèle.

RACINE.

L'infinitif est précédé de la préposition *de* après *appréhender*, *craindre*, *dédaigner*, *défier*, *se dépêcher*, *désespérer*, *désirer*, *détester*, *différer*, *discontinuer*, *espérer*, *gager*, *regretter*, *souhaiter*, *soupçonner*, etc.

Je demande sa tête, et *crains* DE *l'obtenir*.

CORNEILLE.

Ils ont *désespéré* D'*avoir* mon secret.

LA BRUYÈRE.

Je *défiais* ses yeux DE me *troubler* jamais.

RACINE.

Remarque. On peut supprimer la préposition *de* après les verbes *désirer*, *détester*, *espérer*, *souhaiter*, et dire: *je désire* DE *sortir*, ou *je désire sortir*, etc. C'est le goût et l'oreille qui en décident.

L'infinitif est précédé de la préposition *à* ou *de* après *commencer*, *continuer*, *contraindre*, *déterminer*, *s'empresser*, *engager*, *essayer*, *faillir*, *forcer*, *obliger*, *résoudre*, *solliciter*, *souffrir*, *tarder*. C'est également le goût et l'oreille qu'il faut consulter:

Je *commence* A *rougir* de mon oisiveté.

Ma vie à peine *a commencé* D'*éclore*.

RACINE.

Il *contraignit* cinq légions romaines A *poser* les armes sans combat. (Bossuet).

Et lui-même au torrent nous *contraint* DE céder.

RACINE.

V. Il est dans le génie de notre langue d'admettre deux infinitifs de suite, et, dans

ce cas, le second est régime du premier: *je veux le lui* FAIRE SAVOIR. *Je n'ose leur* PERMETTRE D'ÉCRIRE. Mais trois ou quatre infinitifs employés de cette manière rendent le style diffus, désagréable pour l'oreille, et sont contraires à l'usage de nos bons écrivains. Ne dites donc pas: *je crois* POUVOIR ALLER VOIR *vos parents* — *N'allez pas* CROIRE SAVOIR FAIRE JOUER *tous les ressorts de l'éloquence.* Il faut alors diminuer le nombre des infinitifs, en se servant d'un autre mode: *je crois que je pourrai aller voir vos parents.— N'allez pas croire que vous sachiez faire jouer tous les ressorts de l'éloquence.*

CHAPITRE VIII.

DU PARTICIPE PRESENT.

I. LE *participe présent* est toujours invariable :

Le temps est un vrai brouillon *mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, rapprochant, éloignant* et *rendant* toutes choses bonnes ou mauvaises. (Madame de Sévigne.)

II. Il ne faut pas confondre le participe présent avec l'*adjectif verbal* celui-ci, terminé également par *ant*, s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie:

Des esprits bas et *rampants* ne s'élèvent jamais au sublime. (Girard.)

La passion *dominante* de César était l'ambition.

III. Le *participe présent* exprime une action, et peut se remplacer par un autre temps du verbe précédé de *qui*, ou d'une des conjonctions *lorsque*, *parce que*, *puisque*, etc. *c'est un homme d'un bon caractère*, OBLIGEANT *ses amis, quand l'occasion s'en présente.* — *Ces hommes*, PRÉVOYANT *le danger*, *se mirent sur leur garde.* — *Les personnes* AIMANT *tout le monde, n'aiment ordinairement personne.* On peut dire: *qui oblige ses amis, qui prévoyaient le danger*, *qui aiment tout le monde.*

IV. L'*adjectif verbal* marque l'état, la manière d'être du mot auquel il se rapporte, et peut se construire avec un des temps du verbe *être: ce sont des hommes* OBLIGEANTS. — *Ces hommes* PRÉVOYANTS *ont aperçu le danger.* — *Les personnes* AIMANTES *ont plus de jouissances que les autres.* On peut dire: *des hommes qui sont obligeants; des hommes qui sont prévoyants; les personnes qui sont aimantes.*

V. Le qualificatif en *ant* est participe présent, quand il a un régime direct, parce qu'alors il y a action, puisque ce régime est toujours l'objet d'une action:

Cette réflexion *embarrassant* notre homme,
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.

LA FONTAINE.

Vois ces groupes d'enfants *se jouant* sous l'ombrage.

DELILLE.

VI. Le qualificatif en *ant* est ordinairement adjectif verbal, quand il n'a aucune

espèce de régime, parce qu'alors il exprime presque toujours l'état:

Un geste pittoresque, et des regards *parlants*.
FR. DE NEUFCHATEAU.

On apercevait sur la mer der mâts et des cordages *flottants*.

VII. Le qualificatif en *ant* qui n'a qu'un régime indirect est ou participe présent ou adjectif verbal: *participe présent*, quand le sens indique l'action, et *adjectif verbal*, lorsque le sens indique la situation, l'état:

On voit la tendre rosée *dégouttant* des feuilles.
On voit la sueur *ruisselant* sur leur visage.

Dans ces phrases le sens est: *la rosée* QUI DÉGOUTTE *des feuilles; la sueur* QUI RUISSELLE *sur leur visage;* c'est de l'action qu'il s'agit: *dégouttant, ruisselant* sont donc des participes présents, et doivent rester invariables.

Voyez-vous ces feuilles *dégouttantes* de rosée?
Voyez sa figure *ruisselante* de sueur.

Dans ces deux dernières au contraire, c'est l'état, la maniere d'être qu'on exprime, car le sens est *qui* SONT DÉGOUTTANTES *de rosée, qui* EST RUISSELANTE *de sueur; dégouttantes, ruisselante*, sont conséquemment des adjectifs verbaux, et doivent s'accorder avec les substantifs *feuilles* et *figure*, qu'ils qualifient.

CHAPITRE IX.

DU PARTICIPE PASSÉ.

I. Le participe passé employé sans auxiliaire, s'accorde, comme l'adjectif, en genre

et en nombre, avec le mot auquel il se rapporte :

Que de remparts *détruits*, que de villes *forcées*,
Que de moissons de gloire en courant *amassées*!
BOILEAU.

Les inimitiés sourdes et *cachées* sont plus à craindre que les haines *ouvertes* et *déclarées*.

II. Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *être* s'accorde avec le sujet du verbe:

Le fer est *émoussé*, les bûchers sont *éteints*.

La vertu obscure est souvent *méprisée*. (Mass.)

Les Grecs etaient *persuadés* que l'ame est immortelle. (Barthelemy.)

Quelquefois le sujet est placé après le participe, mais cela ne change rien à l'accord: *quand il vit l'urne où étaient* RENFERMÉES *les* CENDRES *d'Hippias, il versa un torrent de larmes* (Fénélon).

III. Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son régime direct, lorsqu'il en est précédé, et reste invariable, quand le régime direct est placé après le participe, ou qu'il n'y en a pas.

Ainsi l'on écrira avec accord:

Voici la lettre *que* j'ai *reçue;*
Voici les lettres *que* j'ai *reçues;*
Où est ton livre?—Je *l*'ai *perdu;*
Où est ta plume?—Je *l'*ai *perdue,*
Où sont tes livres?—Je *les* ai *perdus;*
Ils *m*'ont *félicité;*
Il *nous* a *félicités;*
Mon fils, nous *t*'avons *récompensé;*
Mes fils, je *vous* ai *récomprenses;*

Quelle peine j'ai *éprouvée!*
Que de désagréments ils m'ont *causés!*
Combien de livres avez-vous *lus?*

parce que les participes *reçue, reçues, perdu, perdue, perdus, félicité, félicités, récompensé, récompensés*, etc., *sont précédés* de leurs régimes directs *que, le, la, les, me, nous, te*, etc.

On voit, pas les exemples ci-dessus, que le régime direct du participe, quand il précède celui-ci, est exprimé par un des pronoms *que, le, la, les, me, nous, te, vous, se*, ou par un substantif précédé de *quel, que de, combien de*.

Mais on écrira sans accord :

Nous avons *reçu* votre *lettre;*
Ils ont *perdu* leurs *livres;*
J'ai *récompensé* mes *fils;*

parce que les régimes directs *votre lettre, leurs livres, mes fils*, sont placés après les participes *reçu, perdu, récompensé*.

De même on écrira sans faire varier le participe: *ils ont* RÉPONDU *à notre attente; nous avons* CHANTÉ; *cette armée a* PÉRI; parce que les verbes *répondre, chanter, périr*, n'ont pas içi de régime direct: ce régime n'existant pas, il est évident que le participe n'en saurait être précédé.

Il faut conclure de la règle qui précède, et des exemples qui l'appuient,

1° Que le sujet n'exerce aucune influence sur le participe conjugué avec *avoir;*

2° Que les verbes neutres qui prennent cet auxiliaire ont toujours le participe invariable, ces sortes de verbes n'ayant point

de régime direct. Ainsi, dans ces phrases: *les cinq heures que j'ai* DORMI, *les dix ans qu'il a* VÉCU, le participe des verbes neutres *dormir* et *vivre* ne varie pas, et le *que* relatif qui précède, quoique se présentant sous la forme d'un régime direct, n'est réellement qu'un régime indirect équivalant à *pendant lequel: les cinq heures* PENDANT LESQUELLES *j'ai dormi*, *les dix ans* PENDANT LESQUELS *il a vécu*.

IV. Le verbe *être* étant employé pour *avoir* dans les verbes pronominaux, le participe de ces verbes suit absolument la même règle que le participe conjugué avec *avoir;* c'est-à-dire que le participe d'un verbe pronominal s'accorde avec le régime direct, quand il en est précédé, et qu'il reste invariable, lorsque le régime direct est après, ou qu'il n'y en a pas:

Ainsi l'on écrira avec accord:

La lettre *qu*'ils se sont *adressée*
Ils se *la* sont *montrée;*
Ils *se* sont *blâmés;*

parce que les participes *adressée, montrée, blâmés*, sont précédés de leurs régimes directs *que*, *la*, *se*.

Mais on écrira sans accord:

Ils se sont *adressé* une lettre;
Ils se sont *imaginé* que je plaisantais;

attendu que les participes *adressé* et *imaginé* sont suivis de leurs régimes directs *une lettre*, *que je plaisantais.*

On écrira encore avec le participe invariable :

Ils se sont *écrit;*
Nous nous sommes *succédé;*

les participes *écrit* et *succédé* n'ayant pas de régime direct. En effet, c'est comme s'il y avait: *ils ont écrit à* EUX; *nous avons succédé à* NOUS.

Il résulte de la règle qui précède:

1° Que les participes des verbes essentiellement pronominaux s'accordent toujours, parce que ces verbes ont pour régime direct leur second pronom lequel précède toujours le participe; et qu'ainsi l'on écrira:

Nous *nous* sommes *abstenus* de toute réflexion;
Mes amis, vous *vous* êtes *repentis* de votre légèreté;
Les troupes *se* sont *emparées* de la ville;

en faisant accorder le participe avec les régimes directs: *nous*, *vous*, *se*, énoncés auparavant.

Remarque. Un seul verbe essentiellement pronominal fait exception, c'est *s'arroger*, qui n'a jamais pour régime direct le second pronom. Ainsi on écrira sans accord: *ils se sont* ARROGÉ *des droits*, parce que le régime direct *des droits* est après le participe. Mais on écrira avec accord: *les droits qu'ils se sont* ARROGÉS, *il se les est* ARROGÉS, les régimes directs *que*, *les*, précédant le participe.

2° Que le participe des verbes pronominaux formés d'un verbe neutre est toujours invariable, parce que ces verbes, comme tous les autres verbes neutres, n'ont point de régime direct; et qu'ainsi l'on écrira sans accord:

Nous nous sommes *nui;*
Ils se sont *plu.*

Remarque. Se plaire, se déplaire, se complaire, se rire, se sourire, se parler, se succéder, se nuire, se convenir, se ressembler et *se suffire* sont les seuls verbes pronominaux formés d'un verbe neutre, et dont conséquemment le participe soit toujours invariable.

Les quatre règles que nous venons de donner, suffisent pour résoudre toutes les difficultés que présentent les participes. Cependant, comme l'application de ces règles peut présenter quelque embarras, nous allons, pour la rendre plus facile, ajouter ici quelques remarques particulières, qui seront tout à la fois le développement et le complément de ces règles.

Remarques sur l'emploi de certains participes.

1re *Remarque.* Le participe d'un verbe *impersonnel* est toujours invariable.

Il est *arrivé* de grands malheurs.
Il s'est *glissé* une erreur.
Les mauvais temps qu'il y a *eu.*
Les chaleurs qu'il a *fait.*

Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il*, et ce sujet est du masculin et du singulier.

Dans le second il s'accorde avec son régime direct *se*, qui précède et qui représente le mot vague *il.*

Dans les deux derniers exemples, il ne s'agit pas de mauvais temps *eus*, ni de chaleurs

faites par quelqu'un; les verbes *avoir* et *faire* ont abandonné leur signification active pour marquer simplement l'existence, et le *que* relatif qui précède n'est le régime d'aucun verbe: c'est une expression dont l'analyse ne peut rendre raison.

2e *Remarque.* Le participe entre deux *que* est également invariable.

Les réponses *que* j'avais PRÉVU *qu*'on vous ferait;
Les embarras *que* j'ai SU *que* vous aviez.

La raison en est que ce participe a toujours pour régime direct la fin de la phrase. En effet, j'avais prévu *quoi*? *Qu'on vous ferait des réponses.*—J'ai su *quoi*? *Que vous aviez des embarras;* et comme ces régimes sont après le participe, *prévu* et *su* rejettent l'accord.

3e *Remarque.* Le participe est invariable, quand il a pour régime direct *l'* représentant un membre de phrase, parce qu'alors *l'*, équivalant à *cela*, est du masculin et du singulier, et ne saurait, pour cette raison, communiquer la variabilité au participe dont il est le régime direct. On écrira donc avec le participe invariable:

Cette lettre est plus intéressante que je ne L'*avais cru*.
L'affaire fut moins sérieuse que je ne L'*avais pensé*.
Cette perfidie a eu lieu comme je L'*avais supposé*.
La famine arriva ainsi que Joseph L'*avait prédit*.

C'est comme s'il y avait:

Cette lettre est plus intéressante que je n'avais cru *qu'elle était intéressante*.

L'affaire fut moins sérieuse que je n'avais pensé *qu'elle serait sérieuse*.

Cette perfidie a eu lieu comme j'avais supposé *qu'elle aurait lieu*.

La famine arriva ainsi que Joseph avait prédit *qu'elle arriverait*.

4e *Remarque*. Le participe suivi immédiatement d'un infinitif, s'accorde quand il a pour régime direct le pronom qui précède, et reste invariable, si, au contraire, il a pour régime direct l'infinitif qui suit:

Cette femme chante bien, je l'ai *entendue* chanter.

J'ai entendu qui? ELLE *chanter*; *la* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Cette romance est charmante, je l'ai *entendu* chanter.

J'ai entendu quoi? CHANTER *elle*. *Chanter* est le régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

Je les ai *laissés* partir.

J'ai laissé qui? EUX *partir*; *les* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Ils se sont *laissé* surprendre par l'ennemi.

Ils ont laissé quoi? SURPRENDRE *eux*. *Surprendre* est le régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

Observation. On voit par ces deux derniers exemples que le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est assujetti à la même règle que les autres participes accompagnés d'un infinitif; c'est-à-dire, qu'il s'accor-

de, si le régime est avant le participe *laissé*, et qu'il est invariable, si ce régime est après; c'est ainsi que l'écrivent la presque totalité des grammairiens et nos bons auteurs.

On reconnaît mécaniquement que le participe suivi immédiatement d'un infinitif est précédé de son régime direct, quand l'infinitif peut se changer en participe présent; et qu'il a pour régime l'infinitif, lorsque ce changement ne peut avoir lieu:

Je les ai *vus* repousser les ennemis.
Il nous a *entendus* blâmer son imprudence.
Ils se sont *vus* dépérir.

On peut dire: *je les ai vus* REPOUSSANT *les ennemis; il nous a entendus* BLAMANT *son imprudence; ils se sont vus* DÉPÉRISSANT; donc le participe est précédé de son régime direct, qui est *les*, *nous*, *se*, et conséquemment il s'accorde.

Je les ai *vu* repousser par les ennemis.
Il nous a *entendu* blâmer, à cause de notre imprudence.
Ils se sont *vu* maltraiter.

Comme on ne peut pas dire: *je les ai vus repoussant par les ennemis*; *il nous a entendus blâmant à cause de notre imprudence; ils se sont vus maltraitant*, point d'accord: l'infinitif qui suit est le régime direct du participe.

Le participe *fait* suivi d'un infinitif fait exception à ce qui précède; il est toujours invariable, parce que ce participe et l'infinitif qui suit, présentent un sens indivisible, et ne forment pour ainsi dire qu'un seul ver-

be; de sorte que le régime direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mains aux deux verbes réunis. Exemples: *Louis* XI *fit taire ceux qu'il avait* FAIT PARLER *si bien*.

Le négoce qui l'avait FAIT FLEURIR, *servit à la rétablir*.
BUFFON.

L'infinitif est quelquefois sous-entendu à la suite du participe des verbes *devoir*, *pouvoir*, *vouloir*.

J lui ai rendu tous les services { que j'ai *dû* sous-entendu *lui rendre*.
que j'ai *pu*, sous-entendu *lui rendre*.
que j'ai *voulu*, sous-entendu *lui rendre*. }

Et dans ce cas, le participe reste invariable, parce qu'il a l'*infinitif* pour régime direct.

Remarquez que les participes *dû* et *voulu* sont variables dans ces phrases: *Il m'a payé les sommes qu'il m'a* DUES; *il veut fortement les choses qu'il a une fois* VOULUES, parce qu'il n'y a point ici d'infinitif sous-entendu, et que le participe a pour régime direct le *que* retatif qui précède.

5e *Remarque*. Lorsqu'il y a une préposition entre le participe et l'infinitif qui suit, le participe peut de même avoir pour régime direct le pronom qui précède, ou l'infinitif suivant: dans le premier cas, accord; dans le second, point d'accord.

Ainsi l'on écrira avec le participe variable:

Les personnes que j'avais *engagées* à vous voir, sont ici.

Il nous a *priés* de lui ecrire.

Ils se sont *proposés* pour l'accompagner.

Nous avons engagé *qui* à vous voir? Les *personnes*, représentées par *que*;—il a prié *qui* de lui écrire? *Nous*;—ils ont proposé *qui* pour l'accompagner? *Se*, *eux*. *Que*, *nous*, *se* sont donc les régimes directs des participes *engagées*, *priés*, *proposés*, et comme ils les précèdent, accord.

Mais on écrira sans faire varier le participe:

Les personnes que j'avais *désiré* de voir, sont ici.
Il nous a *recommandé* de lui écrire.
Ils se sont *proposé* de l'accompagner.

J'avais désiré *quoi*? De voir les personnes;—il nous a recommandé *quoi*? De lui écrire;—ils ont proposé à eux *quoi*? De l'accompagner. *De* VOIR *les personnes*, *de lui* ÉCRIRE, de L'ACCOMPAGNER, sont donc les régimes directs des participes *désiré*, *recommandé*, *proposé*, et comme ils sont aprés, point d'accord.

Il faut remarquer que l'accord a toujours lieu, lorsque le participe est précédé de deux régimes directs, comme dans cette phrase: *les livres* QU'*il* NOUS *a* PRIÉS *de lui prêter;* dans ce cas, le régime direct énoncé le premier appartient à l'infinitif, et le second est sous la dépendance du participe.

6e *Remarque*. *Le peu* a en français deux significations: ou il signifie *une petite quantité*, ou il veut dire *le manque*.

Dans le premier cas, c'est le substantif placé après *le peu* qui détermine l'accord. Dans le second cas, au contraire, c'est avec *le peu*, et non avec le substantif qui suit, que l'accord se fait. Exemples:

Le peu d'affection que vous lui avez *témoignée*, lui a rendu le courage.

Le *peu* signifie ici une petite quantité, car il y a eu de l'affection de témoignée; le *que*, régime direct, représente conséquemment le substantif *affection*, et le participe se met au féminin singulier.

Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné*, l'a découragé.

Ici le *peu* signifie le *manque*, car sans le défaut d'affection, il ne se serait pas découragé; le *que*, régime direct, représente conséquemment le *peu*, mot masculin singulier, et le participe adopte le genre masculin et le nombre singulier. D'où résulte cette règle:

Le participe précédé de *le peu* varie, lorsque le sens permet de supprimer *le peu*, et reste invariable, lorsque cette suppression ne peut avoir lieu. Dans le premier exemple, on peut dire: *l'affection que vous lui avez témoignée lui a rendu le courage*, accord; dans le second, on ne saurait dire: *l'affection que vous lui avez témoignée l'a découragé;* point d'accord.

7e *Remarque*. Le pronom *en*, mot vague qui signifie *de cela*, et est toujours employé comme régime indirect, ne peut exercer aucune influence sur le participe. Ainsi on écrira, en parlant de fruits, J'EN AI MANGÉ, et en parlant de lettres, J'EN AI REÇU. Ces phrases sont elliptiques; c'est comme s'il y avait: *j'ai mangé une certaine quantite de cela* (de fruits), *j'ai reçu un certain nombre de cela* (de lettres), et les participes *mangé*, *reçu*, sont

invariables, parce que leurs régimes directs *une certaine qualité*, *un certain nombre*, ne sont pas exprimés.

Il a des troupes, et il *en* a *demandé* aux autres peuples de la Grèce (Barthélemy).

Hélas! j'étais aveugle en mes voeux aujourd'hui:
J'en ai *fait* contre toi, quand j'*en* ai *fait* pour lui.

CORNEILLE.

Mais on dira avec accord: *nous* LES *en avons* INFORMÉS, *il* NOUS *en a* BLAMÉS; *l'opinion* QUE *j'en avais* CONÇUE.

Elle *s'en* est *vantée* assez publiquement.

RACINE.

Rendez grâces au ciel qui *nous* en a *vengés*.

CORNEILLE.

attendu que les participes *informés*, *blâmés*, *conçue*, *vantée*, *vengés*, sont précédés de leurs régimes directs *les*, *nous*, *que*, *se*, *nous*. De même on écrira avec le participe variable: *Combien de personnes il a trompées par de belles promesses!* et, sans faire varier le participe: *combien il en a trompé!* Dans ces deux exemples, le régime direct précède le participe; mais, dans le premier, le régime direct *combien de personnes*, étant du féminin et du pluriel, communique le genre féminin et le nombre pluriel au participe. Dans le second exemple, au contraire, le régime direct *combien en*, pour *combien de cela*, étant invariable de sa nature, ne saurait faire varier le participe. C'est donc à tort que Racine a dit:

Ah! malheureux, combien j'en ai déjà *perdus*.

8e *Remarque. Coûté* et *valu*, quoique participes de verbes neutres conjugués avec *avoir*, sont quelquefois susceptibles d'accord, c'est lorsque les verbes *coûter* et *valoir* sont employés activement. Or, *coûter* est actif, quand il signifie *causer*, *exiger*; et *valoir*, lorsqu'il a le sens de *procurer*, *rapporter*. Ainsi je dirai avec accord:

Les peines que cette affaire m'a COÛTÉES, c'est-à-dire, *m'a causées*.

Les honneurs que cette place m'a VALUS, c'est-à-dire, *m'a procurés*.

parce qu'ici *coûter* et *valoir* sont actifs, et précédés de leur régime direct *que*, pour *peines* et pour *honneurs*.

C'est ainsi que s'expriment nos bons auteurs:

Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûtés*,
Ai-je pu rassurer mes esprits agités?

RACINE.

Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance. (FÉNÉLON.)

Que d'éloges ne lui a pas *valus* sa conduite noble et généreuse! THOMAS.

Mais on dira avec le participe invariable:

Cette affaire m'a CÔUTÉ *une peine infinie;*

Ce travail m'a VALU *une gratification;*

attendu que les régimes directs *une peine infinie*, *une gratification* sont après les participes *coûté*, *valu*.

CHAPITRE X.

DE L'ADVERBE.

I. Dessus, dessous, dedans, dehors, étant adverbes, ne veulent pas de régime; ainsi ne dites pas: dessus *la terre*, dessous *le ciel*; dites: *sur la terre*, *sous le ciel*.

Excepté: 1° quand ils sont employés en opposition: *les ennemis sont* dedans *et* dehors *la ville;* 2° lorsqu'ils sont précédés d'une préposition: *par*-dessus *les murs*. *On a tiré cela de* dessous *la table*. (Acad.)

II. Alentour, auparavant, davantage rejettent également tout régime; ainsi ne dites pas: *alentour* de, *auparavant* de, *auparavant* que, *davantage* de, *davantage* que; dites: *autour de*, *avant de*, *avant que*, *plus de*, *plus que*.

Davantage ne doit pas non plus s'employer dans le sens de *le plus;* au lieu de dire: *de toutes les fleurs, la rose est celle qui me plaît* davantage, dites: *qui me plaît* le plus.

III. Plus tôt a rapport au temps, et a pour opposé *plus tard: il partira* plus tôt. (Acad.) — *Plutôt* éveille une idée de préférence:

....Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité *plutôt* que leur misère.

Boileau.

IV. Si, aussi, se joignent aux adjectifs et

aux adverbes: SI *modeste*, AUSSI *éloquent*, SI *modestement*, AUSSI *éloquemment*; TANT, AUTANT, aux autres mots: TANT *d'éloquence*, AUTANT *de préjugés*, *il travaille* TANT, AUTANT *estimé que cheri*.

Remarque. Si ne peut qualifier les locutions adverbiales; on ne doit donc pas dire: *il était* si en peine, si *en colère*, SI *à l'aise*, *il est venu* SI *à propos*, il faut dire: *il était* SI FORT *en peine*, SI FORT *en colère*, SI BIEN *à son aise*; *il est venu* SI BIEN *à propos*.

AUSSI, AUTANT expriment la comparaison: *César était* AUSSI *éloquent que brave*, *on l'admirait* AUTANT *qu'on le craignait*; SI, TANT marquent l'extension: *il est* SI *faible*, *il a* TANT *fatigué*.

Remarque. Les deux termes d'une comparaison s'unissent par la conjonction *que*: *il est aussi sage* QUE *vaillant* (Académie). — *Aussi sage* COMME *vaillant* serait une faute grossière.

V. DE SUITE, successivement, sans interruption: *il ne saurait dire deux mots* DE SUITE (Acad.). TOUT DE SUITE, sur-le-champ: *il faut que les enfants obéissent* TOUT DE SUITE (Acad.).

VI. TOUT-A-COUP, soudainement: *cette maison est tombée* TOUT-A-COUP; — TOUT D'UN COUP, tout en une fois: *il gagna mille écus* TOUT D'UN COUP (Acad.).

EMPLOI DE LA NÉGATION.

La négation se compose de *ne*, *ne pas*, *ne point*: *je n'ose*, *je n'ose pas*, *je n'ose point*. *Ne* est la plus faible des négations; *ne point* est la plus forte; *ne pas* tient le milieu.

VII. Les locutions conjonctives *à moins que*, *de peur que*, *de crainte que*, et le verbe *empêcher* veulent toujours après eux la négation *ne*: *à moins que vous* NE *lui parliez*; *de peur qu'on* NE *vous trompe* (Acad.).

La pluie EMPÊCHA *qu'on* NE *promenât dans les jardins*. RACINE.

Les fautes d'Homère n'ont pas EMPÊCHÉ *qu'il* NE *fût sublime*. BOILEAU.

VIII. La négation *ne* s'emploie également après *autre*, *autrement*; *plus*, *mieux*, *moins* (formant un comparatif), et les verbes *craindre*, *avoir peur*, *trembler*, *appréhender*: *il est tout autre qu'il* N'*était*; *il parle autrement qu'il* N'*agit*; *il est plus modeste qu'il* NE *le paraît*; *je crains qu'il* NE *vienne* (Acad.).

Exception. L'emploi de *ne* cesse d'avoir lieu quand le verbe de la proposition précédente est accompagné d'une négation: *il ne parle pas autrement qu'il agit*; *il n'est pas plus modeste qu'il le paraît*; *je ne crains pas qu'il vienne*.

Remarque. Après *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*, *trembler*, on met *ne pas* au lieu de *ne*, quand on souhaite l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe; *je crains qu'il* NE *réussisse* PAS.

IX. *Nier*, *désespérer*, *disconvenir*, *douter*, sont suivis de *ne*, seulement quand il sont accompagnés d'une négation: *je ne nie pas*, *je ne doute pas que cela* NE *soit* (Acad.); mais on dirait sans la négation: *je nie*, *je doute que cela soit* (Acad.), parce que les verbes *nier*, *douter*, sont employés affirmativement.

X. Les locutions conjonctives *avant que*, *sans que*, et le verbe *défendre*, ne sont jamais suivis de *ne*: *avant qu'il fasse froid*; — *j'ai défendu que vous fissiez cette chose* (Acad.).

XI. On supprime *pas* et *point*, quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif, comme: *jamais*, *guère*, *nul*, *nullement*, *aucun*, *rien*, *personne*, *ni* répété, *ne*... *que* signifiant *seulement*:

Un méchant *ne* sait *jamais* pardonner.

Il *ne* faut *rien* dire qui puisse attaquer la réputation d'un homme de bien.

Titus *ne* paissait *aucun* jour sans faire une bonne action.

Je *ne* vois *personne* qui ne vous loue.

Il n'a *ni* talents, *ni* bonne volonté.

L'honnête homme *ne* connait *que* ses devoirs. (Acad.)

CHAPITRE XI.

DE LA PRÉPOSITION.

I. Au travers veut *de*, à travers demande un régime direct: *au travers* d'un *buisson*; *à travers les champs*. (Acad.)

II. Près de éveille une idée de proximité; auprès de, une idée d'assiduité, de sentiment; *il demeure* près de *l'église*. — *Cet enfant n'est heureux qu'*auprès de *sa mère*.

III. Vis-a-vis ne s'emploie que pour une opposition de lieu, et signifie *en face*, *à l'opposite*: *il loge* vis-a-vis *de mes fenêtres*. C'est

donc une faute de dire: *son ingratitude* VIS-A-VIS *de ses bienfaiteurs;* dites: *envers ses bienfaiteurs*, *à l'égard de ses bienfaiteurs.*

IV. *Vis-à-vis*, *en face*, *proche*, *près*, *hors* veulent après eux la préposition *de*: *vis-à-vis* DE *l'île de Ténédos;*—*près* DU *mont Athos;* —*hors* DES *rangs ennemis*, etc.; excepté dans la conversation et dans le style très-familier: *il loge* PRÈS *l'arsenal*, VIS-A-VIS *la nouvelle rue*, etc.

V. ENTRE se dit de deux objets: *entre Rome et Carthage. Parmi* se dit d'un plus grand nombre d'objets, et veut après lui ou un pluriel: *parmi les hommes*, ou un collectif: *parmi la foule.*

Racine n'est donc pas à imiter, quand il dit:

....*Parmi ce plaisir* quel chagrin me dévore.

l'exactitude grammaticale exige: *au milieu de ce plaisir*, etc.

VI. VOICI a rapport à ce qui suit, et *voilà* à ce qui précède:

Voici trois médecins qui ne se trompent pas:
Gaîté, doux exercice, et modeste repas.

La droiture du coeur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions; *voilà* la véritable grandeur (Massillon).

De la répétition des prépositions.

VII. *A*, *de*, *en* se répètent toujours avant chaque régime:

Il dut la vie *à* la clémence et *à* la magnanimité du vainqueur.

Il est doux *de* servir sa patrie, et *de* contribuer à sa gloire.

On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, *en* Asie, *en* Afrique et jusqu'*en* Amérique.

Les autres prépositions, surtout celles qui n'ont qu'une syllabe, se répètent quand les régimes n'offrent aucune ressemblance de signification: DANS *la paix et* DANS *la guerre;* PAR *la force et* PAR *l'adresse;* AVEC *courage et* AVEC *inhumanité.* Au contraire, elles ne se répètent pas, quand les régimes sont des expressions synonymes: DANS *la mollesse et l'oisiveté;* PAR la *force et la violence;* AVEC *courage et intrépidité;* A TRAVERS *les dangers et les obstacles.*

CHAPITRE XII.

DE LA CONJONCTION.

I. *Et*, *ni* ajoutent à la pensée; mais *et* y ajoute affirmativement, et *ni* négativement. D'où il suit qu'on emploie *et*:

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale affirmative:

Il croit que la terre est une planète, *et* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition affirmative:

Il cultive les lettres *et* les sciences.

Cet enfant est instruit *et* modeste.

Il agit lentement *et* prudemmens.

Qu'on emploie *ni:*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale négative:

Il ne croit pas que la terre soit une planète, *ni* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition négative:

Il ne cultive pas les lettres *ni* les sciences.

Cet enfant n'est pas instruit *ni* modeste.

Il n'agit pas lentement *ni* prudemment.

Remarque. Il est plus élégant de supprimer *pas* et *point* et de répéter *ni:*

Il ne cultive *ni* les lettres *ni* les sciences, etc.

II. *Et* précède *sans*; *ni* le remplace.

Sans joie *et sans* murmure elle semble obéir.

Sans crainte *ni* pudeur, *sans* force *ni* vertu.

RACINE.

III. *Plus*, *mieux*, *moins*, *autant*, placés au commencement de deux membres de phrase, ne doivent pas être unis par la conjonction *et: plus on lit Racine*, *plus on l'admire:* ET *plus on l'admire* serait une faute: la raison en est qu'il ne s'agit pas de lier ces deux propositions, mais de marquer le rapport de l'une avec l'autre; c'est comme s'il y avait: *on admire d'autant plus Racine*, *qu'on le lit plus*, phrase dont les propositions ne sauraient être unies par *et*.

IV. *Parce que* (en deux mots) signifie *attendu que:*

...*Parce qu*'elle meurt, faut-il que vous mouriez.

RACINE.

Par ce que (en trois mots) veut dire *par la chose que* ou *par les choses que*:

*Par ce qu'*on voit tous les jours, il est facile de comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.

V. *Quoique* (en un mot) signifie *bien que:* QUOIQUE *vous soyez instruit, soyez modeste.*

Quoi que (en deux mots) veut dire *quelque chose que*: QUOI QUE *vous lui disiez, il ne vous écoutera pas.* (Acad.)

VI. *Quand*, conjonction, signifie *lorsque, à quelle époque*? — *Venez* QUAND *vous aurez fini;* QUAND *partez-vous*? (Acad.)

Quant, préposition, a le sens de *à l'égard de*, et est toujours suivi de la préposition *à:* QUANT A *cette affaire, je m'en inquiète peu.* (Acad.)

VII. *A cause que*, *devant que*, *durant que*, *malgré que* ont vieilli, et en s'emploient plus; *à cause que* se remplace par *parce que*, *devant que* par *avant que*, *durant que* par *pendant que*, et *malgré que* par *quoique*.

VIII. La conjonction *que* a un grand nombre d'usages, dont les principaux sont:

1° D'unir deux verbes l'un à l'autre: *je crois* QUE *l'ame est immortelle.*

Remarque. La conjonction *que* ne régit aucun mode: c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif. (Voyez la syntaxe de ce dernier mode.)

2° D'unir les deux termes d'une comparaison: *Démosthènes était plus éloquent* QUE *brave.*

3° De former, à l'aide de la préposition *de*, certains tours de phrase uniquement propres à notre langue, et qu'on appelle, pour cette raison, *gallicismes:*

C'est peu *que de* posséder des richesses.

C'est un devoir *que* d'obliger ses amis.

C'est être sage *que de* se défier des méchants.

Quel plaisir *que de* revoir sa patrie!

Il ne laisse pas *que* d'être généreux.

Remarque. L'usage permet, dans ce cas, de supprimer la conjonction *que*, et de dire: *c'est peu de posséder des richesses*, *c'est un devoir d'obliger ses amis*, etc. C'est le goût qui en décide.

4e D'éviter la répétition de certaines conjonctions, comme: *quand*, *lorsque*, *si*, *quoique*, *comme*, etc.; QUAND *on est riche*, *et* QU'ON *est généreux*, *on ne manque pas d'amis;* SI *vous avez des amis*, *et* QUE *vous désiriez les conserver*, *prouvez-leur votre estime*. Dans le premier exemple, *que* remplace *quand*, et dans le second, il est employé pour *si*.

L'usage fera connaître les autres fonctions de cette conjonction.

CHAPITRE XIII.

DE L'INTERJECTION.

I. IL y a cette différence entre *ah* et *ha*, que le premier exprime la joie, la douleur, et le second, la surprise: AH *dieux! quel bonheur*

de vous voir! — Ah, *combien je suis malheureux!* — Ha, *vous voilà!* — Ha, ha, *je n'en savais rien.*

II. *Oh* exprime la surprise ou l'affirmation: Oh, oh! *je croyais le contraire.* — Oh, *pour le coup je vous tiens.*

Ho sert à appeler: Ho, *venez ici.* Il marque aussi la surprise: Ho, *que faites-vous là?*

O sert à l'apostrophe oratoire: *ô mon fils! adorez Dieu, et ne cherchez pas à le comprendre.* — *O suprême plaisir de pratiquer la vertu!*

CHAPITRE XIV.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

Il y a dans les langues une construction de mots commune à toutes, et dans laquelle les mots sont placés dans l'ordre le plus simple, celui qu'indique la marche de l'esprit humain. Dans cette construction tous les mots nécessaires à l'énonciation de la pensée sont exprimés, sans qu'aucune surabondance se fasse remarquer; et la concordance la plus parfaite y existe entre toutes les expressions qui se correspondent.

Cette construction se nomme *grammaticale*, parce qu'elle est conforme aux régles de la grammaire générale.

Mais la vivacité de l'imagination; l'impatience de l'esprit; le désir d'être plus concis,

plus harmonieux, font souvent déroger à cet ordre, et alors la construction est appelée *figurée*, nom qu'elle tire des quatre figures de syntaxe qui constituent cette construction, et qui sont: l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*.

DE L'ELLIPSE.

L'*ellipse* supprime certains mots nécessaires à la construction de la phrase pour la rendre pleine et entière, mais inutiles au sens, parce que ceux qui sont énoncés, les font aisément suppléer. Dans cette phrase: *notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile, celle du public*, il y a ellipse; c'est comme s'il y avait: *et notre étoile* NOUS ATTIRE *celle du public.*

Pour que l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans effort les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens louche ou équivoque, est vicieuse; telle est celle-ci:

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
Chrétienne dans Paris, *musulmane en ces lieux.*

dont le sens semble être: *j'eusse été chrétienne dans Paris*, J'EUSSE ÉTÉ *musulmane en ces lieux;* tandis que le sens véritable est: *j'eusse été chrétienne dans Paris*, JE SUIS *musulmane en ces lieux.*

DU PLÉONASME.

Le *pléonasme* est le contraire de l'ellipse; c'est une surabondance de mots qui pourraient être retranchés sans qu'à la rigueur

le sens en souffrît; comme dans ces phrases: *je l'ai vu* DE MES YEUX; *je l'ai entendu* DE MES OREILLES; *je lui ai parlé* A LUI-MÊME. *Que me fait*, A MOI, *cette Troie où je cours*? (Racine). On pourrait dire simplement: *je l'ai vu*; *je l'ai entendu; je lui ai parlé. Que me fait cette Troie où je cours?*

Le pléonasme est autorisé toutes les fois qu'il ajoute à la phrase plus de grace, de netteté ou d'énergie; au contraire, il doit être évité avec soin comme un vice, ou du moins comme une négligence, lorsqu'il n'est qu'une redondance stérile de mots qui affaiblissent la pensée en la représentant sous les mêmes couleurs, ou sous des couleurs encore plus faibles. Tel est le pléonasme que présentent ces vers de Corneille:

> Trois sceptres à son trône, attachés par mon bras,
> Parleront au lieu d'elle, *et ne se tairont pas*.

Puisque ces sceptres parleront, il est clair qu'ils ne se tairont pas. Ces sortes de pléonasmes sont les plus vicieux, en ce qu'ils tombent dans ce qu'on appelle le style niais.

Quelques autres exemples de pléonasmes vicieux achèveront de faire sentir les défauts qu'on doit éviter dans l'emploi de cette figure:

> Il faut *s'entr'*aider *mutuellement*.
> Il m'a *comblé* de *mille* éloges.
> Il *n'*a *seulement qu'*à se montrer.
> Il y eut une *tempête orageuse*.
> *Peut-être* ils *pourront* réussir.
> Il est *possible* qu'il *puisse* venir.

Ces pléonasmes doivent être proscrits:

1° Parce que le mot *entre* renferme la même idée que *mutuellement*.

2° Parce que *mille* est superflu après *combler*, qui présente à l'esprit une quantité innombrable.

3° Parce que *ne..... que*, signifiant *seulement*, rend ce dernier complètement inutile.

4 Parce qu'une tempête ne pouvant exister sans orage, l'adjectif *orageuse* n'ajoute absolument rien au substantif.

5° Parce que *peut-être* et *possible* exprimant une idée de possibilité, sont inutiles avec le verbe *pouvoir*, qui éveille la même idée.

Il faut dire pour être correct:

> Il faut s'entr'aider.
> Il m'a comblé d'éloges.
> Il n'a qu'à se montrer.
> Il y eut une tempête.
> Peut-être ils réussiront.
> Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas: QUE *vous êtes* BIEN *bon!* COMBIEN *ce souvenir doit vous être* BIEN *doux! je* PRÉFÈRE PLUTÔT *rester. Il me fit ses adieux, et* PUIS ENSUITE *il partit. Il s'*EN *suit* DE LA *que vous avez tort.* Il faut dire: *que vous êtes bon! combien ce souvenir doit vous être doux! je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit*, ou *et ensuite il partit. Il s'en suit que vous avez tort*, ou *il suit de là que vous avez tort.*

DE LA SYLLEPSE.

La syllepse est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit: *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent aves *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de constructions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.

Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent; il est de Racine:

> Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge;
> Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
> Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre*. Mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée; et l'expression est en rapport non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

DE L'INVERSION.

L'inversion a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre

grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le régime direct, etc. Quand Fléchier dit:

Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montanges, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé non provinces;

il fait une inversion: le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

Au surplus, soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase, au lieu de la rendre plus douce et plus coulante; qui embrouille les idées, au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de cette phrase (que nous avons citée, pag. 141): *Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés* PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

CHAPITRE XV.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

A, DE.

C'EST *à vous* A exprime une idée de tour: *je viens de jouer, c'est à vous* A *jouer. C'est à vous* DE éveille une idée de droit, de devoir: *c'est à vous* DE *jouer le prémier.*

A, OU.

On emploie A entre deux nombres, lorsque le substantif qui suit ces nombres représente une chose susceptible d'être divisée: *trois* A *quatre heures; sept* A *huit aunes, neuf* A *dix lieues;* on peut dire: une demi-heure, une demi-aune, une demi-lieue.

Au lieu de A, on emploie OU, quand le substantif représente une chose qui n'admet pas de division: *quatre* OU *cinq vaisseaux; cinq* OU *six maisons; sept* OU *huit personnes.* En effet, on ne saurait diviser un vaisseau ou une personne, comme on divise une aune ou une heure.

AIDER.

Aider quelqu'un, c'est simplement l'assister: aider *quelqu'un* de sa bourse, *l'*aider de ses conseils, de son crédit. (Acad.)

Aider à quelqu'un, c'est l'assister en partageant ses efforts, sa fatigue, son embarras: aider *à cet homme* à porter ce fardeau: aidez-*lui* à ses relever: aidez *à cet enfant* à faire son thème. (Acad.)

AIR.

On doit dire: cette femme a l'air *bon,* l'air *spi-*

rituel, et non pas a l'air *bonne*, l'air *spirituelle*; car c'est l'extérieur, c'est l'air qu'on représente comme bon, spirituel, et non pas la femme; et la preuve, c'est qu'on dit: cette femme a l'air *bon*, et elle est *méchante*; elle a l'air *spirituel*, et elle est *sotte*.

Mais doit-on dire d'après cela: *cette pomme a l'air* CUIT, *cette terre a l'air* ENSEMENCÉ, *cette robe a l'air bien* FAIT? Non, car on ne dit pas qu'un air est *cuit*, qu'il est *ensemencé*, qu'il est *bien fait*: l'adjectif ne saurait se dire ici du substantif. Il faut alors prendre un autre tour, et dire, par exemple: *cette pomme a l'air d'être cuite* ou *paraît cuite*; *cette terre a l'air d'être ensemencée* ou *paraît ensemencée*, etc.

ANOBLIR, ENNOBLIR.

Anoblir, donner des lettres de noblesse: *il n'y a que le roi qui puisse anoblir*. (Acad.) — *Ennoblir*, rendre plus éclatant, plus illustre: *les beaux arts ennoblissent une langue*. (Acad.)

ARMISTICE, AMNISTIE.

Armistice, suspension d'armes: *l'armistice ne tarda pas à cesser*. (Acad.) — *Amnistie*, pardon qu'un souverain accorde à des sujets révoltés: *le roi accorda une amnistie générale*. (Acad.)

ASSURER.

Assurer quelqu'un, c'est témoigner à quelqu'un: *assurez* VOS PARENTS *de mon estime*. — *Assurer à quelqu'un*, c'est affirmer, c'est donner pour sûr à quelqu'un: *Mentor assura à* TÉLÉMAQUE *qu'il reverrait Ulysse*.

ATTEINDRE.

Atteindre à quelque chose suppose des obstacles à vaincre: *atteindre au but*, *atteindre au faîte de*

la gloire. (Acad.) — *Atteindre quelque chose* ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses qu'on fait pour ainsi dire malgré soi: *atteindre le terme de l'armistice, atteindre un certain âge.* (Acad.)

Atteindre, se disant des personnes, signifie *égaler,* et veut toujours un régime direct: *Il est difficile d'atteindre La Fontaine dans l'apologue.*

AUSSI, NON PLUS.

Aussi et *non plus* s'emploient pour *pareillement: aussi,* quand le sens est positif, et *non plus,* quand il est négatif: *je sortirai* AUSSI, *je ne sortirai pas* NON PLUS.

BAIGNER, COUCHER, PROMENER.

Ne dites pas: *je vais baigner, il va coucher, nous irons promener.* Dans ce sens, ces verbes étant pronominaux, il faut dire: *je vais* ME *baigner, il va* SE *coucher, nous irons* NOUS *promener.*

A LA CAMPAGNE, EN CAMPAGNE.

Etre à la campagne, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque temps; *il est agréable de passer la belle saison* A LA CAMPAGNE. — *Etre en campagne,* c'est être en mouvement, hors de chez soi pour ses affaires: *les troupes sont* EN CAMPAGNE; *il s'est mis* EN CAMPAGNE *pour découvrir ce qu'il cherche; il a mis ses gens* EN CAMPAGNE. (Acad.)

CAPABLE, SUSCEPTIBLE.

Capable, qui a les qualités requises pour: *il est* CAPABLE *des plus grandes choses.* (Acad.) Il ne se dit que des personnes, excepté quand il s'agit d'une idée de contenance: *cette salle* CAPABLE *de contenir tant de personnes.*

Susceptible, qui peut recevoir certaines qualités, certaines modifications: *l'esprit de l'homme est* SUSCEPTIBLE *de bonnes, de mauvaises impressions* (Acad.) Il ne se dit que des choses, excepté dans cette phrase: *cet homme est* SUSCEPTIBLE, pour dire qu'il est facile à blesser.

CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer marque l'anéantissement d'une chose par l'usage qu'on en fait: *consommer beaucoup de vin, consommer des denrées.* — *Consumer* exprime la destruction successive d'une chose; il se dit proprement du feu, et par analogie du temps, du mal: *le feu consuma tout l'édifice: le temps consume tout; cette maladie le consume.* (Acad.)

DÉJEUNER, DINER, etc.

Déjeûner, diner, et leurs analogues, veulent *avec* devant un nom de personne: *déjeûner* AVEC *un ami, diner* AVEC *sa famille;* et *de* avant un nom de chose: *déjeûner* DE *café, diner* D'UN *pâté.* (Acad.)

DIGNE, INDIGNE.

Digne, sans négation, se dit du bien et du mal: *il est digne de louanges. il est digne de blame.* — *Digne,* avec négation, et *indigne* ne se disent que du bien: *il n'est pas digne de récompenses, il est indigne de récompenses.* Ainsi l'on ne dira pas: *il n'est pas digne de punition, il est indigne de punition.* Il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple, *il ne mérite pas une punition.*

DURANT, PENDANT.

Durant exprime une durée sans interruption, *pendant* un moment, une époque: *les troupes se sont cantonnées* DURAND *l'hiver,* c'est-à-dire, qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hiver a duré;

elles se sont cantonnées PENDANT *l'hiver*, c'est-à-dire, qu'elles ont fait choix de cette saison pour se cantonner.

ÉCLAIRER.

Eclairer quelqu'un, c'est l'instruire de ce qu'il ignore: *les hommes qui ont de l'expérience éclairent les autres.* — *Éclairer à quelqu'un*, c'est lui faire voir clair sur son passage, à l'aide d'une lumière: *éclairez à monsieur*. (Acad.) Dans ce cas, le régime direct est sous-entendu; c'est comme s'il y avait: *éclairez* L'ESCALIER *à monsieur*.

ÉMINENT, IMMINENT.

Danger ÉMINENT, *péril* ÉMINENT, danger, péril très-grands, mais non sans ressource; danger *imminent*, péril *imminent*, danger, péril inévitables. Un homme qui fait une entreprise téméraire est dans un péril *éminent*; un vaisseau qui se brise contre les rochers est dans un péril *imminent*.

EMPRUNTER.

Avec un régime indirect de personne, on dit *emprunter à* et *emprunter de:* EMPRUNTER *une somme* DE *quelqu'un* ou A *quelqu'un*. (Acad.) — Avec un régime indirect de chose, on ne dit qu'*emprunter de: les magistrats* EMPRUNTENT *toute leur autorité* DE *la justice*. (Acad.)

ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est bien prendre la raillerie: *vous* ENTENDEZ *très-bien* RAILLERIE, *quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts*. (Racine.) *Entendre la raillerie*, c'est avoir le talent de railler: *peu de personnes* ENTENDENT *la fine et innocente raillerie* (Bouhours).

ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses, et l'on *porte envie* aux personnes: *Il* ENVIE *le bonheur d'autrui.* (Acad.) *Le sage ne* PORTE ENVIE *à personne.*

ESPÉRER, PROMETTRE, COMPTER.

Cet verbes portent à l'esprit l'idée d'une chose future; il ne faut donc pas les faire suivre d'un verbe à un temps *présent* ou *passé: j'espère que vous* FAITES *des progrès; je vous promets que* J'AI DIT *la vérité, je compte que vous* OBÉISSEZ *à vos parents.* Il faut alors employer *croire, penser, se flatter, assurer: je pense que vous faites des progrès; je vous assure que j'ai dit la vérité,* etc.

ET.

Cette conjonction, marquant addition, ne doit jamais unir des expressions synonymes, parce qu'alors, quoiqu'il y ait plusieurs mots, il n'y a réellement qu'une seule et même idée. Ainsi ne dites pas: *Son courage* ET *sa bravoure étonne les plus braves; — Ame grande* ET *magnanime; — Un mot sublime ravit* ET *transporte;* mais dites: *Son courage, sa bravoure étonne les plus braves; Ame grande, magnanime; Un mot sublime ravit, transporte.*

ÊTRE, ALLER.

Je fus ne doit jamais s'employer pour *j'allai;* conséquemment Corneille n'aurait pas dû dire: *Il fut jusques à Rome implorer le sénat;* la grammaire exige: *il alla jusques à Rome,* etc.

J'ai été suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas. Ainsi *il* A ÉTÉ *à la messe* fait entendre qu'il en est revenu, et *il* EST ALLÉ *à la messe,* qu'il y est encore.

ÉVITER.

Ne doit pas s'employer dans le sens d'*épargner*. Ne dites donc pas: *je vous* ÉVITERAI *cette peine*, dites: *je vous* ÉPARGNERAI cette *peine*.

FAIRE.

Ce verbe donne lieu à plusieurs observations.

1. *Faire* doit être préféré au verbe *être* dans la supputation des nombres: *dix et dix* FONT *vingt*, et non SONT *vingt*.

2. *Faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un verbe précédent: *je lui ai écrit, comme je devais le* FAIRE; mais dans ce cas il ne veut pas de régime direct après lui. Ne dites donc pas avec Bossuet: *il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes;* il faut alors répéter le verbe: *qu'on* EUT CACHÉ *les crimes*.

3. *Faire*, suivi d'un infinitif, veut un régime direct, quand l'infinitif n'a pas de régime de cette nature; *je les ai fait partir;* et un régime indirect, quand l'infinitif a un régime direct; *je leur ai fait écrire une lettre*.

4. *Faire*, employé au passif, ne doit pas être suivi d'un infinitif, comme dans cette phrase: *il* A ÉTÉ FAIT *mourir;* dites; *on l'a fait mourir*.

5. *Ne faire que* marque une action fréquemment répétée: *il ne* FAIT *que sortir*, c'est-à-dire: il sort à tous moments.

Ne faire que de, une action qui vient d'avoir lieu: *il ne* FAIT *que de sortir*, c'est-à-dire, il n'y a qu'un moment qu'il est sorti.

FIXER.

Signifie arrêter, rendre stable: *fixer un jour, fixer un inconstant*. Jamais il n'a le sens de *regar-*

der. Ne dites donc pas; J'AI FIXÉ *long-temps cette personne sans pouvoir la reconnaître;* mais dites: J'AI REGARDÉ *long-temps cette personne*, etc.

FLAIRER, FLEURER.

Flairer, sentir par l'odorat: FLAIREZ *cette rose* (Acad.).

Fleurer, répandre une odeur: *cela* FLEURE *bon* (Acad.)

IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, créer, inventer: *on ne peut rien* IMAGINER *de plus extraordinaire*.— *S'imaginer*, croire, se persuader: *il s'imagine être un grand docteur* (Acad.).

IMITER L'EXEMPLE.

Imiter l'exemple ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait: IMITER *une exemple d'écriture*. Hors ce cas, on dit *suivre l'exemple: il* SUIT l'exemple *des ses ancêtres*.

IMPOSER, EN IMPOSER.

Imposer renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant; *en imposer*, une idée de mensonge, de déception; *l'honnête homme qui dit franchement la vérité* IMPOSE; *le fripon qui cherche à se tirer d'affaire par des mensonges*, EN IMPOSE; *l'air noble et simple de l'innocence* IMPOSE; *l'air composé d'un hypocrite* EN IMPOSE.

INFECTER, INFESTER.

Infecter, répandre une mauvaise odeur, propager la contagion: *ce marais* INFECTE; *il* INFECTE *ce pays de sa pernicieuse doctrine* (Acad.).

Infester, piller, ravager: *les pirates* INFESTAIENT ces côtes. (Acad.)

INSULTER.

Insulter quelqu'un, c'est lui faire insulte: INSULTER *quelqu'un de paroles*. (Acad.) — *Insulter à quelqu'un*, c'est manquer aux égards que réclament sa faiblesse, sa misère, son malheur, etc.; *il ne faut pas* INSULTER AUX *malheureux*. (Acad.)

JOINDRE.

Joindre, signifiant *ajouter*, demande *à*: JOIGNEZ *cette maison* A *la vôtre*. Dans le sens d'*unir*, d'*allier*, il prend indifféremment *à* ou *avec*: JOINDRE *la modestie* AU *mérite* OU AVEC *le mérite*.

LE.

L'emploi du pronom *le* n'est pas à imiter dans cette phrase: *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient* L'ÊTRE. En général, tout pronom doit se rapporter à un mot énoncé précédemment, et ici le pronom *le* représente le participe *detruit*, qui n'est pas exprimé dans la phrase. La grammaire exige ou qu'on fasse disparaître le pronom *le*: *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient être détruits*; ou qu'on énonce le participe auquel il se rapporte: *ces abus ne sont pas* DÉTRUITS *comme ils devraient l'être*.

Il est mieux de ne pas sous-entendre le pronom *le* placé sous la dépendance d'un verbe actif, d'un verbe neutre ou du verbe *être*, comme dans les phrases suivantes: *il a été reçu comme il méritait; il n'est pas aussi instruit que je croyais; elle est plus modeste qu'elle ne paraît; ils sont moins riches qu'ils n'étaient*. Il faut dire: *il a été reçu comme il* LE *méritait il n'est pas aussi instruit que je* LE *croyais; elle est plus modeste qu'elle ne* LE *paraît; ils sont moins riches qu'ils ne* L'*étaient*.

MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

Matinal, qui s'est levé matin: *vous êtes bien matinal aujourd'hui* (Acad.). — *Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin: *Les gens du monde ne sont pas matineux.* — *Matinier*, qui appartient au matin: *l'étoile matinière.* (Acad.).

MÊLER.

Mêler avec, brouiller ensemble plusieurs choses: MÊLER *l'eau* AVEC *le vin*, MÊLER *de l'or* AVEC *de l'argent.* (Acad.) — *Mêler à*, joindre, unir: MÊLER *la douceur* A *la sévérité*; MÊLER *l'agréable* A *l'utile.*

OBSERVER.

Observer signifie remarquer, considérer: OBSERVER *les astres*; OBSERVER *les hommes.* De même qu'on ne dit pas: *je vous remarque que; je remarque à l'assemblée que; je lui remarque que;* on ne doit pas dire: *je vous observe que; j'observe à l'assemblée que; je lui observe que;* il faut dire: *je vous* FAIS *observer que; je* FAIS *observer à l'assemblée que; je lui* FAIS *observer que;* comme on dit: *je vous* FAIS *remarquer que; je* FAIS *remarquer à l'assemblée que*, etc.

OUBLIER A, OUBLIER DE.

Oublier *à* lire, *à* écrire, c'est en prendre l'habitude, la faculté; oublier *de* lire, *d'*écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire: *Si chaque jour vous oubliez* DE *lire, vous finirez par oublier* A *lire.*

PARTICIPER A, PARTICIPER DE.

Participer à, avoir part à: *participer aux faveurs des grands; participer* A *une conjuration.* (Acad.) — *Participer de*, tenir de la nature de: *Le mulet participe* DE *l'âne et* DU *cheval.* (Acad.)

PLAINDRE.

Se plaindre de ce que suppose un sujet de plainte:

il a raison de SE PLAINDRE DE CE QUE *vous l'avez trompé.* — *Se plaindre que* ne suppose pas lieu à la plainte: *il a tort de* SE PLAINDRE QUE *vous l'ayez trompé.*

PLAIRE.

Ce qui plaît, ce qui est agréable; *ce qu'il plaît*, ce que l'on veut; les insensés sacrifient leurs intérêts à ce *qui leur plaît;* les gens d'un caractère opiniâtre ne veulent faire que ce qu'*il leur plaît.*

PLIER, PLOYER.

Plier, mettre en plusieurs doubles: PLIER *du linge*, PLIER *une lettre;* — *ployer*, courber, faire fléchir: PLOYER *une branche d'arbre.*

Au figuré, ils s'emploient l'un et l'autre dans le sens d'assujettir, de soumettre:

Tu dois à ton état *plier* ton caractère. RACINE.
C'est lui qui devant moi refusait de *ployer.*
Le même.

PRÈS DE, PRÊT A.

Près de, locution prépositive qui signifie *sur le point de: les beaux jours sont* PRÈS DE *finir.* (Acad.) — *Prêt à* adjectif qui veut dire *disposé à*, et qui s'accorde avec le mot qu'il qualifie.

L'ignorance toujours est *prête à* s'admirer.
BOILEAU.

Ainsi *près de mourir*, et *prêt à mourir* ne présentent pas le même sens; le premier signifie *voisin* de la mort, et le second *résigné* à mourir.

PLUS, MIEUX.

Plus marque l'extension; *mieux*, la perfection: *L'abbé Prévot a* PLUS *écrit que Fénélon; mais Fénélon a mieux écrit que l'abbé Prévot.*

Plus, employé comme adverbe de quantité, veut *de* avant le substantif qui suit: *ce livre coûte* PLUS DE *six francs*. *Nous avons fait* PLUS DE *dix lieues*. Ce serait une faute de dire; *Ce livre coûte plus* QUE *six francs; nous avons fait* plus QUE *dix lieues*. Par la même raison on dira: *il est plus d'à demi-mort* (Girard). *Du vin plus d'à moitié bu* (Acad); et non pas: *plus* QU'*à demi-mort, plus* QU'*à moitié bu*.

Mieux de ne doit jamais remplacer *plus de*; ne dites donc pas: *j'ai gagné* MIEUX DE *cent francs; il a reçu* MIEUX DE *mille francs*; mais dites: PLUS DE *cent francs*, PLUS DE *mille francs*.

PLUS D'UN.

Plus d'un veut le verbe qui suit au singulier: PLUS D'UN *poète* A TRAITÉ *ce sujet*. (Delille.) PLUS D'UNE *Pénélope* HONORA *son pays* (Boil.); à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité: *plus d'un fripon* SE DUPENT *l'un l'autre* (Marmontel), c'est-à-dire, se dupent réciproquement; ce qui indique qu'il y a pluralité dans l'idée.

SE RAPPELER.

Ce verbe, formé du verbe actif *rappeler*, veut un régime direct: *je me* RAPPELLE *cette aventure je me* LA *rappelle parfaitement*. D'où il suit qu'on ne doit pas dire: *je me rappelle* DE CET *évènement; je m'*EN *rappelle*, c'est-à-dire, *je rappelle à moi de cet évènement, je rappelle à moi de cela* (*en* étant pour *de cela*), phrases dans lesquelles ce verbe n'a pas de regime direct. Il faut dire: *je me rappelle cet évènement, je me* LE *rappelle*.

Remarque. Devant un infinitif, le verbe *se rappeler* admet la préposition *de: je me rappelle* D'*être*

sorti, D'*avoir vu* (Acad.). Cette construction est analogue à celle-ci: *je désire* DE *vous voir*, où la préposition *de* n'est employée que pour satisfaire l'oreille.

RAPPORT.

Avoir rapport à exprime une idée de relation, de liaison: *les effets ont* RAPPORT AUX *causes; toutes les sciences ont* RAPPORT *les unes* AUX *autres*. — *Avoir rapport avec* marque une idée d'analogie, de ressemblance, de conformité: *nos plus belles tragédies ont beaucoup de* RAPPORT AVEC *celles des Grecs*.

RÉUNIR, UNIR.

Réunir, signifiant posséder en même temps, veut *et*: RÉUNIR *le mérite* ET *la modestie; unir* veut *à*: UNIR *le mérite* A *la modestie*.

RIEN.

Rien, ayant le sens de *quelque chose*, s'emploie sans négation: *y a-t-il* RIEN *de plus rare qu'un demi-savant modeste?* (Domergue).

Rien, signifiant *nulle chose*, exige la négation:

Remords, crainte, péril, *rien ne* m'a retenu.

RACINE.

SAIGNER.

Saigner du nez se dit au propre, comme au figuré, c'est-à-dire, pour désigner l'action de perdre du sang par le nez, et celle de manquer de courage; *saigner au nez* n'est pas français.

SECOND, DEUXIÈME.

Second éveille une idée d'ordre, et *deuxième* une idée de série. On dira donc: *le* SECOND *tome d'un ouvrage* qui n'a que deux tomes, ou qui en a davantage, parce que l'idée d'ordre est indépendante de l'idée de nombre ; mais on

ne dira pas: *le* DEUXIÈME *tome,* en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le deuxième suppose nécessairement un troisième.

SERVIR A RIEN, SERVIR DE RIEN.

Servir à rien marque une nullité momentanée de service: *il a des talents qui ne lui* SERVENT A RIEN *maintenant.* — *Servir de rien* exprime une nullité absolue de service: *les murmures contre les décrets de la Providence ne* SERVENT DE RIEN.

SUCCOMBER.

Succomber sous, c'est *ployer sous:* SUCCOMBER SOUS *le poids,* SUCCOMBER SOUS *les coups.* C'est dans ce sens qu'on dit figurément: SUCCOMBER SOUS *le faix des affaires,* SUCCOMBER SOUS *le travail* (Acad.)— SUCCOMBER A, c'est *se laisser aller à, céder à:* SUCCOMBER A *la douleur,* SUCCOMBER A *la tentation.* (Acad.)

SUPPLÉER.

Suppléer quelque chose, c'est remplacer ce qui manque, en fournissant une chose de la même nature: *ce sac doit être de mille francs; s'il y a cent francs de moins,* JE LES SUPPLÉERAI. (Acad.) C'est dans ce sens qu'on dit *suppléer un mot.*—*Suppléer à quelque chose,* c'est en tenir lieu, en fournissant l'équivalent: *la valeur* SUPPLÉE AU *nombre.* (Acad.)

On dit *suppléer quelqu'un,* et jamais *suppléer à quelqu'un.*

TEL.

Tel ne doit pas s'employer pour *quel* ou *quelque;* ainsi ne dites pas: TEL *qu'il soit,* TEL *riche que vous soyez,* TELLES *richesses que vous ayez,* dites:

QUEL *qu'il soit*, QUELQUE *riche que vous soyez*, QUELQUES *richesses que vous ayez*.

TÉMOIN.

A témoin et *témoin*, placés au commencement d'une phrase, sont pris adverbialement, et restent conséquemment invariables: *Je prends le ciel et les hommes* A TÉMOIN; — TÉMOIN *les victoires qu'il a remportées*. (Acad.) *Pour témoin* est un substantif qui prend la marque du pluriel, s'il représente plusieurs personnes: *Messieurs, je vous prends* POUR TÉMOINS.

PAR TERRE, A TERRE.

Par terre se dit de ce qui touche à la terre, et *à terre*, de ce qui n'y touche pas: *un arbre tombe* PAR TERRE, *et ses fruits tombent* A TERRE.

TOUT.

Ce mot donne lieu à plusieurs observations.

1. *Tout*, suivi immédiatement de l'adjectif *autre* et d'un substantif, est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et s'accorde, quand le sens permet de placer *autre* après le substantif: *donnez-moi* TOUTE *autre occupation*; TOUTE *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle* (Boss.); on peut dire: *donnez-moi toute occupation autre; toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle*. Dans ce cas, *tout* modifie le substantif. — Il est adverbe, et reste invariable, lorsque le sens ne permet pas de placer *autre* après le substantif: *donnez-moi une* TOUT *autre occupation; une* TOUT *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle*; on ne peut pas dire: *donnez-moi une toute occupation autre; une toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle*. Dans ce

cas, *tout* modifie l'adjectif *autre*, et est alors précédé de l'adjectif numéral *une*.

2. *Tout* est adverbe et conséquemment invariable, quand il est suivi immédiatement d'un substantif employé sans déterminatif, et précédé ou non d'une préposition: *cette maison est* TOUT *en flamme; le chien est* TOUT *ardeur*. (Buff.) Le substantif, équivalant alors à un adjectif, est modifié par l'adverbe *tout;* c'est comme s'il y avait: *cette maison est* TOUT ENFLAMMÉE; *le chien est* TOUT ARDENT. C'est d'après cette règle qu'on dit: *cette personne est* TOUT *en feu,* TOUT *en colère,* TOUT *en pleurs. Cette femme est* TOUT *yeux,* TOUT *oreilles*. (Acad.) *Les Français sont* TOUT *feu*. (J. J. Rouss.)

3. Quand *tout* a le sens de *chaque*, l'usage permet d'employer le singulier ou le pluriel: *il vient à* TOUT *moment* ou *à* TOUS *moments; en* TOUT *lieu* ou *en* TOUS *lieux; en* TOUT *genre* ou *en* TOUS *genres.*

4. *Tout... que* veut l'indicatif; dites: *tout instruit qu'il* EST, et non pas: *tout instruit qu'il* SOIT.

TOUS LES DEUX, TOUS DEUX.

Tous les deux signifie *l'un et l'autre; tous deux* veut dire *l'un avec l'autre, ensemble: Corneille et Racine ont fait* TOUS LES DEUX *des tragédies admirables. — Adam et Ève marchaient* TOUS DEUX *en se donnant la main.*

UN DE, UN DES.

Après *un de, un des,* on met le verbe au singulier ou au pluriel. On emploie le singulier, quand l'action exprimée par le verbe est faite par un seul agent: *c'est un de mes fils qui m'*ÉCRIT; *c'est un des généraux français qui* COMMANDERA; ici l'ac-

tion d'*écrire* est faite par un seul fils, et celle de *commander*, par un seul général. — On emploie le pluriel, lorsque l'action que marque le verbe est faite par plusieurs agents: *Charlemagne est un des plus grands rois qui* AIENT *régné*; *l'intempérance est un des vices qui* DÉTRUISENT *la santé*; ici l'action de *régner* est faite par plusieurs rois, et celle de *détruire*, par plusieurs vices.

Cette règle s'applique au participe: *c'est un de mes fils que vous avez* VU: *c'est une des plus belles tragédies que nous ayons* VUES. Dans le premier cas, il s'agit d'*un fils* vu, et dans le second, de *plusieurs tragédies* VUES.

Y.

Y doit toujours avoir rapport à ce qui précède; d'où il suit qu'il ne faut pas dire: *ayant les yeux fermés, je n'*Y *vois goutte*; — *l'amour est un dieu qui n'*Y *voit goutte*; — *on dirait que vous n'*Y *voyez pas clair*; attendu n'*y* n'ajoute rien au sens, et est absolument inutile. La grammaire exige: *je ne vois goutte, qui ne voit goutte, vous ne voyez pas clair*. Mais on dirait bien: *ce raisonnement est si obscur qu'on n'*Y *voit goutte*: ici *y* se rapporte à ce qui précède; c'est comme s'il y avait: *qu'on ne voit goutte* A CE RAISONNEMENT.

CHAPITRE XVI.

DE LA PONCTUATION.

La *ponctuation* sert à marquer la distinction des sens, et les pauses qu'on doit faire en lisant.

Les signes de ponctuation sont la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point interrogatif* et le *point exclamatif*.

De la virgule.

On emploie la *virgule*,

1° Pour séparer entre elles les parties semblables d'une même proposition, comme les *sujets*, les *attributs* et les *régimes* de même nature:

La fraude, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux. (Fénélon.)

Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux. (*Idem.*)

Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.

Exception. La virgule n'a pas lieu entre deux parties semblables d'une même proposition, quand ces parties sont unies par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, et qu'elles n'excèdent pas ensemble la portée de la respiration.

Je lirai *ou* j'écrirai.

Il n'a pas reçu votre lettre *ni* la mienne.

Mais on dit avec la virgule:

Tout reconnaît ses lois, *ou* brigue son appui.
(Boileau.)

Nul n'est content de sa fortune, *ni* mécontent de son esprit. (Mme Deshoulières.)

parce que les parties unies par *ou* et par *ni* ont trop d'étendue pour qu'on puisse les prononcer sans faire une pause après *lois* et *fortune*.

2° Pour séparer entre elles les propositions de la même nature, quand elles sont peu d'étendue:

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.
RACINE.

3° Avant et après toute réunion de mots, ou tout mot qu'on peut retrancher sans dénaturer le sens de la phrase; tels sont les propositions incidentes explicatives, les mots en apostrophe, les régimes indirects qui expriment une circonstance dont le verbe peut à la rigueur se passer, etc., etc.

Les passions, *qui sont les maladies de l'ame,* ne viennent que de notre révolte contre la raison.

Sont-ce là, *ô Télémaque,* les pensées qui doivent occuper le coeur du fils d'Ulysse?

Le Bosphore m'a vu, *par de nouveaux apprêts,*
Ramener la terreur du fond de ses marais. RACINE.

Le style de Bossuet, *toujours noble et rapide,* étonne et entraîne.

En effet on peut dire, sans que le sens principal en souffre nullement: *Les passions ne viennent que de notre révolte contre la raison. —Sont-ce là les pensées qui doivent occuper le coeur du fils d'Ulysse?—Le Bosphore m'a vu ramener la terreur du fond de ses marais.— Le style de Bossuet étonne et entraîne.*

4° Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative: *l'homme qui est insensible aux malheurs de ses semblables, est un égoïste.*

5° Pour tenir lieu d'un verbe sous-entendu: *L'amour de la gloire* MEUT *les grandes ames, et l'amour de l'argent, les ames vulgaires*; c'est-à-dire, *l'amour de l'argent* MEUT *les ames vulgaires*; la virgule remplace le verbe *meut.*

Du point-virgule.

On emploie le *point-vergule*,

1° Pour séparer entre elles les propositions semblables qui ont une certaine étendue:

Soyez ici des lois l'interprète suprême;
Rendez leur ministère aussi saint que vous-même;
Enseignez la raison, la justice et la paix.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie;
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie;
Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond;
Qu'il soit aisé, solide, agréable et profond. BOILEAU.

2° Pour séparer les parties principales de toute énumération dont les parties subalternes exigent la virgule:

On distingue diverses sortes de styles: le style uni, où l'on ne voit ni expressions, ni pensées remarquables; le style facile, qui ne sent point le travail; le style naturel, qui n'est ni recherché, ni forcé; le style rapide, qui attache et qui entraîne, etc.

Des deux points.

On emploie les *deux points*,

1° Après une proposition qui annonce une citation:

Dames Mites disaient à leurs petits enfants:
Il fut un temps où la terre était ronde. L'abbé AUBERT.

2° Après une proposition générale suivie de détails:

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard:

la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.

Et avant cette proposition, si les détails précèdent:

L'exercice, la sobriété et le travail: voilà trois médecins qui ne se trompent pas.

3o Avant une proposition qui éclaircit, ou développe ce qui précède:

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
(LA FONT.)



Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux:

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein et plein de majesté. Des Tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Eole, empressé et inquiet. (FÉNÉLON.)

Du point interrogatif et du point exclamatif.

Le *point interrogatif* s'emploie à la fin d'une phrase où l'on interroge, et le *point exclamatif* à la fin de celle qui marque la surprise, la terreur, enfin quelque sentiment, quelque émotion: *Où porté-je mes pas? D'où vient que je frissonne?*

A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère! CORNEILLE.

Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable!
Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur!

Remarque. C'est l'interrogation qui est dans la pensée, et non la forme interrogative de la phrase, qui détermine l'emploi du point interrogatif. Ainsi, quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, La Fontaine a dû dire avec le point interrogatif:

Je porte à manger
A ceux qu'enclôt la tombe noire.
Le mari repart, sans songer:
Tu ne leur portes point à boire?

parce que le sens est évidemment interrogatif; c'est comme s'il y avait: *est-ce que tu ne leur portes pas a boire?* Mais on dira sans ce point: *lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte;* car, bien que la forme de la phrase soit interrogative, le sens ne l'est pas; c'est comme s'il y avait: *si on lui fait quelque reproche*, etc.

CHAPITRE XVII.

DE LA PRONONCIATION ET DE LA LECTURE.

A ne se prononce pas dans *août*, *aoriste*, *Saône*, *taon*.

Al a le son de l'*e* muet dans le participe présent *faisant*, et celui de l'*a* dans *douairière*.

AN, IN, ON, et tout autre son nasal terminent-ils un mot, on ne fait la liaison de *n* finale avec la voyelle qui commence le mot suivant, que quand le sens n'admet aucune

pause entre ces deux mots, comme dans: *mon ami*, *certain auteur*, *on ignore*. Mais on dit sans lier la consonne *n* à la voyelle qui suit: *mon cousin est venu*, *vin bon à boire*, parce qu'on peut s'arrêter aprés *cousin* et *bon*.

B se prononce dans *radoub* et *rumb*.

C est nul dans *Cotignac*, *estomac*, *lacs*, *broc*, *cric*, *marc* (poids), *porc*, *tabac*; mais il sonne dans *échec* et dans *Marc* (nom d'homme.)

Il a son de *g* dans *second*, *sécrctaire*, et celui de *ch* dans *violoncelle*, *vermicelle*.

CH se prononce comme *k* dans *catéchumène*, *Chersonèse*, *chiromancie*, *Achéloüs*, *anachronisme*, *archonte*, *archange*, *chaos*, *chronologie*, *Melchior*, *Nabuchodonosor*, *orchestre*, *archiépiscopat*, *patriarchat* et dans *Michel-Ange*. *Achéron* se prononce avec le son de *ch* dans *cher*.

D, à la fin des mots, prend le son du *t*; *grand homme*, *de fond en comble* se prononcent comme s'il y avait: *grant homme*, *de font en comble*.

E se prononce fermé dans *désir*, *désert*, et muet dans *denier*, *degré*, *petiller*, *dangereux*. Il a le son de l'*a* dans *indemnité*, *indemniser*, *solennel*, *hennir*; et celui de *an* au commencement de *enivrer*, *enorgueillir*.

F est nul dans *cerf*, *cerf-volant*, *clef*, *oeuf frais*, *oeuf dur*, *nerf de boeuf*, *boeuf gras*, *boeuf salé*, et dans les pluriels *oeufs*, *boeufs*, *nerfs*. Il sonne dans *serf*, esclave.

G se prononce comme un *c* au commencement de *gangrène*, et est nul dans *faubourg*, *bourg*, *legs*, *signet*, *Regnard* (nom d'un poéte).

GN se prononce *gue-n* dans *Gnide*, *Progné*, *igné*, *stagnant*, *stagnation*, *diagnostic*, *regnicole*, *imprégnation*. *Incognito* se prononce avec le son de *gn* dans *agneau*.

H est aspirée dans les mots suivants et leurs dérivés:

Hableur, *hache*, *hagard*, *haie*, *haillons*, *haine*, *haïr*, *haire*, *hâter*, *halle*, *hallebarde*, *halte*, *hamac*, *hanche*, *hanneton*, *hanter*, *harangue*, *haras*, *harasser*, *harceler*, *hardes*, *hardi*, *hareng*, *hargneux*, *haricots*, *haridelle*, *harnais*, *harpe*, *harpie*, *harpon*, *hasard*, *hâter*, *hausser*, *haut*, *hautbois*, *havre-sac*, *hennir*, *héraut* d'armes, *hérisser*, *hêtre*, *heurter*, *hibou*, *hideux*, *hiérarchie*, *homard*, *honte*, *horde*, *hotte*, *houblon*, *houille*, *houlette*, *houppe*, *houppelande*, *houspiller*, *housse*, *huche*, *huées*, *huguenot*, *humer*, *huppe*, *hure*, *hurler*, *hussard*.

Quoique cette consonne soit également aspirée dans *Hollande* et dans *Hongrie*, elle ne l'est pas dans fromage *d'Hollande*, toile *d'Hollande*, eau de la reine *d'Hongrie*. On dit aussi *l'héroïsme*, *l'héroïque* vertu, quoiqu'il y ait aspiration dans *héros*.

I est nul dans *oignon*, *moignon*, *poignant*, *poignard*, *poignée*, et dans *Michel-Montaigne*, qu'on prononce *Michel-Montagne*.

L ne sonne pas dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *fusil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *persil*, *soûl* (adjectif), *sourcil*. Elle est encore nulle dans *gentil*, synonyme de joli, et dans *gentilshommes*; mais elle se prononce avec le son mouillé dans *gentil*, païen, et dans le singulier *gentilhomme*. Les deux *l* de *Sully* sont mouillées.

M est nulle dans *damner*, *condamner*, *automne*.

N, également nulle dans *Béarn*, se prononce avec ou sans nasalité à la fin des mats *examen* et *hymen*.

O ne se prononse pas dans *faon*, *Laon*. *paon*.

Oi se prononce *è* dans *roide*, excepté dans le haut style, où l'on prononce *roade*.

P ne sonne pas dans *dompter*; *prompt*, *baptême* et les dérivés, excepté *baptismal*. Il est nul aussi dans *cep* de vigne et dans *exempt*.

Q est nul dans *coq* d'Inde, quoiqu'il sonne dans *coq*, et ne se fait entendre dans *cinq* que devant une voyelle ou une *h* muette: *cinq enfants*, *cinq hommes*; ou lorsque *cinq* n'est pas suivi d'un substantif: *ils étaient cinq*.

QU a le son de *cou* dans *aquatique*. *équateur*, *équation*, *in-quartò*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quadrature* (terme de géométrie), *quadruple*; *quadrupède*, *quaker* (qu'on prononce *kouâcre*).

Il a celui de *cu* dans *à quia*, *équestre*, *équitation*, *liquéfer*, *questeur*, *Quinte-Curce*, *Quintilien*, *quintuple*, *quirinal*.

R se prononce dans *mercredi*, dans le *Niger*, et à la fin des infinitifs, excepté ceux de la première conjugaison, où *r* ne se fait entendre que devant une voyelle ou une *h* muette; ainsi *aimer l'étude* se prononce *aimé l'étude*, et *aimer à chanter* se prononce: *aiméra chanté*.

S est nulle dans *du Guesclin*, *dés que*, *tandis que*, et à la fin des mots *divers*, *avis*, *os*,

alors, *mocurs*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle.

Elle sonne dans *aloès*. *bibus*, *blocus*, *chorus*, *choléra-morbus*, *dervis*, *florès*, *gratis*, *jadis*, *laps*, *maïs*, *mars*, *orémus*, *ours*, *rébus*, *relaps*, *Reims*, *Rubens*, *sinus*, *en sus*, *vasistas*, et à la fin de *palus* dans *palus-méotides*. Elle sonne aussi à la fin de *sens*; cependant *sens commun* se prononce *sencommun*; on prononce *Jésus* et *Jésu-Christ*; un *lis* et une *fleur-de-li*; *plus que*, *plus-que-parfait*, et partout ailleurs *plu*.—*Sh* se prononce comme *ch* dans *Shakespear*, qu'on prononce *chèkspir*.

Entre deux voyelles, *s* se prononce comme *z*: *désunir*; excepté dans *désuétude*, *pusillanime*, et quelques mots composés dans lesquels le simple commence par *s*: *préséance*, *présupposer*.

Elle ne se prononce jamais ou elle n'est pas écrite; ainsi *entre quatre yeux* doit se prononcer comme s'il y avait: *entre quatryeux*, et non *entre quatre-s-yeux*.

T final sonne dans *aspect*, *brut*, *circonspect*, *déficit*, *distinct*, *dot*, *échec et mat*, *exact*, *fat*, *granit*, *gratuit*, *infect*, *intact*, *net*, *rapt*, *respect*, *subit*, *succinct*, *tacet*, *tact*, *toast*, *transit*, *zénit*; il est nul dans *Jésus-Christ*, quoiqu'il se fasse entendre dans le *Christ*.—Dans *sortilége*, il se prononce avec le son qu'il a dans *natif*.

U se fait entendre dans *aiguiser*, *aiguillon*, *sanguinaire*, et dans *Guise*, nom propre. Il a le son de l'*o* dans *club*.

V. Lorsqu'il est double, se prononce comme un *v* simple ; ainsi *Warwick*, *Westphalie*, *Wirtemberg* se prononcent *Varvick*, *Vestphalie*, *Virtemberg*. Cependant *Newton* et *Laws* se prononcent *Neuton* et *Lacc*.

X a le son de *gz* dans *Xavier*, *Xenophon*, le *Xante*, *Xantippe*, *Xercès*, et dans *Ximenès*, qu'on prononce aussi *Chimène*; et celui de *ss* dans *Auxerre*, *Auxonne* et *Bruxelles*.

Y, après une voyelle, ayant le son de deux *i*, c'est une faute de prononcer *pai-san*, *pai-sage*, *a-iant*, la véritable prononciation de ces mots est *pai-isan*, *pai-isage*, *ai-iant*.

Z sonne comme *s* à la fin des noms propres: *Suez*, *Rhodèz*, etc.

Dans le discours familier, dans la conversation et dans la lecture ordinaire, on lie rarement la consonne finale avec la voyelle qui suit: ainsi *avant-hier*, *vous aimez à lire* se prononcent *avan-hier*, *vous aimé-à lire*, et il y aurait même une sorte d'affectation et de pédanterie à prononcer autrement.

Dans le discours soutenu, dans la lecture publique et dans la déclamation, la liaison de la consonne finale a toujours lieu avec la voyelle suivante; et ces vers:

Un grand homme est partout où se répand sa gloire. PIRON.

Il faut un intervalle au repos, aux plaisirs. GRESSET.

se prononcent comme s'il y avait:

Un gran *t*homme est partou *t*où se répand sa gloire.

Il fau *t*un *n*intervalle au repo, zaux plaisirs.

Il faut cependant excepter un petit nombre de cas où la consonne finale est toujours muette, comme *b*, dans *plomb*; *d*, dans les mots en *ard* et en *ord*, tels sont *dard*, *bord*; *g*, dans *poing*, *seing*; *p*, dans *drap*, *camp*, *champ*, etc., etc.

Toutes les fois qu'on lit une phrase, on doit, par des repos, indiquer la ponctuation; et ces repos ont pour objet la distinction des sens particuliers. Le besoin de respirer en exige d'autres: il demande qu'on ne lise pas plus de huit syllabes sans faire une pause, et l'on peut même reprendre haleine après sept, six, cinq, et un moindre nombre de syllabes, pourvu que le repos ait lieu entre deux mots indépendants l'un de l'autre. Dans ces vers:

Et le soc | de la terre | ouvrira les entrailles.
Je ne trouve partout | que lâche flatterie.

les repos ont lieu où se trouvent les traits de séparation.

La voix, par ses diverses inflexions, doit marquer les différentes nuances que présente le sens. Elle doit, par exemple, indiquer, par des changements ménagés, les mots qui forment comme parenthèse; et rendre saillants, par son élèvation, ceux qui, par leur importance, appellent l'attention. Dans cette phrase: *Je veux, dit le héros, leur prouver que la peur ne peut m'atterrer*, les mots *dit le héros*, doivent être prononcés d'un ton plus bas pour marquer l'espèce d'isolement où le sens les place.

Dans ces vers, au contraire,

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?—Qu'il
mourût. CORNEILLE.

Qu'il mourût doit être prononcé d'un ton plus haut que le reste, parce qu'il exprime l'objet principal de la pensée.

4 4

CHAPITRE XVIII.

LOCUTIONS VICIEUSES.

Ne dites pas:	*Dites:*
La maison à mon père, le livre à ma soeur,	La maison de mon père, le livre de ma soeur.
Il en bien agi, il en a mal agi avec moi,	Il a bien, il a mal agi avec moi.
Des angoises,	Des angoisses.
Ainsi donc vous avez tort,	Ainsi vous avez tort.
Airé (*lieu*),	Aéré (*lieu*).
Je me suis en allé,	Je m'en suis allé, *le pronom* EN *précédant toujours l'auxiliaire.*
Angola (chat),	Angora (chat).
A bonne heure: venir à bonne heure,	De bonne heure: venir de bonne heure.
Acheter, vendre bon marché,	Acheter, vendre à bon marché.
Ajamber un ruisseau,	Enjamber un ruisseau.
Apparution,	Apparition.
Apprentisse,	Apprentie.
Aussitôt son départ,	Aussitôt après son départ.
Bailler aux corneilles,	Bayer aux corneilles.
Boulvari,	Hourvari.
Il brouillasse,	Il bruine.
Casuel (*ce vase est*),	Fragile, cassant.
Centaure (*voix de*),	Stentor (*voix de*).
Changez-vous, vous êtes tout trempé,	Changez des vêtements, vous êtes tout trempé.
Chipoteur, chipoteuse,	Chipotier, chipotière.

Ne dites pas:	*Dites:*
Coasse (*le corbeau*),	Croasse (*le corbeau*).
Cocaphonie,	Cacophonie.
Colaphane,	Colophane.
Comme de juste,	Comme de raison, *ou* comme il est juste.
Conséquente (*affaire*),	Importante (*affaire*).
Contrevention,	Contravention.
Corporence,	Corpulence.
Crainte qu'il ne vienne,	De crainte qu'il ne vienne.
Crasser ses habits,	Encrasser ses habits.
Cresane (*poire de*),	Crassane (*poire de*).
Croasse (*la grenouille*),	Coasse (*la grenouille*).
Croche-pied (*aller à*),	Cloche-pied (*aller à*).
Il ne décesse de parler.	Il ne cesse de parler.
Déhonté,	Éhonté.
Demander excuses,	Faire des excuses, demander pardon.
Dépêchez-vous vite,	Dépêchez-vous.
Dernier adieu (*donner le*),	Denier à Dieu (*donner le*).
Disparution,	Disparition.
Dépersuader,	Dissuader.
Désagrafer,	Dégrafer.
Dinde (*un*),	Dinde (*une*).
Éluqué (*enfant bien*),	Elevé (*enfant bien*).
Elexir,	Elixir.
Embauchoirs de bottes,	Embouchoirs de bottes.
Embrouillamini,	Brouillamini.
En outre de cela,	Outre cela.
Enseigné (*cet enfant a éte bien*),	Instruit (*cet enfant a ete bien*).

Ne dites pas:	*Dites:*
Erésipèle,	Erysipèle.
Errhes (*recevoir des*),	Arrhes (*recevoir des*).
Esquilancie,	Esquinancie.
Farce (*cet hommes est*),	Cet homme est farceur, est plaisant.
Filagrane,	Filigrane.
Fortuné (*cet homme est*),	Riche (*cet homme est*)
Franchipane,	Frangipane.
Gazouiller *quelque chose*,	Gâter *quelque chose*.
Géane,	Géante.
Généranium,	Géranium.
Gigier,	Gésier.
Gouailler *quelqu'un*;	Railler *quelqu'un*.
Guette (*de bonne*),	Guet (*de bon*).
Hémorragie de sang,	Hémorragie.
Honchets,	Jonchets.
Ici (*dans ce moment*),	Ci (*dans ce moment*).
Ici (*cet homme*),	Ci (*cet homme*).
Inestimable (*homme*),	Qui ne mérite pas d'être estimé (*homme*).
Jeu d'eau,	Jet d'eau.
Jouir d'une mauvaise réputation, d'une mauvaise santé,	Avoir une mauvaise réputation, une mauvaise santé.
L'idée lui a pris d'écrire,	L'idée lui est venue d'écrire.
Linceuil,	Linceul.
Linteaux (*serviette à*),	Liteaux (*serviette à*).
Lire sur un journal, sur un registre,	Lire dans un journal dans un registre.
Malgré: il fut forcé malgré lui d'y consentir,	Il fut forcé d'y consentir.

Ne dites pas:	*Dites:*
Massacrante (*humeur*),	Insupportable (*humeur*).
Matéraux,	Matériaux.
Mégard (*par*),	Mégarde (*par*).
Mésentendu,	Malentendu.
Midi précise,	Midi précis.
Midi (*vers les*),	Midi (*vers le*).
Minable (*air*),	Misérable (*air*).
Minuit (*sur les*),	Minuit (*sur le*).
Misser Jean (*poire de*),	Messire Jean (*poire de*).
Ouette,	Ouate.
Oragan,	Ouragan.
Palfermier,	Palefrenier.
Panégérique,	Panégyrique.
Pantomine,	Pantomime.
Passagère (*rue*),	Passante, fréquentée (*rue*).
Faire une chose à la perfection, *ou* au parfait,	Faire une chose en perfection.
Peu (un petit),	Peu (un).
Perclue (*personne*),	Percluse (*personne*).
Pierre de lierre,	Pierre de lïais.
Pire (tant),	Pis (tant).
Plurésie,	Pleurésie.
Pointilleur (*homme*),	Pointilleux (*homme*).
Portante (*personne bien*),	Qui se porte bien (*personne*).
Raiguiser un couteau,	Aiguiser un couteau.
Rancuneur, rancuneuse,	Rancunier, rancunière.
Rébarbaralif,	Rébarbatif.
Rébiffade,	Rebuffade.
Rebours (à la),	Rebours (au) *ou* à rebours.

Ne dites pas:	*Dites:*
Recouvert (il a) la vue, la santé, la fortune,	Recouvré (il a) la vue, la santé, la fortune.
Reculer en arrière,	Reculer.
Rémouler un couteau,	Emouler un couteau.
Remplir un but,	Atteindre un but.
Renfonci (*cet enfant est*),	Cet enfant s'est renforcé.
Réprimandable,	Répréhensible.
Restez-vous (*où*)?	Demeurez-vous (*où*)?
Rétablir le désordre (*c'est-à-dire, le faire cesser*),	Rétablir l'ordre.
Revange,	Revanche.
Rimoulade,	Rémolade.
Sans dessus dessous,	Sens dessus dessous.
Secoupe,	Soucoupe.
Semouille,	Semoule.
Soubriquet,	Sobriquet.
Soupoudrer,	Saupoudrer.
Vous avez du café, sucrez-vous,	Vous avez du café, prenez du sucre.
Tâchez que je sois satisfait,	Faites en sorte que je sois satisfait, *tâchez* ne pouvant être suivi de la conj. *que*.
Tannant,	Vexant, contrariant.
Temps (*une heure de*),	Une heure.
Tentatif,	Tentant.
Tête d'oreiller,	Taie d'oreiller.
Tout de même (*j'irai*),	Aussi *ou* également (*j'irai*.
Transvider,	Transvaser.
Trayage,	Triage.

Ne dites pas:	*Dites:*
Trayer,	Trier.
Trémontade (*perdre la*),	Tremontane (*perdre la*).
Trésauriser,	Thésauriser.
Très-faim, très-soif (*j'ai*),	J'ai extrêmement faim, extrêmement soif; *très* ne peut modifier les substantifs.
Trichard,	Tricheur.
Une fois pour tout,	Une fois pour toutes.
Vagislas,	Vasistas.
Vessicatoire,	Vésicatoire.
Volte (*faire la*),	Vole (*faire la*).

FIN DE LA GRAMMAIRE.

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES
DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-MÉTHODIQUE,

AVEC

DE NOMBREUX EXERCICES D'ORTHOGRAPHE DE SYNTAXE ET DE PONCTUATION,

TIRÉS DE MEILLEURS AUTEURS ET DISTRIBUÉS DANS L'ORDRE DES RÈGLES,

PAR M. NÖEL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS, CHEV. DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Écoles Militaires, et dont l'usage est autorisé pour la Maison Royale de Saint-Denis.

Reimprimé sur la 22e édition de Paris.

EXERCICES.

Moscou.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT LAZAREFF.

1838.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземляровъ. Москва, Августа 12 дня, 1837 года.

Цензоръ и Кавалеръ И. Снегиревъ.

EXERCICES
français.

CHAPITRE PREMIER.

EXERCICES

SUR CERTAINS VERBES RÉGULIERS DES QUATRE CONJUGAISONS DONT L'EMPLOI PRÉSENTE QUELQUES DIFFICULTÉS.

(*V.* Gramm., depuis la page. 34 jusqu'à la page 42 comprise.)

1. Ce qu'on appele flux et reflux n'est que le mouvement alternatif des eaux.

2. L'homme projette toute sa vie, et meurt sans jouir de ses projets.

3. Dieu appella les eaux pour punir la terre couverte de crimes.

4 Saint Louis rejetait les conseils de la politique, quand ils n'étaient pas d'accord avec la vertu.

5. L'homme, par ses désirs, empiètte sur l'avenir comme pour prolonger la durée de sa vie.

6. Les maximes des hommes décelent leurs cœurs.

7. Nous connaitrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ses merveilles et non dans les livres.

8. Il est rare que nous nous réconcilions avec un homme qui a blessé notre amour-propre.

9. Les choses dont nous nous souciions le moins, sont souvent celles qui contribuent le plus à notre bonheur.

10. Nous cotoyons les rivages de la fertile Égypte, lorsqu'un vaisseau phénicien nous fit prisonniers.

11. Les moyens les plus sûrs que nous employons pour assurer notre félicité, sont ceux que la vertu avoue.

12. Essayez de tous les plaisirs, et vous verrez que le plus constant est un travail de choix et de goût.

13. Le succès nous paye de toutes nos peines.

14. Les ames qui se ployent aisément, s'aplatissent de même.

15. Rien ne plaît, rien n'agrée de la part de quelqu'un qu'on n'aime pas.

16. Jamais l'esprit et la routine ne suppléront au bon sens ni au savoir.

17. Louis XIV partageait son temps entre les plaisirs et les affaires.

18. Nous envisageons la nature sous d'autres points de vue que les anciens.

19. La veille de la bataille de Vouillé, les drapeaux de Clovis furent bénis pas l'évêque Saint Rémy.

20. Bénis soient les rois qui ont été les pères de leurs peuples.

21. Les hommes haïssent quelquefois ceux qui les ont obligés, et cessent de hair ceux qui leur ont fait outrage.

22. Je haïs tous ces romans dont la lecture aride
Dessèche mon esprit, et laisse mon coeur vide.

23. Que nous sommes changeants! souvent ce que nous haîmes autrefois, est ce que nous préférons aujourd'hui.

24. Les sciences florissaient chez les Chinois à une époque fort reculée.

25. La piété et la justice, en fleurissant sous Saint Louis, ajoutèrent à l'éclat de son règne.

26. L'Italie est la seule contrée qui ait flori deux fois: sous Auguste et sous Léon X.

27. On ne reprent avec art que ceux qu'on craind ou qu'on aime.

28. Que d'hommes, comme les plantes, végettent ou ont végetté sur cette terre.

29. Il est difficile que vous conciliez vos devoirs avec le goût des plaisirs.

30. Ne jugons promptement de personne ni en bien, ni en mal.

31. C'est dans les ouvrages de Racine que la poésie déploye toutes ses richesses.

32. Vous récrérez votre esprit par la variété des objets que vous lui offrirez.

33. L'histoire n'est qu'une suite des mêmes évènements renouvellés et variés.

34. C'est en haissant le vice que nous nous fortifiions dans l'amour de la vertu.

35. Nous amoncellons des richesses comme si nous devions toujours vivre.

36. Il n'est rien que nous oublions aussi promptement que les malheurs passés.

37. Dieu exige que nous employons au soulagement de nos semblables les richesses qu'il nous a départies.

38. Les ignorants croyent tout voir, et ils ne voyent rien: ils n'apercoivent tout au plus que de vaines ombres qui n'ont rien de réel.

39. La mort révelle les secrets du cœur.

40. Quand nous nagons dans l'abondance, nous ne songons point aux besoins d'autrui.

41. Des coupables bourrellés de remords ont imaginé l'athéisme.

42. Il n'y a de véritable esclave que celui qui se vent lui-même.

43. La mort sépare les hommes, et les rejoind.

44. Tout rappélle l'homme à ses devoirs.

45. Nous ne payions les bienfaits que par une vive reconnaissance.

46. On augmente son bonheur en le partagant avec un ami.

47. Un père aime ses enfants tout en haissant leurs défauts.

48. Ils ont bénit le ciel qui leur a accordé un roi si digne de leur amour.

49. La religion veut que nous n'employions que les bienfaits pour nous venger de nos ennemis.

50. Notre intérêt exige que nous ne nous confions qu'à des hommes d'une vertu éprouvée.

51. Tel excelle à rimer qui juge sottement.

52. Rien ne récré la vue comme la présence de ceux qu'on a obligés.

53. Il n'est rien qu'un homme de bien haisse autant que la flatterie.

54. L'homme sensé ne répond jamais aux injures.

55. La *bénédiction de la rose d'or* est une cérémonie par laquelle une rose de ce métal est bénie solemnellement par le Pape le quatrième dimanche de Carême.

56. Environnés d'une foule de préjugés, nous envisagons rarement les choses sous leur véritable point de vue.

57. Fassent les dieux que nous n'envions aux riches que le pouvoir de faire des heureux.

58. Un homme indiscret est une lettre décachettée: tout le monde peut la lire.

59. Les arts fleurissaient à Athènes et à Rome ous Périclès et sous Auguste.

60. Qui vit hai de tous, ne saurait long-temps vivre.

61. Dieu envoye aux uns les secours nécessaires pour vivre, et aux autres des consolations pour bien mourir.

62. La religion supplé à toutes les vertus que la nature nous a refusées.

63. C'est en interrogant fréquemment la nature qu'on lui arrache ses secrets.

64. La vertu seule peut rendre un état heureux et fleurissant.

65. La fortune des joueurs change avec la même promptitude que les dés qu'ils jetent.

66. Celui qui craind Dieu, ne craind que lui.

67. Racine est le plus grand poète dont nous nous glorifions.

68. Craignez, Seigneur, craignez que le ciel rigoureux
Ne vous haisse assez pour exaucer vos voeux.

69. La nature ne cré pas les hommes égaux en facultés.

CHAPITRE II.

EXERCICES

SUR LA SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

(*V.* Gramm., p. 100 et suiv.)

1. Quoique les premiers orgues aient une origine fort ancienne, tous les historiens con-

viennent cependant que ceux qu'on entendit en France, pour la première fois, ne remontent pas au-delà de l'an 757; ils avaient été donnés à Pépin par l'empereur Constantin Copronyme.

2. Quels délices peut-on comparer à ceux que cause une bonne action!

3. Dieu venait à ce peuple heureux,
Ordonner de l'aimer d'une amour maternelle.

4. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire, la mollesse et des amours insensés; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire, la sagesse et tous les délices qu'elle procure.

5. On suspendrait plutôt le vol de l'aigle altière,
Qu'on ne détournerait tes pas audacieux
Du sentier de la gloire, et des faits périlleux.

6. Près de l'aigle romaine mille enseignes bizarres
Rassemblent sous ses lois mille peuples barbares.

7. Vertumne présidait à la récolte des fruits; c'est pourquoi les poètes le prennent quelquefois pour l'Automne elle-même.

8. Pygmalion ne connaissait pas les gens de bien, car de tels gens ne vont pas chercher un roi corrompu.

9. Certaines gens étudient toute leur vie; à la mort, elles ont tout appris, excepté à penser.

10. Toutes les honnêtes gens s'intéressent à un jeune homme instruit et modeste.

11. Les anciens hymnes de l'église ont le mérite de la simplicité; ils ont été inspirés par l'admiration et la reconnaissance.

12. Les plus belles hymnes composées en l'honneur des héros et des divinités fabuleuses sont celles de Callimaque, de Pindare et d'Horace.

13. Il y a dans Scipion l'Africain quelque

chose qui est encore plus estimée que ses victoires, c'est sa vertu.

14. Quelque chose que nous disions dans un moment d'emportement, il est bien rare qu'il ne nous cause pas de regrets.

15. Il y a souvent plus d'esprit dans un petit volume que dans de gros in-folios.

16. Les plus beaux écrits des Italiens abondent en concettis, c'est-à-dire, en pensées brillantes, mais dépourvues de justesse.

17. Des bravo perfides
Ont du malheureux drame achevé le destin.

18. L'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux Sénèques.

19. S'il est vrai que les arts soient nuisibles à la société, nous pouvons dire que Louis XIV imprima une tache à sa gloire, en faisant naître des Praxitèle, des Apelle et des Orphée.

20. La satire a quelque chose d'extrêmement utile: mille gens, par son secours, se corrigent quelquefois d'un désordre que les traits enflammés des Bourdaloues, des Massillons et des Bossuets n'auraient peut-être qu'à demi-réformé.

21. On ne doit pas douter qu'il n'y ait eu dans l'antiquité la plus reculée des Alexandre et des César dont le temps a fait oublier les exploits.

22. Ce n'est que dans l'océan Atlantique qu'on voit le spectacle singulier des poissons-volant.

23. Quels gens que les avares, qui passent leur vie à compter les écus entassés dans leurs coffres-fort.

24. Des blancs-seings sont une arme perfide dans les mains d'un fripon.

25. Les loups-garou n'épouvantent que les vieilles femmes et les enfants.

26. Il y a en France quatre-vingt-six chef-lieu de Préfecture.

27. L'inconduite plus que l'infortune peuple les hôtels-dieux.

28. *Le Cid*, *Athalie*, *Alzire* sont des chef-d'œuvres dramatiques.

29. Que de gens spirituelles dans la société se font connaître pour des sots après deux ou trois tête-à-têtes.

30. Dans les pays chauds, sous les ciels heureux, on élève les ver-à-soies sur des mûriers.

31. Les perces-neiges portent des fleurs au milieu des rigueurs de l'hiver.

32. La paresse et l'oisiveté sont les avant-coureur de la misère.

33. Le duel est un moyen perfide à l'aide duquel un coupe-jarret peut assassiner en sûreté un honnête homme.

34. Nos actions sont comme des bout-rimé, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

35. Les petit-maîtres ont les manières libres, tranchantes, avantageuses.

36. Nos arrières-neveux nous imiteront, si nous faisons de bonnes actions.

37. Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde? des contres-vérités couvertes du voile de l'honnêteté.

38. Les concertos des Mozarts et des Viottis sont peut-être ce que la musique moderne a produit de plus beau.

39. En temps de guerre, les sauvages de l'Amérique sont armés de casses-têtes.

40. Les coquettes sont des paons en société, et des pies-grièche dans leur intérieur.

41. Qu'un Molière s'élève, il naîtra des Barons.

42. La ressemblance des sentiments rapproche souvent des hommes d'une condition bien différente. Voilà pourquoi les Augustes, les Mécènes, les Scipions, les Richelieux et les Condés vivaient familièrement avec des hommes de génie.

43. Le temps ne ménage pas plus les monuments des arts, que les chefs-d'œuvres de la nature.

44. Il n'y a que les fripons qui fassent des ligues, les honnêtes gens se tiennent isolées.

45. Quelle que soit la beauté des vers de Virgile, la poésie chrétienne nous offre encore quelque chose de très-supérieure.

46. Ceux qui ont écrit l'histoire dans les temps modernes, n'étaient point des Tacite.

47. Dans les Champs-Elysées, les rois foulent à leurs pieds tous les délices de leur condition mortelle.

48. Cet orgue est un des meilleurs que j'aie jamais entendus ; il surpasse beaucoup celui de Harlem, qui est connu pour être un des plus beaux et des plus grands de l'Europe (a).

49. Dieu a créé l'homme avec deux amours: l'une pour Dieu, l'autre pour lui-même.

50. Le même roi qui sut employer les Condés, les Turennes et les Catinats dans ses ar-

---

(a) Pour corriger cette phrase, il faut la tourner de manière que le substantif *orgue* n'y figure qu'au pluriel; autrement elle choquerait l'esprit, en lui présentant le même mot avec deux genres différents. C'est ce qui aurait lieu, si l'on disait: *cet orgue est un des meilleures*, etc. *un des plus belles*. etc. On éviterait cette bizarrerie en disant: *ces orgues sont au nombre des meilleures*, etc.

mées; les Colberts et les Louvois dans son cabinet, choisit les Racines et les Boileaux pour écrire son histoire; les Bossuets et les Fénélons pour instruire ses enfants; les Fléchiers et les Massillons pour l'instruire lui-même.

51. On ne trouve guère les chat-huant que dans les bois.

52. Il y a certaine société dont la fréquentation est plus dangereuse que des coupes-gorges.

53. J'étouffai pour mon fils mon amour maternelle.

54. Ce sont les Molières, les Boileaux, les Racines, etc., qui portèrent, chez toutes les nations, la gloire de notre langue.

55. Quelques auteurs ont écrit l'histoire comme on fait des opéra: tout y est imaginé pour produire de l'effet.

56. Les réponses des personnes distraites ne sont souvent que des coqs-à-l'âne.

CHAPITRE III.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

(*V.* Grammaire, p. 106 et suiv.)

1. Ceux qui donnent des bons conseils sans les accompagner d'exemples, ressemblent à ces poteaux qui indiquent les chemins sans les parcourir.

2. Les personnages les plus ridicules dans le commerce de la société sont ceux qu'on appèle de petits-maîtres.

3. Combien on trouve dans Homère et dans

Virgile d'épisodes bien amenés! (P. 107. R. 3. 1°.) (*a*).

4. La haine est si aveugle, qu'elle ne cherche pas même des prétextes pous se satisfaire. (P. 108. R. 3. 2°.)

5. Un seul jour perdu ne devrait-il pas nous laisser de regrets mille fois plus cuisants qu'une grande fortune manquée? (P. 108. R. 3. 2°.)

6. Les pensées le plus sublimes ne sont rien, si elles sont mal exprimées.

7. Dans les traductions, il n'est guère possible de rendre un vers par un vers, lors même que cette précision est la plus désirable.

8. Les flatteurs sont ceux qui se laissent les plus aisément duper par la flatterie.

9. On prétend que les montagnes qui traversent l'ancien et nouveau monde ont été autrefois des plaines couvertes par la mer.

10. Les grandes et les fortes pensées viennent du cœur.

11. Comment deux personnes n'auraient-elles qu'une seule et une même volonté, quand chacune d'elles en a plusieurs!

12. Du temps de Philippe-le-Bel, il n'y avait que les ducs, les comtes et barons dont les femmes eussent le droit de se donner quatre robes par an.

13. L'amour pour ses père et mère est la base de toutes les vertus.

14. Un grand cœur, disait un roi de Perse, reçoit des petits présents d'une main, et en fait des grands de l'autre.

(*a*) La correction de certaines phrases pouvant présenter quelque difficulté, nous avons cru devoir, dans ce cas, indiquer la *page* et la règle de la grammaire.

15. Les vérités qu'on aime les moins à entendre, sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

16. Le but des philosophes anciens et modernes est de porter les hommes à la vertu.

17. La possession des faux biens du monde ne peut procurer qu'une fausse et une trompeuse félicité.

18. Lycurgue disait aux Spartiates: voulez-vous être toujours libres et respectés? soyez toujours pauvres, et n'entreprenez jamais de conquêtes. (P. 107. R. 3. 2°.)

19. Quiconque a des nombreux témoins de sa mort, meurt toujours avec courage.

20. On le voit toujours avec de beaux-esprits ou de grands-seigneurs.

21. Si vous ne vous acquittez pas de la dette immense que votre enfance a contractée avec vos père et mère, vous encourrez l'animadversion de tous ceux qui sont honnêtes parmi pères, mères et enfants.

22. Les grands esprits sont le plus susceptibles de l'illusion des systèmes.

23. Plus on approfondit l'homme, plus on y démêle de la faiblesse et de la grandeur. (P. 107. R. 3. 1°.)

24. La nature étant partout la même, les hommes ont dû nécessairement adopter les mêmes vérités et les mêmes erreurs dans les choses qui tombent le plus sous les sens, et qui frappent le plus l'imagination.

25. Les belles et les mémorables actions ne peuvent illustrer, si elles n'ont pas la vertu pour cause.

26. Si le corps se fortifie par des travaux modérés, c'est par des sages instructions que l'esprit se perfectionne.

27. Comment un homme qui n'a pas d'idées nettes de la justice, pourrait-il avoir la conscience d'avoir fait une action injuste ? (P. 108. R. 3. 2°.)

28. Un trait remarquable et heureux dans notre histoire littéraire, c'est que ceux de nos auteurs dramatiques qui ont le mieux écrit, sont aussi ceux qui ont le plus intéressé.

29. Il faut faire de ses idées l'image exacte des choses, et de la parole, une nette et une vive image de ses idées.

30. Ceux qui font des antithèses en forçant les mots, sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie.

31. Le père du Tertre dit que, si presque tous les nègres sont camus, c'est parce que les pères et mères écrasent le nez à leurs enfants.

32. Aux yeux de l'envie, la réputation la mieux établie n'est qu'une erreur publique.

33. La Grèce et l'Italie ont produit de grands hommes dans tous les genres.

CHAPITRE IV.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

(*V.* Grammaire, p. 109 et suiv.)

1. La bonté et la puissance de Dieu sont infinies. Assis sur son trône, au centre de l'univers,

le souffle de sa bouche anime tout et donne à tout l'ordre, la beauté et la grâce.

2. Le climat tempéré ne produit que des choses tempéré; les herbes les plus douce, les légumes les plus sain, les fruits les plus suave, les animaux les plus tranquille, les hommes les plus poli sont l'apanage de cet heureux climat.

3. La sagesse et la puissance du Créateur, aussi visible dans la structure du limaçon que dans celle du lion, se manifestent dans toute la nature.

4. L'esprit et la vertu, fait pour plaire toujours, sont la source de toute véritable gloire.

5. La nature a pour les ames sensible un charme et une beauté toujours nouveaux.

6. Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'ame étonnantes dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même.

7. La surface de la terre est composée de matière végétale et animale, livrée à un mouvement ou à un changement continuels.

8. Les grands seigneurs du Tunquin ne paraissent à la cour que nus-pieds.

9. Les demis-dieux des anciens n'étaient que des hommes qui s'étaient distingués par une valeur ou une vertu extraordinaires.

10. On peut tout sacrifier à l'amitié, exceptés l'honnête et le juste.

11. Les grands phénomènes de la nature s'expliquent aisément, supposée la gravitation universelle un principe vrai.

12. La feu reine était universellement adorée.

13. Feue votre mère unissait les charmes de l'esprit à la bonté du cœur.

14. Tous les honneurs paraîtraient payés trop chers à l'honnête homme, s'ils lui avaient coûté quelque bassesse.

15. Le deuxième, le quatrième et le sixième livres de l'*Énéide* sont regardés comme ce que l'Épopée a produit de plus beau chez aucune nation.

16. Corneille a réformé les scènes tragique et comique par d'heureuses imitations.

17. Quelques mythologues représentent Apollon avec des cheveux blonds-cendrés; d'autres, avec des cheveux châtains-clairs.

18. Quelque coupables que soient les hommes, Dieu est si bon qu'ils sont rarement impardonnables à ses yeux.

19. Parmi les peines et les afflictions de cette vie, il y en a peu d'inconsolables, si nous portons nos regards vers le ciel.

20. Accoutumés aux beautés qui s'offrent à nos regards, souvent la sagesse dont elles portent l'empreinte, excite peu notre admiration.

21. Les Français parlent vites, et agissent quelquefois lentement.

22. On doit éviter, presque autant que le mal, les demis-remèdes dans les grands maux.

23. L'homme véritablement attaché à sa patrie, sacrifie son repos et sa liberté pour la liberté et la félicité publique.

24. On trouve dans les fables de la Fontaine une ingénuité, une naïveté admirables.

25. Nos vaisseaux triomphants ont parcouru l'un et l'autre hémisphères.

26. Les Samoïèdes vivent fort long temps, quoiqu'ils ne se nourrissent que de chair ou de poisson crus.

27. Les oiseaux construisent leurs nids avec un art, une adresse admirables.

28. La religion veille sur les crimes privé; les lois veillent sur les crimes public.

29. L'homme le moins pardonnable est celui qui ne veut pas se corriger de ses défauts.

30. Tout est grand dans le temple de la faveur, exceptées les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

31. La raison qui se borne à s'accommoder des choses raisonnables, et à ne s'échauffer que contre ce qui est faux, n'est qu'une demie-raison.

32. Le peuple a toujours les yeux et les oreilles ouverts pour découvrir les défauts des grands.

33. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité toutes nu.

34. Sensible et généreux, sa plus douce satisfaction est de consoler et de secourir les malheureux.

35. Le goût du jeu, fruit de l'avarice et de l'ennui, ne captive jamais qu'un esprit ou un coeur vides.

36. Les animaux de la Zône Torride et des contrées chaudes des Zônes tempérées ont, pour la plupart, la jambe et le cou fort alongé.

37. Un volcan est un canon d'un volume immense, dont l'ouverture a souvent plus d'une demie-lieue.

38. Le corps des oiseaux est disposé dans toutes ses parties avec un art et une harmonie enchanteurs.

39. La vertu excepté, tout passe comme un songe.

40. Je ne puis voir en moi la femme du vainqueur,
Sans y voir des vaincus la déplorable soeur.

CHAPITRE V.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

(V. Grammaire, p. 114 et suiv.)

1. Sur cents personnes, il y en a quatre-vingts-dix qui sacrifient à la jouissance du présent toutes les espérances de l'avenir.

2. Un des plus célèbres édifices de la Chine est la tour de porcelaine, haute de deux cents quatre-vingt pieds, et au sommet de laquelle on arrive par un escalier qui a quatre cent marches.

3. Charlemagne fut élu empereur, en l'an huit cents.

4. C'est de l'année mille-quatre cents-quarante, que date l'invention de l'imprimerie.

5. Xercès vint attaquer la Grèce avec onze cents milles combattants; d'autres disent, dix-sept cents milles.

6. Le Gange, un des grands fleuves de l'Asie, se jète dans la mer, après avoir parcouru plus de dix-huit cent milles.

7. De toutes les créatures vivantes, l'homme est la seule qui n'ait pas sa face tournée vers la terre; il marche ses yeux dirigés vers le ciel, comme pour indiquer la supériorité de son origine. (P. 115. R. 3.)

8. Emprunte à mes soupçons des rapports et des traits,
Qui contraignent leur front à trahir leurs forfaits.

9. La mollesse est douce, et sa suite est cruelle.

10. Les plaisirs sont des fleurs semées parmi les ronces de la vie; mais il faut les cueillir avec soin, car on flétrit aisément leur beauté passagère.

11. C'est un grand mal que de ne pouvoir en supporter aucuns.

12. Pourquoi dans l'adversité nous abandonner à la douleur, puisque nul pleurs ne sauraient changer le cours des évènements.

13. Aucune troupes n'ont montré plus de courage que les nôtres à la bataille de Pavie, livrée en mille-cinq cents-vingt-cinq.

14. On prétend que Salomon avait deux milles écuries de dix chevaux chaque.

15. Les mêmes dangers qui sont des écueils pour les méchants, deviennent des occasions de mérite pour les justes.

16. Il est de ces mortels favorisés des cieux
Qui sont tout par eux-même et rien par leurs aïeux.

17. Il y a une sagesse et une bonté infinie dans les choses même où la faiblesse de nos lumières nous empêche de les reconnaître.

18. Les plus farouches animaux, les rochers mêmes paraissaient sensibles à ma douleur.

19. La vanité est de tous les sèxes et de tous les âges; nous en mettons mêmes jusques dans la misère et l'abjection.

20. Quelques soient les lois, il les faut respecter.

21. Quelque crimes toujours précèdent les grands crimes.

22. Quelque glorieux prix qui me soient réservés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?

23. Quelques corrompues que soient nos

mœurs, le vice n'a pas encore perdu parmi nous toute sa honte.

24. Quelque soit votre naissance, quelques grandes que soient vos richesses, quelles que dignités que vous possédiez, souvenez-vous que vous frustrez les vues de la Providence, si vous n'en faites pas usage pour le bien de l'humanité.

25. Tout les Rois qui ont gouverné Rome, se sont distingués par des grandes vertus ou par des grands talents.

26. Toute ame ambitieuse est incapable de règle.

27. Nous avons tous une même origine.

28. La nature toute entière se trouve dans les grands poèmes épiques.

29. La vertu, toute austère qu'elle est, fait goûter bien des plaisirs.

30. Nos vaisseaux sont tout prêts, et le vent nous appèle.

31. Les philosophes, tous profonds qu'ils sont, ignorent la cause de bien des effets.

32. L'espérance , tout trompeuse qu'elles est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

33. Toute engourdie qu'est la paresse, elle fait plus de ravages chez nous , que toutes les autres passions ensemble.

34. Il n'y a point d'absurdités qui ne trouvent des têtes tout disposées à les recevoir.

35. Les empires ne peuvent se soutenir que par l'équité des même lois qui les ont formés.

36. Les éloges sont comme les richesses : c'est faute de connaître leur prix qu'on en est si prodigue.

37. Une femme ne peut guère être belle que d'une façon; mais elle peut-être aimable de cent milles.

38. Cyrus connaissait tous les soldats de son armée, et pouvait les désigner par leur nom.

39. C'est un malheur que les hommes ne puissent posséder aucuns talents sans donner l'exclusion à tous les autres.

40. Il nous en coûte bien moins de remporter des victoires, que de nous vaincre nous-même.

41. La cour de Louis XIV était brillante: tous les étrangers louaient sa magnificence.

42. Quelque soit la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre l'envie, qui cherche à l'obscurcir.

43. Le mérite, les vertus mêmes doivent beaucoup à la modestie, qui rehausse leur éclat.

44. Les riches, quelques sots qu'ils soient, emportent toujours les suffrages, et les rieurs sont de leur côté.

45. Les prospérités militaires laissent dans l'ame je ne sais quoi qui la remplit toute entière.

46. Le vrai courage a toujours quelque ressources.

47. La plus haute des pyramides d'Égypte a deux mil six cents quarante pieds de circuit, et au moins cinq cent pieds de haut.

48. Les gens d'esprit même n'en ont jamais moins que lorsqu'ils tâchent d'en avoir.

49. Il n'y a aucunes conditions qui n'aient leurs peines.

50. Reine, l'excès des maux où la France est livreé,
Est d'autant plus affreux que leur source est sacrée.

51. Quelque soit la modération de son désirs, ne nous croyions pas à l'abri des revers.

52. On assure que les portes-faix de Constantinople portent des fardeaux de neuf cent livres pesant.

53. La vérité n'est point à nous, nous ne sommes que les témoins et les dépositaires.

54. Les mêmes vertus qui servent à conquérir un empire, servent aussi à le conserver.

55. Quelque grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la vertu avec elle, qui fait les héros.

56. Le premier voyage autour du monde a été fait par François Drack, en l'an mille cinq cent-quatre-vingts.

57. Je suis tout ce qui a été, est, et sera; jamais aucuns mortels n'ont levé le voile qui me couvre.

58. Les hommes les plus durs et les plus pervers, ont souvent dans leurs bouches les mots d'humanité et de morale.

59. Quel que soit la main qui m'ôtera la vie;
Qui meurt dans sa vertu, meurt sans ignominie.

60. La vie de l'homme utile, quelle que courte que soit sa durée, ressemble au plus précieux des métaux, qui a beaucoup de poids sous un petit volume.

61. Nuls plaisirs n'égalent celui que cause une bonne action qu'on a faite.

62. C'est par la sagesse, disait un jeune roi, que les rois, mes voisins, quelques redoutables qu'ils soient, me craindront.

63. Jésus-Christ ne mourut que pour rendre témoignage à la vérité: il en fut son premier martyr.

64. Combien d'hommes ne semblent nés que pour eux-mêmes!

65. La beauté, quelqu'elle soit, ne vaut pas un bon esprit.

66. Les magistrats doivent une égale justice à tout le monde, à leurs ennemis mêmes.

67. Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;
Quels que élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.

CHAPITRE VI.

RÉCAPITULATION

SUR L'EMPLOI DU SUBSTANTIF, DE L'ARTICLE, DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF ET DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

(*V.* Gramm, p. 109 et suiv.)

1. C'EST parce que l'or est rare que l'on a inventé la dorure, qui, sans en avoir la solidité, a tout son brillant. Ainsi, pour remplacer la bonté qui nous manque, nous avons imaginé la politesse, qui a toutes ses apparences.

2. Des secours sont payés bien chers, lorsqu'il faut qu'on les mendie.

3. Un coup d'oeil de Louis enfantait des Corneille.

4. L'ame demeure tout étonnée et tout stupéfaite à la vue des grandes scènes qu'offre la nature.

5. Jamais enfant n'a eu pour ses père et mère d'attentions plus soutenues.

6. Le sage est grand dans les plus petite choses, le méchant est petit dans les plus grande.

7. Exceptées les grandes nations de l'Améri-

que, la plupart des peuples du nouveau monde étaient plongés dans une stupidité barbare, quand on découvrit ce pays.

8. Les arc-en-ciels sont formés par la réflexion des rayons solaires dans les nuages.

9. Socrate, voulant s'endurcir, allait nus-pieds dans le plus fort de l'hiver.

10. L'esprit humain est tellement né pour la vérité, qu'il veut toujours voir son image, même dans les fictions.

11. L'intérêt ou la malignité suggère presque toutes les arrières-pensées.

12. Les hommes hauts et vains sont semblables aux épis de blé; ceux qui lèvent le plus la tête sont les plus vides.

13. Les belle-dames sont ainsi nommées, parcequ'en Italie on compose avec cette plante une espèce de fard à l'usage des dames.

14. Duguay-Trouin peut-être eût été aussi aisément le rival des Turennes et des Condés, que celui des Ruyters et des Duquesnes.

15. Toutes ces gens à qui l'on ne peut rien apprendre ne sont pas celles qui savent le plus.

16. Le son parcourt environ cent quatre-vingt toises par seconde.

17. Pour un Platon dans l'opulence, pour un Aristippe en crédit, combien d'Homère et d'Ésope dans l'indigence!

18. Le méchant a quelque fois le calme empreint sur sa figure; mais l'enfer est dans son cœur. (P. 115. R. III.)

19. Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson et leur viande crue.

20. Les oratorios sont des poèmes lyriques entièrement religieux.

21. De bonnes actions et des études agréables sont les plus doux passes-temps.

22. L'étude de la morale et celle de l'éloquence sont nées en même temps; leur union est aussi ancienne que celle de la pensée et de la parole.

23. Dulot, assez mauvais poète, est l'inventeur des bout-rimé.

24. Quelque grands talents que nous possédions, la moindre des vertus a plus de prix aux yeux de la Divinité.

25. Ma fille, votre modestie, les tendres soins que vous rendez à vos parents, font souhaiter à toutes les mères de vous donner pour épouse à leur fils.

26. Tous les faux biens produisent des véritables maux.

27. Si la sagesse divine était visible, de quelle amour les hommes ne s'enflammeraient-ils pas pour elle !

28. Le plus heureux mortel a connu les alarmes:
Hélas! il n'en est point qui n'ait versé des larmes.

29. Le quinzième et le seizième siècle ont été marqués par des grandes découvertes (1).

30. Qui peut lire l'Évangile sans trouver sa morale sublime?

31. Retenez bien ce salutaire avis:
Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir apprise.

32. Les mystères de la nature sont l'effet d'une puissance et d'une sagesse supérieure à notre intelligence.

---

(1) Telles sont la découverte du nouveau monde, celle du passage aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance, l'invention de l'imprimerie, celle de la poudre à canon, etc., etc.

33. Les gens qui, par modération, aiment la paix, sont les plus redoutables dans la guerre.

34. La feu reine s'est rendue immortelle par son courage et sa résignation.

35. En considérant les hommes en masse, la somme des souffrances surpasse celle des plaisirs.

36. Quiconque a vécu avec de petit-maîtres et de petite-maîtresses, connaît tout ce qu'il y a de futilité et le vanité dans l'esprit humain.

37. Tout méchants que sont les hommes, Dieu veut que nous les aimions.

38. L'irréligion et le relâchement des lois sont les avant-coureur de la ruine des états.

39. Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui.
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

40. De tous les défauts, celui dont nous demeurons les plus aisément d'accord, c'est la paresse.

41. Quels gens que les Socrates et les Platons, que leur vertu a immortalisés à l'égal des plus grands princes!

42. Sur toute la surface du globe, il naît et meurt trois mille personnes par heure.

43. Les Montausiers ont rendu leur nom célèbre dans le siècle des beaux-arts.

44. Nos premiers tête-à-têtes furent consacrés au récit de nos aventures.

45. Tout est arrangé dans le monde avec une sagesse et une bonté infinie.

46. L'affreuse et l'inexorable dureté des riches est la source de presque toutes les misères humaines.

47. Entre les tropiques, l'année se divise en moussons sèche et pluvieuse (*a*).

48. Les dons sons dans leurs mains, sur leur front, l'allégresse.

49. Par l'adulation les vices des grands se fortifient; leurs vertus même se corrompent.

50. Quelque chose que nous fassions pour obliger un ingrat, il ne le trouvera jamais digne de sa reconnaissance.

51. Riche et puissant, vous m'avez toujours été fidèle.

52. Supposée la terre en mouvement, les phénomènes célestes s'expliquent avec la plus grande facilité.

53. Il n'y a que la vertu qui nous élève au-dessus de nous-même.

54. Socrate est mort ne l'an quatre-cents avant J. C,

55. Quelque soient ses penchants, le sage les surmonte :
C'est de nous que dépend ou la gloire ou la honte.

56. L'affliction et l'inquiétude sont de fâcheux réveilles-matins.

57. C'est dans le temps que les grands hommes sont les plus communs, qu'on rend le plus de justice à leur mérite.

58. Des étoffes roses-tendres ne siéent qu'au jeune âge.

59. La fameuse mine de Potosi, dans le Pérou, a plus de deux cents cinquante toises de profondeur.

60. Il n'y a aucuns termes dans la langue des Samoièdes pour exprimer le vice et la vertu.

(*a*) On appelle *mousson sèche* et *mousson pluvieuse*, deux saisons où soufflent certains vents périodiques de la mer des Indes, auxquels on a également donné le nom de moussons.

61. On ne trouve guère des ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

62. Les petits esprits font ordinairement mystère de tout, des moindres bagatelles mêmes.

63. Les premiers hymnes qu'on chanta dans l'Église furent composés par saint Hilaire, évêque de Poitiers.

64. Votre ame, en m'écoutant, paraît toute interdite.

65. Il est peu de Zopire qui se mutilent pour soumettre des Babylone à leur roi.

66. C'est le cardinal Mazarin qui introduisit en France le goût des opéra.

67. Le bonheur dont toutes les honnêtes gens sont les plus jaloux, c'est l'estime et l'amitié des autres hommes.

68. Les oiseaux-mouche sont les bijoux de la nature.

69. Depuis Codrus, combien de héros ont été les généreuses et les sublimes victimes de l'amour de la patrie!

70. La langue romance, que l'on a parlée autrefois en France, était un mélange de langues celtique et latine.

71. Quelques pures que soient leurs intentions, quelles que lumières qu'ils aient acquises, quelque soit leur expérience, les hommes peuvent se laisser égarer: les plus habiles, les plus sages mêmes sont faillibles.

72. L'homme qui n'a aucune mœurs est le plus méprisable et le plus malheureux des hommes (Pag. 117, exception à la R VI.).

73. L'or est le plus sûr des passes-partout.

74. Retournez à l'armée, et pour me protéger,
Montrez cent milles bras tout prêts à me venger.

75. La vie serait bien courte, si l'espérance ne prolongeait la durée.

76. Peut-on contempler le ciel, sans être convaincu que l'univers est gouverné par une suprême et une divine Intelligence?

77. Le Missisipi parcourt une étendue de quatre mil-huit cent mille ; c'est le plus grand fleuve du globe.

78. Il y a toujours une manière de dire les choses, quelqu'elles soient, plus agréable et plus persuasive.

79. La distinction le moins exposée à l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

80. Toutes les histoires des feu-follet et des loups garou n'ont de fondement que dans l'imagination des ignorants.

81. Des remords coûtent bien plus chers que les bénédictions de toute une famille qu'on tire de la misère.

82. C'est en l'année quatre cents-quatre-vingts avant J.-C., qu'a été livré le combat des Thermopyles.

83. L'automne, couronnée de pampres et chargée de fruits, comble les vœux du laboureur.

84 Les mêmes manières qui siéent bien, quand elles sont naturelles, rendent ridicule, lorsqu'elles sont affectées.

85. Après la victoire on chanta des Te-deums dans toutes les églises du royaume.

86. Thomas a dit, en parlant des grands:

S'ils ont l'éclat du marbre, ils ont sa dureté.

87. Suidas rapporte que Callimaque et Aris-

tarque ont composé, chacun, plus de huit cents volumes.

88. Les mausolées et les tombeaux des Aristides et des Catons ne sont plus; mais leurs actions se perpétuent dans les écrits du philosophe de Chéronée (1).

89. Aucune troupes n'ont montré plus de courage que les trois cent Spartiates morts en combattant au détroit des Thermopyles. (Pag. 117. exception à la R. VI.)

90. Nous mourons tous les jours; chaque instânt nous dérobe uné portion de nous-mêmes, et nous avance d'un pas vers le tombeau.

91. Un gascon disait à quelqu'un: Prêtez-moi trois pistoles.—Cela est impossible, car je ne possède qu'une demie-pistole.—Prêtez-la-moi toujours, et vous me devrez deux pistoles et demi.

92. Quelque soient les humains, il faut vivre avec eux:
Un mortel difficile est toujours malheureux.

93. César avait un courage, une intrépidité extraordinaires.

94. L'affliction le plus inconsolable est celle que cause la perte d'une personne aimée.

95. S'il est utile de se faire des amis, il l'est encore plus de ne point se faire d'ennemis.

96. Tous mauvais que sont certains livres, on y trouve toujours quelque chose qui mérite d'être lue.

97. Les habitants de la côte de la Nouvelle-Hollande sont peut-être les gens du monde le

---

(1) Plutarque.

plus misérables, et ceux de tous qui approchent les plus de la brute.

98. Plus un homme vicieux avance en âge, plus le vice jète en lui des profondes racines.

99. Quand une fois on a trempé ses lèvres dans la coupe de la bienfaisance, sa liqueur paraît si douce qu'on ne veut plus la quitter.

100. Le sage est ménager du temps, des paroles mêmes.

101. L'homme gouverné par les préjugés a toujours un bandeau sus ses yeux.

102. La bonne conduite des père et mère est la bénédiction des enfants.

103. La lithographie est l'art de tracer sur la pierre, avec une encre ou un crayon composés, des dessins qui se contr'épreuvent sans rien perdre de leur netteté.

104. Les femmes grecques et romaines se brunissaient les yeux comme les femmes de l'Orient.

105. L'esprit ne tient lieu d'aucuns talents, ni la vanité de nulles vertus.

106. L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb, en l'année mille-quatre cents quatre-vingts-douze.

107. Nous faisons nos plus chers délices de la sainte Écriture.

108. On est impardonnable de ne pas profiter des leçons, de l'exemple et de l'expérience d'autrui.

109. Il ne faut pas juger des hommes comme d'un tableau, sur une seule et une première vue; il y a un intérieur qu'il faut approfondir.

110. Que les passions nous rendent crédule,

et qu'un cœur vivement touché se détache avec peine des erreurs même qu'il aperçoit!

111. Quelque justes soupçons que vous en puissiez prendre,
J'ai peine contre vous à ne pas le défendre.

112. Les belle-de-nuit sont originaires du Mexique.

113. Adraste menait autour de lui trente Dauniens d'une force, ou d'une audace extraordinaires.

114. L'aigle, destinée à fendre les nues, s'élève avec une force et une vitesse prodigieuse.

115. L'à-propos fait souvent tout le mérite des meilleurs impromptus.

116. Pour prodiguer des louanges fades et outrées, il faut mépriser ceux même à qui on les donne, et les croire bien dupe.

117. Ci-gît qui, sans jamais s'inquiéter d'autrui,
Durant quatre-vingt ans ne vécut que pour lui.

118. Le cours de la Seine est de deux cent lieues.

119. Il y a des mauvais exemples qui sont pires que des crimes.

120. Au huitième et au neuvième siècles, il y avait trois carêmes, quelquefois quatre, comme dans l'Église grecque.

121. Il paraît que les premiers orgues ont été inventés par Archimède, vers l'an deux-cents avant J.-C. Ces orgues allaient par le moyen de l'eau; quelqu'ils fussent, ils étaient sans doute fort inférieurs à ceux qu'on admire dans les principales églises de l'Europe.

122. Les imprudents se moquent des qu'en dira-t-ons. —

123. L'héroïsme de la bonté est d'aimer jusqu'à ses ennemis même.

124. Nous partîmes cinq cent, mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois milles en arrivant au port.

125. Il y a de l'ingratitude à ne témoigner de la reconnaissance des bienfaits qu'on a reçus, que pour en recevoir des nouveaux.

126. Saint Louis suivait, pieds nu, l'étendard de la sainte Croix.

127. Aristide avait une élévation, une grandeur d'ame peu communes.

128. Conduisez-vous avec la fortune comme avec les mauvaises paies: ne dédaignez pas les plus faibles à-compte.

129. Tout spirituels que sont certaines gens, elles ne savent pas que c'est montrer de l'esprit que de faire paraître celui des autres.

130. Il y a deux cailles-laits, le blanc et le jaune: ce sont deux plantes qui caillent le lait.

131. Comment un autre pourra-t-il garder notré secret, si nous ne pouvons le garder nous-même?

132. Les grands hommes entreprennent des grande choses, parce qu'elles sont grande, et les fous, parce qu'ils les croyent facile.

133. L'honneur est mal gardé, lorsque la religion n'est pas aux avant-poste.

134. Ne demandons pas à un ami de choses indignes de l'honneur, car un ami est un autre nous-même. (Pad. 117. R. III.—2°.)

135. C'est en l'an mille-quatre-vingts-quinze qu'a eu lieu la première croisade.

136. On aime la réputation d'intégrité, mais on ne veut pas qu'elle coûte chère.

137. Ne pouvant pas renoncer à nos vices, nous voudrions pouvoir ôter aux autres leurs bonnes qualités, leurs vertus mêmes.

138. L'aigle audacieuse n'engendre pas la faible et la timide colombe.

139. Quelques dissimulés que soient les méchants, Dieu connaît les moindres secrets de leur cœur. (Pag. 115. R. IV.)

140. Les pie-grièche préfèrent la chair aux insectes, dont elles se nourrissent communément.

141. Animées du désir de devenir meilleur, les personnes bien nées se corrigent facilement de leurs défauts, lors même qu'elles y sont les plus sujettes.

142. Jupiter et Saturne sont les planêtes qui tournent les plus vites sur elles-même; elles opèrent leur rotation en moins de dix heures et demies.

143. Considérez la condition des hommes qui dirigent les affaires: quelques sages qu'ils soient, quelque soit leur puissance, quelles que lumières qu'ils possèdent, que d'agitations! que de traverses!

CHAPITRE VII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES PRONOMS EN GÉNÉRAL.

(*V.* Gramm., p. 120 et suiv.)

1. Si nous n'avions pas tant d'orgueil, nous parlerions moins de celui des autres.

2. Il est rare d'entendre raison dans un âge où l'on se fait quelquefois un mérite de ne pas la consulter.

3. Les hommes aiment à rendre justice aux

morts, soit qu'ils se flattent de l'espérance qu'on la leur rendra un jour, soit qu'ils aimeut naturellement la vérité.

4. La politesse exige qu'on prête attention à ce qu'on nous dit. (P. 120. R. II.)

5. Hypéride a imité Démosthènes, dans les endroits où il s'est montré le plus éloquent.

6. L'homme prudent sait demander conseil et le suivre.

7. L'homme craint Dieu, qui connaît les moindres secrets de nos cœurs, ne fait rien qui soit contraire à la vertu (Pag. 120. R. II.)

8. L'empereur Théodose fut mis en pénitence publique par Saint Ambroise, et elle dura jusqu'à ce qu'il se fût humilié devant Dieu et devant les hommes.

9. On n'estime guère que les qualités qu'on admire en nous. (P. 120. R. II.)

10. François Ier érigea Vendôme en Duché-pairie, en faveur de Clarles de Bourbon; il le mena ensuite en Italie, où il se comporta vaillamment. Quand il fut fait prisonnie. à la bataille de Pavie, il ne voulut point accepter la régence; cependant il ne cessa pas de travailler à la délivrance du roi, et il continua à le bien servir, quand il fut rendu à sès sujets.

11. Les hommes les plus avides de plaisirs connaissent rarement celui que fait goûter une bonne action.

12. L'homme de bien doit son assistance à tout infortuné, lors même qu'il est son ennemi. (Pag. 121. R. III.)

13. Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille gouvernait la sienne avec un pouvoir absolu.

14. On n'aime pas à donner des louanges qui sont comme des aveux de la supériorité qu'on a sur nous. (P. 120. R. II.)

15. Peu de temps après la mort d'Auguste, qui affligea vivement le peuple romain, la poésie, qui avait brillé avec tant d'éclat sous les yeux de ce prince, qui protégait les lettres, s'éclipsa sous ses successeurs, qui s'abandonnèrent, pour la plupart, à la mollesse et à toutes sortes de crimes, qui amenèrent la chute de l'empire. (P. 120. R. II.)

CHAPITRE VIII.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

(V Gramm., p. 122 et suiv.)

1. Un honnête homme a de la pudeur, quand même il n'a que soi pour témoin.

2. Les passions, qui ont en soi tant de force, cèdent toutes à l'ambition.

3. Un homme de mérite est un soleil dont les rayons échauffent, brillent, éblouissent, à mesure qu'on s'approche d'eux.

4. La terre, naturellement fertile, le serait bien davantage, si elle était mieux cultivée.

5. Bien des choses ne sont impossibles que parce qu'on s'est accoutumé à croire qu'elles les sont.

6. L'homme inconstant ne ressemble jamais à soi-même.

7. Les ressources de la vertu sont infinies:

plus on fait usage d'elles, plus elles se multiplient.

8. Etes-vous la maîtresse de cette maison?—Je le suis.—Êtes-vous maîtresse de vos actions?—Je ne la suis pas.

9 Le sage qui entend une parole sensée, la loue, et se l'applique à soi-même.

10. Personne n'est aussi content de son sort que de lui.

11. Mais qui peut altérer vos bontés paternelles?—
Vous seule, vous, ma fille, en abusant trop
d'elles.

12. S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi les sommes-nous si peu de la vertu?

13. Les vices renferment en soi tout ce qui peut les rendre odieux.

14. Vous n'êtes pas ma fille; mais lors même que vous le seriez, je ne prendrais pas un intérêt plus vif à votre bonheur.

15. L'excellence des sens vient de la nature, mais l'art et l'habitude peuvent leur ajouter un plus grand degré de perfection.

16. Que je suis malheureuse! ô ciel! que je la suis!

17. Un homme vain trouve son compte à dire du bien et du mal de soi; un homme modeste ne parle point de soi.

18. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous les sommes.

19. Un homme qui a su vaincre ses passions et leur mettre un frein, a remporté la plus belle de toutes les victoires.

20. Ne me trompé-je pas en vous croyant ma nièce?
Oui, monsieur, je le suis.....

CHAPITRE IX.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

(*V* Gramm., p. 126 et suiv.)

1. Ce qui me révolte, est de voir les riches s'enorgueillir de leurs richesses, comme si un lit doré soulagait un malade, et qu'une fortune brillante rendît un sot plus estimable.

2. Ce qui fait qui les riches ne sont presque jamais heureux, est que les uns n'usent pas de leur richesse, et que les autres en abusent

3. Ce qui soutient l'homme au milieu des plus grands reve s, est l'espérance.

4. Le premier hommage que reçoit l'homme d'un mérite supérieur, est la haine des sots.

5. La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir, mais ceux présents triomphent souvent d'elle.

6. L'opulence et le repos sont à une si grande distance l'un de l'autre, que plus on approche de celle-ci, plus on s'éloigne de celui-là

7. Le plus grand poète, et peut-être le plus profond moraliste de l'antiquité, est Homère, dont le génie est vaste et sublime comme la nature.

8. Ce qu'on admire avec justice dans Racine, sont les caractères, toujours soutenus et toujours dans la nature.

9. Il n'y a de supériorité réelle que celle donnée par le génie et la vertu.

10. Tel est l'avantage qu'ont les talents sur

la beauté: celle-là n'a qu'un temps pour plaire; ceux-ci plaisent dans tout les temps.

11. Ce qui plaît dans les anciens, c'est qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité.

12. Le plaisir le plus agréable est celui partagé avec des amis.

13. La meilleure manière de se venger, est de ne point ressembler à celui qui nous fait injure.

14. Nous admirons souvent dans un homme ses moindres qualités, tandis que nous ne faisons pas attention à celles vraiment dignes de notre estime.

15. La marque d'une expression propre, est qu'on ne puisse lui donner qu'un sens.

16. Les flatteurs trouvent leur compte avec les grands, comme les médecins auprès des malades imaginaires: ceux-là payent pour les maux qu'ils n'ont pas; ceux-ci pour des vertus qu'ils devraient avoir.

CHAPITRE X.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS RELATIFS.

(*V*. Gramm., p. 128 et suiv.)

1. Britannicus est seul: quelque ennui qui le presse,
Il ne voit à son sort que moi qui m'intéresse.

2. Tel était la terreur qui s'était emparée des esprits, que, parmi tant d'honnêtes gens, nous ne fûmes que deux qui osèrent élever la voix en faveur de l'innocence opprimée.

3. Il y a un air d'affectation dans cet auteur qui gâte ses écrits. (P. 128. R. II.)

4. Il y a deux choses à qui il faut s'accoutumer sous peine de trouver la vie insupportable: les injures du temps et les injustices des hommes.

5. Que de reconnaissance mérite la bonté de Dieu, qui a gravé dans nos cœurs l'amour de la vertu et la haine du vice! (P. 129. R. IV.

6. L'esprit retourne au ciel dont il est descendu.

7. Lorsqu'on est jeune, la vie paraît sans terme: c'est un trésor qu'on croit inépuisable.

8. Enfin, après un an, tu me revois, Arbate,
Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate,
Qui, de Rome toujours balançant le destin,
Tenais entre elle et moi l'univers incertain.

9. On doit placer l'amour de la patrie au rang de ces vertus sublimes dont découlent tous les biens de la société.

10. D'où vient donc cet ennui qu'on voit qui
vous dévore ?

11. Il n'y a rien jusqu'à la vérité même, à qui un peu d'agrément ne soit nécessaire.

12. L'affabilité, qui prend sa source dans l'humanité, n'est pas une de ces vertus superficielles qui ne réside que sur le visage.

13. C'est une douce erreur que je prétends qui
cesse.

14. L'espèce de canne dont l'on tire le sucre est originaire de la Chine et des Indes, et fut transportée en Amérique vers l'an mille-cinq cents.

15. De tous les attributs de la Divinité, la bonté est celui sans qui ont la peut moins concevoir.

16. Les Japonnais supportent avec une constance admirable toutes les incommodités de la vie, dont ils ne font pas grand cas. (Pag. 129. R. IV.)

17. Notre salut naît quelquefois des causes même dont devait venir notre perte.

18. Il y a une certaine douceur dans le langage d'un hypocrite que n'a pas la vérité. (P. 128. R. II.)

19. Regulus, dans son expédition contre Carthage, eut à combattre un prodigieux serpent, contre qui il fallut employer toute l'armée romaine.

20. Oui, César, vous êtes le héros qui avez remporté le plus de victoires sur vous-même, et qui êtes le plus digne de dicter des lois au monde.

CHAPITRE XI.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS INDÉFINIS.

(*V.* Gramm., p. 130 et suiv.)

1. On est heureuse quand on est mère, et qu'on est adoré de ses enfants.

2. Les gens qui sont continuellement dans le tourbillon du monde sont sujets à d'étranges distractions, et quoiqu'on s'y soit connu longtemps, on est presque étonné, après une courte absence, de se reconnaître

3. On peut être sot avec beaucoup d'esprit, et on peut n'être pas un sot avec peu d'esprit.

4. On n'aurait guère de plaisir, si on ne se flattait jamais.

5. On estime la vie par dessus tout, et l'on la prodigue comme si elle devait toujours durer.

6. Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées: si l'on les enchaîne étroitement, si l'on les serre, le style devient ferme, nerveux et concis; si l'on les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quels que élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.

7. L'on se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

8. Les deux rois firent chanter des Tedeums, chacun dans leur camp.

9. L'Énéide de Virgile, et l'Art poétique d'Horace sont des ouvrages parfaits, chacun dans leur genre.

10. La nature semble avoir départi des talents divers aux hommes, pour leur donner, à chacun, son emploi.

11. Les personnes sensibles ont en eux les semences de tous les sentiments généreux.

12. Personne n'a jamais été comparée à La Fontaine pour la naïveté, ni à Racine pour l'élégance.

13. Newton et Galilée ont contribué infiniment l'un l'autre aux progrès que les sciences physiques ont faits.

14. Loin de se regarder comme ne faisant qu'une seule et une même famille, les hommes

ne se lient que pour se tromper les uns et les autres.

15. Les passions, ennemies l'une de l'autre, sont dans un état perpétuel de guerre.

16. Que dis-je? on règne, et d'un peuple fidèle
On est chéri, surtout si l'on est belle.

17. Quel tribut d'admiration ne devons-nous pas aux Bossuets, aux Racines et aux Boileaux, qui ont contribué à la gloire de la France, chacun par leurs ouvrages immortels!

18. N'est-il pas à craindre que l'ennui ne succède à des sentiments trop vifs, lorsqu'on commence à se voir réciproquement tel qu'on est ?

19 Quelle est cruelle et absurde cette gloire qui porte les hommes à se détruire les uns et les autres.

20. Il n'y a jamais rien à gagner à confondre les genres, puisque le talent est le maître de les traiter tous, en les laissant chacun à leur place.

21. Les corps célestes s'attirent les uns et les autres, en raison de leur masse et de leur distance.

22. L'on met à l'abri des coups du sort ce que l'on donne à ses amis.

23. Toutes les dignités qui distinguent les hommes disparaissent avec la vie, et l'on pourrait mettre cette inscription sur la porte d'un cimetière: *ici on est égal.*

24. On se sert de plusieurs noms pour exprimer la même chose; cependant si on examine tous ces noms, l'un après l'autre, on

trouvera qu'ils ont, chacun, sa signification particulière.

25. On admire les personnes d'esprit, mais on n'aime que ceux chez qui l'esprit est uni à la bonté.

26. Racine et Fénélon possédaient l'un l'autre, au plus haut degré, l'art d'exciter les émotions les plus tendres et les plus vives.

27. Ronsard et Balzac avaient, chacun, dans son genre, assez de mérite pour former, après soi, un grand écrivain en vers et en prose.

28. L'on est heureux dans son ménage, lorsqu'on est bien uni.

29. Les hommes, après avoir occupé un peu plus de terrain l'un que l'autre, vont tous ensemble dans un abîme où on ne reconnaît plus les rangs qui les distinguaient.

30. César et Pompée avaient, chacun, son mérite; mais c'étaient des mérites différents.

31. On n'est que plus chéri alors qu'on devient mère.

32. Les deux Rousseaux se sont illustrés, chacun dans leur genre.

33. L'on console les indifférents, et on s'afflige avec son ami.

34. Les hommes ne sont-ils donc sur la terre que pour se déchirer les uns et les autres.

35. Est-il personne que puisse se flatter d'être toujours aimée?

CHAPITRE XII.

RÉCAPITULATION

SUR LES PRONOMS EN GÉNÉRAL, ET SUR LES PRONOMS PERSONNELS, DÉMONSTRATIFS, RELATIFS, etc.

(*V.* Gramm.; p. 120 et suiv.)

1. Les désirs ont des charmes qui cessent d'exister pour celui qui sans cesse s'abandonne à eux.

2. Ce qui a droit à nos hommages par-dessus tout, est le mérite et la vertu.

3. Il y a une grace, une simplicité dans les anciens qu'on ne saurait s'empêcher d'admirer. (P. 128. R. II.)

4. Celui qui ne pense qu'à soi-même, dispense les autres d'y penser.

5. L'esprit et le cœur sont les deux portes par qui les vérités sont reçues dans l'ame.

6. Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les bras de Dieu jeté dès sa naissance,
Et qui de mes parents n'eut jamais connaissance.

7. Les personnes consommées dans la vertu ont une droiture d'esprit qui les empêche d'être médisants.

8. Je lui disais: Oui, monsieur, liez-moi.— Monsieur, je ne veux point être liée, et je ne la serai point.

9. Un magistat intègre et un brave officier servent également la patrie: celui-ci en faisant la guerre aux ennemis intérieurs, celui-là en nous protégeant contre les ennemis extérieurs.

10. Tous deux s'aidaient l'un et l'autre à porter
leurs douleurs;
N'ayant plus d'autres biens, ils se donnaient
des pleurs.

11. Là se trouvent de hautes montagnes toujours couvertes de neige, et dont sortent de grands fleuves qui parcourent les deux Amériques.

12. L'existence de l'Amérique est une chose qu'on croit avoir été connue par les anciens.

13. Une pauvre fille demande á être chrétienne, et on ne veut pas qu'elle la soit.

14. Ils servent à l'envi les passions d'un seul homme,
Qui n'agit que pour soi, feignant d'agir
pour Rome.

15. Les vertus n'ont qu'un intérêt commun; les passions ont, chacune, leur intérêt particulier.

16. Parménion et Clytus étaient deux capitaines d'Alexandre, dont la postérité admire le génie et la valeur. (Pag. 129. R. IV.)

17. Les hommes sont obligés de vivre en société par le besoin qu'ils ont l'un de l'autre.

18. Paraissez, éléments; dieux, allez leur prescrire
Le mouvement et le repos:
Tenez-les enfermés, chacun dans leur empire.

19. Une mère disait à sa fille: On n'est vraiment chérie de son mari et de ses enfants qu'autant qu'on remplit ses devoirs d'épouse et de mère.

20. Il s'est trouvé chez la plupart des nations des hommes supérieurs, qui ont eu la gloire de servir de modèles aux autres.

21. La plus grande des inégalités dans le commerce intime, est celle des esprits.

22. Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime,
Qu'on voudrait que partout on l'estimât
de même.

23. Dieu considère les mains pures, et non celles chargées d'offrandes.

24. Il n'est personne qui ne soit exposée à avoir des ennemis.

25. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons surtout l'instinct qui nous attache à elle.

26. Quelque attaché qu'on soit les uns aux autres, on est bientôt ennemi, quand on est divisé par l'intérêt.

27. Une femme peut être aimable sans beauté, mais il est bien rare qu'elle la soit sans un esprit cultivé.

28. La veille de la bataille de Maupertuis, disent deux généraux du roi Jean, nous fûmes plusieurs qui supplièrent le roi de ne pas exposer le salut de la France par un combat nutile. (P. 128. *Rem.* sur la R. I.)

29. Nous devons préférer des amis trop-sévère à des amis trop complaisants: ceux-ci disent souvent la vérité, tandis que ceux-là la dissimulent presque toujours.

30. Ce qui constitue le génie, est une attention forte et long-temps soutenue.

31. Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle.

32. Les hommes ont beau demander conseil, ils en agissent toujours chacun selon leur fantaisie.

33. C'est Fontenelle qui a introduit dans les sciences cette philosophie à qui elles doivent les progrés rapides qu'elles ont faits en France.

34. Tous ses projets semblaient l'un l'autre se détruire.

35. C'est le destin des choses humaines de

tomber dans l'oubli dont elles étaient sorties.

36. Quoique destiné par la nature à vivre uni, on se persécute, dans les temps de révolution, comme si on était né ennemi.

37. Nous ne saurions nous empêcher d'éprouver une vive admiration pour les productions du génie, qui approche quelquefois de la superstition. (P. 128. R. II.)

38. Je pardonne à la main par qui Dieu m'a frappé.

39. Moi, esclave! moi, née pour commander! hélas! il n'est que trop vrai que je la suis.

40. Le plus esclave de tous les hommes est celui asservi à ses passions.

41. Il est une sorte de pudeur publique qui nous force à cacher le vice, et les hommes les moins vertueux lui attachent une sorte de flétrissure et d'opprobre.

42. Celui qui juge les autres d'après soi-même, est exposé à bien des méprises.

43. Tout sensé qu'on est, on est charmé d'être riche et belle.

44. Si c'est effacer les sujets de haine que vous avez contre moi, que de vous recevoir pour ma fille, je veux bien que vous le soyez.

45. Aimez-vous les uns et les autres? dit notre Seigneur à Ses disciples.

46. Les seuls ouvrages qu'on lise avec plaisir, sont ceux où l'on a soumis ses pensées aux règles de la raison. (P. 120. R. II.)

47. Grâces soient rendues aux dieux protecteurs de la Grèce, nous ne sommes plus ces esclaves qui tremblions à la vue des tyrans.

48. Ils convinrent ensemble de tenir, chacun à son tour, les rênes du gouvernement pendant une année.

49. Ils demandent aux dieux, trop long-temps négligés,
Le sang des citoyens l'un par l'autre égorgés.

50. Alexandre disait souvent: je ne suis pas plus redevable à Philippe, mon père, qu'à Aristote, mon précepteur, si je dois à celui-ci la vie, je dois à celui-là la vertu.

51. Des pays autrefois contigus à la mer, sont aujourd'hui très-éloignés d'elle; tel sont Aigues-Mortes et Ravenne.

52. Ainsi va le monde: aujourd'hui on est ami, et demain rival.

53. Ne pas faire justice à ceux qui la méritent, c'est décourager la vertu et enhardir le crime.

54.... Souvent un auteur qui se flatte et qui s'aime,
Méconnaît son génie, et s'ignore soi-même.

55. L'étude offre tant d'avantages qu'on ne saurait se livrer à elle avec trop d'ardeur.

56. En 1779 se donna le combat d'Ouessant où la flotte française força celle anglaise à rentrer dans ses ports.

57. Molière et Regnard ont surpassé Plaute et Térence, dans ceux de leurs ouvrages où ils se sont les plus distingués.

58. Je ne suis point sa mère; mais lors même que je le serais, je ne saurais lui être plus attachée que je la suis.

59.... Oui, connais-moi, je suis ce Grec enfin
Qui, dans ces même murs, balançai ton destin.

CHAPITRE XIII.

EXERCICES

SUR LE SUJET ET SUR L'ACCORD DU VERBE.

(*V.* Gramm. p. 132 et suiv.)

1. Les petits esprits sont comme les bou-

teilles à goulot étroit, qui moins elles contiennent de liqueur, plus elles font de bruit quand on les vide.

2. Alexandre s'étant fait présenter la mère, la femme et les enfants de Darius, il leur parla avec bienveillance.

3. Du centre de la fleur s'élève plusieurs petites colonnes unies ou cannelées, arrondies par le haut ou terminées en pointe: ce sont les pistils, qu'environne ordinairement d'autres colonnes plus petites qu'on nomme étamines.

4. L'homme de bien est trop confiant; sa candeur, son innocence le rendent dupe des méchants.

5. Il n'y a rien que la crainte ou l'espérance ne persuadent aux hommes.

6. Il ne faut aux grands ni efforts, ni étude pour se concilier les cœurs: une seule parole, un sourire gracieux, un regard leur suffisent.

7. Vieillards, femmes, enfants, personne n'échappèrent au carnage.

8. La mort, comme la naissance, sont un mystère de la nature.

9. La fortune, de même que les dignités, rendent communément les hommes orgueilleux; mais c'est l'adversité qui les rend sage.

10. Le mérite des hommes, aussi-bien que les fruits, ont leur saison.

11. Étudiez la cour, et connaissez la ville:
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.

12. L'homme vertueux est celui que ni l'appât des richesses ni la crainte de la mort ne peut déterminer à commettre une action criminelle.

13. Cincinnatus et Fabius honoraient les

dieux. Ni l'un ni l'autre ne faisait aucune entreprise sans les consulter.

14. Ni l'un ni l'autre ne sont l'auteur dont les ouvrages égalent les plus belles productions de l'antiquité.

15. La multitude d'hommes qui environnent les princes, sont cause qu'il y en a peu qui fasse une impression profonde sur eux.

16. Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes qui se trouve répandu sur la terre.

17. Beaucoup de personnes voudraît savoir, mais peu désire apprendre.

18. Boileau a dit en parlant des poètes:

La plupart, emporté d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens va chercher sa pensée.

19. Les dieux décident de tout: c'est donc les dieux, et non les hommes qu'il faut craindre.

20. Nous avons en nous deux facultés rarement unies, ce sont: l'imagination et le jugement.

21. Pouvoir vivre avec soi même, et savoir vivre avec les autres, est la science de la vie.

22. Remarquer les défauts des autres sans faire attention à leurs bonnes qualités, est être injuste.

23. L'extrême petitesse et l'extrême grandeur échappe également à notre imagination.

24. L'envie, ainsi que les autres passions, sont peu compatibles avec le bonheur.

25. Le bonheur ou le malheur du peuple sont dans la main de ceux qui gouverne.

26. Celui qui s'arrête dans le chemin de la vertu, il a déjà reculé sans s'en apercevoir.

27. Personne ne fut plus douée que Fénélon

de cette bonté, de cette indulgence qui captivent les esprits et les cœurs.

28. L'homme ne doit pas compter sur la vie: une vapeur, un grain de sable suffisent pour la terminer.

29. L'ignorance et la folie croyent savoir tout: l'une et l'autre est orgueilleuse; le véritable mérite seul est modeste.

30. Les étoiles sont éloignées de nous de trente milliards de lieues au moins: cette distance infinie et l'éclat dont elles brille, donne lieu de croire que c'est autant de soleils ayant, chacun, ses planètes et ses comètes.

31. Il est difficile de connaître les hommes: la plupart, comme les plantes, a des vertus cachées que le hasard fait découvrir.

32. Les inscriptions doivent être simples, courtes et familières; ni la pompe ni la multitude des paroles n'y vaut rien.

33. Je ne vous dirai pas, sur le simple vulgaire,
Ce que peut le génie et le grand caractère.

34. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui pense pour tous les autres, et par qui tous les autres parlent et agissent.

35. Bien écouter et bien répondre, est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

36. Se glorifier d'une bonne action qu'on a faite, est en perdre tout le mérite.

37. La vie humaine, ainsi que les plus belles fleurs, ne durent qu'un moment.

38. Nos maux physiques se détruisent ou nous détruisent: le temps ou la mort sont notre remède.

39. A Athènes, comme à Rome, une statue, une couronne de laurier, un éloge étaient une récompense immense pour une bataille gagnée.

40. Le passé est un abîme où se précipite le présent et l'avenir.

41. Ce même Agamemnon, à qui vous insultez,
Il commande à la Grèce; il est mon père, il m'aime.

42. L'autorité que les passions usurpent est la source de cette multitude d'erreurs qui inondent la société.

43. Ni le temps ni le malheur ne doit effacer de notre cœur le souvenir d'un ami.

44. Assez de gens méprise le bien, mais peu sait le donner.

45.....Quel nouveau trouble excite en mes esprits
Le sang du père, ô ciel! et les larmes du fils!

46. Ce n'est pas les années, c'est une longue préparation qui vous donnera de l'assurance.

47. Boire, manger, dormir, est le partage de la brute; penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage, est le partage de l'homme.

48. Le luxe, de même qu'un torrent, renversent et entraînent tout.

49. Balzac a dit: il n'y a que la première mort, ainsi que la première nuit, qui aient excité de l'étonnement.

50. La paresse ou l'inconstance font perdre le prix des meilleurs commencements.

51. Un mot, une surprise, un coup d'oeil nous trahissent.

52. Très-peu d'hommes a le calme, le sang-froid qui les rendent capables de prévoir et de peser les conséquences de leurs actions.

53. Rien n'est estimable que le bon sens et la vertu: l'un et l'autre fait regarder le dégoût et l'ennui comme les faiblesses d'un esprit malade.

54. Ni vous ni moi n'ont passé par les grandes épreuves de l'envie et de l'ambition; peut-être aurions-nous été, comme tant d'autres, des faux amis et des lâches flatteurs.

55. Nous naissons environnés d'un nuage d'erreurs qui s'augmente par les faux préjugés d'une mauvaise éducation.

56. Peu de personnes réfléchit que le temps, comme l'argent, peuvent se perdre par une avarice hors de propos.

57. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce sont presque toujours l'intérêt et la vanité qui nous les causent.

58. La plupart des orateurs nous donne en longueur ce qui leur manque en profondeur.

59. Orner l'esprit des jeunes gens et leur faire aimer la vertu, est le but principal qu'on doit se proposer dans leur éducation.

60. Le serpent à sonnettes porte à l'extrémité de sa queue une suite d'anneaux mobiles qui fait assez de bruit pour avertir de son approche.

61. Taire un service qu'on a rendu, est ajouter au bienfait.

62. La variété des productions du genie, comme celle des opérations de la nature, sont sans bornes.

63. Ce sont l'ambition ou l'avarice, déguisée sous le nom d'une fausse gloire, qui peuvent porter les hommes à être conquérants.

64. La douceur, l'affabilité sont le caractère de la véritable grandeur.

65. La mort est aussi naturelle que la vie: l'une et l'autre nous arrive sans que nous puissions nous en apercevoir.

66. On a peu d'amis lorsqu'on est malheureux, mais le petit nombre qu'on en a, n'en sont que plus précieux.

67. C'est les Égyptiens qui, les premiers, observèrent le cours des astres, réglèrent l'année et inventèrent l'arithmétique.

68. Estimer quelqu'un et lui donner toute sa confiance, est l'égaler à soi.

69. Ce sont l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

70. Une des principales beautés du caractère d'une femme, est cette retenue, cette réserve modeste qui lui font éviter les louanges.

71. La force de l'ame, comme celle du corps, sont le fruit de la tempérance.

72. Les méchants sont comme les mouches, qui parcoure le corps d'un homme, et ne s'arrête que sur ses plaies.

73. Se mettre en colère, est se punir soi-même des fautes d'un autre.

74. J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux:
Le ciel, tout l'univers sont pleins de mes aïeux.

75. Le bonheur ou le mérite ont pu faire des héros; mais la vertu seule a pu faire de grands hommes.

76. Le physicien et le poète sont dignes d'être comparés: l'un et l'autre remonte au-delà de toutes les traditions.

77. Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière
N'a pu créer mon ame, essence de lumière.

78. C'est à Jacques I-er que commencent cette chaîne de malheurs qui ont fait donner à la maison de Stuart le titre d infortunée.

79. Faire plaisir à un ami, est s'en faire à soi-même.

80. La nature a pour tous les yeux deux charmes tout-puissants, lorsqu'ils se trouvent réunis: ce sont la jeunesse et la beauté.

81. La population du globe, ainsi que l'Océan, se déplacent dans le cours des siècles.

82.....Quel charme et quel pouvoir suprême
Commande à ma colère, et m'arrache à moi-même.

83. Le raison, comme la religion, nous révellent l'existence d'une autre vie.

84. L'indécision, l'incertitude conduisent toujours aux préjugés, à la surprise.

85. Il y a deux choses qui perdent les hommes: ce sont l'abondance des richesses et l'abondance des paroles.

86. Le cœur est rarement d'accord avec l'esprit; c'est ce qui fait que la plupart des hommes pense bien et vit mal.

87. Gélon, roi de Syracuse, ayant contraint les Carthaginois à conclure la paix, il leur imposa pour principale condition, de renoncer aux sacrifices humains.

88. L'ignorance ou la partialité déguisent tout.

89. Peu de personnes raisonne, mais la plupart embrasse ses opinions par la pente de son cœur, et par une vue confuse qui n'est autre chose que la fantaisie.

90. Recevoir sans orgueil, et rendre sans peine, est le devoir d'une ame reconnaissante.

91.....Renoncer aux dieux que l'on croit dans son cœur,
Est le crime d'un lâche, et non pas une erreur.

92. Nous portons en nous-même nos plus grands ennemis: c'est nos passions.

93. Persart vit dans la Nouvelle-Hollande une troupe de nègres qui vint à lui, en marchant sur leurs mains comme sur leurs pieds.

94. Jamais la fierté noble de Duguay-Trouin ne parut dans la société, que lorsque l'injustice ou l'envie osèrent lui disputer sa gloire.

95. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude sont un bien.

96. Votre époux avec lui termine sa carrière,
L'un et l'autre bientôt voit son heure dernière.

97. La totalité des hommes ne jugent de la conduite des autres que par le succès.

98. Louer quelqu'un des vertus qu'il n'a pas, est lui dire impunément des injures.

99. La richesse, comme le luxe, engendrent la mollesse.

CHAPITRE XIV.

EXERCICES

SUR LE RÉGIME DES VERBES, DES ADJECTIFS ET DES PRÉPOSITIONS.

(*V.* Gramm., p. 138 et suiv.)

1. Ne vous informez pas ce que les médisants disent de vous: l'ignorer, c'est les en punir.

2. Nous devons chérir extrêmement nos parents, puisque c'est d'eux de qui nous tenons la vie, la fortune et la patrie.

3. C'est dans le creuset où l'on éprouve l'or, c'est dans l'adversité où l'on reconnaît l'ami véritable (*a*).

4. L'histoire est un théâtre où la politique, de même que la morale, sont mises en action: c'est là où les hommes n'ont plus de rang que par leurs vertus.

5. Nous pardonnons souvent ceux qui nous ennuyent, mais nous ne pardonnons pas ceux que nous ennuyions.

6. Les grandeurs abaissent, au lieu de donner de l'élévation à ceux qui ne savent pas les soutenir.

7. Comment les ambitieux useraient-ils avec prudence de la victoire, si capable et si propre à enivrer d'orgueil les hommes les plus modérés?

8. Les talents sont comme les arbres qui produisent selon et à proportion de la culture qu'ils ont reçue.

9. La première faute de l'homme fut de se révolter contre son Créateur, et d'employer tous les avantages qu'il en avait reçus, pour l'offenser. (P. 141, R. 7.)

10. Charlemagne aimait les lettres et à vivre avec ceux qui les cultivaient.

11. Un homme livré à l'ambition n'est ja-

(*a*) *Où,* placé après un régime indirect, comme dans cette phrase, est un véritable régime indirect; cet adverbe équivalant alors à une préposition suivie d'un pronom relatif. C'est comme s'il y avait: *c'est dans le creuset* DANS LEQUEL *on éprouve l'or ; c'est dans l'adversité* DANS LAQUELLE *on reconnait l'ami véritable.*

mais rebuté des difficultés qu'il trouve sur son chemin.

12. C'est dans la solitude où toutes les heures laissent des traces, et où le temps est au sage, et le sage à soi-même.

13. O mon cher Aristias, si tu aime ta patrie, que les dieux te preserve de lui souhaiter des succès qui contribueraient et accélèraient sa décadence et sa ruine.

14. L'homme qui aime à faire le bien, et qu'on l'en loue, n'est pas vraiment vertueux. (P. 141. R. 8.)

15. La seconde croisade fut annoncée par Foulques, curé de Neuilly; il choisit le moment où les grands et la noblesse étaient reunis dans un tournoi, pour la prêcher. (P. 141. R. 7.)

16. Ce qui lie les hommes les uns les autres, c'est un accord parfait dans leur manière de voir.

17. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants; goutez le plaisir d'être aimé par eux, et faites qu'ils ne puissent jamais goûter la paix ni la joie sans se rappeller que c'est à un bon roi à qui ils sont redevables de ces précieux avantages.

18. La politesse, dans le commerce de la vie, est la ceinture de Vénus: elle embellit et donne des grâces à ceux qui la portent.

19. Ce n'est que par l'exercice des vertus domestiques par où un peuple se prépare à la pratique des vertus publiques.

20. L'homme de bien ne craint pas la calomnie, ni qu'elle puisse porter atteinte à sa reputation: le témoignage de sa conscience lui suffit. (P. 141. R. 8.)

21. Les rois même sont soumis et dépendants de Dieu.

22. C'est à Jenner à qui est due la découverte de la vaccine, dont les premiers essais furent faits en Ecosse, en l'an mille-sept cents quatre-vingt-seize.

23. Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords africains d'un orage emportés.
(P. 142. R. 9.)

24. Lorsqu'on s'est écarté des bons principes par faiblesse, on désire et on cherche à se justifier par vanité.

25. Asclépiade et Ménédème étaient deux philosophes célèbres par leurs vertus, et par l'amitié qui les unissait l'un et l autre.

26. Croyez la vertu préférable aux richesses, et que Dieu récompense ceux qui la pratiquent. (P. 141. R. 8.)

27. Sennamor, architecte arabe, fleurissait vers l'an quinze cents; c'est à lui à qui les Arabes doivent deux palais qu'ils ont placés au rang des merveilles du monde.

28. Ce n'est qu'au sein de sa famille où l'on trouve un asile contre les coups de la fortune.

29. Tout ce qui contribue ou passe pour assurer le bonheur, sera toujours chéri par les hommes.

30. Vois, avec quelle vigilance Platon cherche à vaincre ses passions, et la règle austère à laquelle il soumet la vertu. (P. 141. R. 8.)

CHAPITRE XV.

EXERCICES

SUR LES MODES ET LES TEMPS QUI PRÉSENTENT DES DIFFICULTÉS.

Emploi des temps de l'indicatif et du conditionnel.

(*V*. Gramm., p. 144 et suiv.)

1. Il fond sur l'ennemi, le saisit d'une main victorieuse, et le renversa, comme l'aquilon abat les tendres moissons qui dorent les campagnes.

2. Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
Devait à vos exploits la moitié de sa gloire.

3. La Motte avait coutume de dire que l'envie était un hommage maladroit que l'infériorité rendait au mérite.

4. Je lus ce matin cette maxime où Platon dit que l'espérance est le songe d'un homme éveillé.

5. Quelques historiens ont blâmé Henri IV de l'extrême indulgence avec laquelle il avait traité quelques-uns de ses ennemis. (P. 145. R. 5.)

6. Les astronomes ont annoncé qu'il y aurait une éclipse annulaire de soleil cette année.

7. Turenne pensait qu'un habile capitaine pouvait bien être vaincu, mais qu'il ne lui était pas permis d'être surpris.

8. J'écrivis cette semaine à madame de Coulange, pour l'informer de la mort de M. de Turenne.

9. Tout-à-coup une noire tempête enveloppe le ciel, et irrita les ondes de la mer; le jour se

change en nuit, et sa mort se présenta à nous; le pilote, troublé, s'écrie qu'il ne peut résister aux vagues; un coup de vent rompt notre mât, et un moment après nous entendîmes les pointes des rochers qui entr'ouvraient le fond du navire.

10. Malheur aux riches qui ont pu oublier qu'ils devaient aux pauvres une partie de leur fortune.

11. Les arts mécaniques firent en France plus de progrès depuis le commencement de ce siècle, qu'ils n'en avaient fait dans certains pays pendant le siècle précédent. (P. 145. R. 4.)

12. Antisthène disait que le propre des dieux était de n'avoir besoin de rien, et que les gens qui avaient le moins de besoins, étaient ceux qui approchaient le plus de la Divinité.

13. Au commencement du siècle où nous vivons, nous vîmes tant de choses si extraordinaires que la postérité aura peine à les croire.

14. Bion disait aussi que presque toujours les richesses l'avaient emporté sur le mérite.

Emploi du subjonctif.

15. La religion exige que nous sacrifions nos ressentiments.

16. Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils sont heureux.

17. Pensez-vous qu'en formant la république des abeilles, Dieu n'a pas voulu instruire les rois à commander avec douceur, et les sujets à obéir avec amour.

18. Quel est l'homme qui n'a pas une trop haute idée de soi, et une trop mince des autres?

19. Croyez-vous que le coupable dorme tranquille, et qu'il puisse étouffer les remords dont il est déchiré?

20. Il suffit qu'un habile homme n'a rien négligé pour faire réussir une entreprise: le mauvais succès ou la non réussite ne doivent pas diminuer son mérite.

21. Il semble que le temps est un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont conjurés.

22. Il me semble que rien ne soit plus propre à élever l'ame que la conteplation des merveilles de la nature.

23. La sagesse est la seule chose dont la possession est certaine.

24. Il y a peu de mots qui, étant heureusement placés, ne peuvent contribuer au sublime.

25. Télémaque est le plus bel ouvrage que la vertu a inspiré au génie.

26. Citez-moi un maître dont les leçons sont aussi profitables que celles de l'expérience. (P. 147. R. 5.)

27. ...Dans quelque haut rang que vous êtes placé,
Souvent le plus heureux s'y trouve renversé.

28. Quoique les douceurs de la vie sont souvent le fruit des arts, elles ne sont pas toujours le partage des artistes.

29. L'ennui finira par vous gagner, à moins que vous ne variez vos occupations et vos amusements.

30. On se réjouissait à ta naissance, et tu pleurais; vis de manière qu'au moment de ta mort tu pourras te réjouir, et voir pleurer les autres. (P. 148. *rem.* sur la R. 7.)

31. Est-il un homme qui n'a jamais eu à se plaindre de ses semblables?

32. Il semble aux ambitieux qu'on leur ravisse les grâces qu'on répand sur les autres.

33. Préférez des expressions où l'analogie est unie à la clarté. (P. 147. R. 5.)

34. Il n'y a que la vérité qui est durable, et même éternelle.

35. De tous les maux, la mort est le seul dont la présence n'a jamais incommodé personne, et qui ne chagrine qu'en son absence.

36. Crois-tu que, toujours ferme, au bord du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse?
(P. 146. Except. à la R. 2.)

37. L'exemple d'une bonne vie est la meilleure leçon qu'on peut donner au genre humain.

38. Au milieu du flux et du reflux de joies et de douleurs qui roulent sur la tête des mortels, en est-il un qui peut se flatter de jouir d'une félicité constante?

39. On craint que vous ne sacrifiez les plus beaux jours de votre vie à un bonheur insensé et chimérique.

40. La raison, une fois sortie des limites qui lui sont assignées, ne trouve plus rien qui peut l'arrêter.

41. La religion chinoise est le seule de toutes les religions qui n'a point enseigné l'immortalité de l'ame.

42. Il semble que la nature a pris plaisir, sous le règne de Louis XIV, à produire de grands hommes en tout genre.

43. Quels sont les maux qui n'ont pas en même temps leurs remèdes?

44. Faites choix d'un censeur solide et salutaire
Que la raison conduit, et le savoir éclaire.
(P. 147. R. 5.)

45. Parmi les différentes expressions qui peuvent rendre une pensée, il n'y en a qu'une qui est la bonne; on la rencontre rarement, quoiqu'elle est presque toujours la plus simple et la plus naturelle.

46. La préférence de l'intérêt général au personnel, est la seule définition qui est digne de la vertu.

47. Il nous semble qu'il n'y ait pas de plus douce jouissance que de faire des heureux.

48. Il n'y a pas dans le cœur de l'homme un bon mouvement que Dieu ne produit.

49. Avec quelque couleurs qu'on a peinl m'a fierté,
Croit-on que dans ses flancs un monstre ma porté?

50. Le siége d'Azoth dura vingt-neuf ans: c'est le plus long siége dont il est question dans l'histoire ancienne.

51. Que de jours se passent sans que nous essayons de devenir meilleurs!

52. Il semble que nous augmentons notre être, lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des autres.

53. Le meilleur cortége qu'un prince peut avoir, est le cœur de ses sujets.

54. Les grands ont peu d amis qui sont plus attachés à leur personne qu'à leur fortune.

55. O Crétois, ne cherchez pas, pour vous gouverner, un homme qui a vaincu les autres dans les jeux d'esprit et de corps (R. 2.) mais qui s'est vaincu soi-même; cherchez un homme qui a vos lois écrites dans le fond de son cœur, et dont toute la vie est la pratique de ces lois (R. 5): puissent les dieux vous donner un tel roi!

Emploi des temps du subjonctif.

56. Les mouvements des astres sont les plus réguliers que nous connaissons.

57. Les hommes parlent de la félicité, mais en est-il un qui a jamais su en quoi elle consiste?

58. Quoi que vous étudiez, il faut vous y livrer avec ardeur (*a*).

59. Je doute qu'un homme de bien consente jamais à une bassesse, quand même on lui offrirait les plus grands avantages.

60. Je ne crois pas que le siècle de Louis XIV soit devenu si célèbre sans les grands écrivains qui en ont fait une des plus brillantes époques de notre litterature.

61. Le fameux colosse de Rhodes était une des sept merveilles du monde; c'était une statue du Soleil assez élevée pour que les vaisseaux passent dessous; elle avait cent cinq pieds de hauteur; il y avait peu d'hommes qui puissent embrasser son pouce.

62. Il faudrait que tous les hommes aiment les louanges, et qu'ils s'efforcent de les mériter.

63. La Providence a permis que les Barbares détruisent l'empire romain, et vengent l'univers vaincu.

64. Avez-vous pu, cruel, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang se soulève pour lui?

65. Il serait à désirer que l'amour que nous devons avoir l'un pour l'autre soit le prin-

---

(*a*) Cette phrase renferme une inversion; l'ordre naturel et grammatical est celui-ci: *Il faut vous y livrer avec ardeur, quoi que vous étudiez*. Voyez dans la *Gramm.* la *Remarque* sur la Regle 1, page 148.

cipe de toutes nos actions, comme il est la base de toutes nos vertus.

66. Dieu a accordé le sommeil aux méchants, àfin que les bons eussent quelques moments de tranquillité.

67. La Fontaine est peut-être le seul des gens de lettres de son temps qui n'a eu aucune part aux libéralités de Louis XIV.

68. Les illusions heureuses sont ce qu'il y a de mieux dans le monde; aussi Fontenelle, en le quittant, disait-il : Il était temps que je m'en aille, car je commençais à voir les choses telles qu'elles sont.

69. L'envieux voudrait que tout ce qui est bon, appartienne à lui seul.

70. Il semble qu'on a juré de ne jamais s'entendre, pour avoir le plaisir de disputer toujours.

71. L'intérieur de la terre étant rempli de feu, il fallait nécessairement qu'il y ait des volcans, parce qu'ils sont les soupiraux au moyen de qui l'action du redoutable élément est affaiblie et rompue.

72. ...J'ai voulu qu' Andromaque aujourd'hui
Honore son triomphe, et réponde de lui.

73. Dieu nous donné la raison, afin qu elle dirigeât notre conduite.

74. Solon, en mourant, ordonna qu'on porte ses os à Salamine, qu'on les brûle, et qu'on en jète la centre par toute la campagne.

75. Quelque puissante qu'était Carthage, elle ne put pas résister à la valeur des Romains (*a*).

(*a*) Il y a inversion dans cette phrase. Voyez la *Gramm.*, page 148., *Remarque* sur la R. 1.

76. La nature a fait de l'homme un être compatissant, afin qu'il fut secourable.

77. L'empereur Théodose condamnait à mort tout délateur qui l'était pour la troisième fois, quoique ses délations n'aient point été jugées fausses.

78. La jeunesse est le seul moment de la vie où l'homme peut se corriger facilement.

79. Il serait à souhaiter que les mouvements de la colère ne puissent nuire qu'une fois, à l'exemple des abeilles, dont l'aiguillon se rompt à la première piqûre.

Emploi de l'infinitif.

80. L'absence qui sépare ceux qui vivent de ceux qui ne vivent plus, est trop courte pour se plaindre.

81. Nous aimons mieux à nourrir dans notre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

82. Que l'on cherche partout mes tablettes perdues,
Et que, sans les ouvrir, elles me soient rendues.

83. Les mourants qui parlent dans leurs testaments, peuvent s'attendre d'être écoutés comme des oracles.

84. Il n'y a rien qui est plus opposé à nos coutumes que la manière dont les Banians trafiquent dans l'Indostan: les marchés les plus considérables se concluent sans parler et sans écrire: tout se fait par signes.

85. La crainte des supplices ou d'une mort prochaine, ne purent faire consentir saint Louis de payer une rançon pour lui.

86. Caton fut envoyé dans l'île de Cypre pour l'éloigner de Rome.

87. L'homme bien né n'aime pas contredire, mais il aime encore moins flatter.

88. Les mouvements des passions ne se font sentir que pour avoir plus de merite à les réprimer.

89. Là, on dresse souvent une pompe funèbre, où l'on s'attendait de dresser un triomphe.

90. Un jeune homme qui aime se parer vainement comme une femme, n'est pas digne de la gloire.

CHAPITRE XVI.

RECAPITULATION

DES DIFFICUTLÉS QUE PRÉSENTENT L'ACCORD DU VERBE, LE RÉGIME, ET L'EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

1. Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
   Achille préférât une fille sans nom,
   Qui, de tout son destin ce quelle a pu comprendre,
   C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre?

2. Quoique Scipion aimait la gloire, il la cherchait dans ses actions, et non dans le témoignage des hommes.

3. Se montrer modéré au faîte de la prospérité, est le comble de la sagesse.

4. L'homme qui est le plus propre et le plus digne de remplir une place, n'est pas oujours celui qui l'obtient.

5. Tout dans l'univers s'altère et périt; il n'y a que les écrits que le génie a dictés qui sont immortels.

6. L'honnête homme est estimé, même par ceux qui n'ont pas de probité.

7. Bias, l'un des sept sages de la Grèce, disait qu'il fallait se comporter avec ses ennemis comme si on voulait qu'ils soient un jour nos amis.

8. Un jour, une heure, un moment suffisent pour décider un bonheur ou du malheur d'un homme.

9. En l'an trois cents-cinquante-sept, Dion, avec trois milles soldats, assiégea et s'empara de Syracuse.

10. Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui peut élever l'homme au-dessus de soi-même.

11. Dieu donne des richesses à quelques mortels indignes d'en jouir, afin de devenir le supplice de leurs passions.

12. Savoir donner à propos, et refuser sans paraître dur, est un talent que tout le monde n'a pas.

13. A peine Ovide parut-il dans le monde littéraire, qu'il fut aimé et estimé par tous ceux pour qui les vers avaient quelque charmes.

14. La religion, ainsi que la raison, nous recommandent la pratique du bien et de fuir le mal.

15. Il y a peu d'hommes dont l'esprit est accompagné d'un goût sûr et d'une critique judicieuse.

16. Le nourrisson du Pinde, ainsi que le guerrier,
A tout l'or du Pérou, préfèrent un beau laurier.

17. Il n'y a guère qu'un petit nombre de connaisseurs qui discerne, et qui est en état de prononcer.

18. Les louanges que nous donnons aux autres, se rapportent toujours par quelque endroit à nous-même: c'est l'intérêt ou la vanité qui en sont la source secrète.

19. C'est au fils aîné du roi d'Angleterre à qui appartient le titre de prince de Galle.

20. Il me semble qu'il n'y ait rien qui dégrade plus un écrivain que la peine qu'il prend pour exprimer d'une manière extraordinaire les choses les plus simples.

21. Je craignais que le ciel, par un cruel secours,
Ne vous offre la mort que vous cherchiez toujours.

22. Pardonnez souvent les autres, jamais à vous-même.

23. Nous n'aimons par recevoir des avis, quand ils blessent notre amour-propre.

24. Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.

25. L'avarice s'accroît par les remèdes même qui guérissent et mettent un terme aux autres passions.

26. Quel est l'homme qui est sûr de vivre jusqu'au soir?

27. La plupart des désordres de l'économie animale vient du dérèglement des passions.

28. Il n'y a point de sots qui sont plus incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

29. Ni l'amour ni la haine ne nous suit dans le tombeau.

30. Le Tartare était la partie la plus profonde des Enfers; c'était là où était les impies et les scélérats dont les crimes ne pouvaient s'expier.

31. Que ne peut le courage et la force, quand ils sont aidés de la sagesse!

32. L'abbé de Saint-Pierre croyait que la devise de l'homme vertueux était renfermée dans ces deux mots: donner et pardonner.

33. Choisissez pour ami un homme qui peut vous donner dans l'occasion des consolations, des sages avis et des bons exemples. (P. 147. R. 5.)

34. Une multitude d'animaux placée dans ces belles retraites par la main du Créateur, y répand l'enchantement et la vie.

35. Les égards que les hommes se doivent les uns les autres, sont un des devoirs les plus indispensables de la société.

36. Le tigre est peut-être le seul animal dont on ne peut fléchir le naturel.

37. La crainte, l'honneur ou le respect des lois mirent-ils jamais un frein à l'impatience de l'avare?

38. La Providence permit que saint Louis fasse sentir la force de ses armes à ceux qui voulaient s'opposer à sa gloire.

39. La divine Providence met toujours le remède à côté du mal: il n'y a pas un devoir auquel elle n'a attaché un bien, ni une affliction pour laquelle la vertu n'a trouvé un remède.

40. Une action est bonne ou mauvaise, selon qu'elle est conforme ou s'écarte des lois.

41. Quel que jeune qu'on est, quand on a su bien vivre,
On a toujours assez vécu (a).

42. Nommer un roi père du peuple, est

(a) Voy. *Gramm.*, page 149, *Exception* à la Règle 3.

moins faire son éloge, que l'appeller par son nom.

43. Saint Louis ayant attaqué les ennemis avec trop d'impétuosité, il fut un des premiers qui furent faits prisonniers.

44. Nous aimons mieux à rester dans l'ignorance que de l'avouer.

45. D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.

46. Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion; aussi, c'est à eux à qui le culte doit sa première magnificence.

47. Il n'y a que la cour d'un bon roi qui peut attacher et fixer un homme sage.

48. L'esprit, comme le corps, se fortifient par degrés; il n'y a que l'oisiveté qui les affaiblit: à force de repos, l'un et l'autre devient incapable de travail.

49. Les hommes ne manquent pas de prétextes pour se nuire les uns les autres, quand ils n'en ont plus de cause.

50. Montézuma régnait sur les Mexicains lorsque Fernand-Cortez attaqua et fit la conquête du Mexique en l'an quinze cents-dix-huit.

51. Le flatteur, de même que le trompeur, sont également à craindre.

52. Ce n'est que dans les siècles éclairés où l'on a bien écrit et bien parté.

53. Laisser le crime en paix, est s'en rendre coupable.

54. Tant d'années d'habitude était des chaînes de fer, qui me liaient à ces hommes pervers.

55. Quand du moindre intérêt le coeur est combattu,
Sa générosité n'est plus une vertu.

56. A nous voir porter nos désirs si loin, il semble que nous croyons être immortels.

57. Nous devons nous rendre service les uns les autres: celui qui ne fait rien pour ses semblables, ne doit en attendre que du mépris.

58. La richesse et le luxe donnent naissance et nourrissent la mollesse et l'oisiveté.

59. Quels qu'habiles que sont ces deux écrivains, ni l'un ni l'autre n'obtiendront la place vacante à l'académie française.

60. C'est de la naissance de Jésus-Christ d'où nous commençons la série des siècles et des années de l'histoire moderne.

61. La bonté nous fait pardonner les uns, et compatir aux peines des autres.

62. Exerçant l'un sur l'autre un mutuel empire,
Par les mêmes liens l'un et l'autre s'attire.

63. On a dit avec raison que la fonte était un mélange des chagrins et de la crainte que cause l'infamie.

64. Il semble que de tout temps la vérité a eu peur de se montrer aux hommes, ou plutôt que les hommes ont eu peur de la vérité.

65. Dieu, à dessein de faire comprendre à l'homme, combien il était honteux de s'attacher trop fortement aux délices de ce monde, a voulu que leur perte fût un supplice.

66. Sous le règne de Tarquin le Superbe, la totalité des sénateurs furent massacrés ou exilés.

67. Hérophile, philosophe grec, ainsi que Descartes, plaçaient l'ame dans le centre du cerveau.

68. Quelque soit le génie d'Euripide et

de Sophocle, ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle avec Corneille et Racine.

69. Il n'y a guère d'esprits qui sont capables d'embrasser à la fois toutes les faces d'un sujet.

70. C'est à la *nécessité* à qui l'architecture doit sa naissance; mais c'est du luxe dont elle a reçu ses embellissements.

71. On lisait au roi les actions des grands hommes, afin qu'il gouverne son État par leurs maximes.

72. Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils arrivent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés.

73. On ne saurait concilier aves la justice de Dieu le spectacle de la vertu accablée sous les coups de l'infortune, tandis que le vice prospère, sans admettre une autre vie. (Pag. 141. R. 7.)

74. Il n'y a que les plaisirs innocents qui peuvent laisser une joie pu.e dans l'ame; tout ce qui la souille, l'attriste et la noircit.

75. Tronchin disait que l'envie était comme un enfant méchant et opiniâtre qu'on ne pouvait apaiser qu'en ne faisant pas attention à ses cris.

76 Rien ne contribue ni n'assure le premier succès d'un livre, comme le bruit qu'il fait.

77. Les leçons les plus utiles que nous pouvons recevoir, sont celles de l'expérience.

78. L'un et l'autre rivaux, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe et s'envisage.

79. Le ver luisant des Indes donne assez de lumière pour écrire la nuit aussi facilement qu'avec une bougie.

80. La vertu est le premier des biens c'est d'elle seule de qui nous devons attendre le bonheur.

81. Il n'y a qu'un homme de bien qui peut en former d'autres.

82. Sillacus disait que, pour réussir, il fallait méditer à loisir, et exécuter promptemeot les choses qu'on avait projettées.

83. Caligula voulait que les Romains lui rendent les honneurs divins.

CHAPITRE XVII.

EXERCICES (*)

SUR LE PARTICIPE PRÉSENT ET SUR L'ADJECTIF VERBAL.

(*V*. Gramm., pages 152, 153 et 154.)

Le séjour des champs eut toujours pour moi des charmes: j'aime à voir les troupeaux errants en paix dans les vastes prairies; les brebis bêlant, caressant leurs tendres agneaux bondissants auprès d'elles; la chèvre capricieuse grimpante sur les rochers escarpés, broutant les plantes croissantes, fleurissantes parmi les buissons, ou les bourgeons naissant de la ronce rampante; les lapins timides, tantôt réunis en troupes, tantôt se dispersants au moindre bruit, et fuyants çà et là; les oiseaux, au retour de l'aurore, ravissants mes oreilles de leurs doux concerts, et m'inspirants une ten-

(*) Nous devons cet exercice à M. Bescher, auteur d'une théorie nouvelle du Participe, ouvrage remarquable par la manière méthodique et savante avec laquelle cette partie de la Grammaire s'y trouve traitée.

dre mélancolie. Innocents animaux! il n'en est point parmi vous qui, prévoyants les sort cruel que les hommes leur préparent, soient agités des soins inquiétant de l'avenir. La sage nature vous a refusé la qualité d'êtres pensant ; ne l'enviiez pas: vous jouissez du présent, vous êtes heureux. Oui, j'aime à voir, et ces bergers chantants, jouants leurs airs champêtres retentissants sous la voûte résonnant d'une grotte; et ces jeunes bergères, les bras entrelacés, dansant, courant sur la verdure; et cette source cristalline filtrante à travers l'épaisseur du roc, bientôt coulant en abondance, et déposant ses eaux courant et limpides dans un bassin. C'est là que les troupeaux altérés, fuyants les rayons brûlants de l'astre du jour, trouvent une liqueur rafraîchissant.

Voyez cette vaste nappe d'eau dormant: quoiqu'elle n'ait aucun cours, les vents agitants sa surface, entretiennent sa pureté. Elle est loin de ressembler à ces marais croupissant, exhalants une odeur bitumineuse et fétide. Des poissons innombrables, vivants dans son sein, sont destinés à la table du maître. Deux barques, voguantes à toutes voiles, et fuyant l'ouragan dont elles sont menacées, cherchent à gagner le bord. Les vents soufflants avec force, sifflants dans les cordages, s'opposent à la manœuvre. Déjà les vagues, blanchissant d'écume, tracent sur l'onde de larges sillons. Des branches, des feuillages, emportés par un tourbillon, tombent dans l'étang, et forment des débris flottant sur les eaux. Les oiseaux timides, se rassemblants en troupes et volants d'une aile rapide; les animaux fuyants au ha-

sard; les éclairs brillants par intervalle et sillonnants les flancs ténébreux du nuage; la foudre grondant sur nos têtes; la terre tremblante sous nos pieds; une pluie mêlée de grêle, tombant par torrents; voilà l'image terrible, effrayant qui porte dans nos cœurs le consternation. Que vont devenir nos marins? hélas! s'ils l'avaient voulu, ils auraient évité leur sort. Une corneille, errante à pas lents sur le gravier, l'avait annoncé par ses cris sinistres. A l'instant où ils font leurs efforts pour baisser leurs voiles, voiles, mâts, cordages, tout est emporté. Leurs barques vacillant ont peine à conserver l'équilibre. Les vagues mugissant, s'élevant au-dessus de ces frêles embarcations, vont les engloutir. Cependant l'impétuosité du vent les pousse vers des roches menaçant qui ferment le bassin. Craignants de se voir briser, nos jeunes nautonniers, s'élançants à la fois, nageants avec ardeur, abordent sur le sable, tout dégouttant d'eau, défaillant, presque expirant de faiblesse et de fatigue. Les bateaux fracassés, les mats, les voiles, poussés par le vent, et flottants vers la rive, offrent le tableau d'un naufrage.

CHAPITRE XVIII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DU PARTICIPE PASSÉ

(*V.* Grammaire, p. 154 et suiv.)

1. Il y a des sottises bien habillé, comme il y a des sots bien vêtu.

2. On pourrait appeller la politesse une bonté assaisonné: c'est la bonne grâce ajouté au bon cœur.

3. Les récompenses accordé an mérite ne doivent jamais être le prix de l'intrigue.

4. Le corps le plus subtil est comme un monde où des millions de parties se trouvent réuni, et arrangé dans l'ordre le plus parfait.

5. Les belles actions caché sont les plus estimables.

6. Qu'elle est belle cette nature cultivé! Que, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement paré! Il en fait lui-même le principal ornement, et il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recellait dans son sein. Que de trésors ignoré! que de richesses nouvelles! ler fleurs, les fruits, les grains perfectionné à l'infini; les espèces utiles d'animaux transporté, propagé, augmenté sans nombre; les espèces nuisibles réduites, confiné, relégué; l'or et le fer, plus nécessaire que l'or, tiré des entrailles de la terre; les torrents contenu, les fleuves dirigé, resserré; la mer soumise, reconnu, traversé d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout rendu aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines chargé de vignes et de fruits, leurs sommets couronné d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts devenu des cités habité par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand du centre, jusqu'aux extrémités; des routes ouvertes et fréquenté;

des communications établi partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société.

7. Né le plus souvent dans l'orgueil et dans l'amour de la gloire, les vertus humaines y trouvent un moment après leur tombeau; formé par les regards publics, elles vont s'éteindre le lendemain dans les ténèbres; appuyé sur les circonstances, sur les jugements des hommes, elles tombent sans cesse comme ces appuis fragiles.

8. Les hommes passent comme les fleurs, qui, épanoui le matin, le soir sont flétri et foulé aux pieds.

9. Nous oubliions aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont su que de nous.

10. Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement la pluie tombé du ciel, l'engloutit et ne produit rien.

11. La mort n'est prématuré que pour qui meurt sans vertus.

12. Lorsque l'ame est agité, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont rendu avec autant de délicatesse que d'énergie, où tous les mouvements de l'ame sont exprimé par un trait, et où chaque action est désigné par un caractère, dont l'impression vive et profonde devance la volonté, et nous décelle.

13. Nous sommes assez vengé, quand celui par qui nous avons été offensé, est persuadé du pouvoir que son offense nous donne.

14. La premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on a reçu.

15. Les défauts de Pierre-le-Grand ont ternis ses grandes es ses admirables qualités.

16. Nous n'estimons rien plus qu'une grâce que nous demandons; nous n'estimons rien moins, dès que nous l'avons obtenus.

17. Tous les animaux et tous les végétaux qui ont existés, depuis la création du monde, ont tirés successivement de la surface du globe terrestre, la matière de leur corps, et lui ont rendus, à la mort, ce qu'ils en avaient empruntés.

18. Plusieurs des altérations que notre globe a souffert ont été produit par le mouvement des eaux.

19. Les hommes qui ont le plus vécus ne sont pas ceux qui ont comptés le plus d'années, mais ceux qui ont les mieux usés de celles qui le ciel leur a départi.

20. Superbes montagnes, qui vous a établi sur vos fondements? qui a élevées vos têtes jusqu'au-dessus des nues! qui vous a orné de forêts verdoyantes, de ces arbres fruitiers, de ces plantes si utiles et si variées, de tant de fleurs agréables?

21. Quel spectacle est préférable à celui des heureux qu'on a fait?

22. Le dépôt de la tradition se compose de souvenirs que le temps a altéré, et de fictions que l'imagination a créée.

23. Telle fut la reine dans tout le cours de sa vie. Dieu l'avait élevé sur le trône, afin qu'elle honore la religion; et uni au plus grand roi du monde, afin que sa vertu soit plus regardé. Elle suivit sa vocation: jamais vie ne s'est montré plus regulière ni plus approuvé. Est-il échappée quelque indiscrétion à sa jeu-

nesse? sa beauté n'a-t-elle pas été sous la garde de la plus scrupuleuse vertu? a-t-elle aimée qu'on la loua contre la vérité, ou qu'on la divertisse aux dépens de la charité chrétienne? A quelle espèce de ses devoirs publics ou particuliers, de religion ou domestiques, a-t-elle manquée?

24. Les peuples même que l'on a regardé comme sauvages ont admirés et estimés les hommes justes, tempérant et désintéressé.

25. Toutes les dignités que tu m'as demandé,
Je te les ai sur l'heure, et sans peine accordé.

26. Les hommes n'ont jamais cueillis le fruit du bonheur sur l'arbre de l'injustice.

27. Démétrius de Phalère ayant été informé que les Athéniens avaient renversés ses statues: Ils n'ont pas, dit-il, renversés la vertu qui me les a dressée.

28. Tant qu'ils ont vécus, Racine et Boileau se sont données des preuves de l'estime la plus sincére.

29. C'est à l'ombre de la paix que les arts sont né, ont prospérées et se sont perfectionné.

30. Ailleurs, les eaux se sont pratiquées des cours souterrains, où coule des ruisseaux pendant une partie de l'année.

31. Quelles leçons nous aurions perdu, si Cicéron et Fénélon ne s'étaient pas livré à l'étude de la sagesse!

32. Saturne, issu de l'union du ciel et de la terre, eut trois fils, qui se sont partagés le domaine de l'univers.

33. La gloire des hommes doit toujours se mesurer sur les moyens dont ils se sont servi pour l'acquérir.

34. Quelques-uns de nos auteurs se sont imaginés qu'ils surpassaient les anciens.

35. Le vice est une maladie de l'ame d'autant plus honteuse que ceux qui en sont attaqué refusent d'employer les remèdes qui les auraient guéri; aussi est-il bien rare que nous nous corrigions des vices qui se sont une fois emparé de notre cœur.

36. Le sage ne se conduit par les lumières d'autrui qu'autant qu'il se les est rendu familières.

37. Beaucoup de héros ont subjugués des provinces, mais peu ont réprimés leurs passions et se sont vaincu eux-même.

38. Les poètes épiques se sont toujours plus à décrire des batailles.

39. C'est la peine que s'est donné un auteur qui fait que ses écrits sont lu avec plaisir.

40. Parmi les animaux et les végétaux qui ont été enseveli dans des sucs pierreux, il en est qui n'ont laissés qu'une image d'eux-même. Couvert de toutes parts d'une argile molle, ils s'y sont corrompu et dissous, tandis que l'argile s'est endurci, pétrifié, formant une cavité qui représente distinctement les corps qui y étaient renfermé.

41. Que de siècles se sont écoulé depuis la création du monde!

42. Que de rois se sont succédés sur le trône de France!

43. Les vents que Dieu a créé, la pluie qu'il a faite, les chaleurs qu'il y a eues, sont des effets de Sa bonté.

44. Comme il ne s'était pas presentes un

assez grand nombre de citoyens romains pour remplir cette colonie, on y avait suppléé par des gens ramassé de différents endroits, latins, herniques et toscans. Il s'y était même glissés des Volsques. Ces aventuriers, en plus grand nombre que les Romains, s'étaient rendu les plus puissants dans les conseils.

45. Les secours que vous aviez prétendus que j'obtiendrais, ont été illusoires.

46. L'affaire paraissant plus grave qu'on ne l'avait crue d'abord, les consuls résolurent de commencer la guerre.

47. J'avais deux fils, ma plus belle espérance, je les ai vu mourir à mes côtés.

48. Les magnifiques monuments que l'antiquité a vus ériger, subsistent encore, pour la plupart.

49. Combien de louanges a obtenu cette princesse, que nous avons admiré distribuer d'abondantes aumônes.

50. Cent ans d'oisiveté ne valent pas une heure qu'on a sue bien employer.

51. Racine, Voltaire, Fénélon, Massillon, et ceux qui, comme eux, ont goûtés cette mollesse heureuse des anciens, l'ont laissé entrer dans leurs compositions.

52. Que de jeunes gens se sont laissés égarer par de mauvais conseils!

53. Que d'hommes on a vu tomber d'une haute fortune par les même défauts qui les y avaient faits monter.

54. Néron, une fois maître du souverain pouvoir, a faits tous les maux qu'il a pus, et a commis toutes les cruautés qu'il a voulues.

55. La calomnie s'est toujours plue à répandre son venin sur les vertus les plus pures.

56. La plante, lorsqu'on l'a mis en liberté, garde l'inclinaison qu'on l'a forcé à prendre; mais la sève n'a point changée pour cela sa direction primitive, et, si la plante continue à végetter, son prolongement redevient vertical.

57. L'éruption du Vésuve est un des spectacles que la nature s'est réservée de montrer seule à l'admiration de l'homme.

58. Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'éducation qu'on a reçue.

59. Déjotanus gagne le port de Phasète, petite ville où il n'a point à craindre le peu d'habitants que la guerre y a laissé.

60. Notre traversée fut aussi heureuse que nous l'avions présumée; et quant à la fertilité de l'île, nous ne nous sommes pas trompé dans l'espérance que nous en avions conçu.

61. Les Russes sont venu tard, et ayant introduits chez eux les arts tous perfectionné, il est arrivé qu'ils ont faits plus de progrés en cinquante ans, qu'aucunes nations n'en avaient faits par elles-même en cinq cent années.

62. Qui pourrait dire, combien de larmes lui ont coûté ces divisions toujours trop longues!

63. Le travail et le courage, joint ensemble et long-temps soutenu, font surmonter tous les obstacles.

64. Louis XI fit taire ceux qu'il avait faits si bien parler.

65. On ne peut se défaire de la honte que la nature a gravé en nous; si on veut la chasser du cœur, elle se sauve au visage.

66. Les écrivains se sont plus à combler Louis XIV de louanges pompeuses; on les en a quelquefois blâmé; mais Horace et Virgile en ont prodigués bien plus à Auguste, qui les avait peut-être moins mérité que Louis-le-Grand, si on songe aux proscriptions commandé par l'empereur romain.

67. C'est de la Grèce d'où la poésie a passéé en Italie. Homère, le plus célèbre des poètes que les Grecs ont eu, naquit trois cents quarante ans après la prise de Troie. Sept villes se sont disputées la gloire de lui avoir données naissance. Les savants se sont accordé à penser que c'est à Smyrne où il naquit.

68. Tel est l'attachement naturel des hommes pour le sol qui les a vu naître; tel est leur mépris pour les dangers auxquels ils sont accoutumé, qu'on relève aujourd'hui les bâtiments que l'éruption du mont Etna a faits écrouler dans la Calabre, et que l'on reconstruit la ville de Catane sur les montagnes de lave qui l'avait englouties.

69. Alexandre a détruit plus de villes qu'il n'en a fondées.

70. Nos aïeux vivaient pauvres et vertueux, et mouraient dans le champ qui les avait vu naître.

71. Les mauvaises nouvelles se sont toujours répandu plus promptement que les bonnes.

72. Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat ni sa pureté dès qu'elle les a perdu.

73. La conduite que j'avais supposée que

vous tiendriez, vous l'avez tenu, et vous en avez été blâmé.

74. Des jeunes serviteurs que son toit à vu naître,
Animent la maison et bénissent leur maître.

75. D'où vient, dis-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendu maîtres du commerce de toutes les nations?

76. C'est le peu de peine que cela vous a faite, qui nous porte à croire que vous avez un mauvais cœur.

77. Monsieur, disait un délateur à Louis de Bourbon, frère de Charles V, voilà un mémoire qui vous instruira de plusieurs fautes qu'ont commis contre vous des personnes que vous avez honoré de vos bontés. — Avez-vous aussi tenu un registre des services qu'ils m'ont rendu? répondit le prince.

78. La fête-Dieu est la plus belle qu'il y ait jamais eue.

79. Combien de fois a-t-elle eu lieu de remercier Dieu humblement de deux grâces: l'une de l'avoir fait chrétienne; l'autre de l'avoir fait reine malheureuse!

80. La solitude apaise les mouvements impétueux de l'ame que le désordre du monde a faits éclater.

81. Les enfants qu'on a habitué à craindre les ténébres, se sont rarement guéri de la peur qu'on leur en a fait.

82. Les recherches les plus exactes sur l'origine de la peinture n'ont produites que des incertitudes. On ne sait ni les lieux où elle a pris naissance, ni les noms de ceux qui l'ont inventé. Les uns disent qu'elle a commencée a Sycione, et d'autres, à Corinthe.

83. L'usage des cloches est, chez les Chinois, de la plus haute antiquité; nous n'en avons eues en France qu'au sixième siècle de notre ère.

84. Qui peut ignorer combien il est doux et glorieux de secourir l'innocence et la vertu qu'on a injustement opprimé?

85. Le règne de Louis XIV est un des plus glorieux qu'il y ait eus en France.

86. Plus d'un siècle avant Homère, la savante Daphné s'était faite admirer à Delphes par ses poésies, qu'on accuse Homère d'avoir supprimé, après en avoir tirés le précis de l'Iliade et de l'Odyssée.

87. La sagesse divine, qui s'est joué dans la distribution des couleurs dont elle a ornée les fleurs, a mis des nouveaux agréments dans la figure qu'elle a donné à chacune d'elles.

88. Socrate dit à celui qui lui annonça que les Athéniens l'avaient condamnés à mort: La nature les y a condamnée aussi.

89. L'imprimerie, que la ville de Mayence a vu naître, a contribuée infiniment aux progrès que la civilisation a faite.

90. O Télémaque, craignez de tomber entre les mains de Pygmalion, notre roi: il les a trempé ses mains cruelles dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. Didon, pleine du désir de la vengeance, s'est sauvé de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté l'ont suivis. Elle a fondée sur la côte Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage.

91. Rappelez-vous, Athéniens, les humiliations qu'il vous en a coûtées pour vous être laissés égarer par vos orateurs.

92. Périclès ne tarda pas à éclipser la réputation qu'avaient usurpé des sots déclamateurs et d'ennuyeux sophistes.

93. Dans l'ardeur qui les dévore, leur imagination leur retrace ces ruisseaux argenté qu'ils ont vu couler au travers des gazons, ces sources qu'ils ont vu jaillir du sein d'un rocher et serpenter dans les prairies.

94. Baléazar, en possédant les cœurs, possédait plus de trésors que son père n'en avait amassés par son avarice cruelle.

95. Nous l'avons vu, la fille du péché, l'affreuse et la cruelle mort; nous l'avons vu venir dans nous cabanes, où le crime l'a conduit.

96. Ceux dont elle a présentée les vœux ou les plaintes, offrent pour elle, de tous côtés, les sacrifices de leurs larmes ou de leurs prières. Les familles qu'elle a assistée, lui souhaitent incessamment le repos éternel devant Dieu. Les provinces qu'elle a autrefois édifiée par sa piété et par les aumônes qu'elle y a répandue, retentissent du bruit de ses louanges. Les prêtres offrent pour elle le sacrifice de Jésus-Christ sur les autels, et les pauvres qu'elle a secouru demandent à Dieu, pour elle, la miséricorde qu'elle leur a fait.

97. Parmi ce nombre d'hommes qui se sont mêlé de gouverner ou de bouleverser le monde, on ne fait attention qu'à ceux qui se sont illustré par de grandes actions, et qui se sont servi des évènements, ou les ont faits naître, pour changer la face politique de l'univers.

98. Quelle est l'ame basse que cette idée n'a amais échauffé, et qui ne s'est pas dite: Combien j'en ai déjà passés? combien j'en puis encore atteindre!

99. Une mère ne regrette point les soins ni les peines que son enfant lui a coûté.

100. Les anciens se sont peu occupé de physique expérimentale; cependant ils nous ont conservés un grand nombre de faits, qui ont contribués aux progrès que la science a fait dans les temps modernes.

101. Cassius, naturellement fier et impérieux, ne cherchait dans la perte de César que la vengeance de quelques injures qu'il en avait reçu.

102. Madame de Sévigné s'est rendu célébre par le naturel et les grâces qu'elle a répandu dans son style.

103. Les pleurs que je lui avais coûté, semblaient avoir sillonnées ses joues.

104. Les passions que vous avez laissé fomenter finissent par vous subjuguer.

105. Une bonne action est récompensé par le plaisir qu'on a de l'avoir fait.

106. Les Numantins, qui furent instruit du peu de précautions qu'il avait prises, le poursuivirent à propos.

107. Les vengeances particulières firent alors périr beaucoup plus de citoyens que les triumvirs n'en avaient condamnés.

108. Nous sommes trop heureux, vous, de m'avoir procurée l'occasion de faire du bien, et moi, de ne l'avoir pas laissé échapper.

109. Toutes les mines de diamants réuni ne

sauraient racheter un seul des instants que tu as perdu.

110. Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel a donnés de l'esprit et de la vivacité d'abuser des grâces qu'elles en ont reçu.

111. Que d'obstacles ces deux grands hommes ont surmonté! que de difficultés ils ont vaincu! que de dangers ils ont couru! que de nations encore barbares ils ont soumis et civilisé! Autant de lois ils ont fait, autant de sources de prospérités ils ont ouvert.

112. Habitants, c'est le champ qui vous a nourri, c'est le toît qui vous a vu naître, que vous défendez.

113. D'où viennent souvent les difficultés, si ce n'est du peu d'attention qu'on y a donnée?

114. Les embarras que j'ai sus que vous aviez, ont accélérés mon départ.

115. Son retour, et le compte que Metellus rendit du succès de ses armes, des villes qu'il avait pris, des provinces qu'il avait conquis, et des batailles qu'il avait gagné, dissipèrent les mauvais bruits que Marius avait répandu contre lui.

116. Que d'hommes ont vécus trop d'un jour!

117. Nous avons arrachés plus de secrets à la nature dans l'espace de cent années, que le genre humain n'en avait découverts depuis le commencement des siècles.

118. Les Américains sont des peuples nouveaux: il semble qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on fait attention à leur petit nom-

bre, à leur ignorance et au peu de progrès que les plus civilisés d'entre eux avaient faits dans les arts.

119. Les Egyptiens ont attribués la découverte de la taille des pierres à Tosorthus, successeur de Menès, que toute l'antiquité s'est accordé à reconnaître pour le premier roi d'Égypte.

120. L'habitude que nous avons contracté de juger trop promptement, nous a faits tomber souvent dans bien des erreurs.

121. Pourquoi les malheurs que le vice a souvent entraîné aprés lui, n'ont-ils pas servis d'exemples aux hommes?

122. Il y a beaucoup plus de médailles frappé à la gloire des princes qui ont réparés des édifices, qu'à l'honneur de ceux qui en ont fondés des nouveaux.

123. Pygmalion ne mangeait que des fruits qu'il avait cueilli lui-même dans son jardin, ou des légumes qu'il avait semé, et qu'il avait faits cuire.

124. Les montagnes se sont élevé, et les vallons sont descendus à la place qne le Seigneur leur a marqué.

125. On a eu, pour son âge et pour sa faiblesse, tous les égards qu'on a dus.

126. Que de gens ne savent pas oublier les torts qu'on a eu envers eux, ni pardonner les offenses qu'elles ont reçu!

127. L'homme n'a guère de maux que ceux qu'il s'est attiré soi-même.

128. Je ne révelle pas ici tant de grandes actions qu'elle a tâchées de rendre secrètes. Je

rèvère encore après sa mort l'humilité qui les a caché; je les laisse sous les voiles qu'elle avait tiré pour les couvrir, et je consens qu'elles soient perdu.

129. Autant cet habile général a livrées de batailles, autant il en a gagnées.

130. Quand tu as essayée la probité d'un homme, et qu'il répont à l'idée que tu en as conçu, ouvres-lui ton cœur hardiment.

131. Les princes enivré de leur propre grandeur oublient souvent celui qui les a fait grands.

132. Il ne vous parlera point, par modestie, du peu de capacité qu'il a acquis dans les armées.

133. Quand Jugurtha eut enfermée une armée romaine, et qu'il l'eut laissé aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes même qu'il avait sauvé.

134. Nous avons vus Charlemagne surpasser les actions de ses ancêtres, et donner à la France un éclat dont ils ne l'auraient pas cru susceptible.

135.....Que vos yeux sur moi se sont bien exercé!
Qu'ils m'ont vendus bien chers les pleurs qu'ils ont versé!

136. Le succès de cette entreprise ne produisit pas les avantages qu'on en avait espéré.

137. Les Amazones se sont rendu célèbres, dans la guerre, par leur courage.

138. L'amour d'une vaine gloire les a faits parler sans prudence.

139. Pénélope ne voyant revenir ni lui, ni moi, n'aura pue résister à tant de prétendants; son père l'aura contraint d'accepter un nouvel époux.

140. Il ne laissa pas, en lui donnant des marques de son affection, de lui reprocher le peu de confiance qu'il avait eue en lui.

141. On ne doit jamais regretter ni le temps ni la peine qu'a coûté une bonne action.

142. Sa vertu était aussi pure qu'on l'avait crue jusqu'alors.

143. Il est vrai qu'entraîné par le torrent, ils se trouvèrent hors de la route qu'ils avaient résolus de suivre.

144. Les serpents paraissent privé de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destiné à vivre sur la place où le sort les a faits naître.

145. Plus il a rencontrées de difficulés, plus il en a surmontées.

146. Ils poussèrent des cris de joie, en revoyant les compagnons qu'ils avaient cru perdu.

147. Il n'est pas de genre dans lequel nos poètes ne se soient essayé.

148. Ils avaient été les pères de leurs peuples, et les avaient rendu heureux pendant leur règne.

149. Les hommes que l'on a vu abuser des plaisirs, sont ceux qui s'en sont lassé les plus facilement.

150. Autant la description qu'Homère a donné d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont fait après lui les autres poètes, autant cette figure l'emporte sur toutes celles destiné à représenter ce dieu.

151. Ces hommes durs et avares, qui se sont faits une loi d'être sourds à la voix du malheur, se sont rendu méprisables, et se sont attirés l'indignation publique.

152. Nous goutons mil fois par jour le prix des combats que notre situation nous a coûtée.

153. C'est au dernier moment que toute votre vie s'offrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en avez eu jusqu'à aujourd'hui.

154. O trop aveugle Calypso, tu t'es trahi toi-même: te voilà engagé, et les ondes du Styx, par qui tu as juré, ne te permettent plus aucune espérance.

155. Vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendu les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincu.

156. Autant d'ennemis on lui a suscité, autant il en a vaincus.

157. Loin des bords qui nous ont vu naître, nous ne saurions jouir d'un bonheur parfait.

158. Les hommes qui d'abord s'étaient servi de la danse dans leur culte, l'employèrent dans leurs plaisirs, et peu après l'introduisirent au théâtre.

159. Je considère qu'elle a rachetée ses péchés par les aumônes qu'elle a répandue secrètement dans le sein des pauvres, et qu'elle les a expiée par une longue pénitence, qu'elle a soutenu avec beaucoup de force.

160. Toutes ces lois pourraient avoir quelque exceptions parmi nous, comme elles en ont eues chez les Grecs.

161. Il n'est pas étonnant que ces deux grands écrivains aient été exposé à l'envie, et qu'ils se soient vus préférer des concurrents dont les noms se sont enseveli dans l'oubli.

162. Colbert eut à réparer les maux qu'avait causé le règne orageux de Louis XIII.

163. Lyon est une des villes les plus fleurissantes de la France: son commerce, ainsi que son industrie, l'ont rendu la seconde ville du royaume.

164. Il n'est restés de ce superbe édifice que les quatre murs, et les colonnes qui s'élèvent au milieu des décombres. La flamme a consumée le toit, et les ornements qui décoraient la nef. On commence à le rétablir. Tous les citoyens y ont contribuées; les femmes ont sacrifiés leurs bijous. Les parties dégradé par le feu seront restauré; celles qu'il a détruit reparaîtront avec plus de magnificence.

165. Que d'attentions et d'honneurs de beaux habits nous ont souvent valu!

166. La nature s'est montré une mère bienfaisante; elle a prodiguée à ses enfants des biens précieux, dont ils ont abusés.

167. Le peu de modération que ces deux hommes ont montrée dans la prospérité, les a faits passer pour orgueilleux et insensés.

168. Nous ne tardâmes pas à comprendre que la menace des ennemis était plus sérieuse que nous ne l'avions pensée.

169. Oui, c'est moi, qui voudrais effacer de ma vie
Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie.

170. Si des odeurs attirent chacune également l'attention, elles se conserveront dans la mémoire, suivant l'ordre où elles se sont succédées.

171. Les trois qu'aura d'abord couronné la victoire,
Auront leur prix à part, aussi bien que leur gloire.

172. Combien de fois l'ignorance ne s'est-elle pas applaudi de ses propres erreurs!

173. Tout le monde m'a offert des services, et personne ne m'en a rendus.

174. Les hommes, que Dieu avait créé innocents et parfaits, se sont perverti.

175. Le nom de Bossuet rappèle un de ces hommes rares que le siècle de Louis XIV a réuni dans le vaste domaine de la gloire.

176. Cette illustre princesse ne s'est point laissé aller aux injustices, comme tant de rois que l'on avait vu se succéder sur le même trône.

177. Villars disait souvent que les deux plaisirs les plus vifs qu'il eût ressenti dans sa vie, avaient été le premier prix qu'il avait obtenu au collége, et la première victoire qu'il avait remporté sur l'ennemi.

178. L'adulateur, en prêtant aux grands les qualités qui leur manquent, leur fait perdre celles que leur a donné la nature.

179. Le hasard les ayant faits naître dans le même mois, tous deux moururent presque au même âge.

180. Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu qu'on a tâchées de vous inspirer.

181. Combien d'ames timides cette vertueuse princesse n'a-t-elle pas encouragé par sa profession publique de dévotion. et par les marques visibles de la miséricorde de Dieu sur elle! Combien de fausses vertus n'a-t-elle pas redressée par les règles qu'elle a prescrite à la sienne! Combien de désordres n'a-t-elle pas arrêté par la persuasion de son exemple!

182. De tous les spectacles que l'industrie

humaine a donné au mondé, il n'en est peut-être pas de plus admirable que la navigation.

183. Les hommes qui se sont rendu les plus dignes des regards de la postérité, sont ceux qui ont faits le plus de bien au genre humain.

184. Elle s'est vu renaître dans ce prince, qui fait vos plus chers délices et les nôtres.

185. Timolćon ne se vit pas plus tôt maître de Syracuse, qu'il fit revenir les habitants quc la cruauté du tyran avait forcé de s'exiler.

186. Triomphez, hommes lâches et cruels: votre victoire est plus étonnante que vous ne vous l'étiez imaginée.

187. Par les ordres du général, dont la sagesse a tout prévue, des cavaliers se sont répandu dans la campagne, et ont examinés le pays.

188. Pierre-le-Grand fut regretté en Russie de tous ceux qu'il avait formé, et la génération qui suivit celle des partisans des anciennes mœurs, le regarda bientôt comme son père, et un des plus grands hommes que l'Europe a vu naître.

189. Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçoit un grand nombre d'hommes qui avaient vécus dans les plus basses conditions, et qui étaient puni pour avoir recherchées les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés.

190. Louis XII, un des meilleurs rois que la France a eu, fut accusé d'avarice, parce qu'il n'avait pas foulés les peuples pour enrichir des favoris.

191. Les choses long-temps désiré sont presque toujours au-dessous de l'idée qu'on s'en était formé.

192. Je lui ai lue mon épître très-posément, jettant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai pus.

193. Ses maladies lui ôtèrent la consolation qu'elle avait tant désiré d'accomplir ses premiers desseins.

194. Les motifs qui ne déshonorent que la personne ne doivent pas ternir des succès qui ont honorés la patrie.

195. Dès que cette nouvelle se fut répandu, les Romains qui s'étaient réfugié à Veies, et tous ceux qui s'étaient dispersé dans les villages voisins, s'assemblèrent, et, lorsqu'ils se furent choisis un chef, ils marchèrent contre les ennemis.

196. Ne faites point des amis légèrement, et conservez ceux que vous avez fait.

197. Les grandes entreprises fait à contre-temps, n'ont presque jamais réussies, de même que les semences ne poussent point, quand elles ont été jetté en terre hors de saison.

198. Le café, originaire de l'Arabie, est une des plantes dont la culture est la plus répandu en Amérique. Quels que pieds de cet arbrisseau, ayant été transporté à Paris, y furent cultivé avec soin dans des serres; et c'est de cette ville d'où sont provenu toutes les plantations que l'on en a fait dans le nouveau monde.

199. Des collines qu'Alonzo avait vu s'arrondir sous leur verdoyante parure, entr'ou-

vertes en précipices, lui montraient leurs flancs déchirés.

200. Combien en a-t-on, je dis des plus huppés,
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés!

201. Depuis la décadence de la famille de Charlemagne, la France avait languie plus ou moins, parce qu'elle n'avait presque jamais jouie d'un bon gouvernement.

202. Tout est pénible pour les hommes que la mollesse a nourrie.

203. Une société d'athées peut-elle subsister? A cette question que l'on a souvent agité, je répondrai par cette autre: une poignée de sable qui n'est uni par aucun ciment, peut-elle être dispersé par un ouragan?

204. Je suppose un château qui domine sur une campagne vaste, fertile, où la nature s'est plue à répandre la variété.

205. Artémise n'a survécue que deux ans à Mausole, son époux.

206. Il a été heureux pour certaines personnes d'être abandonné de leurs proches: c'est par-là qu'a commencée la chaine d'évènements qui les ont conduit à la fortune.

207. Nous lui avons donnés tous les secours que nous avons dus.

208. La plupart de ceux qui ont crus qu'une intrigue froide pourrait soutenir leurs pièces, les ont vu tomber.

209. J'avoue, reprit Mentor, qu'il a fait des grandes fautes; mais cherchez dans la Grèce, et dans les autres pays les mieux policé, un roi qui n'en ait pas faites d'inexcusables.

210. Dans tous les lieux de la terre où les

hommes ont fouillés, depuis le sommet des montagnes jusqu'à des grandes profondeurs, ils ont découverts toutes sortes de productions marines, médailes incontestables et toujours subsistantes de la plus terrible révolution qu'a essuyé la terre.

211. Les dieux dont ils s'étaient joué, et qu'ils avaient rendu méprisables aux hommes, se sont plus à leur susciter des ennemis.

212. Le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait fait d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés.

213. Les grands hommes qui ont parus dans chaque âge, sont les seuls qui ont résistés au torrent des siècles.

214. De tout temps la malignité s'est applaudi des maux qu'elle a causé.

215. Les anciens ont représentés la nature comme une divinité qu'ils ont fait mère, femme ou fille de Jupiter.

216. Nous demandons que tu pardonnes à ceux que tu as résolus de punir.

217. La nature a toujours portés les hommes vers les choses qui leur ont plues, et les a éloigné de celles qui leur ont nuis.

218. Le souvenir des soins rendu à ceux qu'on aime, est la seule consolation qui reste quand on les a perdu.

219. L'habitude que nous avons pris de nous forger des fantômes de plaisir ou de douleur, s'est toujours opposé à notre félicité.

220. Appellé à rendre les peuples heureux, les monarques doivent être justes et bienfaisants comme l'Être éternel qui les a fait rois.

221. La langue latine ne fut perfectionné

qu'à l'époque où fleurissaient Antoine, Crassus, Sulpitius, que nous avons vu jouer un grand rôle dans les dialogues les Cicéron sur l'Orateur.

222. Alexandre-le-Grand prenait plaisir à replacer sur le trône les princes qu'il en avait renversé.

223. La nature s'est montré sévère à l'égard de plusieurs peuples, comme envers beaucoup d'individus.

224. Ce n'est pas les victoires toutes seules de David qui l'ont rendues le modèle des rois, ses successeurs: Saül en avait remportées comme lui sur les Philistins et sur les Amalécites.

225. Il n'est que trop vrai qu'il est dans le cœur humain de haïr ceux qu'on a offensé.

226. La surface de la mer paraît, dans la succession des siècles, s'être abaissé en certains endroits, et élevé en d'autres; ce qui annonce que les eaux se sont déplacé.

227. Les plus brillantes réputations ne valent jamais tous les sacrifices qu'elles ont coûté: Charles-Quint soupirait après la retraite; Ovide souhaitait d'être un sot.

228. Manlius se découvrit la poitrine, qu'il fit voir tout couverte de cicatrices que lui avait laissé les blessures qu'il avait reçu.

229. Autant d'obstacles il y a eues, autant il en a surmontées.

230. Que ses douleurs l'ont rendu savante dans la science de l'Évangile!

231. Une des qualités qui sont rarement réuni chez les hommes, c'est une ferme volonté d'exécuter les choses qu'ils ont conçu, et de

renverser tous les obstacles que le hasard ou une autre cause ont rassemblé.

232. Malheur aux hommes durs et impitoyables que n'ont jamais attendries les infortunes des autres!

233. Voilà les vérités que j'ai cru dignes d'être connu des hommes.

234. Confucius, en parlant des hommes, a dit: j'en ai vus qui étaient peu propres aux sciences; mais je n'en ai point vus qui étaient incapables de vertus.

235. Il s'est trouvés des hommes que la force de leur génie à rendu habiles dans des genres opposé.

236. Elle a obtenue toutes les grâces qu'elle a voulues.

237. Le même courage et les même périls les ont rendu égaux.

238. Le Czar Pierre faisait partir des artisans de toute espèce pour Moscou, et n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même.

239. Quels héros la vertu n'a-t-elle pas formée!

240. Les Perses, adorateurs du soleil, ne souffraient point les idoles, ni les rois qu'on avait fait dieux.

241. Généreux guerrier, seul digne de commander à tant de fameux héros qui doivent à ta valeur et à ta sagesse les palmes qu'ils ont cueillis, même avant qu'ils soient réuni sous tes ordres; ta gloire ne finira point aux colonnes d'Hercule: déjà elle a retentie parmi nous; déjà nous l'avons vu occuper les cent bouches de la renommée, et remplir l'Asie toute

entière du récit des exploits qui ont illustrés tes armes.

242. Ce qui consterna le plus Télémaque, fut de voir dans cet abîme de ténèbres et de maux un grand nombre de rois qui avait passés sur la terre pour des rois assez bons: ils avaient été condamnés aux peines du Tartare, pour s'être laissés gouverner par des hommes méchants et artificieux. Ils étaient puni pour les maux qu'ils avaient laissés faire par leur autorité. La plupart de ces rois ne s'était montré ni bons ni méchants, tant leur faiblesse avait été grande.

243. Villes que nos ennemis s'étaient déjà partagé, vous êtes encore dans l'enceinte de notre empire; provinces qu'ils avaient déjà ravagés dans le désir et la pensée, vous avez encore recueillies vos moissons; vous durez encore, places que l'art ou la nature ont fortifié, et qu'ils avaient résolus de démolir; et vous n'avez tremblées que sous les projets frivoles d'un vainqueur, qui comptait le nombre de nos soldats, et qui ne songait pas à la sagesse ou à la valeur que leur capitaine a montré.

244. Adieu, paisible et heureuse contrée, que ses habitants n'ont jamais laissée envahir impunément; adieu, fertiles collines, que j'ai vu tant de fois s'embellir aux rayons de l'astre du jour, et que j'ai entendue chanter par l'immortel auteur d'Abel, digne rival de Florian; adieu, aimables enfants, auprès desquels nous avons éprouvés de si douces jouissances, et que, comme de jeunes plantes aimé du ciel, nous avons vu s'élever par les tendres soins d'un vénérable patriarche, d'un Dieu sur la terre;

adieu, terribles avalanches, que j'ai entendu s'écrouler avec fracas ; et vous, précipices affreux, qui cent fois nous avez menacé de nous engloutir, vous nous effrayiez moins que les dangers toujours renaissant auxquels nous allons être exposé dans le tourbillon du monde.

245. Une multitude immense que la curiosité avait attiré se pressait dans l'enceinte du forum. La terreur avait glacée tous les courages, et ces Romains qui s'étaient montré si indociles au joug, et qu'on avait vu braver tant de fois la mort, courbaient honteusement la tête devant la tyrannie des décemvirs. Appius et ses satellites ont reculés les bornes de leur autorité, et ils s'en sont servi, ou plutôt ils en ont abusés, pour substituer aux lois la violence la plus excessive. Ils se sont laissé aller à la fougue de leurs passions; ou pour mieux dire, ils se sont laissés entraîner dans tous les désordres que produisent les passions les plus déréglé Parmi les victimes que la cruauté d'Appius a désignée, se trouve Virginie, fille d'un centurion romain. Sa beauté, son innocence n'ont point fléchis le cruel décemvir; rien ne saurait faire naître dans son cœur un mouvement généreux, ni les services que le père de cette infortunée a rendu à Rome, ni les ennemis qu'il a vaincu, ni les blessures qu'il en a reçu, ni les combats où sa vaillance s'est signalé, ni enfin les récompenses honorables que lui ont valu ses exploits.

Virginie, debout et tremblante, attend, dans les angoisses de la mort, le destin qui lui est réservé. Cependant un cri de joie lui échappe:

elle a reconnue la voix de son père. A peine avait-il été informé de la résolution qu'Appius avait formé de réduire sa fille à l'esclavage, qu'il avait quittée l'armée pour voler à son secours. Comment peindre l'inquiétude qui s'était emparé de ses esprits, et la force d'ame qu'il lui avait fallue pour ne point succomber à la douleur qui déchirait son cœur! Enfin il arrive, et aussitôt la foûle s'est empressé de le laisser passer. A sa vue, le tyran frissonne; ses yeux sont baissé, étonné lui-même de la honte qu'il a senti rougir son front criminel; mais bientôt une apparente tranquillité a succédée à la crainte qui s'était montré un moment sur son visage. «Que veux-tu? dit-il d'un air assuré. » — « Ma fille, répond ce père malheureux, celle que les dieux ont fait l'unique soutien de ma vieillesse.» A ces mots il s'approche de Virginie, et leurs ames sont confondu dans les embrassements et dans les sanglots. « Licteurs, s'écrie le décemvir, que cette esclave soit livré à son maître. »Virginie, éperdue de douleur, est tombé presque inanimée sur le sein de Virginius. Ce malheureux père entraîne sa fille loin de la foule, sous prétexte de lui adresser un dernier adieu, et lui plonge dans le cœur une arme meurtière que le hasard avait faite tomber sous sa main.

CHAPITRE XIX.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADVERBES.

(*V*. Gramm., p. 167 et suiv.)

1. L'on doit se consoler de vieillir, pourvu que l'on possède une ame saine dedans un corps sain.

2. Les grands seraient inutiles dessus la terre, s'il ne s'y trouvaient des pauvres et des malheureux.

3. Les lettres anonymes
Sont ordinairement les armes d'un méchant,
Du plus vil assassin qui frappe en se cachant
Dessous le masque épais de sa bassesse extrême.

4. La grêle n'est autre chose que de la pluie qui est cristallisé par le froid, auparavant d'arriver sur la terre.

5. Combien de siècles se sont écoulé auparavant que le monde possède des Homère et de Virgile!

6. Les soucis importuns voltigent comme des hibous dans la nuit, alentour des lambris dorés.

7. Malheur à ceux qui estiment davantage les richesses que la vertu: ils trouveront beaucoup d'amis, mais ils auront encore davantage d'ennemis.

8. Le titre de bon est le premier des titres; c'est celui qui honore davantage la Divinité; et l'homme reconnaissant le lui défère auparavant tout autre.

9. Le goût est plus tôt un don de la nature qu'une acquisition de l'art.

10. La modestie suppose le mérite, et le fait plutôt remarquer.

11. L histoire n'est pleine que de révolutions autant subites que bizarres.

12. Aussi aimé qu'il était admiré de ses sujets, Louis xii obtint d'eux le titre le plus digne d'un bon roi, celui de père du peuple.

13. Il n'est rien que l'homme donne si libéralement que les conseils.

14. Rien de plus aisé comme de se venger d'une offense; rien de si grand comme de la pardonner: c'est la plus belle victoire qu'on peut remporter sur soi-même.

15. Ne faites point attendre le bienfait: c'est donner deux fois que de donner de suite.

16. Un doux sommeil enchaînait mes sens, quand tout d'un coup je crus voir Vénus, qui fendait les nues dans son char conduit par deux colombes.

17. C'est une injustice de reprocher à un homme des principes qu'il désavoue formellement, à moins que sa conduite démente ouvertement son désaveu.

18. Il faut user de tout avec modération, de peur que la privation en soit trop sensible.

19. Il se répand souvent alentour du trône un certain nuage de grandeur qui empêche souvent que la vérité parvienne jusqu'aux princes.

20. Nous nous trompons sur le compte des autres, parce que notre imagination nous les peint tout autres qu'ils sont.

21. La joie de faire du bien est tout autre-

ment douce, que l'est celle de le recevoir.

22. Les talents tiennent plus aux circonstances qu'on le croit, parce qu'elles déterminent leur essor.

23. Il faut souvent moins de courage pour se corriger de ses défauts qu'il en faut pour les avouer.

24. Tant était grande l'habitude que j'avais d'être flatté, que je craignais que la vérité perce le nuage qui m'entourait, et parvienne jusqu'à moi.

25. Le flatteur qui ne cherche qu'à nous plaire, n'est pas moins dangereux que ne l'est l'ennemi qui veut nous perdre.

26. Ne craignez point que, prêt à vous désobéir,
Il n'apprenne avec moi, Seigneur, à vous trahir.

27. Les physiciens ne nient point que la mer ait couvert une grande partie de la terre habitée.

28. Les préjugés naissent, croissent insensiblement, et s'établissent, sans qu'on n'ait aperçu leurs progrès.

29. Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'avais défendu que vous ne voyez personne.

30. Il y a pour l'homme de bien une sorte de pudeur à baisser la vue, pour ne pas rencontrer ni les faiblesses du génie, ni les fautes de la vertu.

31. L'homme vain méprise les talents qu'il n'a pas; et s'il n'en a pas aucuns, il les méprise tous.

32. L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui ne fait pas de mal à personne.

33. Quoique, chez les anciens, les manu-

scrits étaient fort rares et fort chers, cela n'empêchait pas qu'il y ait des bibliothèques immenses.

34. Tous les maux sont depuis long-temps dehors de la boîte de Pandore, mais l'espérance est encore dedans.

35. Il faut rire auparavant d'être heureux, de peur de mourir auparavant d'avoir ri.

36. La Fortune est si légère qu'elle abandonne quelquefois tout d'un coup ceux-même qu'elle a les plus favorisé.

37. Seigneur, je crains pour vous qu'un Romain
vous écoute.

38. Il est aussi facile de se tromper soi-même, comme il est difficile de tromper les autres sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

39. Il semble qu'il suffit de pouvoir tout, pour n'être pas touché de rien.

40. Une noble pudeur à tout ce que vous faites,
Donne un prix que n'ont point ni la pourpre
ni l'or.

41. L'œil appartient à l'ame plus tôt que tout autre organe: il exprime ses émotions les plus vives, comme ses mouvements les plus doux.

42. On n'est jamais si aisément trompé que lorsqu'on songe à tromper les autres.

43. Dans le palais des rois égyptiens, aucun faste n'insultait pas à la condition des sujets, ni n'inspirait de l'orgueil au maître.

44. Les enfants n'ont pas ni passé ni avenir, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.

45. Les naturalistes ne doutent pas que les poissons entendent, quoiqu'ils n'ont remar-

qués chez ces animaux aucuns organes propres à recevoir le son.

46. Auparavant d'avoir embrassé le christianisme, la nation française choisissait, pour enterrer ses rois, un champ fameux par une victoire.

47. Nous remettons presque toujours au lendemain ce que nous devrions faire de suite, et la mort nous surprend sans que nous n'ayons pu effectuer notre promesse.

48. Est-il rien qui aveugle autant l'homme comme la vanité?

49. L'ambitieux est moins flatté de laisser tant d'hommes derrière lui, qu'il est fâché d'en voir qui le précèdent.

50. Chaque homme n'est pas plus différent des autres hommes qu'il ne l'est souvent de soi-même.

51. La même puissance qui multiplie les adulateurs alentour des grands, y rend aussi les amis plus rares.

52. Avant qu'un sang si pur n'ait arrosé la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre.

53. Combien d'hommes n'a-t-on pas vu faire échouer des entreprises glorieuses à la patrie, de peur que la gloire en rejaillisse sur leurs rivaux!

54. Il semble que la nature n'a placé la folie aussi près du génie, que pour nous montrer combien est fragile et périssable ce que nous estimons davantage.

55. Heureux les princes et les peuples dont les lois sont assez sages pour ne pas laisser aux méchants ni excuse, ni prétexte.

56. Il est aussi impossible à l'homme de comprendre, comment deux corps agissent l'un sur l'autre, comme de concevoir. comment le corps agit dessus l'ame, et l'ame dessus le corps.

57. Le même sentiment qui nous attache à nos amis nous fait appréhender qu'ils cessent un jour de nous aimer.

58. Passons chez Octavie, et donnons-lui le reste
D'un jour autant heureux que je l'ai cru funeste.

59. Les planètes sont des corps opaques qui tournent alentour du soleil, dont elles tirent la lumière et la chaleur.

60. Quand le malheur nous ouvre les yeux, nous repassons avec amertume dessus tous nos faux pas.

61. Celui qui se fie davantage à ses lumières qu'à celles de l'expérience, est exposé à commettre bien des fautes.

62. S'est-il passé un seul jour sans que Dieu ne nous ait donnée une leçon par quelqu'un de ses grands exemples?

63. Que ceux qui combattent la religion apprennent ce qu'elle est auparavant de la combattre.

64. Il est des cœurs endurcis, devenu par là incapables de toute instruction, qu'aucuns motifs ne sauraient émouvoir, qu'aucunes vérités ne peuvent pas réveiller de leur assoupissement.

65. La beauté bien souvent plaît moins que les manières nous charment.

66. Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'ose pas en dire de son esprit.

67. Il ne faut pas moins de grandeur d'ame pour ne pas se laisser corrompre par la bonne

fortune qu'il n'en faut pour supporter la mauvaise.

68. Trop souvent nous fermons les yeux aux beautés que la nature répand alentour de nous.

69. Rien n'approche davantage un mortel de la Divinité que la bienfaisance.

70. Un prince avare ne fait pas de bien à personne; un prince prodigue n'en fait d'ordinaire qu'aux méchants.

71. Le soleil ne doit jamais se coucher dessus notre colère.

72. Le capitaine n'est pas accompli, à moins qu'il renferme en soi l'homme de bien et l'homme sage.

73. Faites de suite ce que vous pouvez faire: le temps ne s'arrête pas pour vous attendre.

74. Les conquêtes font plus d'ennemis, qu'elles donnent de sujets.

75. Admirons les coups de la fortune, qui relève tout d'un coup ceux qu'elle a les plus abaissé.

76. La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

77. L'homme qui n'est sensible qu'aux maux qu'il souffre, a le cœur dur; et s'il ne peut pas s'imposer aucunes privations, il a l'ame basse.

78. Il semble qu'il y a en nous plusieurs hommes, puisque souvent chacun de nous pense et agit aujourd'hui tout autrement qu'ils le faisait hier.

79. Il a été donné aux Chinois de commencer en tout, plutôt que les autres peuples, pour ne faire ensuite aucun progrès.

80. Jl ne faut pas être ni avare ni prodigue; il faut se renfermer dans les bornes d'une sage économie.

81. Toute nation est faible, à moins qu'elle soit unie.

82. Le monde est plus séduisant par les charmes qu'il promet, qu'il l'est par les faveurs qu'il accorde.

83. Il est aussi facile d'être honnête homme comme de le paraître.

84. Ceux qui nuisent à la réputation des autres, plus tôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante.

85. La religion défend que vous n'insultiez au malheureux, et que vous ne lui refusiez votre assistance.

CHAPITRE XX.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS.

(*V.* Gramm., p. 170 et suiv.)

1. Saint Louis porta ses armes redoutées au travers les espaces immenses de la mer et de la terre.

2. Heureuse l'ame qui, remontant a son origine, passe à travers des choses créés sans s'y arrêter.

3. La cataracte du Niagara se trouve auprès des limites des États-Unis et du Canada.

4. Comment ne pas se rappeler avec atten-

drissement les années qu'on a passé près d'une mère adorée?

5. L'on accompagne la miséricorde de tant de dureté vis-à-vis des malheureux, qu'un refus serait moins accablant pour eux qu'une charité aussi sèche et aussi cruelle.

6. La ville de Carthage, située proche la ville de Tunis, a été détruite par les Romains, l'an cent-quarante-six avant J.-C.

7. Jettez les yeux dessus toutes les nations du monde: entre tant de peuples différents, pour les mœurs et pour le caractère, vous trouverez partout les même notions du bien et du mal.

8. C'est par un effet de sa sagesse que Dieu a semées des amertumes parmi la félicité trompeuse de ce monde.

9. Voilà trois choses qu'on peut regarder, comme le mobile des actions des hommes: l'intérêt, le plaisir et la gloire.

10. Juger les autres avec la dernière rigueur, se pardonner tout à soi-même, voici deux maladies mortelles qui affligent le genre humain.

11. Nous devons apprendre à subjuguer nos passions, vaincre nos désirs et supporter avec courage les plus cruelles disgrâces.

12. Rien ne contribue davantage au bonheur des hommes que le soin qu'on prend, d'orner et fortifier l'esprit et le cœur des jeunes gens par des sages maximes et par des bons exemples.

13. Il semblait que la nature s'était plue à réunir dans Alcibiade tout ce qu'elle peut produire de plus fort en vices et vertus.

14. La patrie a des droits sur vos talents, vos vertus et toutes vos actions.

15. Cette immortalité si vantée, et qu'un grand nombre d'hommes recherche avec tant d'avidité, sera ensevelie dans les ruines et dans les débris de l'univers.

16. L'empereur Marc-Aurèle fut le dermier de cette secte stoïque qui élevait l'homme au-dessus de lui-même, en le rendant dur pour soi seulement, et compatissant vis-à-vis des autres.

17. Le génie et la vertu marche au travers les obstacles.

18. Sabacon se distingua entre tous les rois d'Égypte par sa piété et la douceur de son règne.

19. A travers des périls un grand coeur se fait jour.

20. Que les flatteurs sont désintéressés! ils souhaitent tous les biens à ceux près de qui l'ambition les retient, excertés le bon sens et la prudence.

21. Voici un fâcheux accident pour mes créanciers, disait un officier gascon, qui venait de recevoir une balle à travers du corps.

22. Soyez prodigue vis-à-vis des malheureux, économe chez vous, et fidèle vis-à-vis de vos amis.

23. Parmi les hommes, les uns passent leur vie dans l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la patrie et à eux-même; les autres, dans le tumulte et dans l'agitation des occupations humaines.

24. Voilà trois choses que nous devons consulter dans toutes nos actions; le juste, l'honnête et l'utile.

25. Entre les qualités du coeur,
Il n'en est point qui fait honneur,
Si on n'y joint la modestie.

26. La conversation d'aujourd'hui est toute en saillies, équivoques, calembourgs et jolis riens.

27. La véritable élévation de l'esprit et du cœur consiste à maîtriser ses passions, n'être pas esclave de celles des autres, et se mettre au-dessus des digrâces

28. Cet art que Corneille avait établi sur l'admiration, et une nature quelquefois trop idéale, Racine le fonda sur une nature vraie et la connaissance du cœur humain.

29. Que les hommes élevés au premier rang sont à plaindre! souvent le flatteur et l'hypocrite prenne près d'eux la place de l'homme de bien.

30. Heureux le mortel qui peut découvrir la vérité à travers des voiles du mensonge dont la cupidité humaine la couvrent!

31......Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

CHAPITRE XXI.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES CONJONCTIONS.

(*V.* Grammaire, p. 172 et suiv.)

1. Il n'est rien que les hommes aiment mieux conserver, et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

2. Nous ne savons, comment se forment les

désirs de notre ame, et comment elle peut se donner à elle-même ses idées ni ses images.

3. Il n'entend pas les vents qui soufflent sur sa tête,
Et le bruit des rochers battus par la tempête.

4. Le langage du cœur et de la vérité ne ressemblent pas à l'erreur, et à la vanité des adulateurs.

5. Ce n'est point les statues et les inscriptions qui immortalisent: elles devienent le triste jouet des vicissitudes humaine.

6. Sans expérience ni sans réflexion, on reste dans une enfance perpétuelle.

7. Plus l'offense est grande, et plus le pardon couvre de gloire.

8. Moins les hommes sont civilisés, et plus il est aisé de les tromper.

9. Parce qu'il a fait pour la prospérité et la gloire de son royaume, on jugera toujours que Henri IV a été le père de ses sujets.

10. Les hommes ne sont inconséquents dans leurs actions que par ce qu'ils sont inconstants dans leurs principes.

11. Quoi que très-malheureux, il est rare qu'on le soit assez pour ne pouvoir pas faire des heureux.

12. Jamais un lourdaud, quoiqu'il fasse,
Ne pourra passer pour un galant.

13. Quant d'honnêtes sens sont dans le besoin, c'est le moment de faire provision d'amis.

14. Quant verrai-je, ô Sion, relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faites?
Quant verrai-je de toutes parts
Tes peuples enchantés accourir à tes fêtes?

15. Quand à la cour de Louis XIV et son

royaume, les esprits fins y apercevaient déjà un changement que les esprits grossiers ne voyent que quant la décadence est arrivée.

16. Les sciences et les arts ont éclairé et consolés la terre, durant que les guerres la désolaient.

17. Un homme bienfaisant ressemble au soleil, qui ne trafique point de sa lumière; mais qui l'épanche sans ambition ni sans avarice, et qui n'a jamais rien exigé des astres et de la terre, depuis qu'il la leur donne.

18. Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

19. Il ne faut pas juger d'un homme parce qu'il ignore, mais parce qu'il sait.

20. Plus l'orgueil est excessif, et plus l'humiliation est amère.

21. L'on parle peu, quant la vanité ne fait pas parler.

22. Rien ne peut enfler et éblouir les grandes ames, par ce que rien n'est plus haut qu'elles.

23... Jamais, quoiqu'il fasse, un mortel ici bas
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.

24. L'envie sent le prix du mérité, malgré qu'elle s'efforce de l'avilir.

25. Quoi qu'il n'y a rien de si naturel à l'homme comme d'aimer et connaître la vérité, il n'y a rien qu'il aime, et qu'il cherche moins à connaître.

26. Entre tous les ennemis des Romains, il n'en fut point de plus terrible et de plus implacable qu'Annibal.

27. On peut dire généralement que plus les hommes sont sages, et plus ils sont estimés;

et que plus ils sont vertueux, et plus il sont indulgents pour les défauts d'autrui.

28. La simplicité plaît sans étude ni sans art.

29. Durant qu'on est dans la prospérité, il faut se préparer à l'adversité.

30. Au commencement du règne de Philippe-Auguste, on ne connaissait pas l'usage du deuil en France, et dans les royaumes voisins.

31. Il nous est difficile de nous connaître, par ce que nous ne sommes presque jamais semblables à nous-même.

32. Moins on a de désirs, et moins on porte de chaînes.

33. San la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

34. Les peines réelles que la sensibilité cause quelquefois, sont généralement balancé par des sensations agréables, qui ne sont pas moins douces et moins consolantes, malgré qu'elles ne causent pas les transports d'une folle joie.

35. Durant que l'innocence veille et dort en paix, le crime ne veille et ne dort que dans le tourment.

36. Choisis pour ton ami l'homme que tu connais pour le plus vertueux; ne résiste pas à la douceur de ses conseils et à la force de ses exemples.

CHAPITRE XXII.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS DÉSIGNÉES SOUS LE NOM D'OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

(*V* Gramm., p. 180 et suiv.)

1. La discussion devenant extrêmement vive, Démosthène s'émpressa de prendre la parole quand ce fut à lui de parler.

2. O divine religion, c'est à toi à nous guider dans le chemin de la vertu et du bonheur.

3. Parmi les rois de la première et de la seconde races, il y en a tout au plus cinq à six dont le règne mérite d'être cité.

4. La pauvreté nous prive d'aider à un ami: c'est peut-être là sa plus grande rigueur.

5. La nature fait naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés; mais il faut l'aider à les former.

6. Quoi que nés fiers et orgueilleux, on les voit, l'air timides et soumis, essuyer les caprices de ceux qui peuvent contribuer à leur élévation.

7. Le prince peut vous ennoblir, mais votre mérite seul vous anoblira.

8. Un flatteur assurait Alexandre que Jupiter lui avait donné la vie.

9. Il y a dans les merveilles de la nature une certaine grandeur que l'art ne saurait atteindre.

10. L'on craint la vieillesse à laquelle on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.

11. Si Henri IV ne fut pas un Alexandre et un Tamerlan, il ne fut pas aussi, comme ces conquérants, le fléau du genre humain.

12. Diminuer ses rapports avec les hommes, et les augmenter avec les choses, voici la vraie sagesse, et c'est en campagne que vous la trouverez.

13. Il n'y a que les grandes ames qui soient susceptibles de faire des grandes choses.

14. La jeunesse étant capable de toutes sortes d'impressions, bonnes ou mauvaises, il importe de la bien diriger.

15. Celui qui consomme sa jeunesse dans des plaisirs insensés, doit s'attendre à une vieillesse pénible et anticipée.

16 Quiconque fait le mal en croyant faire le bien, est indigne de blâme.

17. Les Romains, qui possédaient toutes les vertus d'une nation généreuse, ne furent pas dignes d'être gouvernés par un prince lâche et cruel comme Néron.

18. Les deux pôles sont les seuls points où le soleil éclaire la terre pendant six mois consécutifs.

19. Durant les temps de troubles et de révolutions, on voit briller, de temps en temps, quesques ames nobles et généreuses, destinées à empêcher que les hommes perdent totalement le souvenir de la vertu.

20. Une loi de Lycurgue défendait qu'on n'éclaire ceux qui sortaient d'un festin, afin

que la crainte de ne plus retrouver leur chemin empêcha qu'il s'enivrent.

21. Un héros qui à la victoire
Emprunte son unique gloire,
N'est héros que quelque moments.

22. Il y a deux choses sur les quelles les hommes n'entendent pas la raillerie: l'amour-propre, et leur bonheur.

23. L'honnête homme n'envie personne, mais il porte envie à l'avantage qu'ont les riches de pouvoir faire des heureux.

24. Si on peut ajouter foi à un menteur, c'est lorsqu'il ne promet pas qu'il dit la vérité.

25. Longin définit le sublime ce qui fait qu'un ouvrage enléve, ravit et transporte. (Voy. *Gramm.*, page 184.)

26. L'attachement et l'amitié d'un grand homme, est un bienfait des dieux. (V. *Gramm.*, pag. 184.)

27. A peine César eut-il vaincu Ptolémée, qu'il fut en Asie, pour y punir le traître Pharnace, fils et assassin de Mithridate.

28. Pliiez votre humeur dès la jeunesse, et vous éviterez bien des chagrins aux autres et à vous-même.

29. Les gens de bien et les gens de mérite sont les seules qui vivent; le reste des hommes ne font que de végetter.

30. Catilina ne faisait que succomber, quand l'ambition de César menaça Rome d'une prochaine servitude.

31. Claude fut un des empereurs romains qui furent les plus méprisables: trente sénateurs et plus de trois cents chevaliers furent faits mourir sous son règne.

32. Il y a deux choses qu'on ne saurait fixer en face: le soleil et la mort.

33. On imagine toujours qu'on a plus de mérite et de perfection qu'on en a en effet.

34. Les bons exemples ont cet avantage qu'ils se répandent comme un parfum sur tous ceux qui en sont spectateurs, et qu'ils sont une instruction vivante pour ceux qui veulent les imiter.

35. La présence d'un homme qui a fait des grandes actions en impose davantage que les discours les plus éloquents.

36. L'avarice, l'amour-propre, le plaisir, ces sources empoisonnées de toutes les actions des hommes, n'ont jamais infesté le cœur de Turenne.

37. C'est vers l'an quatre cents que les Barbares commencèrent à infecter l'empire romain.

38. Combien de gens insultent les malheureux par la manière dont elles les secourent!

39. Le désir de ne jamais nous tromper nous expose souvent à l'être.

40. Les riches ne sont pas aussi heureux que nous croyions, la satiété empêche qu'ils jouissent d'aucuns plaisirs.

41. Heureux celui qui sait mêler les plaisirs avec les affaires sans que celles-ci n'en souffrent.

42. Selon les historiens anciens, la construction des Pyramides d'Égypte a coûté plus que trente milles talents.

43. L'oubli de toute religion conduit à l'oubli des devoirs de l'homme: ce progrès est plus qu'à moitié fait dans le cœur du libertin.

44. Je pourrais vous observer qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages d'esprit, que l'on croyait avoir atteint la perfection, quant on avait su lui plaire.

45. L'Éternel en donnant à certains hommes le génie et l'activité, les fait participer de son immortalité.

46. L'homme animé de l'amour de la vertu semble participer à la nature divine.

47. On ne connaît souvent l'importance d'une action que quant on est prêt à l'exécuter.

48. La mort ne prend jamais le sage au dépourvu: il est toujours près de mourir.

49. Plus d'un conquérant ont terni leurs exploits en manquant d'humanité.

50. Dans la société on rencontre plus d'une personne qui se jure une amitié éternelle, et se déchire un instant après.

51. L'on se rappèle du plaisir avec regret et du bonheur avec attendrissement.

52. La vivacité d'esprit se trouve rarement réunie à un jugement sain; c'est pour cette raison que ceux qui parlent les plus facilement ne sent pas toujours ceux qui ont davantage de bon sens.

53. Il existe des personnes qui semblent nées propres à tout, et qui sont devenues bonnes à rien, faute de constance.

54. Jl y a deux choses qu'on ne connait que dans deux occasions: la première est la présence d'esprit au moment du danger, et la deuxième l'amitié dans l'infortune.

55. L'homme à qui se- talents ne servent

de rien, n'a souvent besoin que d'une occasion pour les déployer.

56. Les régles guident le génie, mais elles ne le suppléent pas; s'il manque, elles ne peuvent plus servir à rien.

57. On vit saint Louis suppléer, par sa vertu, l'inégalité du nombre, et soutenir lui seul le poids de l'armée.

58. Tel nom qu'on puisse donner à la défiance, elle est toujours le vice des ames basses et des esprits médiocres.

59. La diction dépend de la grammaire, témoins les beaux vers de Corneille.

60. Les féciaux auparavant de déclarer la guerre prenaient les dieux à témoins de la justice de la cause des Romains.

61. Personne n'est parfaitement heureux, à moins qu'il ait ceux qu'il aime pour témoin de son bonheur.

62. Les Arabes, surpris par le vent de samiel, sont obligés de se coucher à terre pour échapper au souffle mortel de ce vent (*a*).

63. Les grands ne sont guère traités avec franchise que lorsqu'ils apprennent à monter à cheval; cet animal, qui ne sait pas dissimuler, jète par terre un prince aussi bien qu'un palefrenier.

64. Un homme qui a vécu dans l'intrigue ne peut plus s'en passer: tout autre vie pour lui est languissante.

65. Il faut une toute autre ame que celle

(*a*) Le vent de *samiel*, particulier aux déserts de l'Arabie, n'exerce ses ravages qu'à quatre pieds au-dessus de terre.

d'un méchant pour goûter les charmes de l'amitié.

66. Les soldats francais sont tous feu, quand il s'agit de voler à la victoire.

67. Tout éclairés que fussent les Romains du temps d'Auguste, cela n'empêchait pas qu'ils croient aux sortilèges.

68. On peut comparer Vespasien à Auguste: tous deux remplirent les hautes espérances qu'on en avait conçu.

69. Dioclétien s'étant associé Maximien à l'empire, tous les deux régnèrent avec gloire.

70. L'empereur Antonin est regardé comme un des plus grands princes qui a règné.

71. L'exorde de l'oraison funèbre de Turenne est un des plus beaux morceaux qu'a composé Fléchier,

72. Les gens dont l'esprit est fasciné par les préventions, sont comme les aveugles, qui n'y voient goutte en plein jour.

73. Quoique invisibles, il est toujours deux témoins qui nous fixent: Dieu et la conscience.

74. Devant tout à soi-même, l'homme d'un véritable mérite n'emprunte rien à l'appareil.

75. L'empire romain qui subjugua le monde entier le fut à son tour par une poignée de Barbares.

76. Quelle félicité pour le souverain de regarder ses sujets comme ses enfants' La gloire des conquêtes n'a-t-elle rien qui égale ce plaisir?

77. On peut dire qu'un égoiste n'a pas de vertus; et pourquoi en aurait-il, puisqu'elles ne lui serviraient à rien?

78. C'est en quelque sorte participer d'un crime que de ne pas l'empêcher, quand on peut.

79. Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre s'en émeut, l'air en est infesté.

80. On ne se rappelle du règne d'un bon prince que pour le bénir.

81. Au lieu de témoigner de la confusion et du repentir, il regardait le ciel avec mépris, comme pour insulter les dieux.

82.... ..Vous pouvez, sans rougir,
Imiter mon exemple, à mes lois obéir.

83. Il vaut mieux exceller dans le médiocre que de s'égarer en voulant atteindre le sublime.

84. L'incertitude est une des maladies de l'esprit qui s'oppose le plus au bonheur.

85. Ne mêlons pas de la faiblesse avec les actions qui demandent le plus grand courage.

86. La vertu est le souverain bien; tout autre richesse est illusoire.

87. Pépin et Charlemagne, son successeur, furent les héros de la seconde race: tous deux firent plus pour la France que tous leurs prédécesseurs.

88. J'évite à sa vertu d'éternels déplaisirs.

89. Rome, prête à succomber, se soutint durant ses malheurs, par la constance et par la sagesse du sénat.

90. Un pays qui ne fait que de croupir dans l'ignorance, est comme ces marès qui fourmillent de reptiles dangereux.

91. Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'ame par force.

92. Tout ce qui saisit l'imagination des hommes par quelle que grandeur, leur en impose.

93. Celui qui a reçu des services doit s'en rappeler, et celui qui les a rendu, doit les oublier.

94. On est bien prêt d'être vicieux, lorsqu'on est faible.

95. Il y a une manière de faire des grâces qui est comme un deuxième bienfait.

96. Le plus fin, tel qu'il soit, est souvent la dupe de sa finesse.

97. N'affectez pas ici de soins si généreux,
Et cessez d'insulter mon fils malheureux.

98. Les bienfaits qu'on répand sur les autres, causent une toute autre satisfaction que ceux qu'on en reçoit.

99. Sur mil personnes il n'y en a à peine sept à huit qui réunissent un esprit droit à une ame élevée.

100. Je doute que tous les divers genres de gloire puissent atteindre ce degré de grandeur où la religion élève l'homme de bien.

101. A peine l'infortuné éprouve-t-il quelque adoucissement à ses maux, qu'il espère que la fortune a cessé de le persécuter.

102. Un jeune libertin, voyant un vieil ermite passer auprès de lui nus-pieds, lui dit: »Mon père, vous êtes dans un triste état, s'il n'y a pas un autre monde.«—Cela est vrai, mon fils, répondit l'ermite, en le fixant sévèrement: mais quel sera le tien, s'il y en a un?«

103. On pourrait guérir la plupart des maladies, en assurant le malade qu'il ne mourra point.

104. Quand il ne faut être grand que dans certains moments, la nature ramasse ses forces,

et l'orgueil peut, pour quelque temps, suppléer la vertu.

105. Le coeur voudrait toujours anoblir ce qu'il aime.

106. Ils étaient si serrés les uns contre les autres que leurs javelots se rencontraient et s'entre-choquaient, de sorte que la plupart tombait par terre sans effet.

107. Comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?

108. Le hasard sert souvent les hommes mieux qu'ils ne désirent.

109. L'ame de Mazarin qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas aussi la grandeur.

110. Alexandre était encore fort jeune, lorsqu'il s'écria, en fixant une statue d'Achille: O Achille! que tu es heureux d'avoir eu un ami fidèle pendant ta vie, et un poète comme Homére après ta mort!

111. Ma muse toute en feu me prévient et te loue.

112. L'on imagine avoir quelque jour le temps de penser à la mort, et on passe sa vie sans y penser.

113. Tout autre nation que les Romains se serait laissée abattre par les victoires rapides des Carthaginois.

114. L'avare met son bonheur et sa gloire à grossir un trésor qui ne lui sert à rien.

115. Les yeux n'y voient rien, quand l'esprit ou le cœur ne voyent point avec eux.

116. Tromper les autres, c'est s'exposer à l'être soi-même.

117. Quelqu'un observait à Voltaire qu'un fait n'était pas tel qu'il l'avait raconté. Je le

sais bien, dit-il; mais avouez qu'il est mieux comme je le raconte.

118. En écoutant les louanges que son mérite lui attire, une personne bien née n'a l'air ni fière, ni trop étonnée.

119. Il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui entendent raillerie, et ne blessent jamais ceux à qui elle s'adresse.

120. Pascal était célèbre dans les sciences avant qu'il n'ait atteint l'âge de raison.

121. Il faut chercher des tours qui anoblissent les idées, quant elles sont dépourvues d'une certaine grandeur.

122. On n'est jamais plus prêt d'être la dupe de quelqu'un que lorsqu'on imagine être plus fin que lui.

123. Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent, ne sont pas grands par eux-mêmes.

124. Évitez à mon coeur cet éclaircissement.

125. Il n'y a que les personnes susceptibles d'imiter les grands hommes qui puissent les louer dignement.

126. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles étaient, par ce qu'il n'y a presque plus de mêlée.

127. Quiconque hésite à faire son devoir, est plus qu'à demi-coupable.

128. La véritable piété élève l'esprit, anoblit le cœur, affermit le courage.

129. Les exemples sont quelquefois une régle

dangereuse pour ceux qui les imitent aveuglément.

130. Toute agréable que soit la possession d'un bien ardemment désirée, elle ne vaut presque jamais l'espérance de le posséder.

131. Rappelez-vous des Charlemagnes et des saint Louis, qui réunirent à l'éclat de leur couronne l'éclat immortel de la justice et de la piété.

132. Ceux qui ne se respectent pas eux-même ne doivent pas s'attendre à l'être.

133. Avant Louis XIV, les grands chemins n'étaient pas ni réparés, ni gardés, et les brigands les infectaient.

134. La vie des gens qui pensent est dix fois plus cour tes que celle sdes hommes qui ne font que de végéter.

135. La bienfaisance, comme tout autre vertu, doit avoir ses bornes.

136. La raison veut qu'on suppor te patiemment l'adversité, et qu'on n'aggrave point son poids par des plaintes qui ne serviraient à rien.

CHAPITRE XXIII.

RÉCAPITULAION

SUR TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

1. La crainte de faire des ingrats, ou le déplaisir d'en avoir trouvés, ne doivent pas nous empêcher de faire du bien.

2. L'homme égoïste se fait le centre de tout; il voudrait que toutes les créatures ne soient occupées qu'à le contenter, le louer et l'admirer.

3. La bienfaisance est un excellent fonds qui rapporte toujours beaucoup plus qu'il coûte.

4. Socrate a prouvé mieux qu'aucuns philosophes de l'antiquité, ce que peuvent la force d'ame ou la raison unies à un esprit supérieur.

5. C'est des climats excessifs d'où l'on tire les drogues, les parfums, les poisons, et toutes les plantes dont les qualités sont excessives.

6. Notre élévation ne doit pas nous faire oublier le premier état dont nous sommes sorti.

7. Les plus beaux présents que le ciel a fait à l'homme, sont de dire la vérité, et de faire du bien aux autres.

8. Les goûts les plus naturels doivent être aussi les plus simples, car c'est ceux qui se transforment les plus aisément.

9. Qui ne sait pas être ni père, ni mari, ni fils, ni ami, n'est pas homme de bien.

10. La mort est une chose moins terrible que nous l'imaginons; c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparait, lorsqu'on vient à s'approcher de lui de plus près.

11. Plus je rentre en moi, et plus je lis ces mots écrits dedans mon ame: sois juste, et tu seras heureux.

12. *Soyons vrais, de nos maux n'accusons que nous-même.*

13. Esope fleurissait du temps de Solon. On ne pense pas que les fables qui portent son nom sont les mêmes qu'il a composé; elles viennent bien de lui, quand à la matière et la pensée, mais leur style est d'un autre.

14. L'ingratitude est un crime si honteux, qu'on n'a jamais trouvé un homme qui veuille s'en reconnaître coupable.

15. En France, les voyageurs doivent être munis de passes-ports.

16. *Il faut se rappeler de ce mot d'un grand sens:*
C'est qu'il ne faut jamais mal parler des absens.

17. Quels que opiniâtres que nous sommes, il n'est rien que nous plions plus facilement que notre caractère, quant il s'agit de notre intérêt.

18. L'on n'est jamais si heureux et si malheureux qu'on l'imagine.

19. L'oisiveté et l'amour excessif des plaisirs entraînent après soi tous les vices.

20. Hélas! à quoi les rois sont-ils exposé? les plus sages même sont souvent trompé.

21. La Grèce possède deux lacs célèbres dans l'histoire fabuleuse: le Stymphale, fameux par ses harpies, et le Pénée, dont sort le Styx, fleuve qui tournait neuf fois alentour des enfers.

22. Si les hommes entendaient bien leurs intérêts, ils ne commettraient pas de mauvaises actions, parce que le chagrin ou le remords les suivent toujours de près.

23. Il n'y a point de vice qui n'a une fausse ressemblance avec quelque vertu.

24. Sésostris pénétra dans les Indes plus loin qu'Alexandre le fit dans la suite.

25. L'aigle, pourvue de grandes ailes, de fortes serres et d'un bec tranchant, est née pour vivre de rapine.

26. La science, ainsi que l'esprit, conduisent un artiste, mais ne le forment en aucuns genres.

27. Un père faible ne peut se résoudre à punir ses enfants, lors même qu'ils sont les plus coupables.

28. Comment se fait-il que les ouvrages de la nature sont si parfaits? C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille dessus un plan éternel.

29. L'on songe rarement que le temps, comme l'argent, peuvent se perdre par une avarice hors de propos.

30. Le grand Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander aux autres, à moins qu'on soit meilleur que ceux à qui on donnait la loi.

31. La terre est emportée alentour du soleil avec une rapidité inconcevable: sa vitesse égale, si elle n'est supérieure, à soixante-treize fois celle d'un boulet de canon.

32. Il n'y a que la vertu qui peut suppléer le mérite.

33. Les eruptions des volcans sont ordinairement annoncé par un bruit souterrain semblable à celui causé par le tonnerre. Elles sont aussi fréquentes dans les contrées les plus froides comme dans les pays les plus chauds. Il y a des volcans dont on a vu sortir des torrents d'eau bouillante, des poissons, coquilles et autres corps marins.

34. Guillaume-le-Conquérant est un des plus grands généraux que le onzième siècle a produit.

35. Lokman disait, en parlant de la sagesse, qu'il l'avait appris des aveugles, qui ne posent jamais le pied par terre sans s'être assuré de la solidité du terrain.

36. La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs, et nous consoler de ses peines.

37. Quels que talents que vous ayez, quelques soient les avantages que vous tenez de la nature et de l'éducation, enfin quelques grandes que soient vos perfections, ne vous attendez aux suffrages que d'un petit nombre d'hommes.

38. C'est des Grecs et des Romains de qui nous sont venu les lumières.

39. Le sage est inébranlable: les tempêtes mugissent alentour de lui sans pouvoir le troubler.

40. Il est toujours dangereux de passer pour un homme bizarre. Quant on a cette réputation, on n'a plus de confiance en nous, parce qu'on imagine que la singularité qui nous écarte de la route commune, dans les petites choses, pourrait nous en écarter dans les grandes.

41. On envie celui qui possede des honneurs, et on ne songe pas aux sacrifices qu'ils lui ont coûté.

42. Moins on mérite de souffrir, et plus on se tait quand on souffre.

43. Dieu ordonne aux hommes la pratique du bien et de fuir le mal.

44. Il n'y a point de petites vertus aux yeux d'un homme de bien; et il ne peut pas même, sans danger, en négliger aucunes.

45. M. de Turenne releva, par une heureuse et une prudente témérité, l'Etat penchant vers sa ruine.

46. Le mancenillier des Indes produit un poison si actif, que c'est dans la sève de cet arbre où les sauvages trempent leurs flèches pour les empoisonner.

47. Les choses dont on se rappèle les mieux, sont celles qu'on a appris avec peine.

48. Il faut gouverner la fortune comme la santé: jouir d'elle, quand elle est bonne; prendre patience, quand elle est mauvaise, et ne pas faire jamais des grands remèdes sans qu'un extrême besoin ne nous y force.

49. On demandait à Thalès, un des sept sages de l'antiquité, ce qu'il y avait de plus difficile, et de plus aisé dans le monde. Il répondit que le premier était de se connaître soi-même; et le deuxième, de donner de bons conseils.

50. Les longues guerres entraînent toujours après soi de grands désordres.

51. Quel coeur assez barbare pourrait ne pas avoir du plaisir à soulager les peines des malheureux?

52. Le plus grand nombre des poètes manquent de ces expressions heureuses qui font le mérite des Homères, des Virgiles, des Corneilles et des Racines.

53. Il apparait de temps en temps sur la terre des hommes rares qui n'ont pas ni aïeux ni descendants.

54. Les sciences n'ont fait des véritables progrès que depuis qu'on travaille, par l'examen et par l'observation des faits, à éclaircir, détruire ou confirmer les systèmes.

55. On dit qu'uu homme a son ame peinte dessus sa figure, et que ses yeux sont des lunettes pour celui qui veut lire dans son coeur.

56. *Quelque soient les projets auxquels Louis s'attache,*
Quelque soit le péril qui menace ses jours,
On ne sait où l'homme se cache,
Et le héros paraît toujours.

57. L'ambition est de toutes les passions celle qui s'agite la plus, et qui jouit la moins.

58. L'histoire des sciences ne nous a présentée jusqu'à présent que deux hommes qui, par la nature des ouvrages qu'ils ont composé, paraissent se rapprocher de M. de Buffon: ce sont Aristote et Pline. Tous deux, infatigables comme lui dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans qu'ils ont conçu et exécuté; l'un l'autre, respectés pendant leur vie, et honorés après leur mort par leurs concitoyens, ont vus leur gloire survivre aux révolutions des opinions et des empires, aux nations qui les ont produit, et même aux langues qu'ils ont employés; et ils semblent, par leur exemple, promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable.

59. Comment se fait-il que les hommes sont d'ordinaire plus judicieux dans les affaires d'autrui qu'ils les sont dans les leurs? c'est que, dans nos affaires, trop de joie ou trop de crainte nous préoccupent.

60. Le vrai moyen d'être souvent trompé, est de se croire plus fin que les autres.

61. Aristide et Epaminondas étaient tant ennemis du mensonge, qu'ils étaient incapables de déguisement ni de fraude même en badinant.

62. Les méchants perdent bien vites le souvenir de bienfaits qu'ils ont reçu.

63. Ceux qui commencent un procès plantent un palmier qui ne donne jamais des fruits à ceux qui l'ont plantés.

64. Tel est le pouvoir de la justice que cette vertu est aimée même par les hommes pervers.

65. *C'est de lui (Cadmus) que nous vient cet art ingénieux*
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et, par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur, et du corps aux pensées.

66. Il n'y a pas d'ouvrage, quel que parfait qu'on le suppose, qui ne prête à la critique, si l'on l'examinait à la rigueur, et sur toutes les faces.

67. Les perces-oreilles sont des petits insectes très-communs dans les endroits humides.

68. Les esprits inquiets imaginent d'ordinaire les choses tout autrement qu'elles sont.

69. Sous Charles VI, il n'y avait que les grands qui portaient le deuil en noir.

70. Les Boileaux et les Gilberts ont été les Juvénal de leur temps.

71. Le coeur de l'homme n'est pas moins caché à lui-même, qu'il n'est impénétrable aux autres.

72. On ne sait pas précisemént ni quel est l'auteur de la boussole, ni en quel temps on a commencé de s'en servir. Quel ques historiens attribuent son invention à Jean Goya, Napolitain, qui vivait vers l'an treize cents; d'autres disent que la boussole fut connue des Chinois auparavant cette époque, et que c'est à eux à qui on en doit la découverte.

73. On compte pour rien les éloges donné aux souverains durant leur règne, à moins qu'ils soient répété sous les règnes suivants.

74. On appèle plaisir toute sensation, ou tout mouvement agréable qui sont excités en nous.

75. Le sentiment intérieur de l'égalité natnrelle est la source dont provient la véritable politesse.

76. L'homme entièrement seul est celui à qui le ciel n'a point accordé des amis.

77. Les Arabes ont été la seule nation conquérante qui a avancé la raison et l'industrie. C'est à eux à qui nous devons l'algèbre, la chimie et quelque nouvelles connaissances en astronomie; mais la

poësie est le seul des beaux-arts qu'ils ont cultivés avec succès.

78. Il n'y a pas de gens qui sont plus vides que ceux qui sont pleins de leur mérite.

79. Le duc d'Enghien, qui fut dans la suite appellé le Grand Condé, n'avait que vingt-deux ans, quand il commanda les troupes françaises à la fameuse journée de Rocroi. Son génie suppléait l'expérience qui lui manquait. Quoi qu'il eût reçu ordre de ne point combattre, il osa l'enfreindre, et la France dut à cette désobéissance une des victoires la plus mémorable remportée sous le règne de Louis XIV.

80. Il vaudrait mieux qu'un homme de bien perde la vie, que de ternir son honneur par quelle que action basse et honteuse.

81. Les peuples le moins civilisés sont ceux chez lesquels il se commet davantage de crimes.

82. Un magistrat doit toujours juger suivant et conformément aux lois.

83. La leeture sert à orner l'esprit, régler les moeurs et former le jugement.

84. Plus on est honnête, et plus il est difficile de croire que les autres ne les sont pas.

85. Ecoutez celui qui vous aime assez pour ne par craindre de vous contredire et de vous déplaire en vous disant la vérité.

86. C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une courte et une rapide durée.

87. Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent à se plaindre que de soi-même.

88. Il n'appartient qu'à la main qui a créée la mer de lui donner des lois.

89. Le plus bel ornement d'une maison, a dit Homère, est la vertu de son maître.

90. Les livres, disait Alphonse, sont entre mes conseillers ceux qui me plaisent davantage; ni la crainte, ni l'espérance ne les empêche de me dire ce que je dois faire.

91. Nous sommes si vain que l'estime d'un petit

nombre de personnes qui nous entoure, nous suffit.

92. Vous avez consolés les malheureux, soulagés les misérables; aussi vous ont-ils bénit.

93. Vénus remonta dans le nuage doré dont elle était sorti, et laissa après soi une odeur d'ambroisie.

94. La fortune ne parait aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas du bien.

95. Presque toutes les découvertes ont été du au hasard: celle du Nouveau-Monde fut le fruit du génie. Christophe Colomb, par cette justesse d'esprit que les connaissanees mathématiques lui avaient donné, avait supposée l'existence d'un autre continent; sa supposition s'est réalisé, et en 1492 il a eue la gloire d'ajouter une nouvelle partie du monde à celles déjà connues. Quel ques auteurs ont imaginés que les anciens connaissaient l'Amérique; mais il y a lieu de croire qu'ils se sont trompé grossièrement, car l'île qu'ils ont supposé être notre Nouveau-Monde, et que Platon et Diodore de Sicile ont appellé Atlantide, était situé à peu de distance du détroit de Gibraltar. Quoiqu'il en soit, la gloire que Christophe Colomb s'était acquis de donner son nom aux pays qu'il nous a faits connaitre, il se l'est vue ravir par le Florentin Améric Vespuce, qui s'est borné à parcourir, plusieurs années après, quelques côtes des contrées qu'avait découvert Christophe. Cette injustice, que la postérité s'est plue à sanctionner, a été le présage de tous les maux qui ont désolés ce beau pays. En effet l'Amérique a été le théâtre des guerres les plus cruelles qu'il y ait jamais eues; deux Empires fleurissant que tant de siècles avaient vu subsister avec éclat, se sont écroulé sous les coups d'une poignée d'aventurièrs que l'avarice avait armée. On frissonne au souvenir des injustices qu'ils ont commis, des milliers d'hommes qu'ils ont faits périr, du peu d'humanité qu'ils ont montrée vis-à-vis des vaincus, et des sacrifices de tous genres qu'ont coûté des richesses qui n'ont pas profitées à ceux qui s'en étaient emparé. On est étonné des efforts qu'il

a fallus pour soumettre une population bien plus nombreuse, plus policée et plus formidable que les vainqueurs l'avaient d'abord supposée; et il est vrai de dire que les histoires grecque et romaine ne nous présentent pas aucune expédition militaire qu'on peut comparer à la conquête du Mexique et du Pérou. Deux hommes ambitieux, Fernand Cortez et Pizarre, se sont disputés la gloire de soumettre ces peuples; l'un et l'autre s'est immortalisé par la valeur, l'intrépidité qu'ils ont déployés; et la postérité les aurait tous deux surnommé les héros du Mexique et du Pérou, sans les crimes dont ils se sont souillé, ou qu'ils ont laissés commettre.

96. L'on demandait à Bias qu'elle état la chose qui flattait davantage les hommes; c'est l'espérance, répondit-il.

97. Tel est le charme de la vertu, que les Barbares même l'adorent.

98. Le temps détruit tout: le marbre, le bronze, rien ne peuvent résister à ses outrages.

99. Nous nous éviterions bien des regrets, si nous savions modérer nos passions.

100. Quant on songe aux autorités sans nombre que Montesquieu a consulté, à la masse de matériaux épars qu'il a rassemblés, à la multitude de connaissance qu'il a réunies; quant on songe à la difficulté qu'il a éprouvé ensuite pour faire de ces matériaux un édifice régulier; on ne sait lequel on doit admirer davantage, ou son génie ou son courage.

101. L'ame n'a point de secret que la conduite ne révelle.

102. Les aigues-marine qu'on trouve au pied du mont Taurus, sont les plus dures et les plus belles que l'on connaît.

103. *Mais qui fait fuir ainsi ces ligueurs dispersés?*
Quel héros ou quel dieu les ont tous terrassés?

104. Montrons dans un prince admiré par tout le

genre humain ce qui fait les héros: valeur, magnanimité, bonté naturelle.

105. Darius, dans sa déroute, réduit à la nécessité de boire de l'eau fangeuse, assura ceux qui étaient alentour de lui, qu'il n'avait jamais bu avec autant de plaisir.

106. Le plaisir de la critique ôte souvent celui si agréable d'être vivement touché des belles choses.

107. Alexandre, voulant montrer, combien il estimait Porus, il le replaça sur un trône dont la fortune des armes l'avait fait descendre.

108. Abandonner la vie pour se soustraire aux coups de la fortune, est prendre honteusement la fuite devant l'ennemi.

109. Partout les rayons perçant de la vérité vont venger la vérité que les hommes ont négligée de suivre.

110. Que les dieux me fassent périr plus tôt que de souffrir que la mollesse ou la volupté s'emparent de mon coeur.

111. Il n'y à rien qui contribue davantage que l'amitié, à la douceur de la vie.

112. Les éléments du bonheur se rassemble vainement en foule alentour de quelques étres, tandis qu'on en voit tant d'autres qui savent se les approprier et jouir d'eux.

113. La bonté consiste en deux points: à ne point faire du mal à nos semblables, et leur faire du bien.

114. Celui qui appréhende que la mort vienne le frapper, souffre davantage que celui qui meurt.

115. Les sciences ont des racines amères, mais leurs fruits sont doux.

116. Les bons et mauvais succès semblent s'être partagés la durée des ans et des siècles.

117. Quels sont les gens qui craignent le plus de mourir, si ce n'est ceux qui ont mal vécus?

118. Quelques variés que sont nos aliments, la plupart nous semblerait fades et insipides, si nous

étions privés du sel, qui rehausse leur goût et leur agrément.

119. Gerbert, savant du dixième siècle, passa pour sorcier, par ce qu'il n'ignorait pas l'arithmétique et les éléments de la geométrie.

120. Votre ami a sans doute le coeur excellent, mais il a dans le caractère une raideur, une opiniâtreté qui lui font des ennemis, et la liberté, la hardiesse avec lesquelles il dit sa façon de penser, offensent quelquefois.

121. Etéocle et Polynice convinrent ensemble de tenir, chacun à son tour, les rênes du gouvernement.

122. C'est de notre prudence d'où dépendent notre bonne ou mauvaise fortune dans le monde. Il est pourtant des évènements imprévus qui déroute souvent les plans les mieux concertés de la sagesse humaine. Ce ne sont pas toujours le plus agile qui gagne le prix de la course, et le plus fort qui est victorieux.

123. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le trouvent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

124. Il ne faut attendre de bonheur ici-bas que dans la vertu et dans l'innocence.

125. Ne vous repentez jamais des services que vous avez rendu à un ami; il vaudrait mieux rougir de ne lui en avoir pas rendus.

126. Aimer ceux qui nous haïssent, et les aimer lors même qu'ils nous nuisent davantage, est le devoir d'un chrétien.

127. Les éloges que sa conduite généreuse lui a valu, n'ont point diminués sa modestie.

128. L'amour de la gloire semble en quelque sorte nous séparer de nous-même.

129. Le meilleur remède contre l'ennui, c'est des occupations qui se succèdent sans interruption les unes les autres.

130. Si les richesses contribuent au plaisir, le

plus grand qu'elles peuvent nous procurer, est de faire du bien.

131. La plus heureuse vie n'a pas autant de plaisirs comme elle a de peines.

132. Dans le gouvernement, l'auguste appareil de la puissance royale en impose aux sujets. Un sceptre, une robe de pourpre, une couronne ou un diadême rendent plus vénérable celui investi de l'autorité suprême.

133. C'est les actions de l'ame qui déterminent celles du corps; et d'après celles-là, qu'on voit, on juge de celles-ci, qu'on ne voit pas.

134. Ce qui annonce l'homme d'un génie et d'une habileté supérieure, c'est les grands et les vastes projets joints à la prompte et à la sage exécution.

135. Ni la pauvreté ni la fortune ne fait le bonheur: il dépend uniquement du bon ou mauvais usage des biens et des maux que nous avons reçu de la nature.

136. Sois reconnaissant vis-à-vis tes père et mère, puisqu'ils t'ont donnés le jour. Tes enfants, en imitant ton exemple, récompenseront ta piété par leur amour filiale.

137. *Misérable! et je vis! et je soutiens la vue*
De ce sacré soleil d'où je suis descendue!

138. Persuader et convaincre, sont l'unique objet de l'éloquence.

139. Comme un rocher contre qui les flots viennent se briser vainement, de même le sage voit les passions se presser alentour de lui sans pouvoir effleurer son coeur.

140. Les seules louanges que le coeur sait donner, sont celles que la bonté s'attire.

141. Les approches de la mort éteignent en nous ce courage, cette intrépidité aves lesquels ils semble que nous la défions toute notre vie.

142. L'esprit d'un auteur consiste à bien définir et bien peindre.

143. *Le plus doux des mortels aime voir du rivage*
Ceux qui, prêts à périr, luttent contre l'orage

144. Quel que mauvais qu'est un livre, on y trouve toujours quelque chose qui mérite d'être lue.

145. *Depuis trente ans et plus n'êtes-vous pas ma femme?*
— Oui, je le suis.

146. Il est difficile de décider si la vanité produit plus de ridicules qu'elle en fait trouver dans les autres.

147. Les feux-follet sont certains météores qui paraissent durant les nuits d'été.

148. En tout, la nature fournit les germes; c'est l'art qui perfectionne leur développement.

149. La noblesse est comme la flamme qui se communique, mais qui s'éteint dès qu'elle manque d'aliment. Rappelez-vous de votre naissance, puisqu'elle vous impose des grands devoirs; rappelez-vous de vos ancêtres, puisqu'ils sont pour vous des exemples qu'il vous importe d'imiter.

150. Tout est arrangé dans le monde avec une prévoyance, une sagesse infinies.

151. Inexplicables humains! comment pouvez-vous réunir autant de bassesse à tant de grandeur, tant de vertus à autant de vices?

152. Quoi que la lune est la plus brillante des planètes, elle jete beaucoup moins de clarté que le soleil, lors même qu'elle est la plus brillante.

153. Plus on étudie la religion chrétienne, et plus on découvre en elle des caractères de sagesse qui pénètrent le coeur d'amour, et l'esprit d'admiration.

154. *Enfin évite-moi ces tristes entretiens.*

155. Il y a bien des gens qui voyent le vrai, et qui ne peuvent jamais l'atteindre.

156. Agir sans avoir réfléchi, est se mettre en voyage sans avoir fait de préparatifs.

157. Dieu, qui avait créés les Anges dans la sainteté, voulut que leur bonheur dépende d'eux-même.

158. *Vous m'avez rendu chers vos secours inhumains.*

159. Les traîtres sont détesté par ceux-même qui les employent.

160. C'est en les oublîants, qu'un grand coeur se venge des injures qu'il a reçu.

161. L'on a besoin de tout le monde, quant on ne tient pas à personne.

162. Le propre de la folie est de voir les défauts des autres, et de ne pas se rappeller des siens.

163. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt.

164. L'agriculture et le commerce sont également utiles dans un état: celle-ci nourrit les habitants, celui-là les enrichit.

165. C'est dans l'organisation et le caractère de l'homme, où se trouve les principes du bonheur.

166. *Jamais dessus le trône on ne vit plus d'un maître:*
Il n'en peut tenir deux, quel que grand qu'il puisse être.

167. La nature répand ses bienfaits avec une libérale économie; usons d'eux avec la même sagesse.

168. Le sénat parlait à Néron de reconnaissance; ce prince, jeune alors, répondit: J'attendrai, pour compter sur elle, que je l'aie méritée.

169. L'immortelle est l'emblème d'une longue et d'une constante amitié.

170. Un vase neuf conserve long-temps l'odeur de la liqueur qu'on y a versé: ainsi l'homme conserve la première impression qu'il a reçu.

171. L'amitié est un des plus grands biens dont l'homme peut jouir.

172. La vertu obscure est souvent méprisé, par ce que rien ne la relève pas aux yeux des hommes.

173. *Le bonheur naît souvent du sein des malheurs même.*

174. Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent davantage que les autres, quant ils sont prêts à mourir.

175. Quelles que estimées que sont les richesses,

elles ne sont estimables que dans les mains de l'homme bienfaisant.

176. Les jeunes gens imaginent que tout le monde les fixe, et les vieillards, que personne ne les voit.

177. Nous nous méfiions de l'avenir, en nous rappellant du passé.

178. Nous imitons les bons exemples par émulation, et les mauvais par une certaine dépravation que la honte retenait prisonnière, et que l'exemple met en liberté.

179. Votre feu mère avait les cheveux chatains-clairs et les yeux bleus-foncés.

180. Un homme mortel ne doit point avoir de haines immortelles.

181. La plupart des hommes flotte sans cesse entre des craintes ridicnles et des fausses espérances.

182. Une ame honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même, à moins qu'ils soient réparés.

183. *Hélas, plus je lui parle, et plus il m'interesse.*

184. Plusieurs Arabes du désert interrogé comment ils avaient découverts l'existence de Dieu: De la manière, répondirent-ils, que nous connaissons, par les traces imprimé dessus le sable, si un homme ou un chameau y ont passés.

185. Quand les impressions sont fortes, leur souvenir est durable.

186. Les doux et les innocents plaisirs qu'offre la nature, conservent tout leur agrément pour l'homme sensible et vertueux.

187. Le plus grand des défauts qu'un homme peut avoir, est de s'en croire exempt.

188. Combien de grands hommes généralement applaudis, ont gâté le concert de leurs louanges en leur mêlant leur voix!

189. Les bienfaits sont le seul trésor qui s'accroît, à mesnre qu'on le partage.

190. Vivre avec des criminels, est s'exposer à mourir avec eux.

191, *Qu'un peuple de tyrans qui veut nous enchaîner,*
Par cet exemple, un jour, apprenne á pardonner.

192. A Athènes et à Rome, on vit la politesse et le goût retomber dans cette même barbarie dont tant de chefs-d'oeuvres fameux les avait tiré.

193. L'homme vertueux est celui qui se reproche, et qui se blâme des moindres fautes qu'il a fait.

194. Des empires jadis si fleurissant ont été détruit et enseveli dessous leurs propres ruines.

195. Pourquoi donc craignons-nous la mort, si nous avons assez bien vécus pour ne pas craindre ses suites? pourquoi redoutons-nous autant cet instant, puisqu'une infinité d'autres instants du même ordre le prépare, puisque la mort est aussi naturelle comme la vie, et que l'une comme l'autre nous arrivent sans que nous ne nous en apercevions?

196. Évitons en toutes choses de parler de nous-même, ni de nous donner pour exemples.

197. Les bonnes ou mauvaises conversations forment ou gâtent l'esprit.

198. L'esprit se peint dans la parole, qui est son image.

199. Il est un livre ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature. C'est dans ce grand et ce sublime livre où l'on apprend à connoître son divin Auteur; et nul n'est pardonnable de n'y pas lire, par ce qu'il parle à tous les hommes un langage intelligible à tous les esprits.

200. L'inconstance ou la légèreté dégradent tous les jours les chefs-d'oeuvres de l'art; des millions de siècles se sont écoulé, et le dégoût, ainsi que l'ennui, n'ont pas encore attaqués les oeuvres du Tout-puissant.

201. L'esprit marche dans des sentiers battus, le génie s'ouvre des nouvelles routes.

202. Les peuples qui ont débutés le plutôt dans la carrière des sciences, se sont laissés surpasser par les nations qu'ils avaient devancé: temoins les Egyptiens et les Grecs.

203. Télémaque, voyant Mentor qui lui tendait la main pour l'aider à nager, ne songea plus qu'à s'éloigner de l'île fatale.

204. *Que bénit soit le ciel qui te rend à mes voeux!*

205. Quel que soin qu'on prend de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours à travers de ces voiles.

206. *Vain espoir! Céléno, la reine des harpies*
Infecta ces beaux lieux de ses troupes impies.

207. La paresse a étouffé plus de talents que l'activité en a développés.

208. Les malheureux croyent facilement ce qu'ils désirent avec ardeur; et ce qu'ils redoutent, ils n'imaginent pas que rien peut les en garantir.

209. La hardiesse avec laquelle on doit toujours dire la vérité, ne doit jamais dégénérer en audace et effronterie.

210. Un des plus utiles emplois que nous pouvons faire de l'amour-propre, est de nous élever au-dessus de ses blessures.

211. Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par soi-même.

212. Heureux l'homme bienfaisant! heureux celui qui reçoit avec gratitude! L'un et l'autre a des droits inaliénables à l'estime à l'amitié de quiconque sait penser et sentir.

213. La conscience est le jugement intérieur que les hommes portent, chacun, sur leurs propres actions.

214. Henri IV eut long-temps pour ennemis la plupart de ceux qu'il avait comblé de ses bienfaits.

215. Il y a deux sortes d'ambitions: celle d'amasser de la fortune, et celle d'acquérir de la gloire; il y a peu de gens qui les ont toutes deux.

216. *Vous êtes satisfaite, et je ne la suis pas.*

217. Rien ne choque davantage un homme de mérite comme les applaudissements des sots.

218. Il n'y a personne qui ne soit capable de

quelque chose, et personne qui soit capable de tout.

219. Quelques méchants que sont les hommes, ils n'osent paraître ennemis de la vertu.

220. De peur que l'idolâtrie infeste tout le genre humain, et éteigne tout-à-fait la connaissance de Dieu, Dieu appella d'en haut son serviteur Abraham.

221. S'il est vrai que ce prince ait traité les troupes alliées qui l'ont abandonnées, avec tant de sévérité, c'est qu'il a voulu que toutes les nations sachent que la trahison ne saurait rester impunie.

222. Les sentiments excessifs sont sujets à se relâcher de soi-même, et se démentir dans la pratique.

223. L'homme de bien oublie facilement le mal, mais il se rappelle toujours d'un bienfait.

224. Ceux qui sont trop blessés des petites choses, ne les sont jamais convenablement des grandes.

225. Les coiffes-jaune sont des espèces d'oiseaux de Cayenne.

226. L'homme qui n'aime que lui, ne haït rien tant que d'être seul avec soi-même.

227. Les loup-cervier ont la vue très-perçante.

228. C'est au fond du coeur des méchants où est dressé leur échafaud.

229. Montesquieu était d'une douceur et d'une gaîté toujours égale.

230. Le moyen de donner avec fruit des leçons de vertu, est de donner aux hommes des bons exemples à imiter.

231. La religion ne veut pas qu'on fixe d'un oeil d'envie la prospérité de ses semblables.

232. Plus une chose est difficile, et plus il est glorieux de la bien faire.

233. Il n'y a que la religion qui peut nous consoler des bornes étroites de la vie.

234. Quand on me fait une offense, disait Descartes, je tâche d'élever mon ame si haute que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.

235. Le mérite d'avoir fait une bonne action est le seul bien qu'on ne peut nous enlever.

236. Charles xii a éprouvé ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli par celle-ci, ni ebranlé par celle-là.

237. Quand le travail nous a fatigué, l'amusement à qui nous avons recours, n'est souvent qu'un changement d'occupations.

238. Le plus ingénieux de tous les maitres est celui dont les leçons sont les plus goûtées.

239. Il faut souvent observer aux enfants que rien ne contribue davantage à l'économie et la propreté, que de tenir chaque chose à sa place.

240. Durant que nous nous portons bien, soyons tels que nous nous sommes proposés de devenir, lorsque nous étions malades.

241. Le relâchement des moeurs n'empêche pas qu'on vante beaucoup l'honneur et la vertu; ceux qui en ont les moins n'ont jamais ignorés, combien il importait que les autres en aient.

242. Voilà deux avantages que l'envie ne cherche jamais à contester: la richesse à l'homme généreux, et la mémoire aux gens d'esprit.

243. Il n'y a que ceux qui ne craignent pas la mort qui savent jouir de la vie. Le moyen le plus efficace qu'on peut employer pour se guérir de cette crainte est de vivre sans reproche.

244. Une pauvre femme alla trouver plusieurs fois Philippe, pour lui demander audience; comme il la lui refusait toujours, elle lui dit: Je viens vous demander justice; si vous n'avez pas le temps de me la rendre, cessez donc d'être roi. Alors Philippe la satisfit de suite.

245. Le diament est la pierre la plus pure et la plus pesante que l'on connait. C'est dans les royaumes de Golconde, de Visapour et du Bengale où se trouve les plus riches mines de diamant.

246. Plus on est grand, et moins on s'avise de faire

sentir une distance trop marquée pour qu'on la méconnaisse.

247. Il y a dans la véritable vertu une candeur, une ingénuité qui se font aisément rémarquer.

248. Si on voulait définir les mots que l'on comprend les moins, il faudrait peut-être dèfinir ceux dont on se sert davantage.

249. La vue ou le récit des actions vertueuses conduisent à la vertu par le chemin le plus court: elles enflamment le courage et excitent à imiter les beaux exemples qu'elles nous présentent.

250. Autant il est honteux d'être asservi à ses passions, et autant il est glorieux de les dompter.

251. César ne croyait pas que le mérite des belles actions qu'il avait fait, lui donnait le droit de se reposer; il s'honorait plus tôt de ce qu'il avait à faire que de ce qu'il avait fait.

252. Fille du luxe et de l'abondauce, la mollesse se fait des faux besoins, que l'habitude lui rend nécessaire; et, renforçant ainsi les liens que nous attachent à la vie, elle rend sa perte encore plus douloureuse.

253. Il y a dans la vertu une noblesse, une élévation que les coeurs vils et rampant ne sauraient atteindre.

254. Le sage couserve la même tranquillité dans la bonne et mauvaise fortune.

255. Paul-Emile, vivement touché des malheurs de Persée, dit aux jeunes Romains qui l'accompagnaient: Vous avez dessous vos yeux un grand exemple de l'inconstance de la fortune; rappelez-vous-en, quand vous serez dans la prospérité, afin de ne pas traiter personne avec orgueil.

256. La soif des conquêtes, ou le désir d'une vaine gloire portent rarement les Indiens de l'Amérique à entreprendre aucunes guerres injustes.

257. C'est surtout dans la presqu'île en deçà du Gange où s'est conservé la coutume barbare qui porte les femmes à se brûler dessus le corps de leur mari.

258. Il n'y a que les connaisseurs qui peuvent faire remarquer les beautés du premier ordre dont les Racines et les Boileaux ont enrichis leurs ouvrages; mais la totalité des lecteurs les sentent sans les analyser, et c'est ce qui fait lire et vivre les bons ouvrages long-temps auparavant qu'on n'ait reconnu tout leur prix.

259. C'était un beau serment que celui prononce par les soldats de Fabius : ils ne jurèrent pas de mourir ou vaincre; ils firent serment de revenir vainqueurs, et ils le tinrent.

260. La vertu est un bien qui s'accroît en se communiquant : plus il est répandu dans un grand nombre de mains, et plus la part de chaque est grande.

261. Phocion, un des hommes qui illustra le siècle d'Alexandre, adressa les paroles suivantes à un jeune homme qui parlait avec davantage de vanité que de bon sens: Jeune homme, tes discours ressemble aux cyprès, qui sont grands et hauts, et ne portent point des fruits.

262. Les iles Canaries surent fréqnentées de Romains, qui les connaissaient sous le nom d'iles Fortunées; mais la décadence de l'empire romain rendit les nations de l'Occident étrangères l'une à l'autre, et ces îles furent perdues pour nous. Vers l'an treize cents, les Biscayens les retrouvèrent.

263. Les insulaires de Ternate n'entreprenaient jamais de guerre sans la déclarer à leurs ennemis; ils leur envoyaient le plan de campagne, et leur faisaient connaître le nombre d'hommes qui allaient combattre. Les Achaïens, si on en croit Polybe, n'avaient pas de procédés moins généreux vis-à-vis de leurs ennemis.

264. Quelque soit la facilité de votre esprit, quelle que grande que soit votre application, vous ne parviendrez jamais à la connaissance de toutes les sciences: la vie toute entière d'un homme suffit à peine pour en effleurer quelques-unes.

265. Caligula exigeait qu'on offre à son cheval

Incitatus de l'avoine et du vin dedans des coupes d'or.

266. Une loi de Witolde, prince de Lithuanie, ordonnait aux criminels de se faire mourir soi-même, afin d'éviter à l'exécuteur la douleur de verser le sang humain.

267. La plupart des hommes sont rampant devant les grands, et insolents vis-à-vis de leurs égaux.

268. On prétend que les Anthiosistes regardaient le travail comme un crime, et que leur vie se passait à dormir.

269. Les Japonais sont le seul peuple qui n'a jamais été vaincu.

270. La timidité exagère les périls; le courage aveugle les déguise, et souvent l'un et l'autre nous met hors d'état de triompher d'eux.

271. Rien n'est plus admirable et plus héroïque que de puiser son courage dans le sein des disgrâces même, et de revivre à chaque coup qui devrait donner la mort.

272. La vertu et l'honneur peuvent s'étendre à l'infini; on peut toujours reculer leurs bornes, mais on ne les passe jamais.

273. Il est des ames que Dieu a créé pour être maitresses des autres.

274. Alexandre avait ordonné qu'on bâtisse une ville en l'honneur de son chien Péritus.

275. Il suffit, pour illustrer une nation, de cinq à six hommes comme Corneille, Molière, Newton et Bossuet.

276. Après les dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être si sacré et plus digne du respect des hommes, que les lois, destiné à les rendre bons, sages et heureux.

277. Depuis le caillou, jusqu'à la dépouille des animaux, il n'y a rien dans la nature dont on ne peut faire un ornement: il n'est pas impossible de donner à une matière quelconque une disposition ou une forme agréables, et la combinaison qui plaira le plus, deviendra la plus belle.

278. Un homme esclave de ses passions est bien plus à plaindre que l'est celui qui gémit sous la plus dure servitude: celui-là n'a, pour l'ordinaire, qu'un seul maitre à contenter; celui-ci a autant de tyrans qu'il a de désirs.

279. Chérissez vos père et mère, qui vous ont comblé de bienfaits, et aimez votre patrie, que les hommes de bien ont toujours chéris et servis.

280. Londres compte une population de neuf cents milles habitants en été et d'un million en hiver.

281. Personne ne nie qu'il y a un Dieu, si ce n'est celui à qui il importe qu'il n'y en ait point.

282. Justice vis-à-vis des peuples, charité à l'égard des misérables, sévérité vis-à-vis des méchants, tendresse envers les bons: voici les bases sur lesquelles est fondé la gloire et la sainteté de saint Louis.

283. Que les gens de bien jurent entre eux une alliance, une union inviolables.

284. L'on doit son coeur à peu; l'on doit son indulgence à tous.

285. On ne doute pas que les Français aient été éclairé beaucoup plutôt, si la nation avait été mieux gouverné qu'elle n'a été, sous la premiére et la seconde races.

286. Quelque soit mon destin, je bénis sa rigueur.

287. Ce n'est pas les places qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les places.

288. La conduite des affaires demande des grands desseins, des grandes vues; témoins les l'Hôpitals, les Sullys et les Catinats.

289. L'éloquence aide à le raison, et en est aidée à son tour.

290. Les Japonais de distinction ont des domestiques de confiance, chargés spécialement d'avertir leur maître des fautes dans lesquelles ils les ont vu tomber.

291. Richelieu et Mazarin gouvernèrent le même royaume avec une politique toute opposée. Ils es-

suyèrent l'un l'autre des tempêtes, et tous deux échappèrent au naufrage, l'un par une noble audace, l'autre par une heureuse adresse.

292. Quelque dispositions que l'amour-propre a à s'aveugler, il cherche encore plus souvent à faire illusion qu'il s'en fait à lui-même.

293. *Avant qu'un sang si cher n'ait arrosé la terre,*
Le ciel avait déja fait gronder son tonnerre.

294. Si Dieu n'a pas écrit dans les nuages: espérez ou craignez, il l'a écrit dedans nos coeurs.

295. On obtient plus aisément grâce près de ceux vis-à-vis de qui l'on a des torts réels, qu'auprès de ceux vis-à-vis de qui l'on n'en a que d'imaginaires.

296. La religion n'abat ni n'amollit le coeur; elle l'anoblit et l'élève.

297. Dieu, en donnant l'intelligence à l'homme, a voulu qu'il ne pût être confondu avec tout autre créature.

298. Ceux accoutumés à de vifs plaisirs, ont perdus l'habitude des plaisirs doux et tranquilles.

299. *Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer*

300. L'amitié donne droit de contredire, mais elle ne donne pas celui d'offenser par la contradiction.

301. Celui qui n'a aucunes vertus, porte toujours envie à celles des autres.

302. Le mérite et la vertu ont toujours l'air simples et modestes.

303. Si on pouvait oublier qu'on est malade, souvent on serait guéri de suite.

304. Rien ne peut suppléer la joie qu'ont ôté les remords.

305. Que de vaisseaux il s'est construits en Angleterre! A la fin de la dernière guerre qu'il y a eue, cette nation, que ses forces maritimes ont rendu si puissante, possédait mil vaisseaux de guerre, et environ vingt-quatre-milles cinq cent bâtiments marchands.

306. *Un long amas d'honneurs rend Thésée pardonnable.*

307. Plus on est né avec des grandes qualités, et plus la corruption est profonde et désespérée.

308. Quelques corrompus que sont les hommes, la vertu leur en impose toujours.

309. Soyez sincère, loyal, et conduisez-vous de sorte que vos parents se glorifieront de vous avoir pour fils.

310. Le couvre-pied d'édredon procure une douce chaleur.

311. Il n'y a que le coupable qui doit s'effrayer du soupçon.

312. Quoi que invisibles, il est toujours deux témoins qui nous fixent: ce sont Dieu et la conscience.

313. On trouve rarement de petits maîtres sans affectation, et de petites maîtresses sans afféterie.

314. Le baobad du Sénégal est le plus grand arbre que l'on connaît; Adanson en a vus dont le tronc avait plus de quatre vingt pieds de circonférence, et dont les fleurs avaient une demie-toise de pourtour.

315. C'est par la vertu qu'on chérit et qu'on tient à ses devoirs sans effort.

316. On a rien à craindre du temps, lorsqu'on est rajeuni par la gloire.

317. Quintilien avait raison de dire que la conscience seule valait mil témoins.

318. Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, disait Henri IV, est de s'en faire un ami.

319. *Nourri dans le sérail, je connais ses détours.*

320. Ce sont le courage et la force qui fondent les empires, mais c'est les vertus qui les affermissent.

321. Quant nous ne trouvons pas notre repos en nous-même, il est inutile de le chercher ailleurs.

322. Nous convenons plus tôt des sottises que nous avons fait, que de celles que nous avons dit.

323. On commettrait bien moins de fautes, si on pensait qu'on a les dieux pour témoin.

324. Ce beau pays est admiré par les étrangers qui trouvent son climat délicieux, son sol fertile et ses lois sages.

325. *Il a brisé la lance et l'épée homicide,*
Sur qui l'impiété fondait son ferme appui.

326. Socrate inventa, dit-on, la morale; cependant d'autres auparavant lui l'avaient mis en pratique. Aristide avait été juste avant que Socrate ait dit ce que c'était que la justice. Léonidas était mort pour son pays avant que Socrate n'ait fait un devoir d'aimer la patrie. Sparte était sobre auparavant que Socrate ait loué la sobriété; et la Grèce abondait en hommes vertueux avant qu'il n'ait loué la vertu.

327. J'ai ouï dire à feue votre soeur que sa fille et moi naquirent la même année.

328. Il y a une grandeur dans les productions de la nature que l'art ne saurait atteindre.

329. On est bien prêt de l'ingratitude, lorsqu'on pèse un bienfait.

330. Ne jugeons pas des bois par leur écorce, et des hommes par leur extérieur.

331. *Imite mon exemple, et lorsqu'une cabale,*
Un flot de vains auteurs follement te ravale,
Profite de leur haine et de leur mauvais sens.

332. La pensée fréquente de la mort nous accoutume à elle, et c'est peut-être le plus beau triomphe que l'habitude a obtenu.

333. Quiconque oblige les méchants dans l'espoir d'une récompense, commet une double faute la première, en prêtant secours à qui il n'est pas dû; la deuxième, en s'exposant à devenir leur victime.

334. On compte en France quatre cent villes, quarante-trois milles bourgs et villages, et quatre milles-trois cents-quatre-vingt rivières.

335. Les talents, tous précieux qu'ils soient, sont peu de chose en comparaison des vertus.

336. C'est à la crainte de l'injustice à qui on doit les lois.

337. Chez les Romains, on enfermait les parricides dedans un sac, et l'on les jettait à la mer.

338.... *Le premier pas que l'on fait dans le monde,*
Est celui d'où dépend le reste de nos jours.

339. Plus on lit les bons livres, et plus on sent leurs beautés.

340. Les sots servent bien moins au plaisir des gens d'esprit, que les gens d'esprit servent au plaisir des sots.

341. Quoi! vous mourez innocent? disait un des disciples de Socrate à ce philosophe. Vous voudriez donc, répondit Socrate, que je meure coupable?

342. Ces pensées sans consistance qu'on travaille avec tant de peine, ressemblent à ces feuilles légères de métal: plus on les bat, plus elles prennent d'éclat en perdant de leur solidité.

343. Entre les nations qui se sont succèdées dans la carrière des sciences et des découvertes, les dernières sont évidemment le plus savantes, mais non pas le plus ingénieuses.

344. C'est obliger toutes les honnêtes gens que d'obligér ceux qui méritent de l'être.

345. Corneille s'est élevé dans les genres tragique et comique à des beautés que n'ont pas connu les anciens, et que n'ont pas atteint les modernes.

346. Il nous arrive souvent de ne plus nous rappeller de nos fautes, lorsqu'elles ne sont su que de nous.

347. L'ingrat se punit soi-même du mauvais choix qu'on a fait de lui.

348. L'homme doit se rendre heureux dans tous les âges, de peur qu'après bien des soins, il meurt auparavant de l'avoir été.

349. Il n'y a ni rang ni fortune qui peut racheter de basses inclinations.

350. Un imbécille ayant appris que le corbeau vivait au-delà de deux cent ans, il en acheta un pour en faire l'épreuve.

351. Tous les papillons que vous avez vu voltiger

dans la prairie, et que vous avez trcuvé si jolis, ont été primitivement des chenilles amené par des métamorphoses à l'état de chrysalide, et enfin à celui de papillon.

352. Dieu punit les mauvais princes, en les rendants eux-même les instruments de sa colère.

353. Quiconque s'écarte de la sagessse, s'éloigne du seul bonheur où l'homme peut prétendre sur la terre.

354. C'est de l'animal appelé civette d'où on tire le musc.

355. Il y a mil prix pour les beaux discours, aucuns pour les belles actions.

356. Dieu, qui a refusé aux méchants des yeux pour reconnaître les bons, en a donnés aux bons pour se reconnaître les uns et les autres.

357. Le sage fixe sans envie ce qu'il ne peut souhaiter sans extravagance.

358. Les images dangereuses des plaisirs sont mil fois plus à craindre pour le coeur, que les plaisirs même.

359. *Il est une vertu: qui meconnait ses charmes,*
Vivra dans la douleur, gémira dans les larmes.

360. Minos n'a voulu que ses enfants règnent après lui, qu'à condition qu'ils règneraient suivant et conformément à ses maximes.

361. Une vapeur qui s'exhale, des ressorts qui se détendent, une machine qui se dissout et se met en pièces: voici ce que présente la mort.

362. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants, goûtez le plaisir d'être adoré par eux, et faites qu'ils ne puissent jamais goûter la paix et la joie sans qu'ils ne se rappèlent que c'est à un bon roi à qui ils sont redevables de si riches présents.

363. Ne donnez jamais de conseils qu'il soit dangereux de suivre.

364. La sagesse pallie les défauts du corps, et anoblit l'esprit.

365. La planète Herschel emploie environ quatre-vingts-trois ans à faire sa révolution.

366. Retournez dans le sein de Dieu dont vous êtes sorti, ame héroïque et chrétienne!

367. C'est à l'aide de ce chemin sans trace (l'Océan), et au travers les abîmes, que l'ancien et nouveau monde se donne la main, et que le nouveau prête à l'ancien autant de commodités et de richesses.

368. Nul ne peut se flatter de n'avoir pas donné à personne des justes sujets de plainte.

369. Les instants que nous employions à l'étude, ne laissent après soi aucuns vides.

370. La raison nous enseigne qu'il est plus glorieux de commander à ses passions, que de s'abandonner à elles; et que plus il est difficile d'oublier une injure, et plus il est grand de la pardonner.

371. Les Grecs racontaient que certains hommes, enchanté de la voix des Muses et occupé du soin de les imiter, s'étaient laissé mourir de faim, et que les Muses, touchées de leur sort, s'étaient plues à les métamorphoser en cigales.

372. Ce qui empêche le plus souvent qu'un jeune homme devienne habile, ce sont sa suffisance et la persuasion de son propre mérite.

373. Il semble, aux murmures des impatients mortels, que Dieu leur doit la récompense auparavant le mérite, et qu'il est obligé de payer leur vertu d'avance. Oh! soyons bons premièrement, et puis nous serons heureux. N'exigons pas le prix avant la victoire, et le salaire auparavant le travail. Ce n'est point en entrant en lice, disait Plutarque, que les vainqueurs de nos jeux sacrés sont couronné, mais après qu'ils l'ont parcourus.

374. Le triomphe était la récompense la plus glorieuse dont Rome honorait le mérite militaire; mais pour qu'un général l'obtienne, il fallait qu'il ait tué cinq milles ennemis.

375. On ne peut contempler le soleil, à moins qu'un nuage léger tempère son éclat, et admirer la plupart des qualités, si la modestie ne leur sert de voile.

376. *La mort ne surprend point le sage:*
Il est toujours près de partir.

377. L'ingratitude enlève moins de plaisir au bienfaiteur qu'elle en ôte à l ingrat.

378. Les aigles, dit-on, accoutument leurs petits à fixer le soleil.

379. Les impressions qui font sentir davantage le prix de la vie, sont celles qui nous rappèlent les plus facilement qu'elle doit finir.

380. Guillaume III laissa la réputation d'un grand politique, quoi qu'il n'ait pas été populaire, et d'un général à craindre, quoi qu'il ait perdues beaucoup de batailles.

381. *La vie est un rosier qui n'est jamais sans rose:*
L'homme est l'abeille à qui la céleste faveur,
Au travers quelqu'épine, en fait sucer la fleur.

382. Le plus sûr moyen de plaire aux autres, est de leur aider à nous plaire.

383. Les Grecs rendaient des grands honneurs à la mémoire de ceux tués en combattant pour la patrie.

384. L'équivoque la mieux concerté est aussi criminelle aux yeux de la Divinité, comme le mensonge le plus grossier.

385. Que les dieux me fassent périr, plus tôt que de souffrir que la mollesse ou la volupté ne s'emparent de mon coeur.

386. Durant qu'il régna, Henri IV ne fut occupé que du bonheur et de la gloire de ses sujets.

387. Le plaisir de la critique ôte souvent celui si agréable d'être touché des belles choses.

388. C'est au mérité seul à qui devrait être réservé les récompenses et les honneurs.

389. La religion des Grecs et des Romains laissait les ames des morts qui n'avaient pas eté inhumés, dans un état de souffrance.

390. Alors sortirent du fond du Nord ce déluge de nations barbares qui formèrent des débris de

l'empire romain un grand nombre d'états qui subsiste aujourd'hui.

391. La lune n'est pas aussi éloignée de la terre comme le soleil, lors même qu'elle en est la plus éloignée.

392. Si on pouvait descendre dedans le coeur des riches, l'on verrait combien de craintes tourmente ceux qu'on croit qui sont heureux.

393. N'envie point ton bienfaiteur, et ne cherche point à cacher les bienfaits que tu en as reçu.

394. C'est peu d'être clair, il faut être précis; car tous les genres d'écrire ont, chacun, sa précision.

395. Le menteur ne trompe habituellement que soi.

396. Celui qui fait injure à quelqu'un est plus à plaindre que celui qui la souffre.

397. Je vous prends à témoins, vous tous qui m'écoutez, et qui voyiez les larmes que je répands.

398. *Vaincu, mais plein d'espoir, et maître de Paris,*
Sa politique habile, au fond de la retraite,
Aux ligueurs incertains, déguisait sa défaite.

399. On s'aime bientôt, quant on est semblable de moeurs et d'inclinations.

400. Toute notre vie est une recherche éternelle de nous-même.

401. *Nous faisons nos destins: quoique vous puissiez dire,*
L'homme, par sa raison, sur l'homme a quelque empire.

402. Alexandre et César furent follement avides de gloire; quoi que maître du monde, ni l'un ni l'autre ne connut le repos et le bonheur.

403. Ce qui empêche qu'un menteur se corrige, est qu'il tire vanité de ses mensonges.

404. ..... *La clémence est la plus belle marque*
Qu fait a l'univers connaître un vrai monarque.

405. Comme Saint Paul se rendait à Damas pour persécuter les disciples de J.-C., Dieu le frappa tout

d'un coup d'une lumière très-vive qui porta la vérité dans son ame; et cet homme, qui ne respirait que fureur, se trouva tout-à-coup touché, instruit et rempli de charité.

406. *Quoi! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide,*
La victoire vous a ramené dans l'Aulide?

407. La belle ratraite des Dix-milles a plns anobli la carrière militaire de Cyrus que les plus belles conquêtes.

408. La Hire disait a Charles VII: Sire, on ne peut perdre son royaume plus gaîment que vous ne faites.

409. On doit éviter avec soin toute construction, quelque soit son élégance, qui présenterait une image fausse.

410. *L'art de feindre, dans l'une et l'autre fortunes,*
N'est rien que l'art d'une ame ou perfide ou commune.

411. A la gloire et la grandeur qui occupèrent les premières années de son règne, Louis XIV voulut réunir les douceurs de l'amitié.

412. Celui qui attend un malheur certain, il peut se dire véritablement malheureux.

413. Il serait à désirer que les hommes fassent leur epitaphe de leur vivant, et qu'ils s'efforcent de mériter tout le bien qu'ils diraient d'eux-même.

414. Le langage de l'homme hypocrite n'est pas susceptible d'aucune interprétation; ni sa langue, ni son coeur n'est jamais d'accord.

415. L'âne est autant humble, autant patient comme le cheval est fier et impétueux.

416. Quiconque accuse trop les hommes, s'accuse lui-même.

417. On n'a jamais plus de peine à résister à la flatterie, que quant on l'exerce devant témoins.

418. Heureux le poète, qui, comme Horace, sait mêler l'agréable avec l'utile!

419. Le mahométisme, fondé par Mahomet, en six cents vingt, domine en Asie, Afrique et une partie de l'Europe.

420. Beaucoup de têtes sont comme ces salons où la lumière mal dirigée forme des faux-jour.

421. Les puissances élabli par le commerce s'élévent peu-à-peu, et sans qu'on ne s'en aperçoive.

422. *La vie est un dépôt confié par le ciel:*
Oser en disposer est être criminel.

423. Plus nous nous appliquerons à connaitre les merveilles de la nature, et plus nous admirerons en elles la sagesse de celui qui, après les avoir créé, les soutient et conserve.

424. Le véritable éloge d'un poète, est qu'on retienne ses vers.

425. Les méchants peuvent paraître heureux; mais ne croyiez pas qu'ils les sont; s'ils ont le sourire sur leurs lèvres, ils ont la mort dans leur coeur.

426. Entre toutes les choses dont la connaissance est nécessaire à l'homme, celle qui doit l'occuper davantage est, sans contredit, la connaissance de soi-même.

427. Quelle variété admirable présente les productions de la terre, chacune dans leur genre, et dans les temps marqués par la Providence, pour les besoins et les plaisirs mêmes des hommes !

429. Tout grand que soit le nombre des génies supérieurs dont se glorifie une nation, il en est à peine cinq à six dont les chef-d'oeuvres passeront à la postérité la plus reculée.

429. La fameuse muraille bâtie par les Chinois a quatre cent lieues de long sur quatre-vingt de largeur.

430. On voit le passé meilleur qu'il a été; on trouve le présent pire qu'il est; on espère l'avenir plus heureux qu'il sera.

431. Un véritable ami ne loue en nous que, ce qui mérite de l'être.

432. Je doute fort que la solitude apaise les troubles du coeur, si la raison ne s'en mêlait.

433. Soit vanité ou modestie, il est rare que nous nous apprécions bien nous-même.

434. Il n'y a pas de contradictions dont les hommes ne sont susceptibles, dès qu'ils veulent approfondir les choses.

435. Les armes détruisent tous les arts, exceptés ceux qui favorisent la guerre.

436. Dès que l'art domine, il gâté au lieu de contribuer à l'embellissement de la nature.

437. L'irréligion et le mépris des lois sont les avants-coureurs de la ruine d'un état.

438. L'amour-propre est un ballon gonflé de vent dont il sort des tempêtes, quand on lui fait une piquure.

439. Destinés à vivre avec les hommes, il faut montrer de l'indulgence pour leurs faiblesses, et de la compassion pour leurs malheurs.

440. Entre les républiques dont la Grèce était composé, Athènes et Lacédémone furent, sans contredit, les principales. On ne peut avoir plus d'esprit que n'en avait Athènes, et plus de force que n'en avait Lacédémone; l'une et l'autre aimait la gloire, et toutes les deux y parvinrent par une route toute opposée.

441. Les personnes nés dans l'élévation deviennent comme un spectacle public qu'on fixe avec curiosité.

442. La plupart des nations anciennes et modernes n'a pas d'orateurs et de poètes héroïques qu'on peut comparer aux Cicérons ni aux Virgiles.

443. *Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,*
Et malade à la ville ainsi qu'en campagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui:
Le chagrin monte en croupe, et galope avec lui.

444. Le bonheur est la seule chaîne qui peut attacher les hommes l'un à l'autre.

445. Faites du bien aux hommes, et vous serez bénit: voici la vraie gloire.

446. Envier quelqu'un est avouer qu'on lui est inférieur.

447. L'hypocrite ne saurait feindre long-temps: un mot, un regard, un geste le trahissent.

448. Il y a deux morales: l'une passive, et l'autre active; la première défend qu'on ne fasse le mal; la deuxiéme commande qu'on fasse le bien.

449. Ovide a dit que l'étude adoucissait les moeurs, et effaçait tout ce qu'il y avait en nous de grossier et de barbare.

450. Il est difficile de réunir le style simple au sublime sans tomber dans le style bas ou le gigantesque.

451. L'exemple d'un grand homme en impose, et est imité par tous ceux qui ont dans l'ame quelque élévation.

452. L'égoïsme ou la vanité font autant de mal que la méchancété.

453. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu: si les hommes l'oublient, Dieu s'en rappèle, et le récompense.

454. Nous aperçûmes, à la lueur des éclairs, un vaisseau qui luttait contre la tempête; bientôt un cri effroyable vient frapper nos oreilles, et puis nous

n'entendîmes plus rien que le bruit des vents et des flots.

455. Quelque soit l'application et le zèle que ces deux jeunes gens ont montré, ni l'un ni l'autre n'obtiendront le prix destiné à l'élève le plus instruit.

456. Il faut suivre la fortune dans ses caprices, et la corriger, quand on peut.

457. L'esprit ne cède qu'à la lumière: une toute autre manière de l'éclairer ne produit que les préjugés et l'ignorance.

458. Il y a peu de plaisirs qui ne soit acheté trop chers.

459. Dès qu'un homme est à craindre, on ne cherche plus qu'à l'adoucir, le flatter ou le tromper.

460. Quelques soient les circonstances où l'on se trouve, on est toujours utile et chéri de la société, quant on y remplit scrupuleusement son devoir.

461. Les demies connaissances sont des clair-de-lunes qui cachent un précipice, et en éclairent un autre.

462. Un sage a dit que l'instruction était un trésor, et que le travail en était la clef.

463. Saint Louis aimait la justice, et à la rendre lui-même à ses sujets.

464. Celui qui ne fait aucun frais, est rarement aimable.

465. Le monde se glorifie d'avoir eu des Alexandre, des César et des Pompée; mais il n'a eu qu'un Socrate.

466. Un homme est maître de la vie des autres, quand il compte pour rien la sienne.

467. Les livres sont des conseillers muets qui instruisent et corrigent sans aigreur ni sans flatterie.

468. Il y a un esprit de contradiction dans les

hommes qui les porte à se contredire les uns et les autres.

469. L'attrait de la vie domestique est un des meilleurs contre-poisons des mauvaises moeurs.

470. La conversation doit être comme ces jeux où les joueurs jètent leur carte, chacun à leur tour.

471. Quoi que livré à tous les délices du monde, Alcibiade était, quand il le fallait, le plus modéré des hommes.

472. La jeunesse est la fleur de la nation toute entière; mais c'est dans la fleur où il faut préparer le fruit, et c'est en veillant sur l'éducation des enfants qu'ils deviennent des hommes utiles à eux-même et à leurs semblables. Qu'on leur apprenne donc, dès leur enfance, à détester l'injustice, le mensonge, l'ingratitude, et fuir tous ces délices qui amollissent les hommes. Qu'ils apprennent à être fidèles à leurs promesses, tendres pour leurs amis, et compatissants vis-à-vis de tous les hommes; qu'ils craignent davantage les reproches de leur conscience que les tourments et la mort.

CHAPITRE XXIV.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTE L'ORTHOGRAPHE DES MOTS.

(Gramm., p. 71 et suiv.)

1. C'EST la *destiné* des grands hommes d'être attaqués pendant leur vie.

2. La *plai* qui blesse le coeur ne peut trouver son remède que dans le coeur même.

3. Les *vertues* se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

4. Les hommes trouvent une sorte de *vanitée* dans leurs *égaremants*.

5. La *lumiaire* nous *arive* du soleil en huit minutes environ.

6. Les voeux que la crainte *arache* à l'homme s'évanouissent avec le *dangé*.

7. Le *colori* résulte du *mélenge* et de l'emploi des couleurs.

8. La victoire marche sous les *drapaux* de *l'équitée*.

9. L'âge amortit les passions et les force à *s'étindre*.

10. Nous aimons mieux nous exposer au blâme que de nous *contreindre*.

11. Les écrivains du siècle de Louis XIV ont perfectionné et *anrichi* notre langue.

12. Les chrétiens ne meurent pas, ils ne font que *chenger* de vie.

13. *L'inpunitée* commence par *randre* les lois inutiles, et finit par les *randre* ridicules.

14. Ces *étoilles* qui étincèlent avec tant d'éclat sont autant de soleils que la main de Dieu a *répendus* dans le ciel.

15. L'homme sage met sa *confience* en Dieu.

16. Une ame sans *experiance* échappe rarement aux périls qui *l'anvironnent*.

17. Dieu *dispence* les biens et les maux selon la force ou la faiblesse des hommes.

18. L'homme coupable cherche vainement une *divertion* aux remords qui le poursuivent.

19. La justesse de *l'exprétion* suit ordinairement celle de la *pensé*.

20. La *réflection* est la *vi* de l'ame, comme le *mouvemant* est celle du corps.

21. Tout ce qui nous environne sert à nous *détruir*.

22. Que reste-t-il des *grandeures* humaines dans le *séjoure* ténébreux de la mort.

23. Les plus hautes montagnes sont les *réservoires* d'où sortent les plus grands fleuves.

24. Quelle *gloir*, quelle magnificence environne le trône de la *Divinitée!*

25. Quelques philosophes ont pensé que les bêtes ne sont que des *automattes*.

26. Il n'y a que le temps qui décide du *méritte* des ouvrages.

27. *Dans le crime une fois il suffit qu'on* débutte:
Une chutte *toujours entraine uné autre* chutte.

28. C'est par le *doutte* qu'on *arive* à la *véritée*.

29. Corneille *acorde* heureusement la vraisemblance et le merveilleux.

30. *S'ocuper*, c'est savoir *jouire: l'oisivetée* pèse et tourmente.

31. *L'afectation* est aussi *ainsuportable* aux autres qu'elle est pénible à celui qui s'en sert.

32. Tous les *eforts* de la violence ne peuvent *afaiblir* la *véritée*.

33. Qu'un homme ait été *ofensé* par un autre, souvent les regrets les plus sincères ne peuvent *adoucire* son coeur *irité*.

34. On *alége* sa *douleure* en soulagant celle des autres.

35. *L'imortalité* console les grands hommes des persécutions qu'ils essuyent.

36. Il *n'apartient* qu'à celui qui a créé la mer de lui *doner* des lois.

37. Tu *suportes* des injustices, console-toi: le vrai *malheure* est d'en faire.

38. Nous devons être heureux de tous les maux qui ne nous *arivent* pas.

39. La satire aigrit plus qu'elle ne *corige*.

40. *N'atendez* pas la dernière *heur* pour commencer à bien vivre.

41. *On garde sans remords ce qu'on* aquiert *sans crime.*

42. Au *millieu* de toutes les *ponpes* du monde, Dieu nous en découvre la *vanitée.*

43. Les bonnes actions portent leur *récompence.*

44. *L'*Hypocritte *en fraudes fertile*
Dès l'enfance est pétri de fard.

45. Il vaut mieux employer votre esprit à *suporter* les infortunes qui vous *arivent,* qu'à *prévoire* celles qui peuvent *ariver.*

46. *Quand un bien est* aquis ; *dès-lors on n'en veut plus.*

47. La véritable *grandeure* ne perd rien à être vue de près.

48. Les vrais amis *atandent* qu'on les *apèle* dans la *prospéritée ;* dans *l'adversitée,* ils se présentent d'eux-mêmes.

49. L'homme *courrageux* ne connaît les périls que pour les *afronter.*

50. *J'irai pour mon pays m'*ofrir *en sacrifice.*

51. On *apèle satellittes* certaines planètes qui tournent autour des autres.

52. *Auteur des maux de tous, il est à tous en* bute,
Et fuit le monde entier écrasé sous sa chutte.

53. La *prospéritée* ne l'avait point *anflé,* l'adversité ne *l'abbattit* pas.

54. Combien d'hommes ne *pencent* pas, ou ne disent que ce que les autres ont *pencé!*

55. La *modesti ajoutte* au *méritte.*

56. L'homme inconstant n'a point de *routte* fixe.

57. Le prodigue *répend* l'or comme du *fumié,* et l'avare recueille le *fumié* comme de l'or.

58. Saint Louis à leur tête, brûlant d'une sainte

inpatiance, s'avance *l'épé* d'une main, et le *bouclié* de l'autre.

59. Celui qui *persécutte* l'homme de bien, fait la guerre au ciel.

60. C'est à Cadmus que nous devons l'art de *paindre* la parole.

61. Ne faites rien dans le moment de la *collère*: vous vous *anbarqueriez* au *millieu* d'une tempête.

62. La paresse chemine si lentement, que la *pauvretée* ne tarde pas à *l'ataindre*.

63. Les *ocasions* n'autorisent pas le juste contre le *devoire*, parce que les *ocasions* ne *chengent* rien aux règles.

64. L'honnête homme ne *s'abbaisse* jamais jusqu'à *findre*.

65. L'eau qui tombe *goute* à *goute* parvient à *détruir* la pierre.

66. *L'étendu* est une des *propriétées* qui distinguent les corps.

67. Il y a deux *vertues* qui excitent l'admiration des hommes: la *bravour* et la *libéralitée*.

68. Il est souvent plus *dificile* de souténir la *gloir* et les *honneures* auxquels on succède, que de les *aquérir* soi-même.

69. Dieu *répend* ses faveurs sur les gens vertueux.

70. Quels *fléöts* pour les grands que ces hommes nés pour *aplaudire* à leurs passions!

71. Tout le monde se *pleint* de sa *mémoir*, et personne ne se *pleint* de son *jugemant*.

72. Il y a trois genres *d'éloquance*: celle du barreau, de la tribune et de la chaire.

73. La paix! quel homme la *goutte* sur la terre?

74. Les *honneures* et les *dignitées* ne servent tout au plus qu'à orner nos *tombaux*.

75. La vie entière d'un homme *répont* de son

atachemant à la vertu.

76. Il est peut-être aussi *dificile* de former un grand roi que de l'être.

77. La *lute* continuelle des passions contre la raison ne nous laisse aucun repos.

78. La vie paisible et privée est l'écueil des réputations les plus *brillentes*.

79. Tout *change*, tout s'use, tout *s'étaint*.

80. Rien ne se *répend* plus vîte que la contagion du mal.

81. *L'espoire* d'une condition plus heureuse *adoucit* les peines qu'on éprouve.

82. Une seule *journé* d'un prince vraiment vertueux compte plus d'actions que la longue *carriaire* d'un *conquérent*.

83. Archimède avait *ainventé* un *miroire* avec lequel il pouvait *ambraser* un vaisseau à plusieurs *lieus* de distance.

84. Les *annés* se succèdent comme les flots, et ne cessent de *s'écouller*.

85. L'homme, dès sa *naissence*, a le *sentimant* du plaisir et de la *douleure*.

86. Ceux qui *anployent* mal leur temps sont les premiers à se *pleindre* de sa *brièvetée*.

87. Une *rapiditée* que rien n'*arete*, *antraîne* tout dans les *abbimes* de l'*éternitée*.

88. Les réputations les plus *brillentes* doivent souvent plus à la *prévantion* qu'au *méritte*.

89. Qu'il est doux de *jouire* du fruit de ses travaux après un long et pénible travail!

90. Il n'y a point d'édifices *conparables*, pour la *dimansion*, aux pyramides d'Égypte.

91. L'appât d'une *flatteri délicatte*, en *épenchant* le cœur, en fait échapper le secret.

92. Tout ce qui gêne et *contrint* les hommes, leur est un tourment.

93. Plus on se livre à ses *panchants*, plus on en devient l'esclave.

94. L'incrédulité de l'esprit vient presque toujours de la *coruption* du *coeure*.

95. Que ne fait pas *entreprandre* aux hommes l'amour de la gloire!

96. La *vertue* souffrante *atendrit* tous les coeurs qui ont quelque goût pour la *vertue*.

97. Idoménée craignait d'*ariver* parmi les siens; il *apréhendait* de revoir ce qu'il avait de plus cher au monde.

98. Par une espèce de possession *enticipée*, l'ame jouit d'un bien qu'elle n'a pas encore.

99. Il n'y a que les méchants qui aient de l'*avertion* pour la *véritée*.

100. La *vanitée*, par son indiscrétion, *acquite* la reconnaissance.

101. Je ne sais quoi d'heureux est *répendu* sur le visage d'un honnête homme.

102. Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous *retrenchons* de nos autres défauts.

103. Le désir de paraître habile *ampéche* souvent de le *devenire*.

104. La condition la plus heureuse a des amertùmes, qui en *corompent* toute la *félicitée*.

105. Nous croyions souvent avoir de la constance dans le *malheure*, lorsque nous n'avons que de l'*abbatement*.

106. La recherche de la *véritée* ne sert souvent qu'à nous faire voir par *expériance* l'*ignorence* qui nous est naturelle.

107. Chaque instant *chenge* notre situation.

108. Tous les corps pesants ont une *propantion* naturelle à *dessendre*.

109. Tout ce qui nons *enchente* s'évanouit avec nous.

110. L'*attantion* est le burin de la *mémoir*.

111. Le soleil est le *flambau* du monde; Dieu l'a fait pour *ambellire* et animer la nature.

112. L'homme sage est celui qui ne s'écarte jamais de ses *devoires*.

113. Une sévère et rigide *vertue* est toujours insensible aux charmes des *voluptées*.

114. Les *ingures* sont les raisons de ceux qui ont tort.

115. Les lâches sont comme les bassins d'une *balence*, dont l'un se lève quand l'autre s'*abbaisse*.

116. Le meilleur moyen d'*atirer* tout le monde, c'est de ne *rebutter* personne.

117. Je *creins* Dieu, dit un homme de bien; et, après Dieu, je ne *creins* que celui qui ne le *creind* pas.

118. *La* couppe *de la vie est couverte de miel;*
*C'est l'enfant qui l'*efleure, *et l'homme boit le fiele.*

119. L'*alience* qu'on fait avec les méchants ne saurait être durable.

120. On *etternise* par la haine une *ofense* passagère.

121. Tout dans l'univers *aprend* à l'homme sa *grandeure* et sa misère.

122. Les *diaments* ont leur prix, mais les bons conseils n'en ont pas.

123. La beauté est une lettre de recommandation dont le *crédi* n'est pas de *duré*.

124. La première *vertue* que Dieu *ainspire* à l'homme, c'est celle qui doit cacher toutes les autres.

125. Nous naissons dans les *pleures*, nous vivons dans les *plintes*, et nous mourons dans les *regrès*.

CHAPITRE XXV.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Exercices sur les accents.

1. L'esprit, les talents, le genie procurent la celebrite, la vertu seule donne la felicite.

2. La veritable richesse des peuples est la sobriete.

3. Il n'y a pas d'ami plus fidele qu'un bon livre.

4. On mene les peureux par une peur plus grande.

5. *Le premiér qui fut roi fut un pere adore.*

6. La guèrre est un proces qui ruine ceux qui gàgnent.

7. La beaute n'est quelquefois qu'un piege tendu par la nature a la raison.

8. *L'erreur et le mensonge assiegent notre esprit.*

9. Puisse-je demeurer sans voix, si jamais ma bouche altere la verite.

10. *La pomme a la plus belle, à dit l'antique adage;*
Un plus heureux à dit: la rose a la plus sage.

11. Rome, des sa fondation, acquit de la celebrite.

12. Il n'y a point d'esprit la ou il n'y a pas de raison.

13. Les secrèts de la nature sont caches; le temps les revele d'age en age.

14. La tete de l'ignorant est une eponge seche; celle du savant est une eponge imbibee de nectar.

15. Toute maxime qui nous fache, arrive a son adresse.

(a) *Cet exercice ne renferme pas d'autres fautes.*

16. La prosperite est comme une mere tendre, mais aveugle, que gate ses enfants.

17. Une seule chose peut etre extreme sans se detruire, c'est l'amitie.

18. Quand la defiance arrive, l'amitie disparait.

19. L'habitude de vivre en accroit le desir.

20. Naitre, croitre, stationner et déchoir: voila la vie.

21. Apres la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantome de republique.

22. Un trone n'est jamais plus ferme que lorsqu'il est soutenu par les bras des citoyens.

23. *Il cherchait le silence*
Sous les domes touffus des antiques forets.

24. Un ami sur fait le charme et le bonheur de la vie.

25. *Arretez; a ses moeurs votre respect est du:*
La vertu dans les fers est toujours la vertu.

26. Le calomniateur s'est tu: sa voix impure ne pouvait ternir tant de vertus.

27. Les desirs de cet ambitieux ont cru avec sa fortune.

28. Celui qui espere n'est point véritablement malheureux.

29. Les eloges ne sont dûs qu'au merite et a la vertu.

30. Dusse-je perir, rien ne me fera abandonner un ami malheureux.

31. La mer et les vents se sont tûs a la voix du Seigneur.

32. Les rivaux se pesent aux balances de l'envie, et se trouvent tous bien legérs.

33. Le suicide est toujours le crime d'un lache.

34. Le chien est l'embleme de la fidelite.

35. L'amour des peuples est la plus sure garde d'un empire.

36. Trouve-je Boileau un ecrivain mediocre, quand j'admire la justesse de ses pensees et la purete de son style?

37. Le brave ne se connait qu'a la guerre, le sage dans la colère et l'ami dans le besoin.

38. L'ouvrage perpetuel de la vie est de batir la mort.

39. Il n'y a rien de petit, des que le genie s'en empare.

40. Tout ce qui chez l'homme nait de la necessite, finit par l'exces.

41. Le malheur alonge la vie, le bonheur l'abrege.

Exercices sur l'apostrophe.

42. Que la beauté a de charmes, lorsque elle est unie à la sagesse!

43. Lorsqu'en Tartarie le Kan a diné, un héraut crie que tous les autres princes de la terre peuvent aller diner.

44. *Qu'il meure puisqu'enfin il a dû le prévoir,*
Et puisque il m'a forcé enfin à le vouloir.

45. Quoiqu'accoutumés aux merveilles de la nature, nous ne saurions nous empêcher de les admirer.

46. Les gens sages vivent entr'eux retirés et tranquilles.

47. Les haines entr'amis deviennent d'autant plus violentes qu'ils se sont mutuellement frustrés de l'attente du bonheur.

48. Les grands besoins viennent des grands biens, et rendent la richesse presqu'égale à la pauvreté.

49. *Les tyrans ont toujours quelqu'ombre de vertu.*

50. Lorsqu'à la fortune on joint la générosité, on peut compter d'avoir beaucoup d'amis.

51. Puisqu'aider ses semblables est un devoir, pourquoi les riches sont-ils si souvent sourds à la voix de l'infortune?

52. Quoiqu'admirant la vertu, les méchants tiennent au vice par habitude et par intérêt.

53. Ceux qui ont besoin du secours de Dieu, ne trouvent jamais entr'eux et lui de barrières impénétrables.

54. La bonté est presqu'un vice, quand elle dégénère en faiblesse.

55. Quelqu'infortuné qu'on soit, on ne l'est jamais assez pour ne pouvoir pas faire de bien aux autres.

56. Lorsqu'Alexandre se fut emparé de la ville de Thèbes, il ordonna qu'on la brûlât, à l'exception de la maison habitée par le poète Pindare.

57. Comment ne tiendrions-nous pas à l'espérance, puisqu'espérer, c'est être heureux?

58. La vertu et les talents s'entre-aident mutuellement.

59. Un conquérant enivré de sa gloire ruine presqu'autant sa nation victorieuse que les nations vaincues.

60. Quelqu'esprit qu'on possède, on n'est pas toujours sûr de dire quelque chose qui vaille mieux que le silence.

Exercices sur la cédille, le tréma et le trait-d'union.

61. La monarchie francaise commenca sous Pharamond, en l'an 420.

62. Le bienfaiteur grave son nom dans la main de celui qui recoit les bienfaits.

63. Carthage cessa d'être invincible, lorsqu'Annibal s'apercut que ses troupes s'étaient amollies.

64. *Un long amas d'aieux que vous diffamez tous,*
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.

65. Une parole ambigue accuse l'esprit ou le coeur de celui qui la dit.

66. Il est aisé d'être, en certains moments, héroique et généreux; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle.

67. Il ne peut y avoir rien de grand dans l'athéïsme: le génie allume son flambeau dans les cieux.

68. Les poëtes sont amants des muses et non de la vérité.

69. *D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre*
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.

70. On a souvent tort par la facon dont on a raison.

71. La faiblesse est égoïste; ne comptez pas sur son assistance.

72. *Sur une charrette, une poutre branlante*
Vient menacant de loin la foule qu'elle augmente.

73. Le sublime n'exclut pas la naiveté.

74. *Puissé je de mes yeux y voir tomber la foudre,*
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre!

75. Quand donc, Athéniens, ferez vous ce qu'il faut faire? Qu'attendez vous encore? Mais n'est ce point assez de ce qui est arrivé jusqu'ici? Voulez vous, dites moi, continuer d'aller sur la place publique vous demandant les uns aux autres: Que dit on de nouveau?

76. Lorsque une personne a mérité notre confiance, accordons la lui tout entière.

77. Aime t il son pays celui qui refuse de lui consacrer sa vie?

78. Va t en loin de nous, ô cruelle guerre, toi qui ravageas nos fertiles campagnes.

79. Un homme d'un mauvais naturel ne saurait aimer le bien public: comment cet homme là, qui n'a jamais aimé personne, pourrait il aimer des millions d'hommes?

80. Celui qui est là haut dicte des lois aux grands de la terre.

81. Le désespoir d'être laide ne se manifeste jamais plus que par une très grande parure.

82. Attaquer mon ami, c'est m'attaquer moi même.

83. L'invention des télescopes date de l'année quinze cent quatre vingt dix.

84. C'est en l'année treize cent quarante et un que Jeanne d'Arc fut brulée par les Anglais.

85. Les medisants s'entre déchirent, les factieux s'entre tuent: il n'y a que les gens de bien qui s'entre secourent.

86. *Lorsque sur la nature on règle ses besoins,*
Combien s'épargne t-on de travaux et de soins!

87. Si ton ami te demande des conseils, donne les lui avec empressement.

88. Le Mont blanc, la montagnè la plus haute de l'Europe, a deux mille quatre cent quatre vingts toises d'élévation.

89. Une belle femme plaît aux yeux; une bonne femme plaît au coeur: celle là est un bijou, celle ci est un trésor.

90. Un retour sur nous mêmes ne devrait il pas nous faire supporter avec plus de patience les sottises des hommes?

91. *Ne forcons point notre talent:*
Nous ne ferions rien avec grace.

92. Pourquoi les personnes très généreuses dans l'indigence sont elles très avares dans l'opulence? c'est que l'or, comme les liqueurs fortes, augmente la soif.

93. *Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète,*
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poete.

94. Si je n'ai point démérité de votre amitié; rendez la moi.

95. L'année mil cinq cent soixante douze est célèbre par le massacre de la Saint-Barthélemi.

96. L'égoïsme comprime les mouvements généreux du coeur.

97. Le departement de la Seine inférieure a vu naître Corneille.

98. *Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles,*
Élever assez haut mes poëtiques ailes.

99. Va t en, ô Catilina, va t en loin de Rome cacher la honte de les forfaits.

CHAPITRE XXVI.

EXERCICES

SUR LA PONCTUATION.

(*V.* Grammaire, p. 193 et suiv.)

Emploi de la virgule.

1. Les faux talents sont hardis effrontés souples adroits et jamais rebutés.

2. Avec le sentiment de la Divinité tout est grand noble invincible dans la vie la plus étroite; sans lui tout est faible déplaisant et amer au sein même des grandeurs.

3. La raison supporte les disgraces le courage les combat la patience les surmonte.

4. Quand on conseille la vertu aux autres on augmente les raisons qu'on a de la pratiquer.

5. Celui qui doute et qui observe augmente sa science.

6. L'homme véritablement libre est celui qui dégagé de toute crainte et de tout désir n'est soumis qu'à sa raison et aux décrets de la Providence.

7. Se vaincre est d'un héros; pardonner d'un Dieu.

8. L'aimant comme un génie tutélaire guide les navigateurs au sein des mers et les éclaire sur la route qu'ils doivent tenir quand toutes les autres lumières les abandonnent.

9. Le conquérant ressemble à un torrent qui après avoir entraîné tout ce qui s'oppose à son passage va s'engloutir dans le sable et ne laisse après lui que les tristes vestiges de ses ravages et de ses fureurs.

10. Cette pénétration cette activité toute divine par laquelle Dieu est présent partout gouverne tout prévoit tout et pourvoit à tout est ce que nous nommons la Providence.

11. La chose la plus aisée devient pénible quand on la fait à contre-coeur.

12. Votre providence ô Père céleste gouverne et conduit toutes choses.

13. L'honneur ressemble à l'oeil qui ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer; c'est une

pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix.

14. Le temps qui fuit sur nos plaisirs semble s'arrêter sur nos peines.

15. A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île il sentait renaître son courage et son amour pour la vertu.

16. La complaisance nous fait des amis et la vérité des ennemis.

17. Calypso était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse fendant les ondes avait disparu à ses yeux.

18. L'homme hardi peut tout et le timide rien.

19. Les arbres et les plantes en laissant tomber leurs fruits ou leurs grains se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante le moindre légume contient dans une graine le germe de tout ce qui se déploie dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres.

20. La vérité seule est la lumière de notre esprit la règle de notre coeur la source des vrais plaisirs le fondement de nos espérances la consolation de nos craintes l'adoucissement de nos maux les remèdes de toutes nos peines. Elle seule est la source de la bonne conscience la terreur de la mauvaise la peine secrète du vice la récompense intérieure de la vertu; elle seule immortalise ceux qui souffrent pour elle attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre; enfin elle seule inspire des pensées magnanimes forme des ames héroïques des sages seuls dignes de ce beau nom.

21. Ce globe immense que l'on appelle terre nous offre à sa surface des hauteurs des profondeurs des plaines des mers des marais des fleuves des cavernes des gouffres des volcans. Si nous pénétrons dans son intérieur nous y trouvons des métaux des minéraux des pierres des bitumes des sables des terres des eaux et des matières de toute espèce placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention nous y voyons des montagnes affaissées des rochers fendus et brisés des contrées englouties des îles nouvelles des terrains submergés des cavernes comblées des matières pesantes souvent posées sur des matières légères des corps durs environnés de substances molles des choses sèches humides chaudes froides solides friables toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruine.

22. La mer n'est point un élément froid et stérile mais un empire aussi riche aussi peuplé que la terre et qui offre à l'oeil autant de variétés. En effet nous y trouvons des hauteurs des vallées des plaines des profondeurs des rochers des terrains de toute espèce des îles qui ne sont que le sommet de hautes montagnes et des volcans dont la bouche submergée vomit le feu du sein des ondes et pousse jusqu'aux nues une épaisse vapeur mêlée d'eau de soufre et de bitume.

EMPLOI DE LA VIRGULE ET DU POINT-VIRGULE.

23. N'attendez pas Messieurs que j'ouvre ici une scène tragique que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume

encore la foudre qui l'a frappé que je fasse crier son sang comme celui d'Abel et que j'expose à vos yeux l'image de la Religion et de la Patrie éplorées.

24. Si quelqu'un a parlé de toi par légèreté il faut n'y point faire attention si c'est par folie il faut le plaindre si c'est pour te faire injure il faut lui pardonner.

25. Parler beaucoup et bien c'est le talent du bel esprit parler beaucoup et mal c'est le défaut du fat parler peu et bien c'est le caractère du sage.

26. Le but de Montesquieu dans ses voyages était d'examiner le physique et le moral d'étudier les lois et la constitution de chaque pays de visiter les savants les écrivains les artistes célèbres de chercher surtout ces hommes singuliers dont le commerce supplée quelquefois à plusieurs années d'observations.

27. S'il n'y avait que du bien et point de mal cette terre serait alors une autre terre l'enchaînement des évènements serait un autre ordre de sagesse et cet ordre qui serait parfait ne peut être que dans la demeure éternelle de l'Être-Suprême de qui le mal ne peut approcher.

28. L'influence du climat de la civilisation de la nourriture et des maladies a fait naître dans l'espèce humaine des différences sensibles qui forment de l'homme cinq espèces différentes: la race blanche qui occupe les parties centrales de l'ancien continent et dont les caractères sont la peau blanche les cheveux longs la face ovale la race tartare qui habite l'Asie au-delà du Gange et qui a les cheveux noirs et raides la face quadrangulaire la race américaine au teint cuivré qui occupe l'Amérique la race malaie qui habite les îles de la Sonde les Moluques les

Philippines plusieurs îles de l'Océan indien et toutes celles du Grand Océan la race nègre répandue sur la plus grande partie de l'Afrique et dont les caractères principaux sont la couleur noire les cheveux crêpus le front convexe et les lèvres épaisses.

29. Lorsque quelqu'un voudra reconnaître si la nature lui a donné le génie qu'il lise avec attention les ouvrages qu'une admiration universelle a reconnus pour appartenir au génie qu'il contemple dans les arts les monuments qu'un consentement général a rapportés à ce même génie et qu'il apporte à cette étude et à cette lecture les connaissances préliminaires nécessaires. S'il lit froidement et sans enthousiasme s'il n'est ému ou transporté qu'à demi s'il n'est pas ravi pour ainsi dire en extase à la vue de l'empreinte sacrée du génie si un trait sublime l'effleure lorsqu'il devrait le percer la nature lui a refusé sa céleste lumière.

30. Il faut se représenter que sous ses pas l'éléphant ébranle la terre que de sa trompe il arrache les arbres que d'un coup de son corps il fair brêche dans un mur que terrible par sa force il est encore invincible par la seule résistance de sa masse et par l'épaisseur du cuir qui le couvre qu'il peut porter sur son dos une tour armée en guerre et chargée de plusieurs hommes que seul il fait mouvoir des machines et transporte des fardeaux qui ne pourraient être remués par six chevaux qu'à cette force prodigieuse il joint encore le courage la prudence le sang froid et l'obéissance qu'enfin il conserve de la modération même dans les passions les plus vives et n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé.

SUR L'EMPLOI DE LA VIRGULE, DU POINT-VIRGULE ET DES DEUX POINTS.

31. Il y a dans l'homme deux principes opposées l'amour-propre qui nous rappelle à nous et la bienveillance qui nous répand.

32. L'empereur Antonin disait je n'ai plus rien à moi depuis que je suis parvenu à l'empire.

33. Les plantes composent trois grandes familles les herbes les arbrisseaux et les arbres.

34. Ne dites jamais cette faute est légère je puis la commettre sans danger.

35. Les peines les chagrins et les afflictions sont les véritables bornes de l'amitié les signes auxquels on la distingue de la flatterie un homme heureux et riche ignore s'il est aimé.

36. Les hommes sont comme les statues il faut les voir en place.

37. La mort n'effraie point l'homme vertueux qui satisfait du rôle qu'il a joué se retire de la scène avec tranquillité et dit j'ai vécu j'ai bien fourni la carrière que le sort m'avait tracée.

38. Il y a trois choses que l'on ne connaît que dans trois occasions le courage à la guerre la présence d'esprit au moment du danger l'amitié dans l'infortune.

39. L'esprit les talents le génie procurent la célébrité c'est le premier pas vers la renommée mais les avantages en sont moins réels que ceux de la réputation d'honneur.

40. Il y a deux grands traits qui peignent le caractère l'activité à rendre service qui prouve la générosité le silence sur les services rendus qui prouve la grandeur d'ame.

41. Il y a trois sortes d'ignorance ne rien savoir savoir mal ce qu'on sait et savoir autre chose que ce qu'on doit savoir.

42. Je définis ainsi la médisance une pente secrète de l'ame à penser mal de tous les hommes et qui se manifeste par les paroles.

43. La modestie est au mérite ce que les ombres sont au tableau elle lui donne de la force et du relief.

44. Ne régner que pour couronner la justice donner à ses désirs des bornes moins étendues qu'à sa puissance ne faire sentir son pouvoir à ses peuples que par le nombre de ses bienfaits telle est la véritable image de la grandeur d'un Roi.

SUR L'EMPLOI DE LA VIRGULE, DU POINT-VIRGULE, DES DEUX POINTS ET DU POINT.

45. Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète et il nous expliqua ce qu'il en connaissait Cette île dit-il admirée de tous les étrangers et fameuse par ses cent villes nourrit sans peine tous ses habitants quoiqu'ils soient innombrables C'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent Son sein fécond ne peut s'épuiser plus il y a d'hommes dans un pays pourvu qu'ils soient laborieux plus ils jouissent de l'abondance La terre cette bonne mère multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu. S'ils voulaient vivre simplement et se contenter de satisfaire aux vrais besoins on verrait partout l'abondance la joie la paix et l'union.

46. C'est ce que Minos le plus sage et le meilleur de tous les rois avait compris Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île est le fruit de ses lois L'éducation qu'il faisait donner aux enfants rend les corps sains et robustes On les accoutume d'abord à une vie simple frugale et laborieuse on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincibles par la vertu et d'acquérir beaucoup de gloire. On ne met pas seulement ici le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux Ici on punit trois vices qui sont impunis chez les autres peuples l'ingratitude la dissimulation et l'avarice.

SUR L'EMPLOI DES SIGNES PRÉCÉDENTS, DU POINT INTERROGATIF ET DU POINT EXCLAMATIF.

47. Veux-tu devenir bientôt homme de bien Evite les méchants fréquente les bons et ne demeure jamais oisif.

48. O combien cette vérité est efficace pour nous empêcher d'offenser la majesté divine Dieu nous regarde.

49. Quelle autre voix que celle de la Providence a pu dire aux vagues agitées vous viendrez jusque-là et vous briserez l'impétuosité de vos flots.

50. Que Dieu est grand qu'il est digne de louanges qu'il est incompréhensible que la splendeur la gloire de sa majesté est sainte que sa souveraineté est douce et terrible.

51. Désires-tu apprendre à bien mourir apprends auparavant à bien vivre.

52. Heureux celui qui au lieu de parcourir le monde vit loin des hommes heureux celui qui ne

connaît rien au-delà de son horizon et pour qui le village voisin même est une terre étrangère Il n'a point laissé son coeur à des objets aimés qu'il ne reverra plus ni sa réputation à la discrétion des méchants.

53. Regardons encore une fois ces voûtes immenses où brillent les astres et qui couvrent nos têtes Qui est-ce qui a attaché tant de grands corps à certains endroits de cette voûte Qui est-ce qui les fait tourner régulièrement autour de nous Que signifie cette multitude innombrable d'étoiles La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance.

54. Passion sublime sentiment des grandes ames bonheur du monde devant lequel tous les maux disparaissent ou s'affaiblissent et tous les biens s'embellissent ô divine amitié ton nom seul me rappelle tous les charmes de la vie.

55. Qu'est-ce que la vie humaine une mer furieuse et agitée où nous sommes sans cesse à la merci des flots et où chaque instant change notre situation et nous donne de nouvelles alarmes Que sont les hommes eux-mêmes les tristes jouets de leurs passions insensées et de la vicissitude éternelle des évènements.

FIN DES EXERCICES FRANÇAIS.

Петрова

Петрова Сия

Petrouchka.



LIBRARY OF CONGRESS
0 003 117 628 1